

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

**La survie du gothique : étude  
statistique et technique des livres  
francophones en gothique édités après  
1550**

**Lucie Cardon**

Sous la direction de Malcolm Walsby  
Professeur des Universités - École Nationale Supérieure des Sciences de  
l'Information et des Bibliothèques / Centre Gabriel Naudé



## **Remerciements**

*La rédaction d'un mémoire tient plus d'une aventure collective qu'individuelle. Le présent travail ne fait pas exception et n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de nombreuses personnes.*

*Je remercie mon directeur de mémoire, Malcolm Walsby, pour m'avoir aidée à trouver ce sujet, pour m'avoir prodigué des pistes et des conseils, et pour avoir été attentif à mes idées.*

*J'adresse mes remerciements aux personnels du fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon et de la réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France pour leur disponibilité et leur écoute.*

*Je suis reconnaissante envers mes camarades de la promotion de Master 1 Culture de l'Écrit et de l'Image 2020-2021 qui ont su placer cette année si singulière sous le signe de l'entraide et du partage. J'ai une pensée toute particulière pour Claire Pellarin en compagnie de qui il a été si enrichissant et encourageant de travailler.*

*J'exprime toute ma gratitude à l'égard de mes proches, qui m'ont soutenue, remotivée, accompagnée tout au long de cette année parfois difficile ; à mon père et mes frères, en premier lieu, mais aussi à tous mes amis de longue date (et tout particulièrement à Claire, Camilia et Jay) ou de moins longue date et à toutes celles et ceux qui m'ont aidée d'une manière ou d'une autre.*

*Je remercie Camilia pour avoir accepté de relire et de corriger ce travail.*

*Résumé : Au cours de la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle, la typographie romaine ne cesse de gagner du terrain en France (comme ailleurs en Europe) et prend largement le pas sur la typographie gothique au point de presque entièrement l'évincer à l'aube des années 1550. Pour autant, jusqu'à la fin du siècle, il subsiste en marge du paysage éditorial francophone une petite production recourant encore aux caractères gothiques. Ce travail propose de s'intéresser aux ouvrages où les caractères gothiques sont encore employés après 1550 afin de mettre en lumière la spécificité de ces imprimés tant au niveau de leur production que de leur composition et de leur distribution, dans le but d'expliquer et de comprendre la survie tardive de formes a priori démodées et délaissées.*

*Descripteurs : Livre, Imprimé, Manuscrit, Typographie, Calligraphie, Lettre gothique, Lettre romaine, Lettre italique, Évolutions graphiques, Mise en page, Mise en texte, Langue française, France, Europe, Renaissance, 1550-1599.*

*Abstract : During the first part of the sixteenth century, Roman type continued to gain ground in France (as elsewhere in Europe) and largely took precedence over Gothic type to the point of almost completely ousting it by the early 1550s. Nevertheless, until the end of the century, a small production printed in Gothic type remained on the fringes of the French publishing landscape. This work proposes to focus on works in which Gothic type was still used after 1550 in order to highlight the specificity of these printed works in terms of their production, composition and distribution, with the aim of explaining and understanding the late survival of forms that were a priori out of fashion and abandoned.*

*Keywords : Book, Print, Manuscript, Typography, Calligraphy, Gothic letter, Roman letter, Italic letter, Graphic evolution, Page layout, Text layout, French language, France, Europe, Renaissance, 1550-1599.*

## *Droits d'auteurs*

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I. LA PLACE DU LIVRE EN CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE CHAMP ÉDITORIAL À PARTIR DE 1550.....</b>	<b>31</b>
<b>A. Le cadre spatio-temporel du gothique tardif .....</b>	<b>32</b>
1. <i>Le livre imprimé en caractères gothiques entre 1550 et 1599 : entre maintien et déclin .....</i>	<i>32</i>
2. <i>La mise en lumière d'aires de production privilégiées .....</i>	<i>37</i>
3. <i>Entre centres et périphéries : une production à la fois concentrée et disséminée.....</i>	<i>40</i>
<b>B. Le profil des imprimeurs, éditeurs commerciaux et libraires impliqués dans l'édition, la production et la distribution des livres en gothique après 1550 .....</b>	<b>43</b>
1. <i>Imprimeurs, éditeurs, libraires majeurs et mineurs .....</i>	<i>44</i>
2. <i>Étude des rôles et des relations entre producteurs et distributeurs</i>	<i>46</i>
3. <i>Une politique éditoriale originale ou marginale ?.....</i>	<i>49</i>
<b>C. Les genres, sujets et origines des ouvrages imprimés en gothique après 1550</b>	<b>51</b>
1. <i>Genres privilégiés .....</i>	<i>51</i>
2. <i>Thèmes et sujets principaux.....</i>	<i>54</i>
3. <i>Provenance des textes imprimés.....</i>	<i>56</i>
<b>II. RÉMANENCE OU ÉVOLUTIONS : ÉTUDE DE LA FORME, DE L'ÉTAT ET DE LA PLACE DES CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE LIVRE APRÈS 1550 .....</b>	<b>59</b>
<b>A. Types, formes et caractéristiques des fontes gothiques identifiées</b>	<b>59</b>
1. <i>La survivance des familles typographiques gothiques traditionnelles.....</i>	<i>60</i>
2. <i>Diversité des corps et des styles des fontes.....</i>	<i>64</i>
3. <i>Vers une homogénéisation des caractères gothiques après 1550 ?</i>	<i>66</i>
<b>B. État du matériel typographique gothique après 1550.....</b>	<b>70</b>
1. <i>Origine et ancienneté du matériel .....</i>	<i>70</i>
2. <i>Traces d'usure et de cassures .....</i>	<i>74</i>
3. <i>Casses incomplètes et lettres manquantes .....</i>	<i>77</i>
<b>C. Place de la lettre gothique dans la mise en page du livre après 1550</b>	<b>79</b>

1.	<i>Le gothique omniprésent et majoritaire : un livre anachronique ?</i>	80
2.	<i>Le gothique et le romain en cohabitation : un livre hybride en transition ?</i>	84
3.	<i>Le gothique rare et remarquable : vers un gothique d'apparat ?</i>	89
<b>III.</b>	<b>CONSERVER OU ABANDONNER LA TYPOGRAPHIE GOTHIQUE : ÉTUDE DES ENJEUX ENTOURANT LE RECOURS À LA LETTRE GOTHIQUE APRÈS 1550</b>	<b>93</b>
<b>A.</b>	<b>Proposer une lettre accessible</b>	<b>94</b>
1.	<i>Déchiffrer la lettre gothique : lien entre calligraphie, typographie et lecture</i>	94
2.	<i>Accompagner l'essor de l'écrit vernaculaire « populaire » avec la lettre gothique</i>	98
3.	<i>Éditer le livre grand public avec ou sans typographie gothique : à quoi tient l'accessibilité après 1550 ?</i>	100
<b>B.</b>	<b>Recourir à une lettre traditionnelle et prestigieuse</b>	<b>104</b>
1.	<i>Imprimer en gothique hier et aujourd'hui : l'inscription d'une pratique dans la durée</i>	104
2.	<i>Conserver coûte que coûte la lettre gothique après 1550 : les signes d'un attachement certain</i>	108
3.	<i>Défendre la foi catholique avec la typographie gothique</i>	110
<b>C.</b>	<b>Exploiter une lettre pratique et modulable</b>	<b>112</b>
1.	<i>Résoudre des problèmes de lisibilité avec la typographie gothique</i>	112
2.	<i>Respecter ou non les conventions : la part de liberté des éditeurs et imprimeurs</i>	115
3.	<i>Garder ou renoncer à la typographie gothique : la lettre gothique face à ses propres limites</i>	117
	<b>CONCLUSION</b>	<b>123</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>127</b>
	<b>ANNEXES</b>	<b>133</b>
	<b>SOURCES</b>	<b>201</b>
	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>248</b>
	<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>251</b>

## *Sigles et abréviations*

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France

Nb : nombre

NC : non connu

r : recto d'un feuillet

s.d. : sans date

s.l. : sans lieu

s.n. : sans nom

USTC : Universal Short Title Catalogue

v : verso d'un feuillet



# INTRODUCTION

---

En France, de nos jours, la typographie gothique occupe une place plus que marginale dans le champ de l'imprimé. Cantonnée à quelques domaines précis tels que les logotypes de groupes de métal, de journaux ou de marques voulant souligner leur savoir-faire acquis de longue date, elle ne déborde que rarement hors de ce cadre et ne se rencontre en tout cas plus guère dans le livre francophone.

En cela, il est parfois difficile d'imaginer que la lettre gothique ait eu il y a plusieurs siècles un statut hégémonique dans le domaine de la calligraphie puis de la typographie. La lettre gothique est une lettre « transfuge » qui trouve ses origines dans la calligraphie, bien avant de conquérir la typographie quelques siècles plus tard : de ce fait, la dimension calligraphique de la typographie gothique est primordiale<sup>1</sup>. L'avènement de la lettre gothique a été étudié par de nombreux historiens et spécialistes de la calligraphie. Elle s'est élaborée lentement au Moyen Âge à partir de la minuscule caroline (née au IX<sup>e</sup> siècle) jusqu'à ressembler aux écritures gothiques des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Denis Muzerelle résume ainsi les principaux jalons de l'histoire de la lettre gothique :

Toutes ces écritures découlent, par des cheminements complexes, d'une évolution graduelle de la minuscule caroline, qui s'amorce dès le XI<sup>e</sup> siècle pour s'achever dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est jalonnée par d'innombrables témoins dont on s'efforce de traduire le degré d'évolution à l'aide de différents termes (caroline tardive, évoluée, gothicisante, gothicisée : post-caroline, pré-gothique, proto-gothique, gothique primitive), sans qu'aucun définisse un stade précis du processus. [...]

Durant cette longue mue, l'écriture paraît soumise à de mystérieuses forces qui la dilatent ou qui l'écrasent tour à tour. On voit d'abord l'épaisseur du trait s'enfler (XI<sup>e</sup> siècle), puis le module se développer (XII<sup>e</sup> siècle), avant de rétrécir considérablement tandis que les hastes et les queues se rétractent au maximum (XIII<sup>e</sup> siècle). Tout se passe comme si les courbes étaient incapables de résister à ce traitement : elles tendent à éclater en lignes brisées. Dans la partie septentrionale de l'Europe, on accentue volontiers le phénomène pour en tirer des effets maniéristes qui aboutissent à la fameuse « lettre de forme ». Dans la partie méridionale, au contraire, et notamment en Italie, on

---

<sup>1</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre manuscrit à l'ère électronique* (4e éd. revue et augmentée), Liège, Éd. du Céfal, 2004, p. 19 : « Pour apprécier la suite de l'histoire des lettres, il ne faut pas se contenter d'examiner leur forme, leur aspect extérieur. Il faut tenir compte de la matière subjective (le support) et des instruments utilisés. Le dessin dans sa phase terminale et figée dépend de l'*angle d'écriture* (position de l'instrument du scribe par rapport à la direction de la ligne) et du *ductus* (le mouvement de celui qui écrit avec la succession des traits et leur sens). »

s'emploie à résister à cette tendance : la célèbre « lettre bolognaise » se signale ainsi par une rondeur très affectée.<sup>2</sup>

L'appellation « gothique » regroupe en effet en réalité une grande diversité d'écritures manuscrites adaptées à différents usages<sup>3</sup> (Denis Muzerelle parle de « jungle graphique »<sup>4</sup> pour le Moyen Âge) dont le point commun est qu'elles se distinguent principalement par un jeu de pleins et de déliés, par des traits plus ou moins anguleux et brisés (d'où l'appellation de *Fraktur*) et secondairement par leur noirceur plus ou bien accentuée (d'où leur nom anglais de *blackletter*). Dans son ouvrage, Yves Perrousseau présente les principales familles, de la gothique primitive, intermédiaire entre la caroline et la textura (du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) à la gothique Fraktur (au XVI<sup>e</sup> siècle) en passant par la gothique textura, la gothique rotunda, la gothique cursive, la gothique bâtarde et la gothique Schwabacher<sup>5</sup>. Le monde de l'écriture gothique est de fait infiniment riche, calligraphiquement comme typographiquement ensuite<sup>6</sup>. Ce sont ces écritures gothiques alors en usage au moment de l'invention de l'imprimerie qui servent de modèles lors de l'élaboration des premiers caractères mobiles par Gutenberg, Fust et Schöffer en Allemagne<sup>7</sup>. Les tous premiers imprimés viennent donc en quelque sorte cristalliser l'écriture la plus courante alors en vigueur dans l'aire géographique et à l'époque où ils apparaissent, en l'occurrence l'écriture gothique pour l'Allemagne. Yves Perrousseau écrit ainsi :

Que ce soit en Allemagne, en Italie, en France ou ailleurs, les gravures des premières polices de caractères en plomb se sont toujours inspirées du dessin des lettres des écritures manuscrites alors en usage dans chacun des pays concernés. Ces premières polices de caractères plomb sont toujours des fac-similés, plus ou moins fidèles d'ailleurs, de ces écritures manuscrites.<sup>8</sup>

---

<sup>2</sup> MUZERELLE Denis, « Les gothiques manuscrites », dans FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, tome II, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p. 384.

<sup>3</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, Londres, Hyphen Press, 2002 (1969), p. 17-18.

<sup>4</sup> MUZERELLE Denis, *op. cit.*, p. 384.

<sup>5</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, La Fresquièrre, Atelier Perrousseau éditeur, 2005, p. 78.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 78 : « [...] chaque écriture possédait un certain nombre de variantes selon les pays et les époques concernées. En typographie, ce fut la même chose, d'autant plus que pendant près d'un siècle chaque imprimeur gravait et fondait lui-même les caractères dont il avait besoin. »

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 20 : « Les écritures gothiques usités au XIV<sup>e</sup> siècle serviront de modèles formels aux premiers caractères typographiques en Europe du Nord, et plus particulièrement en Allemagne d'abord, avec Johann Gutenberg, Fust et Schöffer. »

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 78.

Cela est d'autant plus crucial que les premiers imprimés sont pensés pour s'approcher le plus possible de l'apparence des manuscrits : ils en reprennent les codes et parmi eux la forme des lettres<sup>9</sup>.

Mais en réalité, avant même l'invention de l'imprimerie, dès le XV<sup>e</sup> siècle, la lettre gothique existe aux côtés d'une autre lettre, l'humanistique. Venue d'Italie, elle est élaborée et promue par les humanistes italiens à qui la lettre gothique ne convient guère. Lui est reproché en premier lieu son manque de clarté et de visibilité, soit de lisibilité, particulièrement marqué pour la gothique de forme. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, de grandes figures (et en premier lieu Pétrarque) ont exprimé à de multiples reprises le peu de valeur qu'elles accordaient à la lettre gothique. Jean-François Gilmont rapporte ainsi :

Avant la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Pétrarque renouvelle la relation de l'humaniste au livre, posant les germes d'une révolution profonde dans l'art d'écrire. Il critique tout d'abord l'écriture de son temps. Dans une lettre à Boccace du 28 octobre 1366, il décrit la gothique comme « une lettre instable et excessivement ornée... agréable de loin quoique enchevêtrée et lassante de près et que l'on dirait inventée dans un but autre que la lecture ». Il met en œuvre une lettre plus lisible, plus souple, une *semi-gothique pétrarquiste*. [...] Ses remises en question ne vont cependant pas jusqu'à l'adoption d'une écriture entièrement rénovée.<sup>10</sup>

En effet, il faut attendre le siècle suivant pour que la lettre humanistique émerge véritablement. Au XV<sup>e</sup> siècle, les humanistes italiens entendent faire revivre les écritures qu'ils jugent antiques et associent pour créer la calligraphie humanistique la capitale monumentale (épigraphique) romaine et la minuscule caroline (pensée à tort comme classique), comme l'expose Rémi Jimenes<sup>11</sup>. C'est à partir de cette même minuscule caroline que la calligraphie gothique avait déjà été établie : la lettre humanistique comme la lettre gothique partagent donc une même

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 124 : « Il ne faut pas perdre de vue, qu'à ses débuts et graphiquement parlant, la typographie n'avait d'autre but que reproduire au plus près ce qui se réalisait manuellement à l'époque. »

<sup>10</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, Genève et Louvain-la-Neuve, Droz & UCL, 2003, p. 46. Voir aussi MARTIN Henri-Jean, *La naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2000, p. 21.

<sup>11</sup> JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité. Typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*, Gap, Atelier Perrousseaux, 2011, p. 43 : « Au Quattrocento, tandis que l'Europe s'accommode de l'esthétique gothique, les humanistes italiens font revivre les écritures « antiques ». Associant la capitale monumentale (épigraphique) romaine et la minuscule caroline (considérée à tort comme classique), ils créent une nouvelle calligraphie, dite « humanistique », qui s'accompagne d'une variante cursive et penchée, la cancelleresca (chancelière).

Rapidement, ces nouvelles écritures sont adaptées en typographie, sous la forme de caractères romains (gravés vers 1465) ou italiques (1499). Par le biais des publications romaines, vénitienes ou florentines, l'Europe découvre et adopte les écritures italiennes. »

origine<sup>12</sup>. Comme le précise Jean-François Gilmont, les recherches de Pétrarque sont reprises vers 1370 par Coluccio Salutati, mais n'aboutissent qu'à la fin du siècle<sup>13</sup>. Autour de 1400, Niccolò Niccoli et Poggio Bracciolini travaillent à l'élaboration de cette nouvelle lettre. Poggio Bracciolini est le premier, en 1402, à proposer une forme aboutie de minuscule humanistique, qui se propage ensuite rapidement grâce aux scribes qu'il forme dans son scriptorium<sup>14</sup>. Vingt ans plus tard, c'est au tour de Niccolò Niccoli de proposer une écriture à partir de laquelle est ensuite formée l'italique<sup>15</sup>.

Les critiques à l'égard de la lettre gothique, qui existaient donc avant même l'invention de l'imprimerie, ne cessent pas avec l'apparition de la typographie. Dans la promotion de la lettre humanistique puis de la lettre romaine, se lit l'aversion continue à l'égard de cette lettre à laquelle on affable alors le terme péjoratif de « gothique »<sup>16</sup>. Des humanistes tels qu'Érasme ou Geofroy Tory n'hésitent pas à exprimer leur répugnance pour la lettre gothique, laquelle est partagée encore au XVI<sup>e</sup> siècle. Rémi Jimenes rapporte ainsi :

La gothique textura est par ailleurs une écriture très noire, composée de traits épais et lourds – à tel point que les Anglais la désignent sous le nom de black letter. Or, les humanistes pensent leur époque comme une ère de lumière, éloignée des « ténèbres » médiévales. La « noirceur » gothique est passée de mode : dès 1529, dans son *Champ Fleury*, Tory écrit de l'italique aldine qu'« elle est gracieuse pource qu'elle est meisgre ». Un siècle plus tard, Gabriel Naudé attaquera pour leur typographie les incunables et les premières éditions du XVI<sup>e</sup> siècle, affirmant que « leur seule impression noire et gothique met dans le dégoust [les] plus délicats estudiants ».<sup>17</sup>

C'est donc à partir et autour de ce groupe d'humanistes que se construit l'opposition à l'encontre de la lettre gothique et la promotion d'un autre modèle construit sur une même base initiale, mais autour de valeurs différentes. Leur promotion de la typographie romaine s'est accompagnée d'un dénigrement (qui n'était pas unanime pour autant) à l'égard de la typographie gothique : la volonté de

---

<sup>12</sup> BERTHEAU Philipp Th., "The German Language and the Two Faces of Its Script: A Genuine Expression of European Culture?", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998, p. 23 : "All succeeding forms of Western writing and type derive from this ninth-century reform. The broken and round (i.e., roman) forms of type are actually two facets of a single letterform. "

<sup>13</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., 2003, p. 56.

<sup>14</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 92.

<sup>15</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 56.

<sup>16</sup> MORISON Stanley, *On Type Designs, Past and Present: A Brief Introduction*, Londres, Ernest Benn, 1962, p. 24-25.

<sup>17</sup> JIMENES Rémi, op. cit., p. 48.

rupture était évidente et la lettre gothique en a payé les frais, incarnant un esprit médiéval dont ils ne voulaient plus rien garder par attrait pour le passé plus lointain et plus glorieux de l'Antiquité<sup>18</sup>. Christine Bénévent<sup>19</sup> parle ainsi de la position d'Érasme en homme engagé contre la barbarie tandis que William Kemp<sup>20</sup> souligne le rôle que l'humaniste a joué dans le passage à la typographie romaine en France entre 1500 et 1550, tout comme Harry Carter<sup>21</sup> avant lui. Il se joue de nombreux enjeux au sein de l'opposition entre lettre gothique et lettre romaine, qui vont au-delà des simples considérations esthétiques et qui s'enracinent dans des conceptions culturelles profondes<sup>22</sup>. L'influence des intellectuels sur la calligraphie puis sur la typographie a été forte<sup>23</sup>. Ils ont véritablement œuvré à faire advenir un « nouvel équilibre entre le noir et le blanc sur la page »<sup>24</sup>,

La recherche de nouvelles formes commence donc au XV<sup>e</sup> siècle (et continue au XVI<sup>e</sup> siècle), mais n'aboutit pas immédiatement à une adoption large dans le domaine de la typographie. La lettre romaine gagne progressivement l'imprimé, non sans mal et sans revirement. Elle reste un temps réservée aux textes latins d'auteurs classiques seulement, avant que l'usage ne se généralise au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Hendrik Vervliet décompose le processus de romanisation de la typographie

---

<sup>18</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*, Paris, Chez l'Auteur, 2008, p. XVII-XIX.

<sup>19</sup> BÉNÉVENT Christine, « Portrait de l'humaniste en jeune antibarbare », dans DELFOSSE Annick et GLESENER Thomas (dir.), *Lire, écrire et éduquer à la Renaissance. Mélanges en l'honneur de Franz Bierlaire*, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique, 2013, p. 13-45.

<sup>20</sup> KEMP William, « L'influence d'Érasme sur la nouvelle typographie en France 1500-1550 », dans CATEDRA Pedro M., LÓPEZ-VIDRIERO María Luisa et PÁIZ HERNÁNDEZ Isabel de (éd.), *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y América*, Tome I, Salamanca, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004, p. 481-493.

<sup>21</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, op. cit., p. 78 : « Soon after 1500 we are in the age dominated by Erasmus. The first of his published writings appeared at Paris in 1495. Erasmus had a decided and declared preference for Roman letters, as might be expected. He praised 'a handwriting that is elegant, clear, and distinct, representing Latin words by Latin elements', and he recommended letters on Roman coins as good models for capitals. »

<sup>22</sup> MIRSKY Lawrence, « The Crystalline Plant », dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998, p. 6 : « The typographic polarity in German printed matter was perceived in terms of the organic, "folk" nature of blackletter and the simpler, more mechanical quality of roman type. »

BAIN Peter et SHAW Paul, « Blackletter vs. Roman: Type as Ideological Surrogate », dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998, p. 12 : « From the outset, the opposition between blackletter and roman has been colored by more momentous polarities: medievalism vs. modernity, Protestantism vs. Catholicism, Lutheran Pietism vs. Italian Humanism, German Romanticism vs. the French Enlightenment, the authority of the state vs. personal liberty and popular sovereignty, nationalism vs. cosmopolitanism, mysticism vs. rationality. These contrasts stem from the ancient antagonism between Germany and Italy and the long-standing rivalry between Germany and France. Roman type was born in Renaissance Italy and rapidly embraced by 16<sup>th</sup>-century French printers. »

<sup>23</sup> SMIEJERS Fred, *Les contrepoiçons. Fabriquer des caractères typographiques au XVI<sup>e</sup> siècle, dessiner des familles de caractères aujourd'hui*, Paris, Éd. B42, 2014, p. 45 : « L'influence de ces intellectuels sur la typographie fut en réalité très forte. Étant eux-mêmes de grands lecteurs, les humanistes définirent les prémisses et les principes sur lesquels était fondée la typographie. »

<sup>24</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., 2004, p. 38.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 38.

française en 4 phases, la dernière étant l'adoption des caractères romains pour imprimer des ouvrages en français à partir des années 1520<sup>26</sup>. La période est ponctuée de grandes figures ayant œuvré à l'élaboration et à la promotion de ces formes graphiques novatrices, souvent très admirées et étudiées. En Italie, cela commence dès la période incunable, avec des figures telles que le Français Nicolas Jenson<sup>27</sup>, qui grave des caractères romains encore très actuels, ou Francesco Griffo<sup>28</sup> qui conçoit les premières italiques à la demande d'Alde Manuce vers 1499-1501. Progressivement, il s'opère un glissement de l'Allemagne (où les balbutiements de la lettre romaine ont vu le jour<sup>29</sup>) et de l'Italie vers la France. Yves Perrousseau souligne ainsi en France le rôle d'Antoine Augureau (dont Claude Garamont est ensuite l'élève) dans le passage des humanes aux galades. Il en fait celui qui est « à l'origine de l'épanouissement de la typographie française du XVI<sup>e</sup> siècle »<sup>30</sup>. À sa suite, Claude Garamont produit des fontes romaines et italiques inspirées de celles de Francesco Griffo.

Le développement et la progression de la typographie romaine n'a pas seulement été l'affaire d'intellectuels et de graveurs de caractères. Il faut souligner le rôle des éditeurs dans la promotion de la lettre romaine et italique, à l'instar d'Alde Manuce qui ne recourt pas une seule fois lors de sa carrière à la lettre gothique<sup>31</sup> ou à l'instar des grands imprimeurs français (notamment parisiens) qui se saisissent des lettres romaines (Simon de Colines, Robert I<sup>er</sup> Estienne, Christian Wechel...)<sup>32</sup>. Plus spécifiquement pour la France, il faut également considérer le rôle joué par François I<sup>er</sup> et sa cour vers 1538-1541 dans la promotion de la lettre romaine, tandis que Maximilien d'Autriche avait de son côté œuvré en faveur de la lettre gothique Fraktur ensuite adoptée comme écriture nationale dans l'Empire<sup>33</sup>.

---

<sup>26</sup> VERVLIET Hendrik D. L., *The Palaeotypography of the French Renaissance: Selected Papers on Sixteenth-Century Typefaces*, Leyde-Boston, Brill, 2008, 2 vol, p. 11-13. "In the Romanization of French typography four waves can be distinguished, namely : a. The aborted introduction of Roman in the 1470s. b. Roman type used in classical and Neo-Latin literature in the 1490s. c. Roman type in prayer-books: the Kerver-experiment in the early 1500s. d. The use of Roman in vernacular books in the 1520s."

<sup>27</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 106 : « Ce romain de Jenson est l'archétype de nos caractères de textes de lecture. »

<sup>28</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 14.

<sup>29</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 100.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 282.

<sup>31</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.* p. XV.

<sup>32</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 274.

<sup>33</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, *op. cit.*, p. 238.

Mais la conquête du livre par la typographie romaine n'est évidemment pas la seule évolution que connaît le livre avant 1550. Le XVI<sup>e</sup> siècle constitue un siècle particulièrement décisif pour l'imprimerie, et pas seulement dans le champ de la typographie. De nombreuses évolutions adviennent dans l'élaboration, la fabrication, la distribution et l'utilisation des livres. Dans le sillon des évolutions voulues par les humanistes pour parvenir à un livre moderne, la mise en page du livre est sujette à de nombreux changements qui ont été retracés par les historiens. Ainsi, le livre se dote de plus en plus d'une page de titre, comme l'étudie Margaret M. Smith dans son ouvrage intitulé *The Title-Page*, mais c'est un processus qui s'étale de 1450 à 1530<sup>34</sup>. La mise en page des livres connaît de grandes évolutions dans le domaine de la couleur, de l'illustration, de l'organisation et bien sûr de la typographie. L'ouvrage d'Henri-Jean Martin explore quelques-unes des évolutions qui touchent la « mise en texte » du livre moderne<sup>35</sup>. En 1550, l'imprimerie existe donc depuis déjà une centaine d'années en Occident. Le livre imprimé n'en est plus à ses balbutiements : il n'est plus un incunable ou un postincunable. Il a déjà eu l'occasion de connaître une première maturité<sup>36</sup>. Si le livre imprimé des premiers temps n'avait d'autres choix, faute de modèles, que de puiser dans le livre manuscrit pour s'inscrire dans son prolongement, c'est bien moins davantage vrai en 1550 : le livre imprimé a acquis une certaine indépendance à présent et s'est émancipé du livre manuscrit<sup>37</sup>.

Au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, s'est déroulée l'adoption écrasante de la lettre romaine (et donc le recul ou l'abandon de la lettre gothique) dans le monde éditorial pour les œuvres latines puis françaises, au fur et à mesure du renouvellement des fontes. En 1550, cela fait parfois depuis déjà des années ou des décennies que certains imprimeurs se sont défaits de leurs fontes gothiques. Ainsi, à Lyon, Sébastien Gryphe abandonne la typographie gothique en 1539, alors

---

<sup>34</sup> SMITH Margaret M., *The Title-Page, Its Early Development, 1460-1510*, Londres et New Castle, Delaware, The British Library & Oak Knoll Press, 2000.

<sup>35</sup> MARTIN Henri-Jean, *La naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2000.

<sup>36</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, Londres, Yale University Press, 2010, chap. 3, p.43-64 : "By the time print entered its third decade, the age of innocence was past."

<sup>37</sup> *Ibid.*, chap. 4, p. 65-90 : "At the same time a new generation of ambitious and creative book world professionals brought grace and style to perfecting the physical appearance of the book. In the first half of the sixteenth century the evolution of the book as an independent artefact reached its conclusion with the development of the title-page and other crucial features designed to assist the reader, such as dedications, an index and side-notes. New typefaces and greater typographical sophistication in the management of the printed page proclaimed the industry's growing confidence. The printed book had finally broken free of its roots in the manuscript world."

qu'il l'utilisait encore très fréquemment entre 1524 et 1531<sup>38</sup>. Jean Girard avait déjà fait de même trois ans plus tôt à Genève<sup>39</sup>. La lettre gothique est d'abord employée dans les impressions en latin puis progressivement dans les imprimés en français à partir des années 1520-1530<sup>40</sup>. En 1550, nul doute que la victoire de la typographie romaine est entérinée, même si elle n'a pas toujours été évidente. Pourtant, c'est justement le caractère incomplet de cette conquête qu'il nous semble intéressant d'interroger. En 1550, et encore jusqu'à la fin du siècle au moins, certains éditeurs commerciaux continuent de recourir à la typographie gothique. Un tel choix n'est pas anodin et rendait alors plus d'un éditeur commercial indécis, comme le rappelle Malcolm Walsby :

Les choix typographiques étaient de cet ordre : faire imprimer en romain, en italique ou en gothique était loin d'être une décision anodine. Cette question était parfois si difficile à trancher qu'on faisait imprimer le texte dans deux fontes différentes.<sup>41</sup>

Et pourtant, la typographie gothique est alors déjà vue dans une certaine mesure comme archaïque. Ainsi, Jean-François Gilmont fait de l'usage de la typographie gothique l'une des raisons de l'échec commercial de la Bible d'Olivétan éditée dans les années 1530 et écrit :

La typographie et l'orthographe adoptées par Pierre de Vingle constituent une autre raison de cet échec commercial. Il en a été question plus haut. Il suffit de mettre côte à côte la Bible de 1535 et la *Bible de l'épée* de 1540 pour découvrir cette évolution extrêmement rapide. La gothique bâtarde que Vingle utilise est encore assez courante en 1535, mais elle a pratiquement disparu cinq ans plus tard. Dès lors l'impression d'archaïsme ressentie par le lecteur du XX<sup>e</sup> siècle devant la Bible d'Olivétan est partiellement partagée par les hommes de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Né à une période de transition rapide, cet ouvrage fut vite vieilli.<sup>42</sup>

Dès lors, comment expliquer que des éditeurs et imprimeurs recourent encore à la typographie gothique une vingtaine d'années plus tard et continuent de le faire

---

<sup>38</sup> BATS Raphaëlle, MIACHON Coralie, MONTLAHUC Marie-Laure et SCHAUCH-BLENY Roseline, *Etude de la production éditoriale de Sébastien Gryphe sur deux années caractéristiques : 1538 et 1550* [Mémoire de recherche], 2006. En ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/759-etude-de-la-production-editoriale-de-sebastien-gryphe-sur-deux-annees-caracteristiques.pdf> (consulté le 12 avril 2021).

<sup>39</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 134-135 : « Dès 1536, son matériel typographique ne comprend que des caractères romains et italiques. »

<sup>40</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, Rennes, PUR, 2020, p. 37.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>42</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 137.

parfois encore jusqu'à la fin du siècle ? Une telle question n'a pas nécessairement fait l'objet d'un intérêt particulier de la part des historiens. Même s'il est incorrect de soutenir que l'historiographie ne s'est jamais arrêtée sur l'histoire de la lettre gothique, il l'est tout autant d'affirmer qu'elle s'est particulièrement intéressée à la question des utilisations tardives de la typographie gothique dans les imprimés francophones. Souvent, ces phénomènes marginaux ont seulement été mentionnés rapidement par les historiens sans être approfondis, comme s'ils étaient de simples curiosités ne méritant guère plus d'attention. Pour le domaine allemand, il est tout de même important de citer l'ouvrage dirigé par Peter Bain et Paul Shaw Paul qui s'intitule *Blackletter: type and national identity*<sup>43</sup> : malgré une approche fortement nationale, ce travail est l'un des rares à s'intéresser pleinement à la lettre gothique à la suite de Stanley Morison<sup>44</sup>.

Pour autant, la typographie gothique a suscité beaucoup d'intérêt, mais davantage chez les incunabilistes. Les débuts de l'imprimerie ont en effet fait l'objet de nombreux travaux, notamment dans le domaine de la typographie. Les premières utilisations de la typographie gothique sont donc bien connues, mais moins ses dernières. La genèse de la typographie gothique, notamment les liens qu'elle entretient avec la calligraphie et les formes qu'elle prend dans les premiers imprimés, a été retracée de nombreuses fois. D'une manière générale, les incunables ont fait l'objet d'une attention particulière. En 1969, dans l'introduction de son ouvrage *A View of Early Typography Up to About 1600*, Harry Carter remarquait ainsi :

*So far, I think it is fair to say, only those bibliographers who specialized in the incunabula have paid much attention to type; but lately there have been signs that others concerned with books of a more recent time have come to appreciate its value at least as an indication of the origin of a piece of printed matter.*<sup>45</sup>

Cela s'explique d'autant mieux que les incunables portaient assez rarement d'indications permettant de les relier à un éditeur ou à un imprimeur, à une ville et à une date d'édition. L'analyse de la typographie s'est donc avérée particulièrement

---

<sup>43</sup> BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 10 : "“Blackletter: Type and National Identity” is the first English-language monograph devoted to blackletter type since the publication of Stanley Morison’s Black-Letter Text, which represents the surviving fragments of a larger study ironically destroyed by the 1941 German blitz of London.”

<sup>45</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 1.

importante pour attribuer à un imprimé un lieu de production, une date et un producteur. Avec la généralisation du colophon, qui laisse bientôt place à la page de titre, ce besoin s'est fait moins pressant. La typographie gothique a donc fait l'objet de moins d'attention, d'autant plus au XVI<sup>e</sup> siècle et d'autant plus au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle. Plus loin dans son introduction, Harry Carter cite un constat établi par Stanley Morison :

*The steps by which 'black-letter' was abandoned in favour of 'Roman' have not been traced. These are only some of the typographical and historical questions that await treatment.*<sup>46</sup>

Si d'autres travaux ont depuis vu le jour, la typographie est un domaine de l'histoire du livre qui reste encore à approfondir. William Kemp en fait même le « point aveugle de l'Histoire du livre »<sup>47</sup>. Fred Smeijers avait déjà fait ce constat en 1996 :

Il est difficile d'appréhender l'histoire de la typographie ; elle est inachevée, obscure, fautive ou tout simplement trop ancienne, voire trop récente. Il faut contribuer à l'améliorer.<sup>48</sup>

Jusqu'ici, l'histoire de la lettre gothique a été prise en charge en grande partie par les historiens et spécialistes des formes graphiques. L'intérêt pour les formes graphiques constitue souvent un point d'entrée vers l'histoire de la typographie<sup>49</sup>. Harry Carter cite ainsi tout particulièrement Alfred Forbes Johnson et Daniel Berkeley Updike. De nombreux autres noms pourraient également être convoqués, à l'instar de Geoffrey Dowding ou de Stanley Morison. Ces approches laissent la part belle à l'apparition des nouvelles formes graphiques et à leurs premières années d'utilisation, mais n'évoquent souvent que peu leur raréfaction et leur disparition : elles donnent bien souvent l'impression de « sauter » de forme graphique en forme graphique au fur et à mesure qu'une nouvelle apparaît. Les limites de cette approche se font bien vite ressentir par l'historien désireux de s'intéresser à la raréfaction et à la disparition des formes graphiques plutôt qu'à leur apparition : cela vaut pour la typographie gothique, mais également pour les caractères de civilité ainsi que le met

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>47</sup> Voir [https://www.fabula.org/actualites/le-point-aveugle-de-l-histoire-du-livre-la-typographie\\_25934.php](https://www.fabula.org/actualites/le-point-aveugle-de-l-histoire-du-livre-la-typographie_25934.php)

<sup>48</sup> SMIEJERS Fred, *Les contrepoinçons.*, *op. cit.*, p. 181.

<sup>49</sup> BAIN Peter et PAUL Shaw, "Blackletter vs. Roman: Type as Ideological Surrogate", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998, p. 10.

en évidence Rémi Jimenes<sup>50</sup>. Harry Carter a fourni de ce point de vue un travail plus qu'indispensable, comblant bien des lacunes.

Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer le désintérêt qui a longtemps prévalu à l'égard de la typographie gothique (notamment tardive) dans le champ de l'histoire du livre. L'une des plus importantes est probablement le grand attrait des historiens du livre au XVI<sup>e</sup> siècle pour la typographie romaine, alliant nouveauté et prestige. Le XVI<sup>e</sup> siècle a en effet constitué un « moment-clé dans l'histoire des caractères typographiques »<sup>51</sup> du fait de la profusion de nouvelles formes graphiques. Les historiens se sont montrés sensibles à ces dernières, comme le souligne Harry Carter :

*People have written about post-incunabular types because they liked them and thought them beautiful.*<sup>52</sup>

En France, cette explication est d'autant plus probante que le XVI<sup>e</sup> siècle a vu naître une génération très illustre de graveurs français qui a contribué à la création de formes graphiques promises à un grand avenir<sup>53</sup>. Mais au départ et pendant un certain temps, la typographie romaine n'a concerné qu'une minorité d'ouvrages et ne s'est adressée qu'à des cercles de lecteurs restreints, comme le souligne Harry Carter :

*Roman type, with which as historians we are more concerned, is found only in editions of the classics or the writings of humanists in classical Latin or in Italian.*<sup>54</sup>

Or, si la lettre gothique a été rejetée hors du livre humaniste, elle a continué d'occuper encore un temps une place importante dans d'autres formes d'imprimés. Mais là encore, elle n'a pas été utilisée en priorité dans les imprimés qui ont suscité le plus d'engouement de la part des historiens, à savoir les éditions humanistes. Pour autant, il ne faut pas la rattacher d'emblée à une production datée ou de mauvaise

---

<sup>50</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 12 : « Malgré ces nombreux travaux, nos connaissances demeurent largement lacunaires. Jusqu'à présent, les chercheurs ont focalisé leur attention sur la création de cette typographie et sur les années qui ont directement suivi cette innovation. Les principaux documents concernant l'histoire de la cursive française au XVI<sup>e</sup> siècle ont été exhumés, et ce terrain est aujourd'hui bien balisé. En revanche, on ignore encore, dans une très large mesure, ce qu'il advient de cette typographie aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'histoire « tardive » des caractères cursifs reste à écrire. »

<sup>51</sup> SMIEJERS Fred, *op. cit.*, p. 73.

<sup>52</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 1.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 79 : “There are, indeed, good reasons for paying attention to typographical developments in France. One is that there Roman was adopted for the mother tongue at an early date; another, that the Parisian fashion of Roman and Italic as it was cut in the years 1530 to 1550 was so good that it came to be adopted in all parts of the world, so that the typefounders who had matrices for it supplied presses everywhere.”

<sup>54</sup>*Ibid.*, p. 75-76.

qualité : elle a été employée pour des imprimés aux prétentions variables et de tout ordre. Une partie de cette production est en effet « populaire » (ou plutôt dirions-nous accessible et bon marché) et a longtemps été méprisée, mais elle constitue un point d'entrée privilégié pour étudier le lectorat de ce siècle, comme le souligne Andrew Pettegree :

*The books we know best are those that were collected into libraries. On the whole these were the largest, more scholarly and most valuable, the sort cherished by scholars and rich collectors, then and now. Scholars who have written of the print revolution of the sixteenth century have likewise tended to concentrate on the most eye-catching achievements of the new art: the great multilingual bibles, notable achievements of scientific publishing, milestones of scholarship, the most richly and lavishly illustrated texts.*

*The more mundane productions of the press inevitably attracted less attention and admiration. But such books – almanacs and calendars, prayer books and pamphlets – were the bedrock of the new industry. They also offer the most eloquent window into the thought world of the sixteenth century's new generations of readers.<sup>55</sup>*

En définitive, c'est comme si, la lettre gothique agonisant face à la montée de la lettre romaine, on l'avait laissée mourir sans l'assister jusqu'à son dernier souffle. Mais comment, dès lors, savoir dans quelles conditions et sous quelles modalités s'est faite sa disparition ? Comment savoir à quoi a ressemblé son déclin ? Sa défaite face à la lettre romaine a trop vite été prise pour acquise, non sans faire preuve d'un certain fatalisme. C'est donc dans le désintérêt (presque) général que la lettre gothique a disparu, d'autant plus que la vision négative à l'égard de la lettre gothique a longtemps perduré au-delà de la Renaissance et même chez les bibliophiles<sup>56</sup>, notamment dans le domaine anglophone<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, introduction. Lire aussi : “*Much of this new literature was worlds away from the expensive scholarly texts so lovingly crafted for sale in the markets of Italy, France and Germany in the fifteenth century. Many of the new genres were cheap, short and disposable. They were intended for everyday use, not to take their place in a humanist library. Many were used to destruction, to the extent that the whole edition is now completely lost. It is very common for just one copy of a sixteenth-century almanac, pamphlet or school-book to survive. [...] These scrappy little books are to historians among the most interesting productions of the sixteenth-century printing press.*”

<sup>56</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. VIII.

<sup>57</sup> BAIN Peter et PAUL Shaw, “Blackletter vs. Roman: Type as Ideological Surrogate”, dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 15 : “*The inclusion of German perspectives in this monograph is a much-needed corrective to the hostility – both overt and disguised – and ignorance about blackletter found in much Anglo-American writing on type and printing history. Although far from the final word on the subject, Blackletter: Type and National Identity points the way to a deeper understanding of a type style long marginalized in much of the Western world. In so doing, it also calls attention to the role type as visible language has played and can play in the forging and maintenance of ethnic and national identity throughout history and throughout the world, from the ebb and flow of Gaelic in Ireland to the creation of scripts for indigenous cultures lacking a written language.*”

D'autres difficultés intrinsèques à la lettre gothique n'ont pas joué en la faveur de l'étude de cette dernière. Son double héritage calligraphique et typographique constitue encore et toujours un obstacle à l'établissement d'une classification commune entre spécialistes du manuscrit et spécialistes de l'imprimé, et même au sein de la communauté que forment les seconds. Denis Muzerelle souligne que la désignation des écritures gothiques manuscrites reste « fluctuante »<sup>58</sup> chez les paléographes tandis que Guy Bechtel fait le constat que « les gothiques, malgré leur nombre considérable dans la production imprimée d'époque, ont toujours été difficile à classer »<sup>59</sup>. Harry Carter déplorait déjà cette situation en 1969<sup>60</sup>. De même, A. F. Johnson avait déjà exprimé son regret quant à l'absence de classification internationale satisfaisante et avait souligné quelques apories en la matière<sup>61</sup>. Lui-même propose de distinguer quatre types gothiques - *Textura*, *Fere-Humanistica* (ou *Gotico-Antiqua*), *Rotunda* et *Bastarda* – mais évoque leurs limites. Avant ou après lui, de nombreux autres historiens et spécialistes des formes graphiques ont proposé leur propre typologie plus ou moins heureuse<sup>62</sup>. D'une manière générale, elles varient grandement suivant les pays. En France, celle que Philippe Renouard<sup>63</sup>

---

<sup>58</sup> MUZERELLE Denis, *op. cit.*, p. 384 : « La désignation des écritures en usage dans les livres entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle reste assez fluctuante chez les paléographes. Le terme « gothique » n'implique par lui-même qu'une appartenance chronologique, mais prend une acception morphologique lorsqu'on l'oppose à « caroline » ou à « humanistique ». »

<sup>59</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. VIII.

<sup>60</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 24. : “However, a letter-cutter may work in a number of different conventions, and even if he can be identified there is no escaping the need to specify the kind of letter. The available terminology is inadequate. For the Latin types a few family names, Roman, textura, bastarda, rotunda, have acquired reasonably fixed meanings, but they are not enough: there are many obviously different styles of Roman and textura, and the jargon used for naming them has little authority. The efforts of palaeographers to improve on the present nomenclature are very welcome to describers of type. It is extraordinary that such an admirable work as the British Museum's Catalogue of Books printed in the XVth Century should label types simply G for Gothic, GR for Gotico-Roman, B for Bastarda, and R for Roman”

<sup>61</sup> JOHNSON A. F., “The Classification of Gothic Types”, *The Library*, n°9/4, 1928, p. 357 : “If a subject is worth discussing at all, it will be agreed that an exact and adequate terminology is needed. Many readers must have felt that writers on typography are handicapped by the lack of such a terminology; this is especially so in the case of the large family known to us as Gothic. Considering the great variety of these types one must confess that the vocabulary in our language by which they can be distinguished is singularly poor. The three old French terms, lettre de forme, lettre de somme, and lettre bâtarde are familiar, but there are no English equivalents in general use, nor do they cover the whole ground, especially when we turn to German founts of the fifteenth century. Although the types of German incunables are of extraordinary variety, they are not independent creations unrelated to one another, and therefore it should be possible to classify them in a number of groups with accepted names, so that when a book is described as printed in a certain class of type, the description would call up a definite impression. Something more is needed than the initials G. L. (for Gothic Letter) if we wish to express ourselves with any precision. Incidentally it may be remarked that the word gothic itself is objectionable, apart from its vagueness; it has in our sense nothing to do with the Goths and was a term of derision used by Italians of the Renaissance, e.g. Vasari.”

<sup>62</sup> Voir KNEBUSCH Jérôme, « Drôles de types », *Azimuts*, n°48-49, 2018, p. 112-125.

<sup>63</sup> RENOARD Philippe, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Abada-Avril, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, 1964, p. XLII : « « Pour la nomenclature des caractères, on a conservé la terminologie française traditionnelle, dont l'équivalent pour l'étranger suit ici, en italique, pour les trois premiers cas : gothique de forme, *textura* (F.) ; gothique de somme, *rotunda* (S.) ; bâtarde, *bastarda* (B.) ; romain (R.) ; italique (It.) ; grec et hébreu. »

adopte diffère de celle qui est généralement reconnue en Allemagne<sup>64</sup> par exemple, du fait des variations régionales. Même dans des classifications plus récentes telles que celle de Vox-Atypi, la lettre gothique occupe une place extrêmement marginale et ambiguë qui ne reflète que peu sa richesse, tenant à la fois du groupe des Manuaires et du groupe des Fractures<sup>65</sup>. Elle fait donc figure de lettre mouvante, difficile à cerner et à catégoriser. L'absence de classification est également révélatrice à bien des égards de la coupure trop brusque qui est généralement établie entre le Moyen Âge tardif et la Renaissance et qui rejaillit sur les séparations trop strictes qui sont établies entre étude de la calligraphie et étude de la typographie, entre histoire du manuscrit et histoire de l'imprimé<sup>66</sup>... La typographie gothique est liée à la calligraphie gothique, tout comme le livre imprimé est lié au livre manuscrit : Guy Bechtel la qualifie de « graphie du passage, de la transition », de « trait d'union entre le manuscrit et l'imprimé, menant du scriptorium des copistes à l'ère du plomb »<sup>67</sup>. Stanley Morison écrit quant à lui :

*The type designs of the past and present with which the following pages are concerned were, during the first half of the period of 500 years after the invention of printing, translations into metal types of designs that in origin were calligraphic. Hence, handwriting is the immediate forerunner of the printing that was practised in the early period, i.e. from the fifteenth to the eighteenth century; and some knowledge of its history in this and the later period is essential to any sound understanding of typography as it is practised today for literary, technological and commercial purposes.*<sup>68</sup>

D'après lui, ce qui distingue les typographies du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle par rapport aux typographies plus tardives est leur profonde relation à la calligraphie. Ce n'est qu'à partir de la mise au point des *romains du roi* que la typographie commence à dépendre davantage de la géométrie que de la calligraphie<sup>69</sup>.

---

<sup>64</sup> LUIDL Philipp, "A Comparison of Fraktur and Roman Type: A German Study", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 16.

<sup>65</sup> Voir PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 122-123.

<sup>66</sup> JOHNSON A. F., *op. cit.*, p. 368-369 : "The confusion arises from the fact that the hand-written letters and the types based on them have been studied apart and by different people, and further from the fact that neither French nor English writers have attempted to define exactly what they mean by such terms as they use."

<sup>67</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français*, *op. cit.*, p. IX.

<sup>68</sup> MORISON Stanley, *On Type Designs, Past and Present: A Brief Introduction*, Londres, Ernest Benn, 1962, p. 15.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 55-56.

Ce travail doit beaucoup à un certain nombre d'ouvrages portant sur l'histoire du livre. Citons des ouvrages généraux tels que *L'Apparition du livre*<sup>70</sup> de Lucien Febvre et d'Henri-Jean Martin, mais également *The Book in the Renaissance* d'Andrew Pettegree et plus récemment paru *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680* de Malcolm Walsby. Mais il n'aurait pas pu voir le jour sans les travaux qui ont été publiés au tournant des années 2000 et qui ont ouvert la voie à une reconsidération de la production tardive en typographie gothique. La typographie gothique se trouve à la croisée d'une multitude d'enjeux : c'est en effet une typographie issue de la calligraphie et relevant d'une mode graphique progressivement révolue au XVI<sup>e</sup> siècle dont il s'agit d'étudier le déclin et la disparition sur le temps long. Cela suppose de reconsidérer les approches classiques de l'imprimé, ce qu'ont fait certains historiens. Certains ont davantage pris le soin d'étudier les liens entre textes manuscrits et imprimés et de replacer les évolutions de l'imprimé dans le temps long, à l'image de David McKitterick qui a écrit *Textes imprimés et textes manuscrits. La quête de l'ordre, 1450-1830*<sup>71</sup>. S'est également exprimé un regain d'intérêt pour la typographie en général, comme en témoigne la publication en 2005 de l'ouvrage d'Yves Perrousseau intitulé *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*<sup>72</sup> où le sujet de la disparition des caractères typographiques occupe une place plus importante que dans d'autres ouvrages plus anciens<sup>73</sup>. Enfin, plus récemment, un regain d'intérêt pour la typographie gothique (et notamment pour ses usages tardifs) plus particulièrement s'est manifesté à travers la publication de travaux tels que celui de Guy Bechtel qui a dressé un *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*<sup>74</sup>. Ce dernier fait de la réhabilitation de la typographie gothique l'un des enjeux de son ouvrage et appelle également à la création d'un nouveau champ d'étude portant sur la période 1460-1560<sup>75</sup>. En 2016, a également été publié le travail de Marion Pouspin qui s'intéresse

---

<sup>70</sup> FEBVRE Lucien et MARTIN Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999 (1958).

<sup>71</sup> MCKITTERICK David, *Textes imprimés et textes manuscrits. La quête de l'ordre, 1450-1830*, Lyon, ENS Editions, coll. « Métamorphoses du livre », 2018 (2003).

<sup>72</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, La Fresquièrre, Atelier Perrousseau éditeur, 2005.

<sup>73</sup> GRINEVALD Paul-Marie, « Préface », dans PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 5 : « Son ouvrage est avant tout une histoire qui raconte la naissance, la vie et la disparition des caractères typographiques, dans leur contexte historique (technique, culturel, politique, religieux, économique...). »

<sup>74</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*, Paris, Chez l'Auteur, 2008.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. XVIII-XIX : « Un nouveau monde succéda en toutes choses à l'ancien, dont on ne voulut rien garder. [...] Le gothique en fut la victime. Lui qui avait simplement été l'alphabet de la langue de tous les jours, la démotique française, n'était plus convenable. On le passa à la trappe, ne le rappelant que pour quelques usages mortuaires. C'était la

aux pièces gothiques publiées aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>76</sup>. L'historienne pose en termes clairs la question des raisons pouvant amener un imprimeur à recourir à la typographie gothique à une époque si tardive et entend dépasser la simple justification financière :

Le choix d'un tel caractère typographique est porteur de sens, surtout après la transition des années 1530-1540, lorsque le monde de l'imprimerie se scinde en deux avec, d'un côté, les éditeurs en gothique et, de l'autre côté, une nouvelle génération d'imprimeurs – dits humanistes puisque inspirés de l'esprit de la Renaissance – qui recourt essentiellement aux lettres rondes et italiques. Certains historiens du livre et bibliophiles avancent un argument économique au maintien du gothique dans des ouvrages imprimés après la « révolution typographique ». Mais la cherté du matériel typographique empêchant le renouvellement des caractères par un imprimeur ne saurait être un facteur unique de la persistance de ce caractère dans certaines éditions. Ce choix ne peut-il pas avoir été dicté par le public visé, la nature du texte imprimé ou par d'autres impératifs d'ordre culturel ou esthétique ? Peut-il être imposé par l'imitation d'une œuvre antérieurement imprimée en gothique, à l'exemple de l'ouvrage de Clément Marot publié en grosses gothiques par Nicolas Barbou sur le modèle de l'édition de Dolet de 1538 ? Comment expliquer que des imprimeurs humanistes emploient ponctuellement le gothique pour leurs livrets d'actualité, tel Chrétien Wechel pour sa brochure de 1531 sur la victoire du roi de Pologne ?<sup>77</sup>

L'historienne explore nombre de voies pouvant expliquer le recours à la typographie gothique : « homogénéité des catégories de textes en gothique d'une officine à l'autre », « adéquation entre la typographie et la langue de l'ouvrage », « marché spécifique », « choix délibéré de l'imprimeur » et d'autres. Les pistes à approfondir se révèlent nombreuses et attendent pour la plupart d'être travaillées.

Enfin, pour expliquer l'absence de travaux autour de la production gothique tardive, il faut ajouter qu'a pu jouer la difficulté d'accès aux documents et aux données globales sur la production. Ce problème n'est pas propre à ce sujet et se pose dès lors que l'historien souhaite mener des études à partir de données sur la production imprimée globale. Jean-Daniel Candaux consacre ainsi son chapitre dans *La bibliographie matérielle* au problème que peut rencontrer l'historien pour localiser les livres anciens conservés en bibliothèque et pour avoir une vue

---

lettre du passé, un linceul, les oripeaux de la belle époque, qu'on ne ressortit plus que pour des mascarades supposées moyenâgeuses. Voilà l'injustice que le présent travail voudrait aider à réparer. »

<sup>76</sup> POUSPIN Marion, *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques, histoire d'un nouveau média (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016. En ligne : <https://books.openedition.org/psorbonne/27111> (consulté le 26 mai 2021).

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 45-56.

d'ensemble de la production<sup>78</sup>. Il appelait de ses vœux la création d'un catalogue collectif informatisé qui proposerait plusieurs voies d'entrée.

Le contexte a aujourd'hui bien évolué et, de fait, il convient de remarquer qu'une telle étude est en grande partie tributaire des nouvelles avancées permises par l'arrivée d'internet, par le développement des outils numériques et par la création de catalogues en ligne de grande envergure. Ainsi, l'existence de l'USTC a représenté une aide non négligeable sinon indispensable à l'élaboration de ce travail. Cette base de données en ligne réunit une grande partie des informations recueillies pendant plus de 15 ans par des chercheurs de l'Université de St Andrews sur les imprimés français, néerlandais et espagnols, auxquels ont été ajoutées des recherches antérieures portant sur l'Allemagne et l'Italie, mais également des recherches postérieures portant sur d'autres pays européens et extra-européens. Elle compte aujourd'hui plus de 740 000 éditions correspondant à 4 000 000 exemplaires (dont un grand nombre de courts imprimés) qui sont conservés dans des bibliothèques publiques ou privées situées à travers le monde entier<sup>79</sup>. Elle propose une description bibliographique pour chaque imprimé, mais recense également les bibliothèques en conservant un exemplaire et renvoie vers d'éventuels exemplaires numérisés. Elle met également à disposition de nombreuses données sur la production européenne globale du XVI<sup>e</sup> siècle et d'une partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces données peuvent être sélectionnées et analysées suivant de nombreuses entrées : date d'édition, ville d'édition, pays d'édition, imprimeur, auteur, genre, langue, format... Dès lors, l'exploitation statistique des données concernant la production imprimée devient très aisée.

Le corpus d'étude a été fourni par Malcolm Walsby, encadrant et directeur de ce mémoire. Il comporte les 634 ouvrages francophones édités entre 1550 et 1599 qui sont connus où l'on recense l'usage de caractères et de formes gothiques. Sont données les informations suivantes dans le tableau des sources : auteur, titre court, pays d'édition, lieu d'édition, éditeur commercial/imprimeur/libraire, année d'édition, genre. Chaque édition est en outre reliée à un identifiant USTC unique qui permet d'accéder rapidement à la fiche bibliographique qui lui est attachée, ainsi

---

<sup>78</sup> CANDAU Jean-Daniel, « Un problème européen : la localisation des livres anciens », dans LAUFER Roger et VEYRIN-FORRER Jeanne (éd.), *La Bibliographie matérielle*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1983, p. 75-86.

<sup>79</sup> Voir <https://www.ustc.ac.uk/about>

qu'aux informations associées. Pour les éditions dont un exemplaire a été consulté physiquement et numériquement, la ville, la bibliothèque et la cote du document ont été indiquées, ainsi qu'un renvoi vers une version numérisée quand elle était disponible.

Du fait du contexte sanitaire particulier, nous n'avons pas pu consulter autant d'ouvrages que nous l'aurions voulu. Les documents qui forment le corpus sont répartis dans un grand nombre de bibliothèques (publiques ou privées) dispersées en France et dans le reste du monde. Certains sont inaccessibles, soit pour des raisons de distance (pour les documents à l'étranger), soit pour des raisons logistiques (pour les documents privés ou non localisés). Un grand nombre de ces documents ne sont pas encore numérisés et accessibles en ligne. Enfin, d'autres ont été numérisés, mais le résultat est parfois peu satisfaisant, notamment lorsque le support de départ est un microfilm.

Pour le reste, nous avons essayé de travailler au mieux avec les documents à portée de main, à la bibliothèque municipale de Lyon tout d'abord, mais également à la bibliothèque nationale de France à Paris. Un grand nombre de documents du corpus sont présents à la BnF, mais tous n'ont pas pu être consultés du fait du peu de temps passé sur place. Le choix des documents demandés à la BnF s'est fait dans l'objectif de consulter une gamme d'ouvrages variée en termes de genres, d'éditeurs, de lieux et d'années d'édition. Pour certains genres comme les ouvrages de musique ou d'art, aucun ouvrage n'a pu être consulté, à notre grand regret.

Au total, en prenant en compte les documents consultés numériquement et physiquement, 94 documents ont été consultés. La majorité des documents consultés l'a donc été en ligne, quand cela a été possible. La consultation de documents numériques ne remplace bien évidemment pas une consultation livre en main et ne permet ainsi pas de procéder à des mesures de typographie qui ont donc été réservées aux documents consultés physiquement. Nous avons pris connaissance de la méthode adoptée par Hendrik Vervliet<sup>80</sup> qui consiste à présenter la mesure pour 20 lignes de texte, la hauteur d'*x* d'un caractère bas-de-casse et la hauteur d'une capitale (le tout en millimètres) et à indiquer le corps selon les termes anciens

---

<sup>80</sup> VERVLIET Hendrik D. L., *The Palaeotypography of the French Renaissance: Selected Papers on Sixteenth-Century Typefaces*, Leyde-Boston, Brill, 2008, 2 vol, p. 3.

français et parfois l'équivalent en points Didot, mais nous n'avons finalement pas pu y recourir aussi souvent que nous l'aurions voulu. Un certain nombre d'ouvrages du corpus ne se prêtaient pas aisément à cette méthode, souvent parce que l'usage de la typographie gothique se faisait sur à peine plus d'une ligne et ne faisait pas intervenir une grande variété de caractères.

L'étude visuelle et technique des imprimées s'est doublée d'une étude statistique globale au moyen d'un tableur. La période d'étude est relativement large et le corpus relativement important, ce qui nous a mené à effectuer des choix quant aux pistes d'étude à privilégier. Les pistes peu développées pourront faire l'objet d'un autre travail l'année prochaine.

Ce mémoire s'applique par conséquent à cerner la trop méconnue production francophone en typographie gothique postérieure à 1550 afin de comprendre pourquoi l'usage de la lettre gothique s'est perpétué au sein de ces ouvrages et dans quelle mesure l'emploi de la lettre gothique participe à l'élaboration d'une production marginale spécifique et durable qui s'inscrit en décalage avec le reste de la production du second XVI<sup>e</sup> siècle sans pour autant se soustraire totalement à son influence. En définitive, il s'agit d'apprécier l'identité de ce corpus, fruit de sa spécificité et de sa diversité, mais également de son hybridité. Le livre gothique en langue française imprimé après 1550 n'est en effet ni un simple reliquat du XV<sup>e</sup> siècle, ni une étrange anomalie du XVI<sup>e</sup> siècle, mais le fruit d'une réflexion éditoriale contemporaine au sein duquel la lettre gothique a des raisons de se maintenir jusqu'à la fin du siècle. Tout d'abord, nous étudions la place du livre francophone en typographie gothique dans le champ éditorial de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle afin de comprendre où, quand et par qui il est produit, mais également quels sont ses genres et auteurs de prédilection, avec l'objectif de dresser en quelque sorte une « carte d'identité » du livre gothique tardif. Il s'agit également de replacer le livre gothique dans la production livresque globale de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle afin d'en souligner la place minoritaire et marginale qu'il occupe dans le champ éditorial, mais néanmoins digne d'intérêt, ne serait-ce que parce qu'elle constitue l'occasion d'étudier l'identité et les liens entre les différents éditeurs, libraires et vendeurs du livre gothique, ainsi que leur politique éditoriale. De là, nous nous intéressons plus spécifiquement à la manière dont les éditeurs commerciaux et imprimeurs ont eu recours à la typographie gothique au sein de leur production. La

question des familles typographiques rencontrées, de leur nombre et leur style est abordée, avec l'objectif notamment de se demander si les caractères gothiques de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle se distinguent des caractères gothiques du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cela constitue l'occasion de s'interroger sur la provenance du matériel typographique gothique et sur son état, mais aussi sur les relations que les caractères gothiques entretiennent avec les caractères romains au sein du livre de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'attachement sincère et durable à la lettre gothique qui transparaît dans les exemples étudiés nous amène enfin à interroger les raisons du maintien (mais également de la raréfaction) de la lettre gothique dans l'imprimerie de la seconde partie du siècle, ce que nous essayons de cerner à travers un examen des qualités et des défauts attribuables à la lettre gothique tels qu'ils transparaissent dans les livres étudiés. Accessible, traditionnelle, pratique : la lettre gothique continue de défendre certaines qualités, mais sont-elles suffisantes pour lui permettre de survivre dans le contexte de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ?

# I. LA PLACE DU LIVRE EN CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE CHAMP ÉDITORIAL À PARTIR DE 1550

---

En 1550, après près d'une centaine d'années d'existence, le monde de l'édition et de l'imprimerie a déjà eu l'occasion de se structurer autour de grands pôles. Cette géographie de l'imprimé est loin d'être figée et évolue tout au long du siècle : alors qu'un certain nombre de centres demeurent importants tout au long de la période, certaines villes s'imposent et d'autres reculent. Andrew Pettegree écrit ainsi :

*By the third decade of the sixteenth century the general contours of the European book trade were fixed. In the fifteenth century twelve towns had been responsible for two-thirds of the total output of printed books: four in Italy; six in Germany; and two in France, Lyon and Paris. This hierarchy proved remarkably enduring. Nine of these twelve cities were still major centres of production through the sixteenth century. The three newcomers to the top tier were all in northern Europe: Antwerp, the rising trade metropolis of Netherlands, London, by dint of its domination of English printing, and Wittenberg.<sup>81</sup>*

Tous les pays et territoires européens ne participent pas dans la même mesure à la production et au commerce du livre, d'autant plus lorsque l'Europe est secouée par des périodes de troubles, comme le souligne Andrew Pettegree :

*In times of crisis the health of the European print trade revolved around the three largest markets: Germany, Italy and France. Together with the distribution centres in the Low Countries and the Swiss Confederation, these markets were responsible for four out of every five books published on the continent. The Swiss print centres in Geneva and Basel were essentially satellites of the larger French and German markets.<sup>82</sup>*

Pour mieux comprendre le phénomène du gothique tardif dans l'imprimerie, il nous paraît nécessaire de s'intéresser à la temporalité et à la localité des 634 éditions en gothique publiées entre 1550 et 1599 de notre corpus. Il s'agit de voir comment le livre gothique s'insère dans cette économie globale de l'imprimé et d'examiner quelles sont les spécificités d'une telle production. Les livres imprimés en gothique occupent une place particulière dans le champ éditorial et sont attachés à des dates, des lieux et des hommes qu'il s'agit d'identifier. De même, il s'agit de mettre en

---

<sup>81</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, chap. 5, p. 91-106.

<sup>82</sup> *Ibid.*, chap. 12, p. 249-272.

lumière les particularités du livre gothique en termes de genres, de sujets et d'auteurs.

## A. LE CADRE SPATIO-TEMPOREL DU GOTHIQUE TARDIF

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Paris, Venise et Lyon, qui avaient déjà des positions clefs au XV<sup>e</sup> siècle, dominent le marché de l'imprimerie en Europe. Des villes comme Strasbourg, Augsbourg ou Leipzig voient leur influence se réduire tandis que d'autres comme Anvers, Wittenberg et Londres s'affirment davantage au XVI<sup>e</sup> siècle. Le livre imprimés au moyen de caractères gothiques ne respecte que particulièrement cette hiérarchie globale.

### 1. Le livre imprimé en caractères gothiques entre 1550 et 1599 : entre maintien et déclin

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, en 1550, l'âge d'or de la typographie gothique est révolu dans la sphère linguistique française. La typographie romaine s'est imposée au détour des années 1530, d'abord timidement puis très nettement, au point d'évincer presque entièrement la typographie gothique<sup>83</sup>. Les décennies 1530 et 1540 ont été décisives et ont vu le basculement de nombre d'éditions de la typographie gothique à la typographie romaine, notamment pour des œuvres-clefs comme celles de Rabelais par exemple<sup>84</sup>. Dès lors, dès 1550, les ouvrages composés en caractères gothiques sont de très loin minoritaires dans le champ des éditions en langue française. D'après l'USTC, entre 1550 et 1599, auraient été édités 36593 ouvrages rédigés entièrement ou partiellement en

---

<sup>83</sup> JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité. Typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*, Gap, Atelier Perrousseau, 2011. Voir la figure 41 ( p. 45) qui présente la répartition (pourcentage de la production totale) des éditions composées en caractères gothiques et italiens à Paris entre 1501 et 1550. En 1530, plus de 70% des éditions recensées sont en caractères romains ou italiques. Entre 1540 et 1545, ce chiffre passe de 90% à presque 100%.

<sup>84</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, La Fresquièrre, Atelier Perrousseau éditeur, 2005, p. 242 : « Regardez bien la typographie des reproductions figurant sur cette page. En haut (1531-1533), les éditions du *Pantagruel* sont en bâtarde de gothique. En bas (1537-1538), le *Gargantua* et *Le disciple de Pantagruel* sont en romain. La mode a viré; les jeux sont faits; le romain l'a emporté. »

français<sup>85</sup>. Notre corpus d'étude, qui regroupe toutes les éditions francophones connues utilisant la typographie gothique, n'est quant à lui composé que de 634 ouvrages publiés au cours de cette même période. La typographie gothique n'est donc présente que dans seulement 1,73% environ des éditions connues et imprimées entre 1550 et 1599.

L'édition en typographie gothique ne représente donc qu'une part négligeable dans le champ éditorial (et négligée dans le champ historiographique), mais son existence interroge. La proportion des livres imprimés en caractères gothiques varie tout au long de la période et converge lentement vers zéro, même si cette diminution n'est pas linéaire (cf. Annexe 1, p. 140). Il est possible d'identifier des cycles et tendances. De 1550 à 1554, les impressions en gothique passent progressivement de 15 à 4,5% environ des impressions totales (avec une moyenne sur la période d'environ 7,91%). Entre 1555 et 1575, elles représentent entre 0 et 4% environ de ce même ensemble (avec une moyenne sur la période de 1,87%). 1575 est la dernière année où les impressions en gothique représentent plus de 3% des impressions totales. Par la suite, entre 1575 et 1599, elles oscillent entre 0 et 2,50% environ (avec une moyenne sur la période de 0,94% environ).

Les premières années de la décennie 1550 sont particulièrement primordiales : elles voient un abandon rapide de la typographie gothique, dans la continuité des années 1530-1540 et marquent donc l'aboutissement d'un processus commencé en amont. Mais si elle tend vers sa disparition, la typographie gothique se montre également tenace et survit tout au long de la période et sûrement également au-delà. Il est remarquable qu'il reste toujours une part résiduelle (certes faible, mais persistante) d'impressions en gothique. Guy Bechtel remarque ainsi :

Pour définitive qu'elle fût, la victoire de la lettre ronde ne fut de toute façon pas rapide, car le gothique ne se laissa pas supplanter sans résister. On note, en petit nombre certes, mais jusqu'à une date avancée, l'existence de gothiques tardifs, quand le romain rond a depuis longtemps gagné la partie (par exemple, en 1570, des romans de chevalerie chez la veuve Bonfons à Paris ; ou des *Coutumes et ordonnances*, à Dijon, encore en 1589 ; ou encore des *Vitae*, comme la *Vie de Sainte Marguerite*, à Douai, chez J. Bogart, vers 1617).<sup>86</sup>

---

<sup>85</sup> Recherche effectuée sur l'USTC en indiquant « French » dans le champ « Language » et « 1550-1599 » dans le champ « Date ».

<sup>86</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. X.

Comment expliquer, dès lors, une telle résistance ? Il semble que l'irruption de la typographie romaine a introduit du choix et de la variété là où il n'y en avait pas (ou moins) auparavant. Dès lors, et progressivement, les imprimeurs se sont tournés peu à peu vers la lettre romaine, mais non tous les éditeurs commerciaux et non pour tous les textes. Cette part résiduelle semble être celle des livres où la lettre gothique paraissait encore souhaitable, voire indispensable, pour certaines raisons que nous tenterons de cerner au sein de ce travail.

Il convient de remarquer que notre période d'étude est tributaire de tendances, de dispositions et de décisions survenues ou prises plus tôt. Des décisions politiques ont joué dans l'évolution des modes typographiques. Les autorités civiles comme religieuses ont pu œuvrer tantôt en faveur de la typographie gothique, tantôt en faveur de la typographie romaine. Développée en Italie, la typographie romaine connaît ainsi une certaine promotion en France sous le règne de François I<sup>er</sup>. Henri-Jean Martin a ainsi mis en lumière le rôle des intellectuels proches du roi dans l'adoption de la lettre romaine en France<sup>87</sup>. Dans un autre écrit, il souligne également les processus à l'œuvre outre-Rhin plus tôt dans la promotion de la typographie gothique sous l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, ainsi que dans l'établissement de nouvelles formes de lettres gothiques<sup>88</sup>. Harry Carter évoque aussi les liens entre les souverains et la typographie<sup>89</sup>. Leur vision est bien souvent influencée ou soutenue puis mise en pratique par de petits groupes d'intellectuels, d'artistes et de gens du livre.

En 1550, cela fait déjà plusieurs décennies que Maximilien I<sup>er</sup> et François I<sup>er</sup> ne règnent plus, mais il semble que leur conception respective de ce que doit être la typographie nationale de chacun de leur pays continue de prévaloir. Pour autant, après 1550, ce sont davantage les pouvoirs religieux que civils qui s'intéressent à la lettre gothique. La typographie gothique étant attachée à une certaine tradition catholique, elle est chère aux yeux de l'Église<sup>90</sup>. Malgré cela, l'Église s'engage dans

---

<sup>87</sup> MARTIN Henri-Jean, « Les débuts d'une révolution typographique », dans KLEINDIEST Thérèse (dir.), *Le livre et l'art. Études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*, Villeurbanne et Paris, Enssib & Somogy, 2000, p. 151-159.

<sup>88</sup> MARTIN Henri-Jean, *La naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2000, p. 62-81.

<sup>89</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 69-70 : "Maximilian chose to glorify himself in German. It was a compliment to the mother tongue, but there is no reason to suppose that he wanted to dignify it by means of an improved typography. In France, on the other hand, the king intervened in typographical matters with precisely that end in view, and it so happened that his tastes were Italian."

<sup>90</sup> WALSBY Malcolm, "An overwhelming impression of luxury: Hours for the use of Chartres. Paris, Jacques Kerver, 1558", dans REID Norman H. (dir.), *Treasures of St Andrews University Library*, Londres, Third Millennium, 2010 : "During the 1540s and 1550s the use of the more fashionable Roman and Italic types had all but completely supplanted the gothic typefaces. But gothic type was much closer to sixteenth-century handwriting. It would have re-

une réforme des bréviaires et des missels au moment du concile de Trente. Pierre Aquilon évoque dans son entrée pour le *Dictionnaire encyclopédique du livre* le rôle du concile de Trente dans la transition de la lettre gothique vers la lettre romaine dans certains ouvrages religieux :

Après le concile de Trente, la révision du bréviaire et du missel engage les ateliers spécialisés à renoncer peu à peu à l'usage de la gothique de forme : à partir de 1570, l'emploi des caractères romains se généralise, même si certains centres provinciaux continuent à utiliser cette gothique jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>91</sup>

Une multitude d'enjeux à la fois politiques, religieux, commerciaux et intellectuels entourent donc l'usage de la typographie gothique tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle et rendent complexe l'appréhension de sa trajectoire dans la seconde partie du siècle.

Pour autant, pendant notre période, le goût n'est plus réellement à la lettre gothique. Les essais de Robert Granjon le montrent. Dans les années 1550, il grave les poinçons de nouveaux caractères typographiques qui reproduisent l'écriture cursive des secrétaires français et y recourt pour la première fois en 1557 dans une traduction française du *Dialogue de la Vie et de la Mort* d'Innocenzio Ringhieri (cf. Annexe 2, p. 141)<sup>92</sup>. Avec ses caractères de civilité (ainsi qu'ils sont appelés deux siècles plus tard), Robert Granjon a l'ambition de proposer une typographie nationale proprement française, telle que l'expose Rémi Jimenes :

Pour comprendre toute l'originalité de cette création, il convient de restituer brièvement le contexte de sa création. En 1557, la typographie des imprimeurs français est presque entièrement italienne. Là où l'on employait le gothique dans les premières années du siècle, on ne rencontre (quasiment) plus que le romain ou l'italique. La « lettre française d'art de main » marque donc un retour aux caractères gothiques. On aurait pourtant tort d'y voir une régression. En réalité, cette invention comble un manque : celui ressenti de plus en plus fortement par les humanistes français qui, las d'imiter depuis un demi-siècle les modèles italiens, cherchent à développer une relation immédiate à leur culture nationale et à leur propre antiquité. [...] Granjon veut ainsi doter le Royaume de France d'une écriture qui lui soit propre, afin de

---

*minded readers of the longstanding traditions which the Catholic Church represented; an important feature in a period where the Church was increasingly under threat from the rise of French Calvinism."*

<sup>91</sup> AQUILON Pierre, « Les gothiques imprimées », dans FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, tome II, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p. 384-385. Voir également CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, Londres, Hyphen Press, 2002 (1969), p. 87-88.

<sup>92</sup> Voir JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité*, op. cit.. La « lettre française d'art de main » de Robert Granjon est décrite ainsi : « Il s'agit d'un petit caractère dérivé de la bâtarde gothique, mais un peu moins gras et beaucoup plus rond que les typographies bâtardes employées en France dans la première moitié du siècle. Contrairement à la cursive italienne, cette écriture est dotée d'une assise verticale et large sur la ligne. » (p. 14).

reprendre le terrain occupé par les « corps étrangers » que constituent les caractères romains et *italiques*.<sup>93</sup>

Comme l'explique Rémi Jimenes, le projet de Robert Granjon n'est pas archaïque, mais très moderne, et résonne avec d'autres initiatives plus anciennes comme celle de Geofroy Tory menés par des hommes voulant doter la France d'une typographie nationale, aussi raffinée et prestigieuse que la typographie italienne<sup>94</sup>.

Pour autant, les caractères de civilité ne rencontrent pas le succès escompté, tout comme les caractères gothiques ne connaissent pas de deuxième âge d'or. En cela, ces caractères connaissent au XVI<sup>e</sup> siècle une destinée similaire, que nous évoquerons davantage ensuite. La promotion parfois acharnée de la typographie romaine advenue des années et décennies auparavant a achevé de discréditer et de faire disparaître durablement la lettre gothique : malgré tous les efforts, ces typographies restent « en marge du paysage typographique »<sup>95</sup> du XVI<sup>e</sup> siècle. La typographie romaine s'est imposée comme le choix par défaut, comme la nouvelle « base de notre culture graphique »<sup>96</sup>. Nous pouvons supposer qu'en sus de cela, après 1550, les enjeux se déplacent de la « forme » vers le « fond », notamment avec les troubles religieux où le contrôle du message importe à présent davantage que celui de la présentation dans un contexte de déferlante pamphlétaire. La production gothique survivante est par conséquent seulement résiduelle et toujours fragile, parce qu'elle n'est plus en adéquation avec le goût du temps, comme l'explique Rémi Jimenes :

Lorsque Granjon grave les poinçons des premiers caractères de civilité, la typographie gothique est déjà moribonde. La « lettre française » est donc, dès sa création, à contre-courant des modes de l'imprimé et du goût des lecteurs. Ce qui explique sans doute en partie la brièveté de son succès.<sup>97</sup>

Pour autant, une petite production gothique subsiste non seulement France, mais plus largement en Europe.

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 17 : « Le travail qu'il entreprend est similaire à celui accompli par les imprimeurs italiens depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de développer une typographie française souple et gracieuse comme l'italienne, et à son tour parfaitement digne d'être employée à l'impression des textes savants et littéraires. Loin d'être archaïque, ce projet est donc pleinement moderne. »

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 12 : « Il s'agit donc ici de mettre en évidence l'étrange parcours d'une forme graphique, issue d'une tradition gothique persistante pendant la Renaissance, et qui a survécu tant bien que mal jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le sujet est austère, peut-être. Il n'est pourtant pas aussi borné qu'on pourrait le croire, car la forme du livre imprimé dépend toujours d'un contexte (social, économique, religieux) plus large, que l'historien doit décrire et analyser. Atypiques, les caractères de civilité sont en marge du paysage typographique d'Ancien Régime. »

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 98

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 48.

## 2. La mise en lumière d'aires de production privilégiées

Si notre sujet d'étude est le livre imprimé en caractères gothiques de langue française, force est de constater que sa production ne se limite pas à la France (cf. Annexe 3, p. 142). La France est tout le même le pays dont sont issus la majorité des livres de notre corpus, mais elle ne produit que 64,98% des livres en gothique édités entre 1550 et 1599. Près de 21,61% de la production est prise en charge par les Pays-Bas. Le Saint-Empire romain germanique, la Suisse et l'Angleterre jouent un rôle plus modeste avec respectivement 4,73%, 2,05% et 0,95% de la production. Il faut également mentionner que 5,68% de la production est d'origine inconnue.

Si la France est numériquement le pays qui produit en termes absolus le plus d'éditions francophones gothiques de tous les pays présents dans le corpus, elle ne l'est pas en termes relatifs. Lorsque l'on met en relation le nombre de livres francophones édités en gothique avec le nombre global de livres francophones édités toutes typographies confondues lors de la même période, le classement se trouve alors modifié : le Saint-Empire romain germanique et la Suisse ensemble ont recours dans 8,53% des cas à la typographie gothique pour les livres francophones édités sur leur territoire, suivi par l'Angleterre qui y recourt dans 4,92% des cas et des Pays-Bas qui procède similairement dans 4,16% des cas. La France ne mobilise quant à elle la typographie gothique pour ses éditions francophones que dans 1,27% des cas seulement.

La production des livres en caractères gothiques après 1550 est donc un phénomène européen plus que simplement français<sup>98</sup>. Plus précisément, la production est prise en charge par la France d'une part et par des pays de culture germanique ou saxonne d'autre part. Des pays comme l'Italie ou l'Espagne brillent par leur absence complète. Cela pourrait être d'autant plus surprenant concernant l'Italie qui s'est imposée comme un haut-lieu de l'imprimerie, tandis que cela l'est moins pour l'Espagne qui a mis davantage de temps à émerger comme centre de production<sup>99</sup>.

---

<sup>98</sup> Voir PETTEGREE Andrew, *The French Book and the European Book World*, Leyde, Brill, 2007.

<sup>99</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 6, p. 107-129 : "In the sixteenth century, and despite the vast wealth that would flow into the kingdom from Atlantic silver, domestic production of books remained

Cette situation est due au fait que la typographie gothique est attachée à une culture complexe qui préexiste à notre période d'étude. D'une part, elle s'est structurée comme caractère national dans les pays germaniques (et n'est abandonnée que très tardivement en Allemagne, par exemple<sup>100</sup>), mais également en Angleterre<sup>101</sup>. D'autre part, elle a été rejetée de longue date par d'autres pays, à commencer par l'Italie, au profit de la typographie romaine. La lettre gothique fait donc figure de caractère national dans une partie seulement de l'Europe. En France, la situation est complexe parce que le pays est au milieu d'influences diverses du fait de sa position géographique notamment<sup>102</sup>. La lettre gothique a parfois été utilisée pour le français comme caractère national, comme a pu l'écrire Guy Bechtel :

Autre exemple du côté fondamentalement français de ce qu'on fit paraître en gothique : presque tous les romans de chevalerie sont imprimés dans ces caractères ; mais un ne l'est pas, ne le fut jamais. C'est *l'Amadis de Gaule* (Paris, V. Sertenas, 1540). Pour une raison simple : il vient d'ailleurs, il est traduit de l'espagnol.

Autre indice encore : quand G. Bossozel imprime en 1539 une édition bilingue de Térence (*Le grand Therence en français*), il reprend ce qu'on a déjà vu dans maints dictionnaires, le texte latin est donné en lettres rondes et la traduction en gothique.

Pour des œuvres de talent ou non – c'est une autre question -, le gothique fut bien le véhicule choisi par les imprimeurs pour ce qui était indigène, français (et non pas latin ou italien), ce qui était autochtone et gaulois.<sup>103</sup>

Pour autant, si les remarques de Guy Bechtel sont correctes, elles ne rendent en revanche pas compte d'un aspect de l'emploi du gothique dans les livres multilingues, à savoir que c'est souvent la plus « germanique » des langues qui se voit attribuer les caractères gothiques : l'allemand l'emporte souvent sur le flamand et l'anglais qui l'emportent à leur tour sur le français et les autres langues.

---

*relatively meagre. Castile, Aragon and Portugal were, throughout this period, major net importers of books. Much of this trade was organised through Venice, Lyon and, in the second half of the century, Antwerp.*"

<sup>100</sup> Voir BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998.

<sup>101</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 63 : "Talking about the French Black Letter we in this country are on familiar ground. From 1490 until 1540 it was our national idiom in type, and in the half-century after 1540 we used mainly Flemish or Dutch imitations of it."

<sup>102</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 285-286 : « Ce qui détermine essentiellement le succès de la typographie française du XVI<sup>e</sup> siècle c'est tout simplement... ce qui caractérise et conditionne l'esprit français. Je veux dire par là que la culture française, de par la situation géographique de notre pays et par son histoire, se situe un pied dans la culture germanique (organisée, rigoureuse, précise) et un pied dans la culture latine (beaucoup plus souple et décontractée). »

<sup>103</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XVII.

Implicitement, les langues sont donc placées sur un spectre allant de la plus « romaine » à la plus « germanique », semblerait-il : à l'une extrémité, l'italien et de plus en plus le latin (que même les Allemands composent en caractères romains<sup>104</sup>), et à l'autre, le flamand et surtout l'allemand. Entre ces deux pôles, vient le français qui a donc une place mouvante et qui est pris dans un processus de « romanisation » (pour reprendre le terme de Hendrik Vervliet) qui demeure incomplet<sup>105</sup>. Il subsiste donc un certain attachement à la lettre gothique en France, quand bien même il est protéiforme et toujours en redéfinition. Les pratiques d'un certain pays ou d'une certaine région peuvent influencer celles d'un autre territoire, comme l'a mis en évidence Harry Carter pour les Pays-Bas, où coexistent à la fois une sensibilité néerlandaise plus proche de l'allemand et une sensibilité française<sup>106</sup>.

Il existe donc une géographie complexe de la lettre gothique qui s'est progressivement structurée depuis la naissance de l'imprimerie. Fruit d'influences très diverses (politiques, religieuses, culturelles...), elle traduit une pensée fortement structurée autour de ce qui forme l'identité d'un pays et de la langue qui y est attachée<sup>107</sup>. La lettre gothique entretient des affinités plus ou moins fortes avec chaque langue. Nous l'avons vu, en France, cet attachement est relativement faible et mouvant. Il est bien plus fort en Allemagne et aux Pays-Bas<sup>108</sup>. Pour autant, cet attachement ne se traduit pas nécessairement par l'adoption des mêmes caractères. Ainsi, une diversité dans les formes graphiques gothiques privilégiées s'observe : Harry Carter a souligné le fait que, si l'adoption de caractères nationaux gothiques relevait souvent d'une même inscription dans la sphère linguistique germanique, les formes retenues pouvaient varier d'un pays à l'autre<sup>109</sup>. Rémi Jimenes a également

---

<sup>104</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 89-90.

<sup>105</sup> VERVLIET Hendrik D. L., *The Palaeotypography of the French Renaissance: Selected Papers on Sixteenth-Century Typefaces*, *op. cit.*, p. 11 : Hendrik Vervliet distingue quatre vagues de romanisation de la typographie française, la dernière étant celle où s'observe l'usage grandissant de la typographie romaine dans les livres en langue vernaculaire dans la décennie 1520.

<sup>106</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 90 : "In the Netherlands the readers of Dutch, who considered then that it was Low German, followed the German practice as to romanizing and bought Roman types from Germany, while those who spoke French adopted the French fashion. There were pioneers there in the use of Roman for latin [...]."

<sup>107</sup> Harry Carter aborde le développement de ces sensibilités aux différentes typographies en France aussi bien qu'en Allemagne et aux Pays-Bas. Voir CARTER Harry, *op. cit.*

<sup>108</sup> BAIN Peter et SHAW Paul, "Introduction. Blackletter vs. Roman: Type as Ideological Surrogate", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd), *op. cit.*, p. 13-14 : "Type is visible language. Consequently, it is not surprising that blackletter types – specifically schwabacher and fraktur – have been the visual embodiment of German national identity since the days of Luther."

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 65 : "I have said very little about Holland and Brabant, where a textura fashion of type became predominant by the end of the fifteenth century and maintained itself as the normal medium for the Dutch language until

mis en évidence l'existence de sensibilités différentes à la typographie gothique à travers son étude des caractères de civilité : les Flamands se sont ainsi bien davantage attachés aux caractères de civilité que les Allemands, parce que ces derniers avaient déjà une typographie fortement liée à leur langue et à leur territoire, la Fraktur<sup>110</sup>. Dans ces deux pays, la lettre gothique perdure bien au-delà de notre période<sup>111</sup>.

Tous les pays n'ont donc pas un rôle équivalent dans le champ de la production en typographie gothique, mais même au sein de chaque pays, certaines villes se distinguent davantage que d'autres comme des centres de production et de distribution importants.

### 3. Entre centres et périphéries : une production à la fois concentrée et disséminée

Nous avons identifié les grandes aires de production des livres en typographie gothique que sont la France, les Pays-Bas, le Saint-Empire, la Suisse et l'Angleterre, mais nous n'avons encore guère parlé des villes qui se distinguaient par leur production gothique. Quelles sont-elles ? Sont-elles habituellement de grands centres de production dans le champ de l'imprimerie et de l'édition ? Sont-elles au contraire de petites villes mineures dans le domaine du livre ?

En France, Paris est à l'origine de 252 des 636 éditions du corpus (cf. Annexe 4, p. 143). Elle est suivie non pas par Lyon, mais par Troyes, qui est la deuxième ville où l'on produit le plus d'éditions gothiques en France (avec 49 éditions). Vient ensuite seulement Lyon (avec 36 éditions), suivi par Rouen (21 éditions). Les autres villes ont une place davantage mineure dans le champ éditorial : Le Mans (14 éditions), Limoges (12 éditions), Poitiers (7 éditions), Tours (4 éditions), Rennes (3

---

*the middle of the seventeenth century. Just as Englishmen called Black Letter 'English' so Dutchmen and Flemings called it 'Duyts', meaning Germanic.*"

<sup>110</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 40-41 : « Le goût des Flamands pour la cursive française s'explique sans doute par une sensibilité gothique plus marquée qu'en France. D'autant plus marquée que l'écriture gothique y est associée à des identités régionales relativement fortes. Les fontes gothiques seront d'ailleurs employées sans discontinuer jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. [...] Comment expliquer l'insuccès rencontré par les caractères de civilité en Allemagne, où ils sont pratiquement inconnus ? Cette absence est d'autant plus surprenante que les territoires allemands sont, comme les Flandres et les Pays-Bas, particulièrement attachés aux écritures gothiques. Si la cursive française ne s'y diffuse pas, c'est probablement parce que depuis les années 1520, les imprimeurs allemands disposent de polices de Fraktur, variante « nationale » de la bâtarde gothique. »

<sup>111</sup> Voir CARTER Harry, *op. cit.*, p. 91 et BERTHEAU Philipp Th, "The German Language and the Two Faces of Its Script: A Genuine Expression of European Culture?", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 26-27.

éditions). Les villes de Reims, Toulouse, Chartres et Angers comptabilisent deux éditions chacune tandis que l'on en dénombre seulement une par ville pour Dijon, Aix-en-Provence, Caen, Langres, Sens et Provins. Aux Pays-Bas, Anvers comptabilise 91 éditions et ne laisse qu'une maigre place aux villes suivantes. Gand est à l'origine de 12 éditions, Bruxelles de 8 éditions, Louvain de 6 éditions, Rotterdam de 4 éditions et Douai de 3 éditions. Liège, Leyde et Arras ont chacune été le berceau de deux éditions. Enfin, les villes de La Haye, Maastricht, Delft, Ypres, Vianen, Alkmaar et Haarlem sont à l'origine d'une édition chacune. Dans le Saint-Empire romain germanique, Nuremberg est le berceau de 11 éditions en typographie gothique. Cologne suit de près avec 8 éditions. Viennent ensuite Strasbourg, Francfort-sur-le-Main et Munich avec 3 éditions chacune. Wurtzbourg ferme la marche avec deux éditions.

Pour la France, comme l'avait souligné Guy Bechtel, le recours à la typographie gothique ne s'inscrit pas dans une opposition entre Paris et les autres villes du territoire<sup>112</sup>. Il est intéressant de remarquer que certaines villes occupent une place en apparence importante dans le champ de l'impression en caractères gothiques, mais en réalité relativement secondaire une fois qu'est prise en compte leur production livresque globale. Ainsi, Lyon est la troisième ville française la plus productrice de livres gothiques, mais seulement 0,64% des livres francophones produits entre 1550 et 1599 au sein de cette ville le sont en caractères gothiques. Le même constat peut être étendu à Paris, qui est de loin la ville la plus productrice de livres en caractères gothiques, mais qui est aussi la ville la plus productrice de livres francophones en France de manière générale (avec près de 16000 éditions recensées, soit près de trois fois la production lyonnaise) et qui n'imprime qu'1,58% des livres avec des lettres gothiques au cours de la période. A l'inverse, certaines villes relativement secondaires recourent plus que la moyenne à la typographie gothique. Pour une ville comme Provins où seulement trois éditions sont réalisées au cours de la période, dont une en caractères gothiques, les chiffres ne sont pas significatifs. Ils le sont davantage pour Limoges, où 12 des 40 éditions réalisées connues sont en

---

<sup>112</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. VIII : « Pour la France, le gothique manifestait-il une opposition Paris-Province ? Pas vraiment, ou sur le tard seulement. C'est vrai, dans des villes comme Troyes (Jean Du Ruau) ou Dijon (Jean Des Planches), des éditeurs restèrent plus longtemps que d'autres attachés à cette forme d'impression, peut-être parce qu'on y était plus pauvre et qu'on rachetait à des imprimeurs fortunés des caractères un peu démodés. Mais le critère géographique n'était pas décisif. A Paris, la capitale des lettres, avec de grands éditeurs comme Jean Trepperel ou Jean Petit, également à Lyon, autre métropole de l'imprimerie où travaillaient Olivier Arnoullet et Pierre de Sainte-Lucie, on avait, autant que dans les petites villes françaises, multiplié les éditions en lettres brisées. »

lettres gothiques (soit une proportion de 30%), et pour Troyes où 49 des 390 éditions réalisées connues le sont également (soit une proportion de 12,56%). D'autres villes recourent un peu plus souvent que les autres à la typographie gothique, mais restent en retrait : Le Mans (pour 6,51% des éditions), Chartres et Sens (pour 4% des éditions) et Rennes (pour 3,26% des éditions). Ces chiffres reflètent bien souvent la trajectoire qu'ont connue les villes avant 1550, mais annoncent aussi dans une certaine mesure celle qui se dessine pour ces centres après 1599. Lyon a ainsi été plus tôt et plus profondément empreinte de culture italienne et humaniste, ce qui peut expliquer la faible présence de la typographie gothique après 1550<sup>113</sup>. De son côté, Troyes se démarque par sa forte production, qui n'est pas sans laisser entrevoir la situation de la ville au siècle suivant, berceau de la Bibliothèque bleue<sup>114</sup>.

À l'étranger, le recours à la typographie gothique pour les œuvres francophones est globalement plus fréquent. Il s'explique d'une part par l'usage plus intensif de la typographie gothique dans l'imprimerie que nous avons exposé plus haut et d'autre part par la grande proportion de livres multilingues où la typographie gothique n'est pas nécessairement employée pour le français. Pour autant, les usages varient grandement d'une ville à l'autre, notamment aux Pays-Bas où la proportion de livres francophones en lettres gothiques peut être très importante si la ville n'imprime que très peu en langue française (à l'instar de Vianen ou Maastricht) comme elle peut être moins grande si la ville imprime davantage de livres et notamment davantage d'ouvrages en français (à l'image d'Anvers). En Allemagne, semble également jouer la distance de la ville d'impression par rapport à la France (et peut-être également des Pays-Bas) : plus la ville est proche de la France, moins les éditions francophones seront susceptibles d'être imprimées en caractères gothiques. En Suisse, la typographie gothique est peu utilisée pour les éditions francophones et nous pouvons avancer que cela n'est pas sans lien avec la forte

---

<sup>113</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 14 : « Lyon est ainsi devenue une place financière internationale, qui concerne capitaux et marchandises. Présents en nombre depuis le XVe siècle, les Italiens importent dans la ville le dynamisme artistique et culturelle de leurs provinces ; ainsi, c'est depuis Lyon que se diffusent en France les innovations de la Renaissance italienne. Dans le domaine du livre, la cité tient son rang de deuxième centre d'impression du royaume, derrière Paris mais bien avant Rouen. C'est la ville d'imprimeurs illustres, tels Etienne Dolet, Sébastien Gryphe ou Jean de Tournes. »

<sup>114</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, *op. cit.*, p. 77 : « L'imprimé a d'abord gagné les espaces urbains. Le réseau de petites librairies et le colportage amène cependant des livres jusque dans les campagnes. Des éditeurs se spécialisent dans les publications à destination d'un public populaire. La *Bibliothèque bleue* sort des presses troyennes depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle : il s'agit de petits livres bon marché, diffusés par le colportage, reconnaissables à leur couverture bleue. »

présence protestante. D'autres remarques pourraient encore être faites sur la présence plus ou moins persistante de la typographie gothique dans chaque ville. Aux côtés de villes où la typographie gothique n'est utilisée que tardivement, d'autres villes l'emploient tout au long de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'instar de Paris ou d'Anvers.

Finalement, s'intéresser aux centres d'impression des livres en gothique permet d'aborder différemment la géographie de l'imprimé du XVI<sup>e</sup> siècle tant les villes impliquées sont diverses en taille et en importance. Cela permet de mettre en lumière des centres de production relativement mineurs et donc moins souvent évoqués, alors qu'ils font tout autant partie du monde de l'imprimé, comme l'évoque Malcolm Walsby<sup>115</sup>. Pour autant, nombre des plus petits centres n'ont été que temporaires et n'ont connu qu'une production infime, à l'instar de Provins où ne sont imprimées que trois éditions entre 1550 et 1599<sup>116</sup>. Cela permet également de souligner les logiques d'organisation complexes et variées qui s'expriment dans chaque pays<sup>117</sup>. Plusieurs modèles de production coexistent au sein du monde de l'imprimé.

La diversité des centres d'impression s'accompagne d'une toute aussi grande diversité des éditeurs commerciaux, imprimeurs et libraires impliqués dans la production et la distribution du livre en caractères gothiques.

## B. LE PROFIL DES IMPRIMEURS, ÉDITEURS COMMERCIAUX ET LIBRAIRES IMPLIQUÉS DANS

---

<sup>115</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, op. cit., p. 52 : « Une autre caractéristique importante de la géographie de l'imprimé est le grand nombre de tout petits centres, des lieux où l'on n'a imprimé que peu d'éditions. »

<sup>116</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 3, p. 43-64 : « *What was true of Italy was also true of other parts of Europe. Most of the presses established in provincial France lasted only a few years, and produced only a handful of books. In the first forty years of the sixteenth century just three towns in France – Paris, Lyon and Rouen – would sustain printing continuously.* »

<sup>117</sup> WALSBY Malcolm, op. cit., p. 53 : « Si le monde de l'imprimé était un monde international, il avait également sa logique propre à l'échelle du *sprachraum*, la zone linguistique, qui pouvait aussi correspondre à un Etat. La comparaison des différents États montre le développement de trois modèles géographiques de l'imprimé. Le premier est marqué par une ville dominante qui écrase de par sa production les autres centres. C'est le cas de l'Angleterre où Londres centralisait dans cette période plus de 90% des publications, ou du Portugal avec Lisbonne. Le deuxième modèle est celui d'un pays comme la France avec de nombreux lieux accueillant des ateliers mais un petit nombre de villes qui dominent néanmoins l'impression de livre. Ailleurs, l'Italie et les Pays-Bas se conforment également à ce modèle. Enfin, le troisième modèle est celui de nombreux centres dispersés à travers le territoire, entrant en concurrence les uns avec les autres, mais sans que l'un ou l'autre ne devienne clairement plus important. Le Saint-Empire germanique et, à une échelle de production inférieure, l'Espagne, sont des exemples de ce dernier modèle. »

## L'ÉDITION, LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION DES LIVRES EN GOTHIQUE APRÈS 1550

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la chaîne de distribution du livre ancien qui va des producteurs aux possesseurs est déjà grandement structurée. Tandis que les imprimeurs et les éditeurs commerciaux se chargent de la fabrication du livre, la vente du livre est entre les mains des libraires relais, des libraires détaillants et parfois de colporteurs qui sont au contact des acheteurs. Un même homme pouvait endosser plusieurs rôles, et être à la fois imprimeur, éditeur et/ou libraire. Derrière l'apparente simplicité de la chaîne de production et de distribution du livre, il y avait en réalité une grande diversité de cas de figures. La production du livre gothique n'y échappe évidemment pas. Dès lors, il peut être intéressant de se pencher sur l'identité des producteurs et vendeurs du livre gothique en français après 1550 et de considérer ces gens du livre non seulement individuellement, mais également collectivement, au travers de leurs rôles et relations. Il s'agit également d'interroger leur importance au sein de la production livresque globale et la part que représentent les livres gothiques dans leur propre production.

### 1. Imprimeurs, éditeurs, libraires majeurs et mineurs

La production et la distribution des ouvrages analysés dans ce travail sont prises en charge par un grand nombre d'éditeurs, d'imprimeurs et de libraires différents, puisqu'elles se partagent entre 220 noms différents (cf. Annexe 5, p. 145). La répartition par pays est la suivante : 128 d'entre eux exercent en France, 62 aux Pays-Bas, 17 dans le Saint-Empire, 8 en Angleterre et 5 en Suisse. Le corpus comportant 61 ouvrages pour lesquels l'éditeur commercial, l'imprimeur ou le libraire est inconnu, il est probable que ce nombre soit en réalité encore plus important que celui estimé ici.

Pour autant, même si un nombre relativement important d'éditeurs, d'imprimeurs et de libraires est impliqué dans cette production particulière, il convient de souligner que plus de la moitié d'entre eux n'a recours qu'à une seule reprise à la typographie gothique (cf. Annexe 6, p. 146). Parmi les autres, 16,36% y recourent deux fois, 8,18% l'utilisent pour trois éditions. 21,36% des éditeurs

l'emploient entre 4 et 28 fois, mais seulement 7,28% impriment ou font imprimer 9 fois ou plus des ouvrages en caractères gothiques.

Bien que polarisé par quelques éditeurs et imprimeurs, le champ de l'impression en gothique réunit une grande quantité d'acteurs. Certains éditeurs et imprimeurs sont très connus et font parfois partie des plus prolifiques de leur temps, à l'instar de Christophe Plantin, Nicolas Chesneau, Jean Pillehotte, Guillaume Nyverd, Nicolas Bonfons... Pour autant, il convient également de remarquer que l'on retrouve également dans la liste des éditeurs commerciaux et imprimeurs certaines figures très mineures du monde de l'imprimé. Ainsi, certains d'entre eux sont parmi les premiers imprimeurs de leur ville. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la production est en effet polarisée par de grands centres (Paris, Lyon, Rouen, Troyes pour la France) déjà établis depuis de nombreuses décennies, mais, pour une petite part, elle est prise en charge par des imprimeurs et libraires nouvellement installés dans des villes où l'imprimerie n'était pas présente auparavant. Ainsi, dans notre corpus, Nicolas Trumeau est le premier imprimeur de Reims<sup>118</sup> et Philippe Hotot le premier installé à Chartres<sup>119</sup>, tandis que Jean Savine à Sens<sup>120</sup> n'est que le troisième à s'établir dans cette ville. Les exemples pourraient être multipliés. Ces éditeurs et imprimeurs sont souvent des figures encore assez peu étudiées, si ce n'est localement. Cela permet également de souligner que, dans le champ de la typographie gothique, la hiérarchie est en partie renversée : les éditeurs et imprimeurs majeurs du champ du livre gothique ne sont pas nécessairement (et même rarement) les éditeurs et imprimeurs les plus connus et illustres de leur période. Cela n'empêche pas certains d'être bien établis et d'avoir attaché leur nom durablement à une production de qualité en caractères gothiques, à l'instar de Jacques Kerver, mais ce n'est pas la règle générale.

L'examen des producteurs et distributeurs du livre gothique montre également qu'une partie de la production était prise en charge par des individus appartenant à des familles d'imprimeurs et d'éditeurs : Jacques et Thielman Kerver, Jean et Nicolas Bonfons, Arnoul et Charles L'Angelier, Guillaume et Jacques Nyverd (à

---

<sup>118</sup> CLAUDIN Anatole, *Les origines de l'imprimerie à Reims. Les trois premiers imprimeurs : Claude Chaudière, Nicolas Trumeau, Nicolas Bacquenois*, Paris, Librairie A. Claudin, 1891.

<sup>119</sup> DE BUCHÈRE DE LÉPINOIS Eugène-Louis-Ernest, *Histoire de Chartres, Tome 2 : du XIV<sup>e</sup> siècle à la révolution de 1848*, Cressé, Editions des Régionalismes, 2020, p. 164.

<sup>120</sup> Voir <http://bmn-rennaissance.nancy.fr/items/show/1884> : « Originaire de Troyes, Jean Savine est d'abord imprimeur à Sens (de 1569 à 1594 au moins), ville dont il fut le troisième imprimeur. »

Paris) ; François et Benoît Chaussard (à Lyon) ; Jacques et Guillaume Bouchet, Jean et Enguilbert de Marnef (à Poitiers). Là encore, les exemples ne manquent pas. Souvent, lorsque plusieurs noms de la même famille figurent dans le corpus, l'un renvoie à un ascendant et l'autre à un descendant. Ainsi, Nicolas Bonfons est le fils aîné de Jean Bonfons. Les cas où deux frères s'associent sont plus rares. Parfois, seul un individu de ces grandes maisons d'imprimeurs et d'éditeurs figure dans ce corpus, à l'instar d'Olivier Arnoullet, qui est néanmoins le fils de Jacques Arnoullet et le père de Balthazar, Melchor et François I<sup>er</sup> Arnoullet qui sont tous trois imprimeurs et libraires à Lyon. Il faut également souligner la présence au sein du corpus de certaines veuves, telles veuve Jacques Nyverd, veuve Pierre Ricouart, veuve Jean Bonfons, veuve Barnabé Chaussard et tant d'autres, qui s'inscrivent bien souvent dans la lignée de leur mari décédé en continuant d'utiliser le même matériel et en perpétuant la production avec de la typographie gothique. D'autres femmes exercent tantôt sous leur nom propre tantôt sous le nom de leur mari, à l'instar de Madeleine Boursette (veuve de François Regnault) ou de Yolande Bonhomme (veuve de Thielman Kerver), voire indiquent les deux (« Dauphine Lotrian veuve de feu Nicolas Chrestien »<sup>121</sup>). Cela montre bien le rôle important des femmes dans le domaine de l'imprimerie. C'est donc un monde éditorial plus complexe et varié qu'il n'y paraît qui se révèle dès lors que l'on s'intéresse à la typographie gothique.

## 2. Étude des rôles et des relations entre producteurs et distributeurs

Le rôle que joue précisément un individu dans l'édition et l'impression d'un livre n'est pour autant pas toujours facile à circonscrire. Sur la page de titre, est généralement renseignée l'identité du libraire ou de l'éditeur commercial, mais cela ne recouvre pas la grande variété des situations. Il convient de rappeler que l'imprimeur est parfois entièrement l'éditeur commercial et également le libraire, ce qui est davantage le cas dans les petites villes. Dans les plus grandes villes, les libraires jouent le rôle de détaillant, de grossiste et d'éditeur commercial, mais ne

---

<sup>121</sup> Voir Hélène de Constantinople, *Le rommant de la belle Helaine de Constantinople*, Paris, Dauphine Lotrian, [1557], USTC 36007 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-Y2-708. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600128z>.

sont pas nécessairement imprimeurs. Enfin, certains imprimeurs ne font pas d'éditions commerciales.

Si les pages de titre (et les colophons, quand il y en a) donnent certaines informations, l'historien se heurte tout de même au problème des omissions et des tournures de phrase ambiguës. Parfois, le statut du producteur ou du vendeur est clairement établi par des formules telles que « libraire » ou « imprimeur ». Dans les autres cas, il faut décrypter plus finement la page de titre et les autres indices à disposition. Les formules employées varient suivant les pages de titre et donnent plus ou moins d'informations sur l'identité de l'éditeur, du libraire ou de l'imprimeur, sur l'année d'édition ainsi que sur la ville où il exerce son activité. Certaines formules sont explicites et ne portent pas à confusion : les mentions « pour » ou « on les vend chez » sont ainsi généralement suivies du nom du libraire, tout comme la mention « par » ou « imprimé par » fait référence à l'imprimeur. D'autres en revanche sont plus ambiguës, à l'instar de « chez » qui peut faire référence aussi bien au libraire qu'à l'atelier d'impression ou de « imprimé chez » qui peut indiquer que l'impression a été réalisée dans un autre atelier que celui du commanditaire de l'édition. Enfin, les mentions telles que « par les héritiers de » ou « dans l'officine de » peuvent également se montrer trompeuses. Ces variantes demeurent néanmoins importantes, car elles nous expliquent le rôle de la personne, son apport au matériel, mais aussi la responsabilité que la personne endosse dans la production.

Pour les ouvrages consultés, nous avons pu observer (à partir des mentions utilisées par l'éditeur, l'imprimeur ou le libraire sur la page de titre et parfois dans le colophon pour désigner son rôle) que les postures varient fortement suivant les villes et les individus. Parmi quelques exemples, Michel de Hamont à Bruxelles indique sa position d'imprimeur juré sur la page de titre et la joint aux termes « imprimé par ». Jean le Coq à Troyes précise quant à lui « imprimé chez ». Arnoul L'Angelier à Paris et Pierre de Sainte-Lucie à Lyon font inscrire « on les vend chez/en la maison de ». Pierre Le Bret à Rennes fait indiquer « on les vend par » ainsi que son statut de libraire sur la page de titre, mais précise dans le colophon « imprimées par Pierre le Bret ». Les veuves Jacques Nyverd et Jean Bonfons font inscrire « pour » sur leurs pages de titre. Plus rare, Heinrich van Aich à Wurtzbourg indique « dans l'officine de » (ou « in officina »). Tandis que certains se cantonnent à un seul rôle d'éditeur, d'imprimeur ou de libraire, d'autres jouent donc plusieurs

rôles parfois variés (allant jusqu'à se revendiquer également « tailleur de lettres » comme Josse Lambert). La part d'acteurs jouant au moins en partie le rôle d'imprimeur est relativement élevée, ce qui peut être surprenant à une époque où le libraire tend à avoir une place de plus en plus prépondérante sur la page de titre<sup>122</sup>.

La production et l'édition des livres en gothique se partagent donc entre une multitude d'acteurs au rôle parfois mouvant. Il convient de remarquer que certaines éditions sont entre les mains de plusieurs gens du livre. Des 634 livres du corpus, 61 sont anonymes. Parmi les 573 autres ouvrages, 498 ne sont reliés qu'à un seul producteur ou vendeur (soit 86,91% du corpus), mais 75 sont associés à un ou plusieurs producteurs et vendeurs. Les 75 ouvrages se décomposent ainsi : 63 sont associés à deux noms, 7 sont associés à 3 noms, 4 sont reliés à 4 noms et 1 est relié à 5 noms. Cela constitue l'occasion de s'intéresser aux liens entre producteurs et vendeurs.

Ces collaborations pouvaient être de plusieurs natures : entre éditeurs, elles pouvaient viser à alléger l'investissement que représentait l'élaboration d'une édition ; entre imprimeurs, elles pouvaient être l'occasion d'un prêt de matériel ; entre éditeurs, imprimeurs et libraires, elles renseignent sur l'une des trajectoires qu'a pu emprunter le livre depuis son lieu de production jusqu'à son lieu de vente. Pour autant, l'identification de l'imprimeur n'est pas toujours chose aisée quand il est simple sous-traitant d'un libraire qui joue également le rôle d'éditeur et qui finance l'édition<sup>123</sup>.

S'il serait là encore trop laborieux de retracer le processus à l'œuvre derrière l'élaboration de chaque édition réalisée collectivement, nous pouvons en revanche tenter de montrer au moyen de schémas les liens qui structurent le monde de l'imprimé gothique dans la seconde partie du siècle, en France d'une part et à l'étranger d'autre part (cf. Annexe 7, p. 148). Notons que la figure de Jacques Kerver fait le lien entre ces deux ensembles. À l'étranger, ces liens sont souvent entre deux personnes seulement, mais qui n'exercent pas nécessairement dans la même ville ni dans le même pays, montrant par-là l'existence de réseaux du livre nationaux et transnationaux. En 1566, Jean Le Blanc produit à Anvers un ouvrage pour Jacques

---

<sup>122</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 4, p. 65-90 : "It is indicative of the importance attached to such advertising that by the early sixteenth century a title-page of a book published in Paris was far more likely to advertise the shop where a book was to be sold than the name of the printer."

<sup>123</sup> RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011, p. 185.

Kerver à Paris. En 1598, Bruyn Harmansz Schinckel fait de même à Delft pour le libraire Cornelis Claesz établi à Amsterdam. En France, les éditeurs, producteurs et vendeurs sont davantage liés entre eux, notamment à Paris et à Lyon. À Paris, des figures telles que Jacques Kerver, Jean Réal ou les frères L'Angelier participent fortement à structurer le réseau. Des villes telles que Poitiers, Rouen et Le Mans se distinguent également par la présence d'un petit réseau soudé.

Au sein du livre, les collaborations se remarquent parfois dans la mise en page, comme l'illustre l'exemple de certaines éditions de *La Mer des histoires* du corpus : sur la page de titre de l'une d'entre elles, vendue par Jean Longis (USTC 40797), nous pouvons noter la présence d'un cadre gravé aux noms de la famille L'Angelier qui laisse une partie vide de sorte que le libraire puisse renseigner son nom et l'adresse de son enseigne (cf. Figure 1, p. 49)<sup>124</sup>. Dans le second volume de l'ouvrage, ce cadre n'a pas été rempli (cf. Figure 2, p. 49).



Figure 1 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de la page de titre du premier livre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456.



Figure 2 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de la page de titre du second livre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456.

Ce que ne montrent pas ces schémas, mais qui se perçoit à l'examen des pages de titre est enfin la proximité géographique au sein de la ville entre ces différents acteurs qui étaient bien souvent regroupés dans des quartiers d'imprimeurs, à l'instar de celui de Notre-Dame-de-Confort à Lyon ou de celui de la rue Saint-Jacques à Paris.

### 3. Une politique éditoriale originale ou marginale ?

Nous l'avons souligné plus haut : la moitié des éditeurs, imprimeurs et libraires de ce corpus n'ont attaché leur nom qu'à une seule reprise à la typographie gothique

<sup>124</sup> Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456 (consultation sur place).

entre 1550 et 1599. D'autres y ont davantage recouru, et parfois de nombreuses fois. Dès lors, il peut être intéressant d'interroger l'importance de la typographie gothique dans leur production afin de comprendre si l'impression en lettres gothiques a pu être liée à une politique éditoriale spécialisée chez certains. Afin d'étudier cela, nous avons isolé les éditeurs, imprimeurs et libraires ayant lié leur nom à la lettre gothique à plus de trois reprises entre 1550 et 1599 (cf. Annexe 8, p. 149). Nous avons relevé pour tous le nombre de livres édités en français et dans les autres langues au cours de leur carrière, ainsi que les langues privilégiées et les dates d'exercice. Notons d'emblée que les dates d'exercice peuvent parfois sembler fantaisistes du fait de la pratique qui consistait à continuer d'utiliser le nom d'un éditeur, d'un imprimeur ou d'un libraire après sa mort dans certains cas (ce qui revient à lier un nom et une officine).

Il en ressort là encore que les postures adoptées sont très diverses. Certains imprimeurs et éditeurs plutôt prolifiques se distinguent par les liens forts qu'ils entretiennent avec la typographie gothique, à l'instar de la veuve de Pierre Ricouart, mais aussi de la veuve de Jacques Nyverd en France ou de Jan van der Loe aux Pays-Bas. Chez de plus petits acteurs, l'entièreté des ouvrages édités ou imprimés connus peut l'avoir été en typographie gothique, comme cela est le cas pour Dieterich Gerlach ou pour Laurent Lenfant. Chez d'autres imprimeurs et éditeurs, même fortement représentés au sein du corpus, le recours à la lettre gothique a en réalité été très marginal, à l'instar de Christophe Plantin ou de Nicolas Chesneau par exemple. Nous pouvons également observer que certains éditeurs se spécialisent tout particulièrement dans un genre, à l'instar de Jacques Kerver qui est réputé la production de livres d'heures et autres ouvrages religieux en lettres gothiques ou romaines (bréviaires, missels...). Les dates d'exercice recensées permettent également de réaliser que le recours à la typographie gothique se rencontre chez des éditeurs et imprimeurs établis depuis parfois de longues années ou même depuis le siècle précédent (comme Olivier Arnoullet ou Thielman Kerver par exemple) comme chez des éditeurs et imprimeurs dont la carrière débute au cours de la seconde moitié du siècle (à l'image de Pierre Corbault ou de Jean du Ruau). Se remarque également la présence d'éditeurs et d'imprimeurs ayant pourtant participé à la promotion de la lettre romaine, à l'instar de Josse Lambert<sup>125</sup>.

---

<sup>125</sup> GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance. Treize études suivies de cinquante-quatre pages de titre commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre*, Turnhout,

Le corpus se distingue donc par l'hétérogénéité des noms et des postures éditoriales. Une telle question mériterait d'être davantage approfondie et pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur, notamment en prenant en compte le genre de production privilégiée par chaque éditeur et la ville de production. Olivier Arnoullet à Lyon comme Jean Bonfons à Paris se tournent ainsi tout particulièrement vers le genre littéraire romanesque, mais d'autres éditeurs et imprimeurs se sont davantage spécialisés dans les ouvrages de musique (tels Dietrich Gerlach ou Katharine Gerlachin à Nuremberg) ou dans les courts édits royaux (telle la veuve de Jacques Nyverd à Paris). À l'hétérogénéité des producteurs et vendeurs du livre en caractères gothiques se joint celle de leur production.

## **C. LES GENRES, SUJETS ET ORIGINES DES OUVRAGES IMPRIMÉS EN GOTHIQUE APRÈS 1550**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la production livresque se distingue déjà par sa grande diversité : ouvrages religieux ou profanes, ouvrages pratiques ou de divertissement, ouvrages de droit, de science ou médecine, ouvrages pour l'éducation ou pour la pratique professionnelle, courts imprimés ou grandes sommes... La typographie romaine a vu et accompagné cet essor de la production imprimée au cours du siècle. Mais qu'imprime-t-on encore en gothique après 1550 ?

### **1. Genres privilégiés**

Chaque livre présent sur l'USTC est rattaché à un genre parmi les 32 définis par la classification.

---

Brepols, 2008, p. 310 : « Dans un de ses publications de 1539, Lambrecht présente un plaidoyer pour l'emploi des caractères romains. Il a gravé lui-même quatre fontes de romains dont l'emploi est attesté à Gand, à Ypres, Bruxelles et Londres. Il n'a pas réussi à les imposer pour les textes thiois. Pendant quelques siècles encore, la gothique est conservée pour cette langue. »

Le corpus analysé comporte 634 ouvrages répartis dans 27 des 32 catégories (cf. Annexe 9, p. 152). Les livres religieux sont les plus nombreux avec 275 ouvrages, ce qui représente 43,38% du corpus d'étude. Ensuite, viennent les ordonnances, écrits et proclamations, qui forment 10,57% du corpus. Les ouvrages de littérature sont au nombre de 45 et constituent 7,10% du corpus. Seuls trois autres genres sont assez présents pour représenter plus de 5% du corpus : ce sont les calendriers, almanachs et pronostications (37 imprimés, soit 5,84% du corpus), les dictionnaires (35 imprimés, soit 5,52% du corpus) et les livres de jurisprudence (32 ouvrages, soit 5,05% du corpus). Ces six genres représentent à eux-seuls 77,44% des imprimés étudiés dans ce travail. Les 21 autres genres se partagent donc les 22,56% restants.

Parmi ces genres plus mineurs, se trouvent les ouvrages de musique (20 livres, soit 3,15% du corpus), les ouvrages d'éducation (16 livres, soit 2,52% du corpus), les pièces d'information (13 imprimés, soit 2,05% du corpus), les pamphlets et libelles (13 imprimés également, soit 2,05% du corpus), les ouvrages d'histoire et les chroniques (11 livres, soit 1,74%), les Bibles (au nombre de 11, soit 1,74% du corpus), les livres à destination des gens du commerce (10 livres, soit 1,58%), les pièces de théâtre (7 imprimés, soit 1,10%) et les textes médicaux (7 ouvrages également, soit 1,10%). Ces 15 genres regroupent à présent 94,48% de la production gothique entre 1550 et 1599, ce qui ne laisse aux 12 genres restants qu'une place très réduite.

Ces genres ultra-mineurs représentent chacun moins d'un pourcent de la production de la période. Ce sont des ouvrages de voyage et des atlas (6 livres, soit 0,95% du total), des ouvrages de poésie (6 imprimés également, soit 0,94% du total), des ouvrages de philosophie et de moralité (5 livres, soit 0,79% du corpus), des ouvrages sur l'agriculture, la viticulture ou l'élevage (4 livres, soit 0,63% du corpus), des ouvrages d'auteurs classiques (3 livres, soit 0,47% du corpus), des ouvrages scientifiques (3 livres, soit 0,47% du total), des ouvrages sur l'héraldique (2 livres, soit 0,32% du corpus), des ouvrages de linguistique (2 livres, soit 0,32% du corpus), des ouvrages sur l'architecture (2 livres encore, soit 0,32% du corpus). Enfin, trois genres ne comptent qu'un seul ouvrage chacun (soit 0,16% de la production par genre) : un livre de cuisine, un index des livres interdits, un livre sur l'astronomie.

Même s'il semble y avoir une grande variété de genres à première vue, la production est en réalité polarisée par six grands genres, dont l'un qui occupe une position hégémonique. Ouvrages religieux, textes de lois, littérature, almanachs et calendriers, dictionnaires et textes de jurisprudence : tels sont les genres qui donnent la tonalité de la production tardive en gothique.

S'intéresser à la proportion de livres en caractères gothiques d'un certain genre au sein de la production toutes typographies confondues de ce même genre permet de remarquer que certains ouvrages ont une plus grande propension à être imprimés en gothique que d'autres. Ainsi, 3,05% des livres éducatifs, 3,28% des livres en rapport avec l'économie et 3,33% des livres de linguistique édités entre 1550 et 1599 le sont en gothique. Pour les livres religieux, qui forment pourtant le plus gros de la production numériquement, le chiffre ne montre guère plus haut que 3,34%. En revanche, les calendriers, almanachs et pronostications sont imprimés dans 8,85% des cas avec de la typographie gothique et les dictionnaires le sont dans 14,3% des cas. Tous les autres genres sont imprimés dans moins de 3% des cas en gothique et certains genres comme la poésie ou les tracts politiques le sont dans moins de 0,5% des cas.

Si certains genres sont bien représentés, d'autres sont en revanche totalement absents de notre corpus. Dans la classification établie par l'USTC, ce sont les suivants : Dissertations académiques (AC), ouvrages de théorie politique (G), textes sur les loisirs et sports (JJ), manuels militaires (K), ouvrages sur la sorcellerie et les sciences occultes (WI), ouvrages sur le *Law French* (Z). Ce sont des genres ou bien assez peu représentés dans la production francophone globale ou bien assez peu susceptibles d'intéresser le grand public.

Il peut être intéressant de comparer ces résultats à ceux que Guy Bechtel relève dans son *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*, dont le corpus est étalé sur une plus grande période, mais concerne uniquement le domaine français. Parmi les 6171 imprimés formant son corpus, il recense 3,1% de calendriers et d'imprimés sur l'astrologie, 6,1% de lettres anciennes et de théologie, 8,3% d'ouvrages sur les sciences et les techniques, 10,6% de livres sur le droit, 13,9% d'imprimés sur l'histoire et la politique, 22,8% de livres sur la piété et l'éducation morale et 35,2% d'ouvrages de littérature. Il note en outre l'absence de grands ouvrages religieux, d'éditions d'auteurs de l'Antiquité, de grands livres de sciences et grands textes juridiques (anciens et modernes).

Cette production se distribue entre un grand nombre de centres de production et d'acteurs, comme nous avons pu le souligner précédemment. Certaines villes se structurent et se spécialisent progressivement dans des productions spécifiques du fait de leur genre ou de leur langue. Une telle répartition mériterait d'être davantage étudiée. Nous avons évoqué l'exemple de Troyes où une production d'ouvrages grand-public se structure, mais nous pouvons également renvoyer à des cas comme celui de Londres qui se développe notamment autour de la production de livres religieux au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>126</sup> ou celui des Pays-Bas où la production de livres multilingues (notamment musicaux) fleurit à la même période<sup>127</sup>.

## 2. Thèmes et sujets principaux

Même si les grands genres donnent un premier aperçu de la production livresque en gothique après 1550, il est davantage instructif de regarder plus en détail la production par genre, notamment pour ceux qui sont les plus représentés, à savoir les ouvrages religieux, les textes de lois, les ouvrages de littérature, les almanachs et calendriers, les dictionnaires, les textes de jurisprudence, auxquels on peut également joindre les livres d'éducation et de commerce, afin d'établir une certaine typologie.

Le corpus se compose tout d'abord d'ouvrages religieux qui sont au nombre de 275. Leur forte présence confirme la place primordiale du livre religieux dans le champ de l'imprimé : Malcolm Walsby a souligné qu'il représente plus du quart des éditions imprimées en Europe entre 1450 et 1650<sup>128</sup>. Les livres d'heures en particulier occupent une grande place dans le commerce du livre : l'Église catholique a particulièrement eu recours à l'imprimerie pour multiplier ce type de textes<sup>129</sup>. Le corpus ne compte pas moins de 74 livres d'heures, à l'usage de villes

---

<sup>126</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 6, p. 107-129. : "The volume of books published in London doubled between 1546 and 1548, and increased again in 1550. Most of this new trade was in religious books [...]".

<sup>127</sup> *Ibid.*, chap. 8, p. 151-176 : "The collections mingled songs from different musical traditions, and sometimes in different languages: French, Latin, Italian and German. The capital of this multilingual publishing was once again the Low Countries, which through a willingness and capacity to print in different languages succeeded in capturing a large part of this lucrative market."

<sup>128</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, op. cit., p. 155.

<sup>129</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 77.

aussi diverses qu'Amiens, Angers, Arras, Auch, Besançon, Bourges, Chartres, Clermont, Le Mans, Langres, Limoges, Paris, Rome, Rouen, Saint-Malo, Saint-Pol, Sens, Soissons, Troyes, Toul, Tours... Reviennent également particulièrement les ouvrages sur la confession (8 occurrences), les *Devotes oraisons* (8 occurrences), les *Extraict de plusieurs saintz docteurs* (12 occurrences), *La légende doree et vie des saintz et saintes* (4 occurrences), *La vie de Jesus Christ* (3 occurrences), *La vie de madame sainte Marguerite* (24 éditions) ou d'autres saints (saint Antoine, sainte Anne...), *Le ABC des chrestiens* (7 ouvrages), *Les quinze effusions* (27 éditions), *Les suffrages anciennes et oraisons des saintz et saintes* (6 ouvrages), *Les Propositions, dictz et sentences contenans les grâces, fruicts, prouffits, utilitez et louanges du très sacre et digne sacrement de l'autel* (8 occurrences), *Une devote meditation sur la mort et passion de nostre sauveur Jesuchrist* (4 éditions), *Une petite instruction et manière de vivre pour une femme seculiere* (5 éditions).

Sont ensuite très présents des ouvrages relevant du domaine législatif. Se distinguent dans le corpus les ouvrages de jurisprudence qui sont pour la plupart des coutumiers de divers bailliages et prévôtés français (tels que Meaux, Poitou, Montargis, Vermandois, Mons, Lille et d'autres). Si ces derniers s'inscrivent dans le temps long en mettant par écrit des lois et pratiques en vigueur de longue date, d'autres imprimés relèvent davantage de décisions récentes prises notamment par les monarques et les cours : ce sont les nombreux édits, ordonnances, proclamations, mandements, arrêts de cour, lettres missives et patentes qui portent sur des sujets très divers et provenant d'autorités tout aussi diverses. D'autres imprimés tout aussi courts s'inscrivent fortement dans la temporalité du siècle : ce sont par exemple les pronostications que l'on retrouve tout particulièrement jusqu'en 1561 avant qu'elles ne se fassent plus rares.

Se mêlent également au sein du corpus des ouvrages que l'on pourrait qualifier de pratiques et utilitaires : livres d'éducation (parfois bilingues), dictionnaires, mais également livres à destination des marchands. Pour autant, cela ne signifie pas que le domaine de la production imprimée récréative soit en retrait, bien au contraire. Les œuvres littéraires sont nombreuses et partagent de nombreuses similarités. Elles portent souvent le nom d'un ou de plusieurs protagonistes de l'écriture accompagné parfois d'une indication de lieu. Parmi les 45 ouvrages que compte le genre, s'exprime une grande variété, mais certains récits reviennent davantage, à l'instar

d'*Ogier le Danois* (quatre éditions), de *Charlemagne* (trois éditions) ou de *Milles et Amys* (trois éditions là encore).

À bien des égards, la plupart de ces ouvrages se prêtent particulièrement à des usages tantôt très fréquents tantôt très ponctuels du fait des thèmes et sujets qu'ils abordent, mais leur point commun est tout de même de viser un usage tenant de l'édification morale et religieuse, de l'apprentissage, de l'information ou du divertissement, soit des considérations partagées par la plupart des individus de cette époque, ce qui en fait des ouvrages adressés d'emblée à un public large et intéressé par ces différents genres. En témoigne également la pratique qui consistait à relier plusieurs courts écrits de genres différents : au sein d'un même recueil, pouvaient se retrouver mêlés un almanach, des textes de dévotion populaire, des textes littéraires romanesques ou joyeux par exemple<sup>130</sup>. Seuls certains ouvrages ne s'inscrivent pas entièrement dans ce schéma, à l'image des coutumiers. Les ouvrages imprimés au moyen de caractères gothiques sont donc très divers et leurs textes tirent leur origine de provenances variées partagées entre temporalité longue et temporalité plus courte, entre textes d'un fonds culturel ancien et textes d'une production plus récente.

### 3. Provenance des textes imprimés

Lorsque que l'on s'intéresse aux auteurs et autorités émettrices à l'origine des livres imprimés en lettres gothiques, il est frappant de constater la grande part d'auteurs anonymes ou non identifiés tantôt antiques et médiévaux (à l'instar des auteurs des récits médiévaux), tantôt contemporains (à l'image des auteurs de pronostications ou de pamphlets). De même, une grande partie des ouvrages du corpus émane d'institutions à commencer par l'Église (pour les livres religieux) et secondairement par les monarchies (pour les édits et ordonnances). Certains ouvrages sont attachés à des territoires et villes plus qu'à des auteurs (à l'instar des coutumes).

---

<sup>130</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, op. cit., p. 232.

Quand les auteurs sont des individus dont l'identité est connue, nombreux sont ceux qui ont vécu au Moyen Âge, que cela soit au XIII<sup>e</sup> siècle comme Arnaldus de Villeneuve ou Jacques de Voragine, au XIV<sup>e</sup> siècle comme Ludolphe le Chartreux ou au XV<sup>e</sup> siècle comme Pierre Garcie Ferrande.

Les auteurs originaires du XVI<sup>e</sup> siècle ne sont pas absents pour autant, mais sont davantage du début du siècle ou de la fin du siècle précédent, à l'instar du théologien et réformateur protestant Martin Bucer (1491-1551), de l'artiste et auteur Heinrich Vogtherr (1490-1556) ou du médecin et humaniste lyonnais Symphorien Champier (1471-1539). Les auteurs contemporains de la seconde partie du siècle sont pour la plupart des auteurs étrangers et surtout flamands, à l'instar du compositeur Alexander Utendal (1543-1581) qui revient à dix reprises dans le corpus. Il est le deuxième auteur dont l'identité soit connue qui est le plus représenté dans le corpus, juste derrière l'enseignant Noël de Berlaimont (mort en 1531), dont les dictionnaires et vocabulaires sont réédités fréquemment tout au long de la seconde partie du siècle. Rares sont donc les livres imprimés pour la première fois en gothique après 1550. Il y a bien sûr des exceptions, qui concernent surtout les imprimés très courts (pronostications, édits, livres d'actualité...), mais l'identité des auteurs est alors rarement connue. La typographie gothique n'a pas constitué le premier choix pour la composition des nouveaux ouvrages édités lors de cette période.

À l'inverse, elle a été la typographie à laquelle l'on recourait volontiers pour rééditer des œuvres dont ni l'auteur ni l'origine exacte ne sont connus. Ce fonds de textes communs était réadapté, réédité et réimprimé fréquemment par une grande multitude d'éditeurs et d'imprimeurs<sup>131</sup>. Cela vaut aussi bien pour des textes médiévaux que pour des textes du XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour les textes médiévaux, Gaëlle Burg a souligné le rôle des imprimeurs et libraires de Paris et de Lyon dans la circulation des éditions de romans de chevalerie comme *Ogier le Danois* dont quatre éditions figurent dans notre corpus<sup>132</sup>. Elle écrit notamment :

---

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 228-229 : « Parmi les textes imprimés et vendus à partir de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle comme ouvrages populaires, il est intéressant de noter de nombreuses éditions qui avaient déjà une longue histoire éditoriale. [...] La résilience de ces textes, leur recyclage et souvent leur réécriture et vente sur le temps long, font partie des caractéristiques de nombreux imprimés populaires. »

<sup>132</sup> BURG Gaëlle, « Les réseaux d'imprimeurs-libraires et la circulation des éditions entre Paris et Lyon à la Renaissance : le cas d'*Ogier le Danois* », *Association d'études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme*, n°85, 2017, p. 11-45.

Ainsi, la tradition éditoriale d'*Ogier le Danois* au XVI<sup>e</sup> siècle participe, à la suite de remaniements médiévaux, à la construction progressive d'une nouvelle identité générique du texte : celle d'un roman de chevalerie. Les imprimeurs-libraires et leurs réseaux complexes jouent en effet un rôle fondamental dans la survie de « vieux » romans. Bien que leurs motivations soient avant tout commerciales, ils concourent, par leur travail de restauration, d'adaptation, de collecte, et de distribution de textes issus de la littérature française médiévale, à une volonté immanente de patrimonialisation. La pérennité éditoriale du roman siècles suivants en témoigne : huit éditions pour la Bibliothèque Bleue entre 1606 et 1673, à Troyes, Lyon et Rouen [...].<sup>133</sup>

Nombreux sont en effet les textes de ce corpus qui seront au siècle suivant intégrés à la production de la Bibliothèque Bleue, ce que souligne Pascale Mounier dans son article intitulé « Les antécédents lyonnais de la Bibliothèque bleue au XVI<sup>e</sup> siècle : la constitution d'un romanesque pour le grand public »<sup>134</sup>.

Pour les textes du XVI<sup>e</sup> siècle du domaine religieux que nous avons identifiés comme les plus courants (à l'instar des *Quinze effusions* ou de *La vie de madame sainte Marguerite*), Virginia Reinburg indique ce que sont de nouveaux textes dévotionnels apparus dans les années 1530 et conçus pour être annexés à des livres d'heures<sup>135</sup>. Dans sa globalité, le corpus ne s'inscrit donc que marginalement dans le processus éditorial qui se fait de plus en plus courant à la Renaissance et où l'auteur tend à occuper une plus grande place.

La production en gothique datant de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle se distingue de la production globale, au moins en partie. Elle ne s'inscrit que marginalement dans les grandes tendances de ce siècle et subvertit partiellement la hiérarchie des grands centres de production, des grands producteurs et des grands best-sellers de la période. Elle forme donc résolument un monde à part, une production de niche qui s'attache à une forme graphique à présent marginale, mais courante au siècle précédent. Passons donc à présent le seuil du livre et regardons comment se matérialise dans l'imprimé la survie de cette typographie.

---

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>134</sup> MOUNIER Pascale, « Les antécédents lyonnais de la Bibliothèque bleue au XVI<sup>e</sup> siècle : la constitution d'un romanesque pour le grand public », *Littératures*, n°72, 2015, p. 191-216.

<sup>135</sup> REINBURG Virginia, *French Books of Hours, Making an Archive of Prayer, c. 1400-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 33.

## **II. RÉMANENCE OU ÉVOLUTIONS : ÉTUDE DE LA FORME, DE L'ÉTAT ET DE LA PLACE DES CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE LIVRE APRÈS 1550**

---

L'invention de l'imprimerie repose sur celle des caractères mobiles, qui en sont la manifestation matérielle. S'intéresser à la typographie gothique dans le livre après 1550 nécessite de se pencher sur ce qui constitue le cœur de ce sujet : les caractères, les fontes et les casses gothiques. Pour autant, il s'agit de les envisager notamment sous l'angle des évolutions observables par rapport à la période précédant 1550 : imprime-t-on véritablement des livres en caractères gothiques comme au début du siècle ou même au siècle précédent ? La question de ce qui survit et de ce qui disparaît dans les usages se pose. Quelles formes survivent ? Quelles relations entretiennent-elles avec les fontes gothiques plus anciennes et avec les autres fontes gothiques contemporaines ? Comment se structurent-elles au sein de l'imprimé ? La question de l'origine et de l'état du matériel est également à aborder, en s'appuyant sur ce que l'on peut voir au sein de l'imprimé (usure et cassures) comme dans ce que l'on peut deviner parfois plus indirectement (pénurie de caractères). Les relations de la typographie gothique et de la typographie romaine après 1550 sont également riches de perspectives.

### **A. TYPES, FORMES ET CARACTÉRISTIQUES DES FONTES GOTHIQUES IDENTIFIÉES**

Dans un premier temps, indépendamment de l'état ou de l'usage des caractères, il nous semble intéressant d'étudier les formes et familles des fontes gothiques rencontrées lors de la consultation des ouvrages.

## 1. La survivance des familles typographiques gothiques traditionnelles

Au XV<sup>e</sup> siècle, les fontes gothiques se distinguent par leur grande variété, fruit du travail de nombreux graveurs de poinçons que les incunabilistes et bibliophiles les plus anciens ont particulièrement étudiés, à l'instar de Konrad Haebler<sup>136</sup> et d'Anatole Claudin<sup>137</sup>. Plus de 2000 formes de lettres gothiques différentes auraient ainsi été identifiées<sup>138</sup>. Pour autant, les différentes typographies s'inscrivent bien souvent dans de grandes familles issues de leur équivalent calligraphique, même si toutes les calligraphies gothiques ne possèdent pas d'équivalent typographique. Nous avons évoqué en introduction l'absence de consensus sur les différentes familles, mais pour ce travail, nous avons choisi de retenir les familles suivantes : gothique de forme (ou textura), gothique de somme (ou rotunda), bâtarde, Schwabacher, Fraktur, qui nous semblent pertinentes pour étudier les imprimés francophones produits après 1550.

Chaque famille de gothique a ses spécificités graphiques et a fait l'objet de nombreuses descriptions parfois très précises de la part d'historiens et de spécialistes des formes graphiques tels que D. B. Updike, A. F. Johnson, Geoffroy Dowding, Stanley Morison, Harry Carter... Dans le domaine français, Rémi Jimenes résume ainsi les trois formes principales de gothique que l'on rencontre habituellement dans le livre :

La lettre de forme (la plus formelle) reproduit la textura médiévale. Cette écriture raide, très angulaire, constituée quasi exclusivement de jambages verticaux, est principalement employée pour la composition des ouvrages liturgiques ; certains inventaires du XVI<sup>e</sup> siècle la qualifient d'ailleurs de « lettre de missel ». La lettre de somme, plus souple et plus ronde, est une adaptation typographique de la rotunda manuscrite ; elle est utilisée pour composer de nombreux types de textes latins, droit civil ou canon, gloses, traités philosophiques, textes littéraires, etc. Enfin, la bâtarde, qui imite la cursive française (ou bourguignonne) du XV<sup>e</sup> siècle, est plutôt employée pour la composition des textes en langue vernaculaire. Ces trois formes d'écriture,

---

<sup>136</sup> Voir KONRAD Haebler, *Typenrepertorium der Wiegendrucke*, Halle, R. Haupt, 1905-1924.

<sup>137</sup> Voir CLAUDIN Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, 4 vol.

<sup>138</sup> GRINEVALD Paul-Marie, « Préface », dans PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 4 : « En quelques mots, la révolution typographique a fait basculer le monde du livre de l'unité au multiple, et le monde des lettres du complexe au simple, même si la grande richesse des écritures manuscrites, largement décrites dans les anciens traités de diplomatique et dans les manuels de paléographie, se retrouve dans la lettre d'imprimerie. Les spécialistes des incunables recensent plus de 2000 formes de lettres gothiques ! »

toutes apparues entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, constituent un héritage médiéval qui commence à tomber en désuétude à la fin de la Renaissance.<sup>139</sup>

Pierre Aquilon décrit plus précisément chaque lettre gothique dans son article au sein du *Dictionnaire encyclopédique du livre* et retrace globalement l'histoire de chacune d'entre elles. Sur la *gothique de forme*, il écrit :

Le nom d'alte Textur que lui donne Dürer en allemand a inspiré celui de *textura* créé par les paléographes. Sa caractéristique principale est une quasi-absence de courbes : plutôt qu'écrite, elle est « construite ». Le o, les boucles des b, d et g présentent ainsi une structure hexagonale et dans sa version la plus anguleuse, la *textura quadrata*, celle que Gutenberg a employée dans la Bible à 42 lignes et Jean Neumeister dans le *Missale Lugdunense* imprimé à Lyon en 1487, le pied des lettres reposant sur la ligne est dit « diamanté » (un carré posé en pointe) tandis que les ascendantes et les descendantes se terminent en encoche ou en biseau. Une variante, dite *textura rotunda*, au ductus plus fluide, est propre à la France du Nord, de la Normandie au Hainaut en passant par Paris : elle se différencie de la précédente en ce que l'appui en diamant des lettres c, e, i, f, l, r, s long et du dernier jambage de m et n est remplacé par un tracé incurvé s'achevant par un retour ascendant effilé. C'est elle que l'on trouve à Paris chez Jean Du Pré, Wolfgang Hopyl, Thielmann Kerver, Jean Kerbriant, Jean Amazeur, qui l'emploient régulièrement pour leurs impressions liturgiques jusqu'à la fin des années 1550.<sup>140</sup>

Sur la *gothique de somme*, il explique :

Elle s'oppose à la précédente par les formes arrondies d'un grand nombre de lettres, entre autres *b, c, e, h, o, s*, et se caractérise aussi par une assise directe sur la ligne de *f, l, r, s* long, et de *m* et *n* en partie – d'où son autre nom de *littera abscisa* -, par des ascendantes/descendantes relativement courtes, par un *d* tantôt arrondi, tantôt droit, un *g* dont la boucle s'inscrit dans un trapèze et un *a* présentant généralement une boucle supérieure plus grande que la partie inférieure triangulaire ou trapézoïdale.

Son emploi est beaucoup plus large que celle de la *textura*. Car si elle a été la seule gothique employée au sud d'une ligne Lyon-Bâle-Augsbourg, elle ne fut pas inconnue dans la France du Nord. Dès le début des années 1480, prenant les impressions vénitiennes pour modèles, les ateliers lyonnais, notamment celui de Jean Sybert, associent pour de longues décennies la *rotunda* au monde du livre juridique. Les in-folio de droit civil et de droit canon, les travaux des glossateurs, etc., seront composés avec ces types, à Paris jusqu'au milieu de la décennie 1540, plus tard même à Lyon où ils sont encore attestés en 1556 chez les héritiers de Jacques Giunta. Les ateliers lyonnais ont généralement préféré cette gothique de somme à la *textura* pour nombre d'impressions liturgiques (*Missale Lugdunense*, 1556) et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle encore elle concurrence la *bâtarde* dans les ouvrages en français. [...]

Dans le domaine de l'humanisme profane et chrétien, la *rotunda* cède le pas au romain entre 1510 et 1525, un peu plus tôt à Paris qu'à Lyon. Elle se

<sup>139</sup> JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité.*, op. cit., p. 28.

<sup>140</sup> AQUILON Pierre, « Les gothiques imprimées », dans FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, tome II, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p. 384.

maintient en province dans des ateliers pourtant attentifs aux nouveautés comme celui de Pierre Olivier à Rouen, qui l'utilise pour réimprimer en 1515 le *Quintuplex psalterium* de Lefèvre d'Étaples dont Henri I Estienne avait donné à Paris en 1509 et 1513 deux éditions en caractères romains.<sup>141</sup>

Enfin, sur la *gothique bâtarde*, Pierre Aquilon indique :

Elle se caractérise par un *a* fermé comme celui de l'italique, un *f* et un *s* longs dont les hampes, effilées comme celles du *p* et du *q*, descendent au-dessous de la ligne, des lettres *b*, *l*, et *h* dont la partie haute est fermée par une boucle, un *s* final en forme de 8 gauchi et un *x* fermé sur sa partie droite. Les premiers poinçons de ce type furent gravés à Bruges vers 1473 pour William Caxton qui l'employa sans doute dès l'année suivante pour l'impression d'œuvres littéraires en anglais et en français. Son domaine d'utilisation quasi exclusif est déjà bien défini : ce sont les ouvrages en langue vulgaire, quel que soit le contenu – Écriture sainte, livres d'heures, poésie, coutumiers, manuels de dévotion à l'usage des laïcs, théâtre, livres d'histoire, récits de voyages et surtout littérature romanesque.<sup>142</sup>

Deux exemples parmi tant d'autres figurant dans les annexes permettent d'apprécier les trois principales familles mises plus haut en évidence (cf. Annexes 10 et 11, p. 154-155). Sur la page de titre des *Coustumes du pays et conte du Mayne*<sup>143</sup> imprimées en 1554 au Mans, il est possible de distinguer l'emploi d'une gothique textura de deux corps différents pour le titre et l'emploi d'une gothique bâtarde de corps réduit pour les informations relatives à la production et à la vente. Sur le premier recto de la courte *Pronostication pour l'an 1554*<sup>144</sup> éditée la même année à Limoges, l'imprimeur a pour sa part recours à une gothique textura de corps moyen pour les titres des rubriques (« De la sante et maladie. », « Des biens & fruitz de la Terre. », « De la paix & guerre. »), mais emploie une gothique rotunda de corps plus petit pour le corps du texte.

Dans le domaine germanique, il faut également mentionner les typographies Schwabacher et Fraktur. La première (née autour des années 1470) est supplantée au cours du XVI<sup>e</sup> siècle par la seconde (apparue en 1522 à Nuremberg) qui devient la plus utilisée pour les impressions en langue allemande<sup>145</sup>. Malgré le fait qu'elles soient progressivement dévolues à des usages spécifiques et différents pour chacune,

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 384-385.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 385.

<sup>143</sup> Maine – coutumes, BAILLET Thibault (éd.), LE LIEVRE, Jean (éd.), *Les coutumes du pays et conte du Mayne*, Le Mans, chez Denis Gaygnot et Macé Vaucelles et François Cochery et Alexandre Chouen et Jean Hotin, 1554, USTC 38357 : Paris, BnF, Tolbiac, NUMM-8706989 (consultation sur place).

<sup>144</sup> *Pronostication*, *Pronostication pour l'an 1554*, Limoges, [Claude Garnier], 1554, USTC 41113 : Paris, BnF, Tolbiac, RES P-V-357 (1). En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1523913k/f9.item>.

<sup>145</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 56-57 : “The Schwabacher was the normal vehicle for German from 1490 until, about 1540, it was outdone in favour by Fraktur.”

ces deux typographies présentent des similarités morphologiques, comme le souligne Philipp Th. Bertheau<sup>146</sup>. A. F. Johnson la décrit ainsi :

*In design Fraktur is a narrow and pointed letter. The lower case is foreshadowed by some Bastardas of the fifteenth century (cf. fig. 19 in Updike). There is a marked difference from Schwabacher in the width of the letters and also in the serifformation of the ascenders. In Schwabacher the b, for example, if not looped, ends bluntly, but in Fraktur the ascender runs up to a point. The upper case is essentially a calligraphic letter, further removed from early gothic than is Schwabacher. The loose ends of the capitals have been aptly called by the Germans "Schnorkel", elephants' trunks. The comparison is certainly helpful. The net result of these Schnorkel and of the pointed ascenders in the lower case is a spiky and restless design and a design decidedly inferior to Schwabacher.*<sup>147</sup>

Pour autant, contrairement à ce dernier, Harry Carter défend l'idée que la Fraktur est davantage aboutie et majestueuse<sup>148</sup>. Quelques imprimés consultés sont composés en Fraktur. Parmi eux, se trouve une édition bilingue du *Theatre du monde* (USTC 38871) que l'on doit à Johannes Gymnicus et à Heinrich von Aichet que nous avons pu consulter à la Bibliothèque municipale de Lyon (cf. Annexe 12, p. 156)<sup>149</sup>. La partie de l'ouvrage en allemand est composée en gothique Fraktur (tandis que la partie française est en caractères romains). Les imprimeurs disposent de fontes aux corps variés et de lettrines assorties.

L'examen visuel des ouvrages qui composent le corpus et le relevé de la nature des typographies gothiques utilisées après 1550 tendent à montrer qu'il existe une continuité dans les formes graphiques gothiques, ce qui coïncide avec les observations de Pierre Aquilon<sup>150</sup>. Cependant, puisque tous les ouvrages du corps n'ont pu être consultés, le relevé fourni en annexe reste partiel et non généralisable à l'entièreté de la production (cf. Annexe 13, p. 157). Il est davantage donné à titre

---

<sup>146</sup> BERTHEAU Philipp Th., "The German Language and the Two Faces of Its Script: A Genuine Expression of European Culture?", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 26 : "The fraktur typeface created by Johann Neudörffer the Elder and Hieronymus Andreä was introduced in Nuremberg in 1522. It possessed strong modeling similar to that of schwabacher and, toward the end of the 16<sup>th</sup> century, became the dominant printing type in German-speaking countries, Scandinavia, the Baltic countries, and Finland. However, in the Bible translations authorized by Luther, it was only used as a display type. Schwabacher remained the body type."

<sup>147</sup> JOHNSON A. F., *Type designs: Their history and development* (3e éd.), Londres, Andre Deutsch Ltd, 1966, p. 30.

<sup>148</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 69 : "The Fraktur (Fig. 52) is a revolution within the gothic, expressing, as it does, a courtly taste of the highest secular majesty. Other typefaces in the bastarda convention were easy cursives: this is a frozen cursive, an upright and formal hand with a great deal of fine work in it. Instead of the blunt tops to the main stroked of the Schwabacher the straight ascenders of the Fraktur begin with tapered curves of forks, after the manner of some early English handwriting; instead of the oval cursive o this had an o with one straight side and a fractured curve at the foot; the capitals are cursive but penned with flowing curls and undoubtedly handsome."

<sup>149</sup> BOAISTUAU Pierre, *Le theatre du monde*, Wurtzbourg, Heinrich von Aich et Johannes Gymnicus, 1588, USTC 38871 : Lyon, BM, SJ A 335/3. En ligne : [https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0yep0kC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0yep0kC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>150</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 384 : « Ainsi, à côté de quelques tentatives pour acclimater des formes nouvelles qui vont bientôt trouver un développement spécifique – le romain d'abord, puis l'italique -, les trois grandes familles gothiques perdurent, avec des fortunes diverses selon les pays, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et parfois même au-delà. »

indicatif. Pour autant, l'impression générale est bien que les typographies gothiques de forme et bâtardes sont celles qui survivent le mieux au sein du livre gothique francophone tardif, ce qu'Harry Carter avait déjà pressenti<sup>151</sup>. La gothique de somme est ainsi relativement rare : d'après Harry Carter, la réception de cette lettre en Europe s'explique en grande partie par l'admiration éprouvée à l'égard de l'Italie d'où elle provient<sup>152</sup>. Similairement, sa raréfaction peut s'expliquer par l'arrivée de la typographie romaine et italique, qui incarne encore bien davantage l'esprit italien. En contrepartie, la typographie romaine et italique est présente dans bon nombre de livres où la typographie gothique est employée.

## 2. Diversité des corps et des styles des fontes

À présent que les différentes familles ont été présentées et identifiées, il peut être intéressant de se demander dans quelle mesure les fontes gothiques sont nombreuses et diversifiées au sein des ouvrages. Cette variété peut s'exprimer à plusieurs niveaux : un imprimeur peut recourir à plusieurs fontes de corps différents ou bien à plusieurs fontes de styles différents.

Certains ouvrages du corpus sont imprimés au moyen d'un nombre réduit de fontes différentes. Dans les cas les plus extrêmes, une seule fonte est mobilisée pour toute l'impression. Ainsi, dans *Les quinze effusions* (USTC 75124) qui sont imprimées en 1583 pour Pierre Corbault, seule une fonte textura de corps réduit est utilisée par l'imprimeur (cf. Annexe 14, p. 158)<sup>153</sup>. La tâche de casser la monotonie de l'ensemble revient dès lors à la rubrication, aux quelques lettrines et aux gravures quand elles sont employées : ici, seule une gravure sur bois et une lettrine très simple habillent la page. De telles compositions indiquent bien souvent le peu de moyens de l'imprimeur<sup>154</sup>. Pour autant, de manière plus courante, les éditeurs et imprimeurs

---

<sup>151</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 63 : "It would be difficult, owing to the paucity of research yet done in the French types of the early sixteenth century, to find out which style of faces carried the main burden of printers there; but it is doubtful whether the two indigenous fashions, bastarda and textura, equalled the Italian rotunda for the bulk of work done in them. Philippe Renouard's bibliography of Parisian books of the sixteenth century, now in course of enlargement and publication, has begun to enlighten us."

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 52 : "We can attribute the reception of the Italian rotunda in central and northern Europe only to the admiration felt there for Italy."

<sup>153</sup> *Quinze effusions*, *Les quinze effusions*, Paris, pour Pierre Corbault, [1583], USTC 75124 : Paris, BnF, Tolbiac, RESERVE 8-T-7419. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15117508>.

<sup>154</sup> GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance*, *op. cit.*, p. 338.

ont recours à au moins deux fontes de corps ou de styles différents à l'instar de ce que nous avons pu remarquer plus haut pour *Les coutumes du pays et conte du Mayne*, (USTC 38357) par exemple. Une partie des imprimeurs disposent même d'une grande variété de caractères de corps et de styles différents, comme en témoignent certaines impressions où l'on peut distinguer à l'œil la présence de caractères issus de quatre ou cinq fontes différentes. Ainsi, pour son édition de *Een dobbel cyffer rekenbouck. Ung livre des doubles comptes* (USTC 76309), Victor de Dayn recourt à non pas moins de quatre fontes différentes de gothique de forme et emploie même ce qui semble être un bois gravé pour composer la première ligne du titre de l'ouvrage (cf. Annexe 15, p. 159)<sup>155</sup>.

L'usage le plus courant et le plus intéressant pour les imprimeurs peu fortunés reste néanmoins d'avoir au minimum d'une part une fonte dévolue au corps du texte avec des caractères au corps réduit et d'autre part une fonte avec des caractères au corps plus important pour mettre en valeur des éléments comme le titre ou des rubriques, ce qui a pour effet d'inciter et de faciliter la lecture<sup>156</sup>. Il s'observe une certaine spécialisation des typographies gothiques, et tout particulièrement de la gothique de forme, dont l'usage pour typographier une ou plusieurs lignes de titre s'avère très courant, en dehors de toute considération relative au genre de l'ouvrage. Cela explique sa présence dans l'immense majorité des livres consultés.

De tels emplois sont évoqués par Pierre Aquilon lorsqu'il aborde le sujet des combinaisons et de la disparition des typographies gothiques :

Les décennies 1480-1540 se caractérisent par une certaine liberté et par l'emploi de types différents dans la composition d'un même ouvrage. À un texte latin en textura sont associées des notes marginales en rotunda, et à la bâtarde d'un ouvrage en français, des manchettes latines en gothique de forme. Il n'est pas rare non plus que la première ligne d'un texte en gothique de somme soit composée en textura d'un corps sensiblement supérieur. L'édition princeps du *Pantagruel* (Lyon, François Juste, 1531-1532) offre un bon exemple de cette juxtaposition de types gothiques : textura pour le nom du héros, rotunda pour le début du sous-titre et bâtarde pour les 11 lignes suivantes.<sup>157</sup>

---

<sup>155</sup> Livre, *Een dobbel cyffer rekenbouck. Ung livre des doubles comptes*, Gand, Victor de Dayn, [1552], USTC 76309 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000220. En ligne : [https://books.google.be/books?id=SYATAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=SYATAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>156</sup> RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne, op. cit.*, p. 29 : « Les corps de caractères sont variables, et un imprimeur dispose dans son atelier d'une gamme qui s'échelonne des plus petits modèles aux plus grands. La variété des corps établit une hiérarchie utile pour distinguer par exemple les titres d'un ouvrage du reste du texte. »

<sup>157</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 385.

Guy Bechtel évoque également de tels phénomènes :

Le premier indice de la lente disparition du caractère brisé se note à des mélanges, d'abord entre les différentes sortes de gothiques. Même dans ses formes altières (textura, rotunda), il cesse d'être le propre de la littérature théologique, puisque les Pères de l'Église sont maintenant pour la plupart imprimés en bâtardes (comme saint Augustin). On constate aussi des mélanges à l'intérieur d'un même ouvrage : les romans pour grand public, le plus souvent en bâtardes, peuvent très bien comprendre un titre en gros bâtons de textura ou de rotunda.<sup>158</sup>

D'une part, ces pratiques révèlent bien la richesse de la typographie gothique, dont les différents styles et tailles permettent la production d'imprimés très divers en termes de composition et de mise en page. D'autre part, elles indiquent également que des habitudes se sont mises en place au fur et à mesure et prévalent encore dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle, non sans adaptations parfois.

### 3. Vers une homogénéisation des caractères gothiques après 1550 ?

Les familles gothiques traditionnelles semblent donc se maintenir, même si certaines se raréfient, mais qu'en est-il des formes graphiques précisément ? Il est possible de se demander si une hybridation des typographies gothiques entre elles ou avec la typographie italienne s'observe, voire si d'autres typographies gothiques inédites sont mises au point.

Au cours de l'histoire de la typographie, de tels cas ont en effet pu se produire, notamment au XV<sup>e</sup> siècle, lorsque la typographie romaine faisait timidement son entrée dans le monde de l'imprimé et que la typographie gothique était encore prépondérante. C'est à cette période et à ce phénomène que s'intéresse une étude parue en mars 2021 qui se présente comme « la première étude scientifique globale et approfondie des caractères typographiques créés en Allemagne, en Italie et France entre 1459 et 1482, qui ne sont pleinement ni gothiques ni romains »<sup>159</sup>. Conduite par des chercheurs dans le domaine de la typographie, de la paléographie et de l'histoire du livre qui se sont particulièrement intéressés aux caractères et aux formes

---

<sup>158</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français*, op. cit., p. X.

<sup>159</sup> Référence : <https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=8521>

des lettres étudiées, elle explore cette période trop peu connue d'effervescence des formes graphiques qui a précédé l'élaboration et la stabilisation des caractères romains selon le modèle de Jenson. « Gotico-Antiqua, Proto-Romain, Hybride », tels sont les termes utilisés pour désigner ces créations<sup>160</sup>. Ces recherches portent sur la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à un moment où la typographie romaine encore jeune s'élabore et se cherche. Observe-t-on le même phénomène dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la typographie gothique se raréfie ? Ce phénomène d'interpénétration entre une typographie « puissante » et hégémonique et une typographie davantage en marge peut-il encore se produire ?

Les observations effectuées ne permettent pas de répondre favorablement à cette question. Les typographies observées ne se distinguent pas par des formes graphiques particulièrement innovantes ou rares. Si des créations inédites adviennent, elles se situent davantage hors de la France, dans des pays où la typographie gothique est encore souvent utilisée et où la recherche de nouvelles formes graphiques est alors attrayante. Il faut également souligner que les enjeux ne sont plus les mêmes au XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle. Des formes abouties de la lettre romaine ont entre-temps été élaborées et diffusées largement, occasionnant une coupure nette entre la typographie gothique et la typographie italienne et clôturant durablement les recherches de compromis entre les deux lettres désormais vues comme diamétralement opposées<sup>161</sup>.

Après 1550, d'après les observations d'une partie des imprimés du corpus, la tendance semble davantage être à l'uniformisation des fontes. Il est surprenant de constater, au fil de la consultation des ouvrages, que l'on rencontre presque systématiquement des formes graphiques semblables. Ainsi, une forme de gothique textura d'un corps important est revenue particulièrement fréquemment. Elle se

---

<sup>160</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 385 : « La typographie française offre quelques exemples, limités aux premiers ateliers parisiens, d'une gothique de somme inspirée de modèles mayençais et bâlois. Possédant avec les types romains quelques traits communs, entre autres l'allongement de ses ascendantes et un *a* à boucle ouverte, elle est appelée tantôt *ferre humanistica*, tantôt *gotico-antiqua*. »

<sup>161</sup> BAIN Peter et SHAW Paul, "Introduction. Blackletter vs. Roman: Type as Ideological Surrogate", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 12 : "Since 1470, when the Venetian printer Nicolas Jenson created the first true roman type, there has been opposition between blackletter and roman. This is most evident in the way they are commonly characterized: whereas roman letters are often described as simple, rational, balanced, and graceful, those of blackletter are labelled as dark, cramped, angular and fussy. Roman capitals have been consistently portrayed – from Geofroy Tory to Stanley Morison – as the epitome of all letterforms, unsurpassable in their perfection, and "masterpieces of human endeavour." Renaissance theorists described them as ideal Platonic forms composed of elemental "Circles, Arches of Circles, and straight Lines." In contrast, blackletter characters have been viewed as defective. Unlike the Roman letters, which attained a complete and final development, "Gothic letters never reached authoritative and definitive forms" in the opinion of Frank Chouteau Brown. In Plain Printing Types, Theodore Low DeVinne declared that "Black-letter is a degenerate form of the roman character."

rencontre aussi bien à Paris chez la veuve Jacques Nyverd (USTC 21486<sup>162</sup>, cf. Figure 3, p. 70) qu'à Tours chez Zacharie Griveau (USTC 41661<sup>163</sup>, cf. Figure 4, p. 70). À l'étranger, on la rencontre également à Anvers chez Hans de Laet (USTC 4203<sup>164</sup>, cf. Figure 5, p. 70) qu'à Gand chez Guatherus Manilius et Jan van den Steene (USTC 88322<sup>165</sup>, cf. Figure 6, p. 70), ainsi que dans beaucoup d'autres imprimés. Quand ce n'est pas exactement la même, elle est seulement légèrement différente, tantôt plus étroite, tantôt plus large, sans que le dessin des lettres n'en soit trop modifié. Le 'P' haut-de-casse (qui a généralement un corps de 11 mm) est ainsi particulièrement reconnaissable. Cela semble indiquer qu'il se produit une homogénéisation des capitales, qui étaient pourtant réputées pour être très variées auparavant<sup>166</sup>. Les mêmes remarques peuvent être faites pour les gothiques bâtardes. William Kemp et Henri-Paul Bronsard soulignent ainsi la survivance exceptionnelle d'une bâtarde Sainte-Augustin détenue par Claude Nourry puis par Pierre de Sainte-Lucie et employée également par Olivier Arnoullet<sup>167</sup>. D'une manière générale, les bâtarde observées ont tendance à se normaliser autour du 'M' n°32 mis en évidence par Konrad Haebler. Harry Carter souligne que la standardisation des capitales des fontes bâtarde est déjà presque complète vers 1500<sup>168</sup>. Les corps des fontes ont aussi tendance à s'homogénéiser. Dans la plupart des imprimés où une mesure a été effectuée, les résultats ont montré que 20 lignes mesuraient souvent autour de 90 mm (ce qui est équivalent à un Saint-Augustin de 12,5 points Didot).

---

<sup>162</sup> Henri II, roi de France, *Ordonnance pour faire entretenir et observer, l'ordre par luy, cy devant estably et ordonne sur la maniere de vivre des gens de ses ordonnances*, Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552 (=1553 n.s.), USTC 21486 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-172 (FOL 90) (consultation sur place).

<sup>163</sup> Henri II, roi de France, *Publication de la paix entre tres haultz et tres puissantz princes Henry deuxiesme de ce nom tres chrestien roy de France et Philippes roy d'Espagne*, Tours, Zacharie Griveau, [1559], USTC 41661 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-173 (FOL 98) (consultation sur place).

<sup>164</sup> Charles V, Emperor, *Resolution et determination de ce que l'imperialle majesté et les estatz de l'empire ont faict et conclud en la diete et assemblée faite a Augspurg*, Anvers, chez Hans de Laet, 1551, USTC 4203 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.MEUL.001551/1. En ligne : [https://books.google.be/books?id=zgBBAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=zgBBAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>165</sup> Philip II, King of Spain, *Placcaet byden welcken verboden wert eenighe burghers ofte inwoonders der stede van Hantwerpen t'arrestere ne ofte ghevanghen te haudene ter causen van eenighen verachterheden van renten op de voirseyde stede belast*, Gand, Guatherus Manilius et Jan van den Steene, 1576, USTC 88322 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000388. En ligne : [https://books.google.be/books?id=Qq0TAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=Qq0TAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>166</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 384 : « [Les trois grandes familles gothiques] se définissent essentiellement par leurs bas de casse, car les capitales offrent en général une trop grande diversité pour être prises en compte. »

<sup>167</sup> BRONSARD Henri-Paul et KEMP William, « Les premiers caractères français de style « bâtarde » à Lyon : de Guillaume le Roy et Mathias Huss à Claude Nourry », *Gryphe*, n°26, novembre 2016, p. 21-22 : « D'origine parisienne, cette bâtarde *Sainte-Augustin* de 13 points de Nourry, avec quelques nouvelles lettres introduites de temps à autres (remplacement du 'M' n°43 de Jean de Vingle par le 'M' n°32 de Pigouchet pendant les années 1510), va traverser les deux tiers du XVI<sup>e</sup> siècle lyonnais. [...] Le successeur de Nourry, Pierre de Sainte-Lucie, l'utilisera régulièrement jusque dans les années 1550. [...] Enfin, Olivier Arnoullet, concurrent direct de Nourry et de Sainte-Lucie, l'emploiera à l'occasion et jusqu'à la fin de sa carrière dans son édition du *Tresor des Pouvres* qui date de 1567. Cette bâtarde *Sainte-Augustin* ne sera pas la seule bâtarde employée à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, mais ce fut certainement l'une des plus marquantes. »

<sup>168</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 61-62 : "*The capitals worked out and almost standardized by 1500 are ornamental and enliven the page without calling undue attention to themselves.*"

La réduction du nombre d'ouvrages imprimés en caractères gothiques s'est accompagnée d'une sélection et d'un resserrement des formes graphiques. Paradoxalement, les quelques fontes rotunda rencontrées présentent davantage de différences les unes avec les autres que les fontes textura et bâtardes pourtant plus nombreuses. Pour caractériser ce phénomène touchant les bâtardes, William Kemp et Henri-Paul Bronsard emploient les termes de « standardisation typographique des bâtardes » en accord avec les modèles parisiens<sup>169</sup>.

Cette homogénéisation s'accompagne en partie d'une nationalisation avec le renforcement de traits spécifiques à chaque pays. Plusieurs historiens et spécialistes des formes graphiques ont mis en évidence l'existence de « goûts » ou de « modes » graphiques propres à chaque territoire, à l'instar de ce qu'évoque Harry Carter pour les Pays-Bas<sup>170</sup>. Nous pouvons signaler qu'il en va de même pour les caractères de civilité dans une certaine mesure<sup>171</sup>. Harry Carter souligne que la disponibilité de certains caractères plus que d'autres a pu contribuer à enraciner ces modes nationales<sup>172</sup>.

Finalement, cette homogénéisation semble aller vers une stabilisation autour de formes graphiques que l'on pourrait qualifier de « modérées », représentant un bon compromis entre lisibilité et identité graphique. Les formes qui survivent ne sont pas des fontes gothiques avec des jambages verticaux identiques les uns aux autres, mais davantage des fontes qui, sans emprunter aux formes graphiques de la typographie romaine, s'inscrivent dans une certaine mesure dans la même quête de clarté et de lisibilité qu'elle.

---

<sup>169</sup> BRONSARD Henri-Paul et KEMP William, *op. cit.*, p. 22 : « On peut alors parler, non pas d'une qualité supérieure ou plus innovante, mais d'une sorte de standardisation typographique des bâtardes en accord avec les modèles parisiens, ce qui par ailleurs ne pouvait que favoriser le livre parisien en tant que tel pendant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. »

<sup>170</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 64-65 : « *The French Black Letter was not uncommon in the Low Countries either, during the sixteenth century. The region had its own textura, as we saw in connection with the Speculum Printer, black, intricate, and related to Cologne style in its capital letters. For some reason the printers of Holland and Brabant preferred the French fashion if the type were big. So you often find the local idiom in the text and the French one in the headings.* »

<sup>171</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 328 : « « La civilité de Tavernier diffère sensiblement du type de Granjon, et cela ne résulte pas seulement d'une différence de goût et de stylisation chez les deux tailleurs de lettres, mais surtout du caractère de l'écriture qu'ils voulaient imiter. Ils ont fait pour les caractères de civilité ce qui avait été fait autrefois pour les caractères gothiques. Le tailleur de lettres imitait l'écriture de son époque et de sa contrée, et l'on sait bien quelle variété l'écriture générale peut présenter d'un pays à l'autre. » Tavernier, en prenant pour modèle l'écriture répandue dans les Flandres, créa un type que nous pouvons qualifier de flamand, d'où son succès dans les Pays-Bas. » (citation tirée de AUDIN Marius et SABBÉ Maurice, *Les Caractères de civilité de Robert Granjon et les imprimeurs flamands*, Lyon, Imprimé chez Marius Audin, 1921.)

<sup>172</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 106 : « *Moreover, the availability of these well-cut faces in a typically Dutch tradition of Black Letter probably did much to fix that style of type in the affections of printers and readers, so that it became a national character for the Dutch language.* »



Figure 3 - Henri II, roi de France, *Ordonnance pour faire entretenir et observer, l'ordre par luy, cy davant estably et ordonne sur la maniere de vivre des gens de ses ordonnances*, Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552 (=1553 n.s.), USTC 21486, détail de B2r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-172 (FOL 90).



Figure 4 - Henri II, roi de France, *Publication de la paix entre tres haultz et tres puissantz princes Henry deuxiesme de ce nom tres chrestien roy de France et Philippes roy d'Espagne*, Tours, Zacharie Griveau, [1559], USTC 41661, détail de la page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-173 (FOL 98).



Figure 5 - Charles V, Emperor, *Resolution et determination de ce que l'imperialle majesté et les estatz de l'empire ont fait et conclud en la diete et assemblee faicte a Augspurg*, Anvers, chez Hans de Laet, 1551, USTC 4203, détail de la page de titre : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.MEUL.001551/1.



Figure 6 - Philip II, King of Spain, *Placcaet byden welcken verboden wert eenighe burghers ofte inwoonders der stede van Hantwerpen t'arrestere ofte ghevanghen te handene ter causen van eenighen verachterheden van renten op de voirseyde stede belast*, Gand, Guatherus Manilius et Jan van den Steene, 1576, USTC 88322, détail de la page de titre : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000388.

## B. ÉTAT DU MATÉRIEL TYPOGRAPHIQUE GOTHIQUE APRÈS 1550

La question des formes de typographie qui survivent pose également celle de l'origine des fontes et casses d'où proviennent ces caractères. Le matériel typographique gothique qui s'emploie après 1550 est-il plutôt ancien ou récent ? Présente-t-il nécessairement des traces d'usure, voire de brisure ? Se raréfie-t-il au point de manquer à certains imprimeurs ?

### 1. Origine et ancienneté du matériel

L'histoire du matériel typographique est mieux connue pour la période incunable. Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, et d'autant plus pour la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les informations sont plus rares. S'il serait trop laborieux et compliqué de retracer l'histoire du matériel de chaque imprimeur figurant dans le corpus, nous

pouvons en revanche montrer quelques exemples et cas particuliers davantage documentés.

Rappelons avant cela que, pour exercer son activité convenablement, un atelier d'imprimerie se devait d'être pourvu d'un minimum de matériel, lequel se composait d'une presse bien évidemment, mais également de fontes de caractères typographiques. Comme l'écrit Alain Riffaud, l'achat d'un tel matériel représente un coût non négligeable pour les imprimeurs :

La fabrication des fontes typographiques représente un investissement très important pour un imprimeur, qui doit pouvoir disposer de collections de diverses tailles, associant l'italique et le romain, et intégrant différents types d'alphabets (grec ou hébreu par exemple). C'est pourquoi un grand nombre d'ateliers travaillent avec des caractères anciens, et les fontes circulent, se vendent et se transmettent. Ainsi les caractères créés dans les débuts de l'imprimerie, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle, vont servir à nombre de générations dans le monde entier.<sup>173</sup>

Jean-François Gilmont estime ainsi qu'un atelier d'imprimerie pouvait se doter d'une presse et de mobilier pour un prix compris entre 20 et 40 livres tournois au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>174</sup>. En revanche, il souligne la cherté des fontes de caractères :

Par contre, les fontes de caractères coûtent beaucoup plus cher (250 à 600 livres tournois à la même époque), d'autant que les caractères s'usent assez vite et demandent à être régulièrement remplacés.<sup>175</sup>

Hériter ou acheter du matériel de seconde main était donc monnaie courante dans le monde du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui se comprend d'autant mieux pour des fontes en voie d'être démodées comme les fontes gothiques. Parmi les imprimeurs de notre corpus, certains ont acheté ou hérité de matériel. Dans *Le livre et ses secrets*, Jean-François Gilmont évoque ainsi le cas de l'imprimeur genevois Jean Michel qui a racheté le matériel de Pierre de Vingle<sup>176</sup>. Bruno Maës mentionne quant à lui que Pierre de Sainte-Lucie a hérité des caractères gothiques de Claude Nourry<sup>177</sup>. Ce dernier possédait un matériel souvent acquis de seconde main<sup>178</sup>. Une infinité d'autres exemples pourraient être donnés.

---

<sup>173</sup> RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne*, op. cit., p. 32.

<sup>174</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture*, op. cit., p. 69.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>176</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 135 : « Deux ans plus tard, en 1538, Jean Michel réédite le Nouveau Testament. Cet autre imprimeur genevois a racheté le matériel de Pierre de Vingle et continue à imprimer en gothique. »

<sup>177</sup> MAËS Bruno, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 79-102. En ligne : <https://books.openedition.org/pur/46860> (consulté le 11 avril 2021).

<sup>178</sup> GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance*, op. cit., p. 270.

Pour autant, un imprimeur travaille souvent aux côtés de graveurs de poinçons pour se fournir en caractères mobiles. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la France compte beaucoup d'illustres graveurs de poinçons, mais ils sont majoritairement réputés pour la réalisation de caractères romains. À la même époque, exerçaient d'autres graveurs ne proposant pas nécessairement de formes graphiques nouvelles, mais se bornant à la reproduction de caractères existants<sup>179</sup>. Il demeure quelques célèbres graveurs de poinçons réalisant des caractères gothiques, mais plus aucun n'exerce en France<sup>180</sup>. Ils sont surtout établis à l'étranger, et notamment aux Pays-Bas. Fred Smeijers mentionne ainsi le cas de Hendrik Van den Keere le Jeune, alors le seul tailleur de caractères des Pays-Bas :

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, les graveurs de poinçons français dominèrent la sphère typographique. Hendrik Van den Keere figure parmi les quelques graveurs de poinçons issus d'Europe du Nord d'une envergure comparable. Il les égale par sa production, ses compétences, mais également son style. [...]. Si le plus gros de son activité concernait la réalisation de caractères romains pour la composition des textes, il fabriquait également des caractères gothiques et des caractères de musique.<sup>181</sup>

Hendrik Van den Keere a au départ commencé sa carrière en reprenant l'atelier familial. Son père, Hendrik Van den Keere l'Ancien, était éditeur, libraire et imprimeur. Il a par ailleurs produit un ouvrage présent au sein de notre corpus (*Naembouck van allen naturlicken ende ongheschuumde vlaemsche woorden, ghestelt in ordene by a b c, ende twalsch daer by ghevoucht, tot voorderinghe van der jongheyt in beyde de talen. Vocabulaire des naturelz mis en order par a b c*, USTC 78221). Notons également que c'est le propre père de ce dernier, Pieter Van den Keere, qui a acheté l'atelier et le matériel typographique de Josse Lambert (actif jusqu'en 1553) dont quelques éditions figurent au sein de notre corpus<sup>182</sup>. Ce n'est qu'après quelques années d'exercice qu'Hendrik Van den Keere le Jeune décide de se tourner davantage vers l'activité de graveur de poinçons. Il a eu l'occasion de travailler auprès de Christophe Plantin, qui a d'ailleurs racheté à sa mort les

---

<sup>179</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 367 : « Les graveurs de caractères que nous venons d'évoquer sont ceux dont l'Histoire a retenu le nom, car leurs créations ont marqué l'évolution de l'écriture typographique de leur temps. En fait, il y eut, au XVI<sup>e</sup> siècle, bien d'autres graveurs restés inconnus, se formant bien souvent eux-mêmes et se limitant à copier les caractères existants, ce qui était alors licite. On avait tant gravé de poinçons qu'on n'avait pratiquement pas besoin, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'en graver de nouveaux, et le métier de graveur s'était même un peu perdu (d'après James Mosley). »

<sup>180</sup> CARTER Harry, op. cit., p. 95.

<sup>181</sup> SMEIJERS Fred, *Les contrepoinçons*, op. cit., p. 145.

<sup>182</sup> LAVÉANT Katell, « Imprimeur, libraire, éditeur, traducteur, auteur : Hendrik van den Keere, polymathe du livre à la Renaissance » : <https://histoirelivre.hypotheses.org/381>

poinçons, les matrices et les outils qu'il possédait. Christophe Plantin, qui a détenu plus de 42 sortes de lettres (gothiques, romaines, italiques, pour le grec, l'hébreu et d'autres langues), a collaboré avec un grand nombre de graveurs de poinçons français comme étrangers (ce qu'Yves Perrousseau retrace<sup>183</sup>), mais a eu besoin d'Hendrik Van den Keere pour se fournir en fontes gothiques<sup>184</sup>. Rares sont les cas aussi documentés que celui de Christophe Plantin.

Pour autant, Christophe Plantin est un imprimeur bien établi qui avait les moyens d'investir dans de nouveaux poinçons et caractères. Pour renouveler leurs caractères sans réinvestir comme lui dans de nouveaux poinçons, les imprimeurs pouvaient réutiliser les poinçons et matrices qu'ils possédaient déjà et refaire faire de nouveaux caractères à partir de ces derniers<sup>185</sup>. Mais cela ne facilite guère la tâche d'identification des tailleurs de poinçons à l'origine de ce matériel, d'autant plus que les ateliers gardent rarement trace de ces informations : en outre, s'ajoutent à cela les cas de prêt entre imprimeurs et d'achat d'occasion qui ne font qu'accroître la complexité des questions qui entourent l'histoire du matériel<sup>186</sup>.

Pour les autres imprimeurs désireux de recourir tout de même à la typographie gothique, il ne leur restait plus qu'à tirer parti au mieux des caractères qu'ils possédaient encore et qui étaient dans des états variables, ce qui n'est pas sans se faire ressentir dans certaines impressions. Harry Carter souligne tout de même la longévité des caractères du XV<sup>e</sup> siècle<sup>187</sup>.

Les modes d'acquisition des caractères gothiques se révèlent donc variés, ce qui n'est pas sans répercussion sur leur état.

---

<sup>183</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 357.

<sup>184</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 95 : "By 1556, the year after he set up in business as a printer, Plantin had four sets of matrices, in 1561 he had increased the number to twenty-five. By 1563 he had bought another ten from the sale of the effects of the deceased Garamond, and at the time of his death in 1589 he had matrices for some eighty faces, Roman, Italic, Black Letter, script, Greek, Hebrew, Syriac, and flowers besides. So far as he could, he got them from the best French artists; but Black Letter was no longer being made in France, so he commissioned a range of it from Hendrik van der Keere of Ghent. In the Plantinian collection there are 4,000 punches that were made to the printer's order."

<sup>185</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, *op. cit.*, p. 36 : « Les fontes représentaient un cas plus complexe. Fabriquées avec un alliage de plomb, d'étain et d'antimoine, elles s'usaient avec l'emploi et devaient être régulièrement remplacées. Lorsqu'on possédait les matrices à partir desquels on les avait coulées, il suffisait en théorie de simplement refondre les anciennes lettres pour en fabriquer de nouvelles. »

<sup>186</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 100 : "[...] later typefounders' sheets and books seldom gave names of punchcutters, probably because the compilers did not know them – the matrices had been through the second-hand market; and if they did make attributions, they are often unreliable."

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 63 : "The typefaces were long-lived: some cut within five years of 1500 were still in use fifty years later, as in the many service-books done in Rouen and Paris for England in the reign of Queen Mary."

## 2. Traces d'usure et de cassures

Les imprimeurs qui recourent à la typographie gothique après 1550 utilisent donc un matériel plus ou moins ancien suivant les ateliers, les villes, les pays. Il est dès lors possible de se demander si une usure générale et des cassures ponctuelles peuvent s'observer à la consultation des ouvrages du corpus ou bien si le matériel utilisé est globalement en bon état.

Peu étonnamment, la production fait état de cas très variés quant à l'usure du matériel. Certains ateliers se distinguent par leur matériel en bon état, qui s'accompagne généralement d'une mise en page réfléchie et d'une impression soignée. Les ouvrages édités par Christophe Plantin constituent bien évidemment un bon exemple, mais d'autres éditeurs se distinguent tout autant par la qualité de leurs impressions. Pierre Aquilon souligne ainsi que, vers 1540, Jacques Moderne possédait un matériel en relativement mauvais état, tandis que celui d'Olivier Arnoulet (dont des ouvrages figurent dans notre corpus d'étude) était encore en excellent état<sup>188</sup>. En revanche, Pierre Aquilon qualifie de « petite *bâtarde* vieillissante » la fonte utilisée par Jean et Nicolas Bonfons dans les mêmes années<sup>189</sup>.

De la même manière qu'il est possible de rencontrer des impressions témoignant de l'emploi d'un matériel de bonne qualité et en bon état, il est donc possible de voir que certains imprimés ont été réalisés avec un matériel davantage vieillissant qui montre des signes d'essoufflement. Ainsi, dans notre corpus, quelques éditions témoignent de l'emploi d'un matériel particulièrement en mauvais état. Nous pouvons citer un texte joyeux intitulé *La source du gros fessier des nourrisses* (USTC 89764)<sup>190</sup>. Sur la page de titre (cf. Annexe 16, p. 160), la première ligne est en gothique rotunda d'un corps plus grand que le reste du texte imprimé en

---

<sup>188</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 385 : « A Paris, la *bâtarde* est utilisée pour la première fois par Pasquier Bonhomme dès 1475-1476 dans les *Grandes Chroniques de France*, alors qu'elle n'apparaît à Lyon qu'une dizaine d'années plus tard. Concurrencée par la *rotunda* pendant quelques décennies, elle donne cependant lieu à de belles créations et survivra jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Alors que vers 1540 le matériel dont se sert Jacques Moderne pour imprimer moralités, soties et chansons semble bien appartenir au passé, celui qu'utilise à la même époque Olivier Arnoulet pour mettre au jour des romans de chevalerie et quelques livres d'usage paraît encore en excellent état. »

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 385 : « La *bâtarde*, qui connaît son âge d'or à Paris entre 1480 et 1550, va y survivre pendant plus de 40 ans, à l'Image Saint Nicolas. Cette boutique située rue Neuve-Notre-Dame, où d'autres enseignes s'étaient illustrées dans le livre gothique en français, fut tenue, de 1543 au début du XVII<sup>e</sup> siècle, par Jean et Nicolas Bonfons. Ce qui est parvenu jusqu'à nous de leur fragile production appartient au registre d'une littérature « populaire » en français : à côté du *Compost et calendrier des bergers*, ils publient dans une petite *bâtarde* vieillissante des romans de chevalerie comme la *Conquête du grant roy Charlemaigne des Espaignes* (vers 1560) et *Ogier le Danois*, que l'on date du milieu des années 1570. »

<sup>190</sup> Source, *La source du gros fessier des nourrisses*. Rouen, [Jean L'Homme] pour Yves Gomont, [1550], USTC 89764 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-Y2-1976. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15142811>.

gothique bâtarde : le pied-de-mouche comme les caractères semblent abîmés et sont en tout cas très peu nets, d'autant plus que l'imprimé a dû être beaucoup manipulé, ce qui a contribué à effacer l'encre. La fonte bâtarde utilisée ailleurs se distingue également par son aspect usé. Les caractères sont comme aplatis ou écrasés : les petites boucles des lettres 'e' ne se distinguent plus guère à certains endroits, au même titre que les petites boucles des lettres 's'. Les mêmes remarques peuvent être faites pour le reste de l'impression (cf. Annexe 17, p. 161). Un tel phénomène se rencontre également dans d'autres éditions du corps, telle celle de *Maistre Pierre Pathelin* (USTC 57526). Les textes joyeux, les farces et les pièces courtes de divertissement sont particulièrement souvent composés avec des caractères déjà relativement abîmés.

Pour autant, dans certains cas, les disparités dans la qualité d'impression sont davantage dues à des négligences lors de l'impression qu'à l'usure des caractères en tant que telle. Il reste parfois difficile de discerner ce qui tient de la cassure, de l'usure ou simplement de l'usage fréquent.

D'une manière générale, les traces d'usure se voient davantage lorsque les caractères sont d'un corps important, même si les caractères d'un corps plus réduit n'en sont pas dépourvus. Les caractères dont le corps était le plus petit devenaient rapidement d'une lecture peu aisée une fois qu'ils étaient abîmés, d'autant plus si l'impression était de mauvaise qualité. L'usure des fontes mène inlassablement à une perte de netteté générale dû à l'épaississement qui se produit au fur et à mesure que le talus des caractères s'use (ce contre quoi Pierre-Simon Fournier met en garde les graveurs<sup>191</sup>).

---

<sup>191</sup> FOURNIER Pierre-Simon, *Manuel typographique*, Tome II, Paris, Fournier et Barbou, 1766 : « Le graveur a encore une chose essentielle à observer ; c'est de ne point donner trop de *talus* aux lettres, soit dans l'intérieur par le contrepointon, soit à l'extérieur par la lime. Ce défaut procure au caractère, à mesure qu'il s'use, un épaississement désagréable. »

L'ancienneté du matériel typographique peut également être appréciée grâce à l'examen de l'état des lettrines, xylographies, bandeaux, fleurons utilisés. Ainsi, les bois gravés étaient solides et pouvaient être réutilisés pour de nombreuses impressions, mais leurs cassures se voyaient nettement<sup>192</sup>. C'est ce qui s'observe notamment l'édition des *Evangelies et epistres comme on a de coutume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche* (USTC



Figure 8 - Biblia – NT, *Evangelies et epistres comme on a de coutume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche*, Anvers, chez Jan van Liesveldt, 1562, USTC 66666, détail d'une lettrine 'E' : Paris, BnF, Tolbiac, A-8737.



Figure 7 - Biblia – NT, *Evangelies et epistres comme on a de coutume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche*, Anvers, chez Jan van Liesveldt, 1562, USTC 66666, détail d'une lettrine 'M' : Paris, BnF, Tolbiac, A-8737.

66666) que l'on retrouve chez Jan van Liesveldt en 1562 à Anvers<sup>193</sup>. Dans cet imprimé, presque toutes les lettrines

présentent des fêlures ou des cassures. Une lettrine 'E' qui revient très fréquemment présente ainsi une fêlure horizontale qui va presque d'un bout à l'autre du cadre tandis qu'un bout de la lettrine 'M' là encore employée à plusieurs reprises semble s'être détaché (cf. Figures 7 et 8, p. 76).

L'usage de lettrines dépareillées ou d'un style ancien témoigne aussi indirectement des capacités d'investissement d'un imprimeur. Ainsi, Olivier Arnoullet a souvent recours à des lettrines de styles différents qu'il n'hésite pas à mélanger au sein d'une même impression, comme il le fait dans son édition du *Tresor des pauvres qui parle des maladies qui peuvent venir au corps humain* (USTC 24440, cf. Annexe 18, p. 162)<sup>194</sup>. Il mêle ainsi sur deux pages trois lettrines 'S' dont ni le style, ni la taille, ni la couleur de fond ne sont identiques. Celle aux angles très carrés semble vraisemblablement être de style bâlois et est donc relativement démodée à la Renaissance<sup>195</sup>. Cela montre qu'Olivier Arnoullet, alors

<sup>192</sup> RIFFAUD Alain, *op. cit.*, p. 192 : « Les bois dont se servent les ateliers possèdent une longue durée de vie et peuvent repasser sous la presse à l'envi. Cet avantage permet aux imprimeurs de conserver longtemps le même matériel et de le rentabiliser. Toutefois il arrive que les ornements de bois finissent par accuser des signes d'usure avec le temps, et d'autant plus facilement s'ils sont manipulés avec moins de précaution. »

<sup>193</sup> Biblia – NT, *Evangelies et epistres comme on a de coutume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche*, Anvers, chez Jan van Liesveldt, 1562, USTC 66666 : Paris, BnF, Tolbiac, A-8737 (consultation sur place).

<sup>194</sup> VILLANOVA Arnaldus de, SOLO Girard de, PISCIS, Jean (éd.), *Le tresor des pauvres qui parle des maladies qui peuvent venir au corps humain*, Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1567, USTC 24440 : Lyon, BM, Rés 390210. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79064t>.

<sup>195</sup> Sur l'atelier de Chrétien Wechel, Geneviève Guilleminot-Chrétien écrit ainsi : « Il suit l'évolution du goût et passe des lettrines de type bâlois aux lettres Renaissance, sans toutefois se dessaisir des premières lettrines. » (Guilleminot-Chrétien Geneviève, « La page de titre chez Chrétien et André Wechel, dans GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance.*, *op. cit.*, p. 75-76.

en exercice depuis le début du siècle, a accumulé, conservé et continué d'utiliser un matériel parfois ancien, mais pour autant encore utilisable. Les cas d'imprimeurs qui achètent toujours davantage de matériel sans de dessaisir de leur ancien matériel ne sont pas si rares.

Dans des cas plus extrêmes, les caractères ne sont plus seulement abîmés, mais tout simplement manquants.

### 3. Cassettes incomplètes et lettres manquantes

Précisons d'emblée que, dans l'ensemble, la plupart des imprimeurs et éditeurs conservent des cassettes suffisamment complètes pour produire des livres en gothique sans manquer de caractères, ce qui rend malaisée l'estimation de la taille des cassettes gothiques après 1550. Pour autant, tous les producteurs ne parviennent pas à maintenir au cours du temps des cassettes suffisamment complètes pour imprimer entièrement en gothique un ouvrage. Cela indique qu'une réduction de la taille des cassettes gothiques pouvait advenir au cours des ans, qu'elle soit due à des pertes ou à des destructions.

Plusieurs cas de figures s'offrent alors aux imprimeurs désireux d'imprimer à tout prix un ouvrage avec de la typographie gothique. La première est de compléter les caractères gothiques manquants par les caractères romains équivalents. C'est ce que choisit de faire Jean du Ruau, imprimeur à Troyes, en 1580, lorsqu'il fait imprimer une édition de *La vie et passion de madame sainte Marguerite* (USTC 38496)<sup>196</sup>. L'édition de ce court imprimé de 20 pages est composée entièrement en gothique bâtarde, à l'exception de la page de titre en gothique de forme et... de quelques caractères romains. Au verso du premier feuillet, figure ainsi un petit 'S' majuscule au début de la dernière ligne (cf. Annexe 19, p. 163). De même, au recto du huitième feuillet, aux 11<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup> lignes, l'imprimeur visiblement confronté à une pénurie de 'L' majuscules décide de les remplacer par des 'L' majuscules romains (cf. Annexe 20, p. 164). Il recourt à la même astuce au verso du neuvième feuillet et fait figurer un 'L' majuscule romain au début de la 18<sup>ème</sup> ligne (cf. Annexe

---

<sup>196</sup> Marguerite, St, *La vie et passion de madame sainte Marguerite*, Troyes, chez Jean du Ruau, [1580], USTC 38496 : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, V.ss. 978 y. En ligne : <https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10208931?page=5>.

21, p. 165). Il est fort probable que les ateliers de taille modeste aient été davantage que les autres confrontés à de tels cas de pénurie : Jean du Ruau est ainsi un imprimeur plutôt mineur de Troyes, dont la production connue ne compte que 22 éditions.

Parfois, cette pénurie de caractères gothiques se lit davantage dans les marges de l'ouvrage, par exemple dans les signatures des cahiers. Le compositeur recourt généralement à des caractères gothiques pour les signatures si le corps du texte est en gothique, mais il est parfois contraint d'aller puiser dans les casses romaines. C'est ce qui s'observe par exemple dans l'édition des *La seconde partie du livre appelle le directoyr dore des contemplatifz* (USTC 47072) que propose Poncet Le Preux à Paris en 1552<sup>197</sup>. Tout au long de l'ouvrage, les signatures des cahiers au bas des pages se font au moyen de caractères gothiques, sauf quelques-unes comme celles des cahiers Y et Z qui ont recouru à des caractères romains (cf. Annexe 22, p. 166). La signature du cahier X est quant à elle en gothique (cf. Annexe 23, p. 167).

Pour autant, malgré ces exemples où les manques se montrent directement sous la presse, la plupart des imprimeurs conservent des casses relativement complètes, peut-être plus maigres qu'auparavant, mais en tout cas suffisantes pour l'usage souhaité. De plus, si l'imprimeur optait pour la production continue (s'il ne possédait qu'une presse par exemple), il n'avait nul besoin d'investir dans une quantité faramineuse de caractères : il lui suffisait d'en posséder assez pour pouvoir composer quatre ou cinq formes<sup>198</sup>. Seuls les imprimeurs suffisamment bien installés pouvaient se permettre de dissocier composition et impression, à l'image de Christophe Plantin qui a certainement été l'instigateur de cette nouvelle manière de procéder en 1564, mais cela nécessitait que les imprimeurs soient en capacité d'investir dans une grande quantité de fontes.

Les casses gothiques sont donc plus souvent usées qu'incomplètes, peut-être parce qu'en cas de pénurie sans moyen d'en refaire facilement, les imprimeurs préféraient alors se tourner vers la typographie romaine quand ils ne réinvestissaient

---

<sup>197</sup> HERP Hendrik, *La seconde partie du livre appelle le directoyr dore des contemplatifz*, Paris, vend Poncet Le Preux, 1552, USTC 47072 : Paris, BnF, Tolbiac, D-17236 (consultation sur place).

<sup>198</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 55 : « Le recours à la production continue, qui remonte aux origines de l'imprimerie, a sans doute été conçu pour des ateliers d'une seule presse. Son principal avantage est de permettre une grande économie d'investissement en caractères (il suffit d'en avoir assez pour la composition simultanée de quatre ou cinq formes). »

pas dans de nouveaux caractères gothiques. Peuvent également être avancées les possibilités de recourir au marché de l'occasion (bien que la question ne soit pas très bien connue) ou de refondre les caractères usés. Il y a en tout cas fort à parier que les imprimeurs étaient rares à exercer longtemps avec des casses peu fournies et encore moins incomplètes.

Cela montre tout de même que ce qui semble important est davantage que le texte ait l'air globalement en gothique plutôt qu'il le soit entièrement du premier au dernier caractère. Cela indique également que la typographie romaine pouvait parfois jouer un rôle de substitut discret dans le livre en gothique. Le livre du XVI<sup>e</sup> siècle ne peut en effet que difficilement exister hors de toute influence de la lettre romaine. C'est pourquoi nous nous proposons d'examiner à présent la place de la typographie gothique dans la mise en page du livre après 1550 et de nous pencher notamment sur les liens qu'elle entretient (ou non) avec la typographie romaine.

### **C. PLACE DE LA LETTRE GOTHIQUE DANS LA MISE EN PAGE DU LIVRE APRÈS 1550**

Un imprimeur du XVI<sup>e</sup> siècle évolue dans un monde où une grande variété de familles de caractères s'offre à lui pour lui permettre d'exercer son art : romains, italiques, gothiques et tant d'autres. L'usage d'une de ces typographies n'est pas synonyme d'exclusion des autres : le romain et l'italique sont ainsi progressivement utilisés ensemble et associés l'un à l'autre au point d'être vus comme complémentaires. La question de la place de la typographie gothique dans la mise en page des livres imprimés après 1550 se pose donc, dès lors. Quelle place lui réservent les imprimeurs ? Quels liens entretient-elle avec les autres familles typographiques ?

Devant la complexité et la diversité des impressions réalisées avec la typographie gothique, il nous a semblé plus judicieusement d'examiner séparément les livres où la typographie gothique occupe une place hégémonique, les livres où la typographie gothique se mêle davantage aux typographiques romaine et italique sans pour autant qu'un véritable rapport de force ne soit établi et enfin les livres où la

typographie gothique occupe une place très marginale (mais néanmoins centrale par bien des aspects). La multiplicité de ces cas de figure montre bien que la typographie gothique est associée à des usages et enjeux bien plus complexes que l'on ne le pense habituellement. Le fait qu'elle évolue aux côtés des typographies romaine et italique ne fait qu'accroître et enrichir les sens qu'elle peut revêtir. En cela, la période entre 1550 et 1599 semble voir naître et se développer un rapport à la typographie gothique plus complexe qu'il ne l'a jamais été.

## 1. Le gothique omniprésent et majoritaire : un livre anachronique ?

À la consultation des livres de notre corpus, il s'est avéré qu'une part non négligeable des ouvrages est imprimée entièrement à l'aide de lettres gothiques, du premier au dernier caractère, puisque cela concerne 55 des 94 ouvrages consultés. Souvent et en outre, le choix de la typographie gothique se joint à celui d'une mise en page fortement inspirée de celle des incunables. À qui ne côtoie que les livres du XVI<sup>e</sup> siècle aux mises en page les plus modernes, celles de certains livres de notre corpus peuvent surprendre tant elles semblent anachroniques. En 1550, l'ère des incunables est en effet close, au même titre que celle des « post-incunables » (livres d'aspect comparable mais imprimés ultérieurement dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle) que certains historiens font terminer dans les années 1540<sup>199</sup>. Pourtant, une partie des livres de notre corpus trahit une influence encore grande du livre incunable sur la production plus tardive. Il s'observe une certaine immuabilité dans la mise en page d'une partie de la production gothique de notre période d'étude qui ferait presque oublier que le livre moyen de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ne ressemble plus guère à cela.

Comme l'a notamment rappelé Jean-François Gilmont, « l'acquisition de la maîtrise de l'espace imprimé est progressive » et « le modèle fourni par les manuscrits est révisé petit à petit »<sup>200</sup>. Dans un autre ouvrage, il développe davantage cette question :

---

<sup>199</sup> GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance*, op. cit., p. 375 : « Postincunable : Expression qui entend souligner l'arbitraire de la date du 31 décembre 1500 qui ne correspond à aucun changement dans la présentation des livres imprimés. La naissance du livre moderne se situe plutôt entre 1520 et 1540. Certains limitent l'emploi du terme à 1510, d'autres à 1540. »

<sup>200</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 66.

Durant le premier siècle de l'imprimerie, la prise de conscience de l'originalité de l'imprimé par rapport au manuscrit est lente. Au moment de sa découverte, l'*ars impressoria* se modèle étroitement sur le livre manuscrit. Progressivement les imprimeurs donnent au livre imprimé son visage propre. Le processus aboutit entre 1520 et 1540.

Au départ, l'organisation de la page, des cahiers, de l'ouvrage entier est calquée sur celle du manuscrit. Puis les imprimeurs découvrent que la reproduction en série d'un même texte entraîne de nouvelles contraintes commerciales, en particulier le renouvellement de l'aspect extérieur du livre. Ils font précéder le texte d'une page de titre qui définit le contenu et la provenance du livre. Parallèlement, les graveurs de caractères se détachent de modèles offerts par l'écriture manuscrite.

[...] Les livres perdent leurs couleurs. Les articulations des manuscrits sont marquées par des lettrines ou des pieds de mouche, ¶, de couleur. Les premiers imprimés demandent à être achevés par des rubricateurs qui ajoutent des lettrines enluminées. Progressivement, on les remplace par des lettrines gravées imprimées en noir avec le reste du texte.

Pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, quelques imprimeurs de génie découvrent qu'une page aérée facilite la lecture. Les articulations de l'exposé ne sont plus signalées par le pied de mouche, mais par le retour à la ligne avec retrait qui forme des paragraphes. Les textes sont divisés en livres, en chapitres et en paragraphes. Le livre se rapproche alors de la présentation que nous lui connaissons aujourd'hui.<sup>201</sup>

Reprenant l'héritage du manuscrit, l'incunable donne la part belle (outre à la typographie gothique) à la rubrication et aux illustrations (qui se font grâce à des bois gravés et insérés dans la forme avec les caractères typographiques), ainsi qu'aux signes du manuscrit (manicules (cf. Figure 9, p. 81), pieds-de-mouche), aux lettrines gothiques et aux lettres cadeau. C'est un ensemble de codes qui définit le livre incunable. Les livres de notre corpus qui s'inscrivent dans cet héritage reprennent plus ou moins fidèlement chacun de ces codes : il y a ainsi parfois épuration de certains codes, mais conservation d'autres.

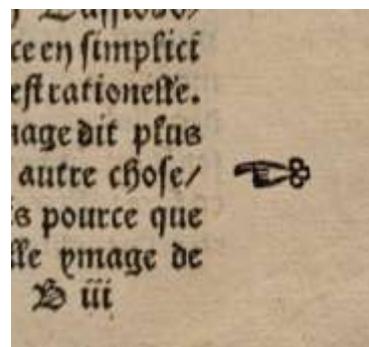


Figure 9 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de B3r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456.

La page de titre, qui apparaît tardivement, est ainsi en grande partie adoptée par les ouvrages de notre corpus, même si elle reste souvent sommaire et ne comporte ainsi que rarement la marque de l'éditeur commercial, mais davantage une

<sup>201</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 31.

xylographie visant à indiquer dès la page de titre le sujet du texte<sup>202</sup>. Certains imprimés s'en dispensent même, tout particulièrement les courts imprimés comme les édits, ordonnances et pronostications<sup>203</sup>.

Afin de mettre en lumière quelques-uns de ces codes, mentionnons ainsi la page de titre de l'ouvrage évoqué plus haut (*La seconde partie du livre appelle le directoyr dore des contemplatifz* (USTC, 47072, cf. Annexe 24, p. 168)). Elle est composée en caractères uniformes issus d'une fonte gothique bâtarde, à l'exception de la première ligne qui semble être un bois représentant des lettres en gothique de forme. Elle se distingue par son usage de la rubrication pour les termes que l'éditeur souhaite valoriser, d'abréviations et d'un pied-de-mouche rubriqué avant l'adresse. La composition n'est pas nécessairement très soignée : les caractères rouges empiètent quelque peu sur les autres. Les codes repris du manuscrit varient suivant les ouvrages. Certains ne recourent ainsi pas à la rubrication, mais reprennent par exemple l'habitude qui consiste à commencer le titre par une formule comme « Cy commence... » (qui est une manière de débiter le texte au milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>204</sup>) sur la page de titre, comme le fait le livre *Une devote meditation sur la mort et passion de notre sauveur et redempteur Jesuchrist* (USTC 15165<sup>205</sup>, cf. Annexe 25, p. 169) imprimé chez Jean Lecoq en 1560 : outre cette formule, il est possible de distinguer sur la page de titre des abréviations et des pieds-de-mouche. Notons également que la marque de Jean le Coq mêle à la fois une inscription de son nom en lettres gothiques et une autre de sa devise (« *Quis dedit Gallo intelligentiam. Job 38* » en lettres romaines).

Les codes inspirés des incunables se retrouvent également après la page de titre au sein de l'ouvrage. Ces mises en page inspirées des incunables concernent tout particulièrement les ouvrages de littérature, les ouvrages à l'identité « populaire » (d'histoire, de médecine, de cuisine ou de voyage), les livres d'heure, les courts écrits religieux, les édits, les ordonnances et les pronostications. Ils trahissent une certaine persistance ou résistance au changement d'une partie de la production livresque. Nous étudierons dans la partie suivante en quoi cela peut

---

<sup>202</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680, op. cit.*, p. 230.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>204</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 65.

<sup>205</sup> Jesus Christus, *Une devote meditation sur la mort et passion de notre sauveur et redempteur Jesuchrist*, Troyes, chez Jean Lecoq, [1560], USTC 15165 : Paris, BnF, Tolbiac, RES P-Z-357 (22). En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70888v>.

notamment s'expliquer par le public auquel est destiné le livre en lettres gothiques. La reconduction de formules connues et anciennes permet de faire du livre un objet familier même aux yeux de ceux qui le fréquentent le moins. Le livre en gothique de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle est traversé d'une « hésitation permanente entre rupture et continuité »<sup>206</sup>. Gaëlle Burg souligne ainsi à propos des romans de chevalerie :

L'objet-livre est à la fois attaché à toute une série d'archaïsmes fonctionnant comme des marqueurs génériques (les caractères gothiques, les pieds-de-mouche, la mise en page, etc.) mais n'échappe pas non plus à une modernisation inéluctable, à travers l'utilisation de pratiques éditoriales d'abord réservées à la littérature humaniste.<sup>207</sup>

En définitive, cela met bien en lumière le fait que la mise en page des livres n'évolue pas à la même vitesse partout. Aux côtés des livres remarquables du fait des procédés nouveaux de mise en page qui y sont employés (et auxquels l'historiographie s'est grandement intéressée), demeurent d'autres imprimés qui s'inscrivent dans la perpétuation (et dans l'adaptation) de codes de mise en page hérités.

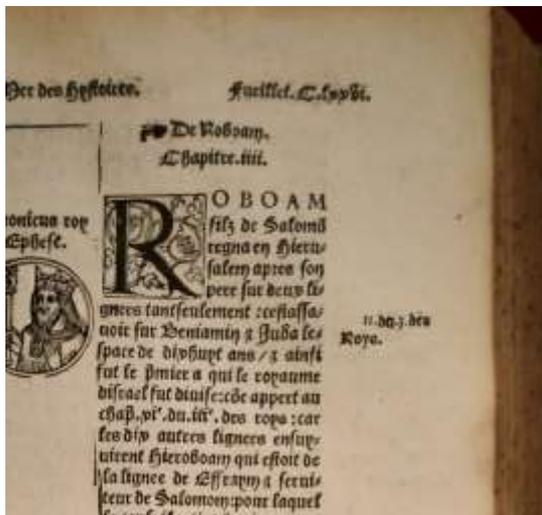


Figure 10 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de GG2r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456.

Pour autant, même dans le livre entièrement ou très majoritairement en caractères gothiques, l'influence de la typographie romaine s'aperçoit parfois, plus ou moins clairement. Dans certains cas, lettrines et gravures trahissent leurs origines plus tardives. Dans d'autres cas, alors que le livre semble avoir été imprimé entièrement au moyen de caractères gothiques, il se trouve au détour des pages un seul mot en romain. Ainsi, l'édition du *Premier volume de la mer des histoires* (USTC

40797<sup>208</sup>) réalisée en 1550 par Jean Réal est composée entièrement en gothique (avec

<sup>206</sup> BURG Gaëlle, « Les réseaux d'imprimeurs-libraires et la circulation des éditions entre Paris et Lyon à la Renaissance : le cas d'Ogier le Danois », *op. cit.*, p. 34.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>208</sup> Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456 (consultation sur place).

une fonte bâtarde Saint-Augustin qui donne 96 mm pour 20 lignes), ou du moins semble-t-elle l'être à première vue. Face à un ouvrage imposant comme celui-ci, seul un lecteur attentif pourra remarquer que se cache à une occasion un mot en typographie romaine dans l'édition, au détour du recto du feuillet GG2 : le nom propre Roboam, qui figure en lettres capitales romaines (cf. Figure 10, p. 83). Cela trahit peut-être le fait que la composition ait été mal préparée en amont, d'autant plus pour un ouvrage produit collectivement comme celui-ci. Cela montre également que le livre en lettres gothiques est loin d'être entièrement « étanche » à la typographie romaine, qui peut ponctuellement s'y glisser, et ce même au sein des ouvrages qui semblent le plus être attachés à la typographie gothique.

L'enjeu n'est pas tant de proposer un livre absolument composé en caractères gothiques, mais de proposer un livre aux codes certes traditionnels, mais clairs et compréhensibles.

## **2. Le gothique et le romain en cohabitation : un livre hybride en transition ?**

Si certains ouvrages entièrement ou presque composés au moyen de caractères gothiques font preuve d'un goût pour la dissimulation plus ou moins prononcé, une bonne partie des ouvrages de notre corpus ne se refusent pas à intégrer en leur sein des caractères typographiques romains ou italiques, de même qu'ils adoptent nombre de codes de mise en page ou d'orthographe associés à la modernité. Tout est en réalité sujet à compromis au sein du livre : la typographie, les lettrines, les illustrations, la rubrication, l'orthographe, la ponctuation... Le livre s'inscrit plus ou moins dans les normes graphiques, typographiques, orthographiques et orthotypographiques de son temps. La typographie gothique n'échappe pas à la règle.

Le plus couramment, c'est la présence subtile de la typographie romaine qui s'observe, comme celle que nous avons souligné auparavant, dans les lettrines, les illustrations, les marques de libraire... Il n'est pas étonnant de retrouver l'usage de formes graphiques et de caractères romains dans du matériel réutilisé aussi fréquemment que les bois gravés. Ces phénomènes témoignent des nouvelles acquisitions de matériel qu'ont effectuées les éditeurs commerciaux et imprimeurs depuis parfois de longues années et

qui sont utilisées aussi bien dans les ouvrages imprimés en romain qu'en gothique. C'est en quelque sorte les formes graphiques que l'on retrouve sur les lettrines et bois ornés qui donnent la meilleure indication de l'âge global du matériel utilisé par un imprimeur. Cela n'est guère étonnant dans un contexte où la majorité de la production se fait à l'aide de la typographie romaine et où la possession d'un matériel susceptible de pouvoir s'intégrer aux productions les plus courantes est une option plus intéressante que celle de conserver encore et toujours un matériel de style gothique.

Si ces usages très ponctuels et très minimes de la typographie romaine priment, il n'est pas pour autant rare de rencontrer des ouvrages où les lettres romaines sont davantage présentes. La page de titre se distingue encore une fois comme un espace à part qui est une vitrine commerciale plus ou moins fidèle à ce qui peut ensuite se trouver au sein de l'ouvrage : certaines pages de titre trahissent plus ou moins la présence de caractères gothiques dans l'ouvrage. Parfois, seule la première ligne du titre est composée en lettres romaines : pour la *Copie des lettres patentes en forme d'assurance que la duchesse de Parme, regente etc a donne aux gentilzhommes confederez* (USTC 41897<sup>209</sup>, cf. Annexe 26, p. 170) qu'il imprime en 1566, Michel de Hamont fait composer la première ligne du titre (« Copie des ») en capitales romaines d'un corps beaucoup plus grand que les caractères de la gothique bâtarde qu'il utilise pour le reste de la page. Dans d'autres cas, la page de titre est divisée équitablement ou presque entre lettres romaines et lettres gothiques : c'est pour cette solution qu'opte Jan van der Loe en 1550 lorsqu'il édite la *Practique brifve pour cyfrer et tenir livres de compte touchant le principal train de marchandise* (USTC 40796<sup>210</sup>, cf. Annexe 27, p. 171). Il fait composer le titre de l'ouvrage en romain (non sans le faire précéder d'une discrète manicule) et recourt à des caractères de trois fontes différentes, tandis que les informations commerciales au bas de la page sont composées à l'aide d'une seule fonte bâtarde. Dans les cas les plus extrêmes, une page de titre entièrement en caractères romains cache un texte entièrement en gothique. C'est ainsi que procède l'imprimeur de *La grand Bible des Noels* (USTC 16948<sup>211</sup>, cf. Annexes 28 et 29, p. 172-173) en 1599 : la page de titre est entièrement

---

<sup>209</sup> Margaret of Parma, *Copie des lettres patentes en forme d'assurance que la duchesse de Parme, regente etc a donne aux gentilzhommes confederez*, Bruxelles, Michel de Hamont, 1566, USTC 41897 : Lyon, BM, Rés 315992. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1008011.r=%22copie%20des%20lettres%20patentes%20en%20forme%22?rk=21459;2>.

<sup>210</sup> MENNHER Valentin, *Practique brifve pour cyfrer et tenir livres de compte touchant le principal train de marchandise*, Anvers, Jan van der Loe, [1550], USTC 40796 : Paris, BnF, Tolbiac, RES P-V-389 (consultation sur place).

<sup>211</sup> Noël, *La grand Bible des Noels*, Tours, chez Sébastien Molin, [1599], USTC 16948 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-YE-2683 (consultation sur place).

composée à l'aide de caractères romains, mais l'intégralité de l'ouvrage est ensuite composée à l'aide de caractères d'une gothique de forme Saint-Augustin (avec pour formule 20 92 x 4,5 : 3,5 mm). Seules les lettrines romaines contrebalancent l'ensemble.

Mais une fois passée la page de titre, il est également fréquent de retrouver des caractères romains en plus grande proportion au sein de certains ouvrages. Ainsi, dans les *Coustumes generalles et particulieres du bailliage de Vermandoys* (USTC 38353<sup>212</sup>, cf. Annexe 30, p. 174) imprimées en 1551 et vendues à Paris chez Arnoul L'Angelier, la première ligne du titre des diverses rubriques est composée en romain, mais les suivantes figurent en gothique. L'imprimeur utilise une fonte de gothique bâtarde Cicéro (avec 82 mm pour 20 lignes). Dans son édition de l'*Arithmetique seconde* (USTC 41376<sup>213</sup>, cf. Annexe 31, p. 175), Jan van der Loe laisse encore davantage de place à la lettre romaine, de sorte que l'on trouve aussi bien des titres composés en romain que des passages plus longs qui figurent au côté d'autres passages composés à l'aide de caractères d'une fonte gothique bâtarde. Plusieurs explications peuvent être avancées dans le but de comprendre les cas d'alternance de caractères romains et gothiques. La première est que cette pratique résulte simplement de l'expression de goûts quant à la mise en page. Les imprimeurs utilisent en effet parfois des caractères romains pour composer les titres de rubrique ou les notes marginales et pour ainsi créer un rythme au sein de l'imprimé et proposer des repères au lecteur.

La cohabitation qui résulte du mélange de caractères romains et gothiques se fait parfois sans opposition entre les styles. Dans l'ouvrage dirigé par Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden et intitulé *La page de titre à la Renaissance*, il est ainsi souligné à propos d'une page de titre mêlant lettres gothiques et lettres romaines :

En dehors du « Ad Carolum » en capitales romaines, les premières lignes sont en minuscules gothiques bâtardes. Par contre, l'« Index » est en minuscules romaines. Le mélange de caractères différents (gothiques, romains) se fait sans qu'il n'y ait d'opposition entre style « ancien » ou « nouveau » comme on le souligne habituellement. L'imprimeur semble utiliser les moyens graphiques à sa disposition sans intention esthétique autre que celle d'équilibrer formellement sa page de titre.<sup>214</sup>

---

<sup>212</sup> Vermandois – coutumes, *Coustumes generalles et particulieres du bailliage de Vermandoys*, Paris, vend Arnoul L'Angelier, 1551, USTC 38353 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-1651 (consultation sur place).

<sup>213</sup> MENNHER Valentin, *Arithmetique seconde*, Anvers, Jan van der Loe, 1556, USTC 41376 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.012426. En ligne : [https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>214</sup> GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance*, op. cit., p. 282.

Là encore, l'existence de goûts propres à chaque territoire constitue également une piste de justification<sup>215</sup>.

Parfois, un tel choix repose également sur une stratégie commerciale visant à satisfaire le plus de monde possible. Guy Bechtel évoque ainsi :

Après le mélange des gothiques entre eux, on voit celui des gothiques et des lettres rondes, bien significatif de ce que le XVI<sup>e</sup> siècle, grand moment pour la nouveauté des idées, portait aussi de confusions. Ainsi un même texte peut être publié la même année à la fois en gothique et en rondes. [...] D'autres titres, peut-être chez des éditeurs prudents qui essayent de plaire à tout le monde, sortent partie en gothique, partie en lettres rondes.<sup>216</sup>

Pour autant, une autre explication pouvant également être apportée est celle d'une composition non plus influencée par les goûts esthétiques de l'éditeur ou de l'imprimeur, mais par les moyens techniques et surtout matériels dont il dispose. De telles pratiques typographiques résonnent en effet fortement avec celles que l'on observe au début du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque les imprimeurs se dotaient alors tout juste de caractères romains et avaient encore de nombreuses fontes gothiques. Rémi Jimenes écrit ainsi à propos d'un exemple de typographie mixte proposé par l'imprimeur Josse Bade en 1511 :

Au nord des Alpes, l'adoption de ces nouvelles graphies s'opère de façon progressive. On bouscule les habitudes, certes, mais moins brutalement qu'on pourrait le croire. Les caractères bâlois des années 1500-1530, par exemple, sont de belles lettres romaines, mais leur épaisseur (ils sont extrêmement gras) rappelle encore le gothique (fig. 39). Parallèlement, faute de polices adéquates, on emploie fréquemment des caractères gothiques dans les titres d'ouvrages composés en romain (fig. 40). La figure 41 montre bien la manière dont s'effectue la transition d'une typographie gothique à une typographie italienne. Dès 1510, les éditions composées exclusivement en gothique sont en déclin ; mais celles imprimées en caractères romains ou italiques ne seront majoritaires qu'à partir des années 1530. Entre ces deux moments, la transition s'opère par le mélange des styles au sein des mêmes ouvrages. L'imprimeur Josse Bade ne cesse d'employer les caractères gothiques qu'en 1532, lorsqu'il dispose de caractères romains de corps suffisamment variés pour permettre tous les types de composition. [...] En 1511, l'imprimeur Josse Bade utilise déjà des caractères romains pour composer le texte, mais, n'ayant pas encore à sa disposition de romains de gros modules, il emploie encore des lettres gothiques pour composer les titres.<sup>217</sup>

---

<sup>215</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 355 : « La typographie associe un romain gras, selon le « goût hollandais », avec une « gothique flamande ». Ces deux styles typographiques procèdent d'une même sensibilité graphique : nous verrons cela un peu plus loin. »

<sup>216</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français, 1476-1560, op. cit.*, p. X.

<sup>217</sup> JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité., op. cit.*, p. 44.

Les acquisitions de matériel se sont faites progressivement, ce qui a contribué à créer une large gamme d'imprimés où caractères gothiques et romains cohabitent. En cela, il est possible de se demander si ce n'est pas l'inverse ou le pendant de ce phénomène qui s'observe dans les imprimés partiellement composés en gothique. Peut-être sommes-nous face à des imprimeurs qui aimeraient parfois encore continuer à composer en lettres gothiques leurs ouvrages, mais qui font face à une raréfaction des fontes gothiques de tailles ou de styles différents et qui se voient donc obligés de recourir à la lettre romaine pour cacher les manques de leurs casses<sup>218</sup>.

En définitive, s'observe un processus complexe à considérer sur le temps long concernant l'acquisition et l'abandon des différentes fontes gothiques et romaines. À la présence plus ou moins grande de la typographie gothique se joint celle des nouvelles pratiques associées au livre moderne dans le domaine de l'orthotypographie (usage plus ou moins grand des abréviations et des signes diacritiques) ou de la mise en page (recours aux alinéas et aux paragraphes). L'imprimé qui en résulte est hybride et évolue à deux vitesses. Une mise en page moderne peut s'accompagner de l'utilisation de caractères « modernes » (soit romains) comme elle peut s'accompagner de caractères gothiques connotés anciens<sup>219</sup>. Cela démontre également encore une fois qu'il est vain de vouloir séparer trop brutalement ce qui est de l'ordre de la modernité de ce qui est de l'ordre de la tradition graphique<sup>220</sup>.

Le livre en caractères gothiques se montre donc souple et semble pouvoir accepter en son sein la présence de caractères romains et italiques : en définitive, il est parfois davantage un livre réalisé en typographie mixte qu'un livre en typographie gothique. Si les ouvrages entièrement ou en grande partie composés avec des caractères gothiques sont encore courants après 1550, les ouvrages entièrement ou presque composés avec des caractères romains (ou italiques) qui s'embarrassent de caractères gothiques sont plus rares, hormis pour des usages précis dévolus à la lettre gothique que nous développons après. Ces usages relevant de l'apparat ou de l'ornementation où la typographie gothique

---

<sup>218</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XII.

<sup>219</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 195 : « La typographie est «moderne», dans le sens que les caractères sont romains et qu'on utilise l'italique. Par contre, la mise en pages est tout ce qu'il y a de plus traditionnel, telle qu'on la pratiquait des siècles auparavant. » (à propos d'un exemple précis)

<sup>220</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. X-XI : « On aperçoit depuis quelque temps cette même simultanéité en histoire : autrefois, on faisait se succéder brutalement le Moyen Âge et la Renaissance ; on sait aujourd'hui que, assez longtemps, les deux périodes se superposèrent dans ce qu'on appelle maintenant le *Moyen Âge tardif*. L'ère des gothiques fut justement cet instant exceptionnel de mélange des genres et des alphabets, où le temps parut hésiter, où Renaissance et Moyen Âge firent un moment route ensemble, furent en partie contemporains. »

n'est utilisée parfois que pour quelques mots ou textes n'en sont pas moins très précieux pour prendre la place de la typographie gothique au sein de l'imprimé de la deuxième partie du siècle.

### 3. Le gothique rare et remarquable : vers un gothique d'apparat ?

Si nombre d'ouvrages du corpus laissent la part belle à la typographie gothique, il est également intéressant de remarquer que certains, au contraire, tendent à lui laisser une place très réduite.

Cela ne veut pas pour autant dire que la typographie gothique soit laissée en retrait. Au contraire, elle est souvent mise en avant à des endroits stratégiques de l'imprimé. C'est en premier lieu sur la page de titre que de tels usages sont à relever. Ainsi, la *Copie. De la requeste présentée a la ducesse de Parme 05.04.1565 par plusieurs geintilzhommes de pardeca sur le fait de l'inquisition et l'execution des placcars de la religion catholicque* (USTC 4043<sup>221</sup>, cf. Annexe 32, p. 176) que propose en 1566 à Bruxelles Michel de Hamont est composée entièrement au moyen de caractères romains, à l'exception de la page de titre où figurent dans une fonte gothique textura de corps important la première ligne du texte « De la Requeste presen- » ainsi que l'identité et l'adresse de l'imprimeur et la date d'impression, dans une fonte textura d'un corps plus réduit. Une présentation similaire est adoptée pour la page de titre de l'*Advertissement que font les bons et loiaux sujets et habitans du Pais Bas aux gouverneurs et estats* (USTC 1359<sup>222</sup>, cf. Annexe 33, p. 177) où les deux premières lignes du titre seules sont imprimées dans deux fontes de gothique textura de deux corps différents tandis que le reste de l'ouvrage est composé au moyen de caractères italiques.

---

<sup>221</sup> Pays-Bas, *Copie. De la requeste présentée a la ducesse de Parme 05.04.1565 par plusieurs geintilzhommes de pardeca sur le fait de l'inquisition et l'execution des placcars de la religion catholicque*, Bruxelles, Michel de Hamont, 1566, USTC 4043 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.MEUL.001566/3. En ligne : [https://books.google.be/books?id=ngFBAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=ngFBAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>222</sup> Pays-Bas, *Advertissement que font les bons et loiaux sujets et habitans du Pais Bas aux gouverneurs et estats*, s.l., s.n., 1566, USTC 13549 : Paris, BnF, Tolbiac, NUMM-54575. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k545757/f2.item.r=langEN>.

Parfois, ce n'est pas la page de titre, mais les pièces liminaires qui sont le lieu privilégié d'emploi de la typographie gothique. Ainsi, dans l'édition du *Billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes, ducés, contés, seigneuries, pais et villes* (USTC 40897<sup>223</sup>, cf. Annexes 34 et 35, p. 178-179) qu'établit Josse Lambert en 1552, la page de titre ne laisse en rien entrevoir l'usage de la typographie gothique au sein de l'ouvrage. Pourtant, dès le verso du premier feuillet, c'est une fonte bâtarde flamande qui est employée pour composer le privilège octroyé à l'imprimeur. Le privilège en gothique est en outre mis en valeur par le cadre gravé et orné qui l'entoure. Au sein de l'ouvrage, l'imprimeur recourt également à une typographie textura pour imprimer deux titres de rubrique (« Monnoye d'aur non évaluée de Flandre » au feuillet A2 (recto) et « La monnoye d'argent non évaluée : De plusieurs royaumes/Comtés/Seigneuries/Pais/et Villes. » au feuillet E5 (recto)) (cf. Figure 11, p. 90). Cela contraste avec ce qui s'observe au sein de l'*Ordonnance, statut et permission des especes d'or et d'argent, 17.07.1548 (11.07.1548)* (USTC 56769<sup>224</sup>) que Josse Lambert réalise un an auparavant et qui porte également sur les pièces de monnaie en circulation : l'imprimeur recourt cette fois-ci exclusivement à des caractères gothiques, de la page de titre à la dernière page. La rareté de la lettre gothique que l'on observe dans certains ouvrages semble donc résulter d'un processus de disparition et de raréfaction advenu parfois rapidement.

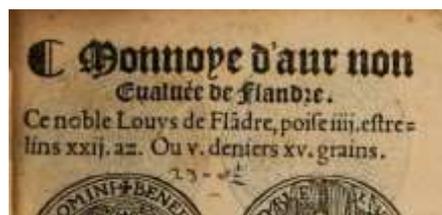


Figure 11 - Netherlands, *Le billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes, ducés, contés, seigneuries, pais et villes*, Gand, Josse Lambert, 1552, USTC 40897, détail de A2r : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000209.

Malgré leurs différences, ces emplois relèvent d'une même volonté de magnifier et d'agrémenter l'imprimé au moyen de variations typographiques. Ils indiquent du même coup que le rapport à la typographie gothique a évolué et continue de le faire. La fréquentation moindre avec la typographie gothique se ressent, de sorte que sa fonction première glisse progressivement du texte vers

<sup>223</sup> Netherlands, *Le billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes, ducés, contés, seigneuries, pais et villes*, Gand, Josse Lambert, 1552, USTC 40897 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000209. En ligne : [https://books.google.be/books?id=dnITAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=dnITAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>224</sup> Charles V, Emperor, *Ordonnance, statut et permission des especes d'or et d'argent, 17.07.1548 (11.07.1548)*, Gand, Josse Lambert, 1551, USTC 56769 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000207. En ligne : [https://books.google.be/books?id=X3ITAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=X3ITAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

l'ornementation. Encore une fois, la lettre gothique et les caractères de civilité connaissent un destin similaire. À l'intersection des deux usages mis plus tôt en perspective, il est possible de citer l'édition des *Secrets du troisieme et dernier notaire* (USTC 11748<sup>225</sup>, cf. Annexe 36, p. 180) que Jean de Tournes réalise en 1583. L'ouvrage est entièrement imprimé en caractères italiens (romains et italiques) à l'exception de deux occurrences. Sur la page de titre, est inscrite la mention très courante « Avec privilège » qui se retrouve sur la grande majorité de la production imprimée. Pour autant, Jean de Tournes se distingue en recourant aux caractères de

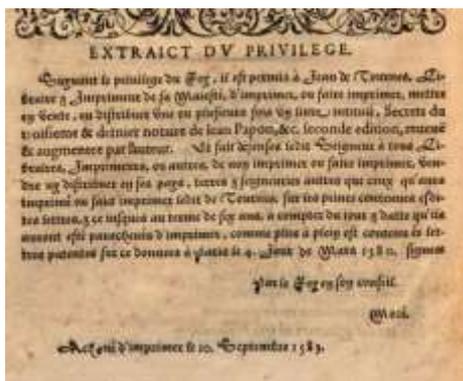


Figure 12 - PAPON Jean, *Secrets du troisieme et dernier notaire*, Lyon, Jean de Tournes, 1583, USTC 11748, \*6v : Lyon, BM, 167277 (3).

civilité pour imprimer cette mention sur la page et l'extrait du privilège dans les pièces liminaires (cf. Figure 12, p. 91). Cela indique bien que ces choix typographiques relèvent de décisions esthétiques et symboliques, liés au prestige notamment, comme le souligne Rémi Jimenes qui évoque le « caractère officiel ou solennel<sup>226</sup> » des textes pour lesquels les caractères de civilité sont utilisés.

Ce sont en quelque sorte nos usages contemporains qui sont d'ores et déjà esquissés alors. La relégation progressive de la typographie gothique à des usages d'abord ornementaux se devine déjà dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le livre en gothique imprimé après 1550 est donc loin d'être un monolithe : il accepte en son sein des formes graphiques variées en taille et en style, il présente plus ou moins d'imperfections et de raffinement et surtout il ne refuse pas complètement la présence de la lettre romaine. Il est donc incorrect d'affirmer que la typographie gothique et la typographie romaine aient été totalement opposées ou rivales : les cas de cohabitation ont été nombreux et riches. Plus qu'une division

<sup>225</sup> PAPON Jean, *Secrets du troisieme et dernier notaire*, Lyon, Jean de Tournes, 1583, USTC 11748 : Lyon, BM, 167277 (3). En ligne : [https://books.google.fr/books?id=gjI0QZwfjq8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=gjI0QZwfjq8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>226</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 22 : « Proche, par sa forme, de l'écriture utilisée dans les actes de la chancellerie royale, la cursive française est régulièrement employée pour l'impression de textes qui revêtent un caractère officiel ou solennel. Les exemples ne manquent pas : épîtres dédicatoires, privilèges, avis au lecteur sont souvent composés en caractères de civilité, y compris dans des éditions dont le texte principal est en romain ou en italique. [...] Cette utilisation de la cursive comme élément de mise en valeur d'un texte auquel on confère un caractère officiel se rencontre également aux Pays-Bas. »

stricte entre ouvrages en gothique et ouvrages en romain, il s'observe un système complexe de gradient où l'imprimé recourt plus ou moins à la typographie gothique et plus ou moins à la typographie romaine, de la même manière qu'il s'inscrit plus ou moins dans les codes du livre moderne qui s'élaborent au XVI<sup>e</sup> siècle.

La lettre gothique se distingue dans tous les cas comme une lettre dont l'utilisation tardive ne doit rien au hasard. Elle continue de constituer une alternative séduisante pour certains éditeurs et imprimeurs. Étudions à présent quels sont les enjeux de son emploi dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle.

### III. CONSERVER OU ABANDONNER LA TYPOGRAPHIE GOTHIQUE : ÉTUDE DES ENJEUX ENTOURANT LE RECOURS À LA LETTRE GOTHIQUE APRÈS 1550

---

L'historiographie a souvent étudié le triomphe de la lettre romaine en s'intéressant tout particulièrement aux avantages qu'elle présentait – lisibilité, clarté, élégance, économie d'encre... Pour autant, cela signifie-t-il que la lettre gothique n'avait aucune qualité à faire valoir en comparaison ? Nous nous proposons ici d'explorer quelques grandes pistes permettant d'expliquer le maintien de cette typographie dans le livre après 1550, en partant du principe non pas qu'elle a moins à offrir que la typographie romaine d'entrée de jeu, mais qu'elle dispose de qualités propres, au même titre que de limites et de défauts<sup>227</sup>. De même que la typographie romaine a eu des spécificités propres à lui permettre de s'imposer dans le livre, la typographie gothique a eu les siennes propres à lui permettre de s'y maintenir, même marginalement.

L'examen du corpus permet parfois de déceler les intentions, les certitudes et les doutes des éditeurs commerciaux et des imprimeurs quant à la lettre à privilégier. Joue en faveur de la typographie gothique sa grande accessibilité, dont nous tentons de mettre en lumière quelques aspects. Outre son caractère accessible, la typographie gothique fait aussi valoir sa dimension traditionnelle et prestigieuse, non sans quelques évolutions au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle se présente également comme une typographie pratique et modulable. Même si elle ne s'est pas montrée au goût des humanistes, la typographie gothique a eu des raisons de séduire, même durablement, des acheteurs et donc des producteurs, comme elle a eu des raisons de les en détourner. Nous tentons ici de montrer quelques processus à l'œuvre pour expliciter sa survie, mais aussi son déclin.

---

<sup>227</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XVI.

## A. PROPOSER UNE LETTRE ACCESSIBLE

Le livre (manuscrit ou imprimé) n'a pas toujours eu un lectorat étendu et divers comme aujourd'hui. Longtemps, il a été principalement voire presque exclusivement l'apanage des hommes lettrés au sein de l'Église. Ce n'est que progressivement que le livre s'est ouvert à d'autres thèmes, langues, publics et approches vers la fin du Moyen Âge puis à la Renaissance<sup>228</sup>. De grandes évolutions surviennent au fil du temps : les lecteurs ne sont plus seulement des religieux mais également des laïcs, les livres s'inscrivent dans des genres plus nombreux et moins souvent exclusivement religieux, le livre n'est plus seulement en latin mais de plus en plus dans les langues vernaculaires également... On voit et on côtoie davantage le livre, même si on ne le lit pas nécessairement. Pour la portion de la population la moins alphabétisée, les modalités d'accès au livre reposent parfois moins sur le texte et davantage sur la parole. Jean-François Gilmont écrit ainsi :

Durant les premiers siècles de l'imprimerie, l'usage savant du livre reste donc l'apanage d'une partie restreinte de la population. Son rayonnement dans des milieux peu alphabétisés est indirect. Ici il y a une découverte tâtonnante à travers des textes déjà mémorisés. Là il y a écoute émerveillée dans des groupes plus ou moins restreints.<sup>229</sup>

Pour autant, dans cet accès au texte permis par le livre imprimé aux personnes les moins analphabétisés, la lettre gothique a été amenée à jouer un rôle.

### 1. Déchiffrer la lettre gothique : lien entre calligraphie, typographie et lecture

Pour comprendre la dimension profondément accessible de la typographie gothique au XVI<sup>e</sup> siècle, il faut s'intéresser au lien entre la calligraphie et la typographie d'une part, et au lien entre l'écriture et l'apprentissage de la lecture d'autre part. Toutes les typographies ne sont pas aussi facilement déchiffrables les unes des autres, d'autant plus pour des hommes et des femmes qui ne côtoient pas fréquemment l'écrit (manuscrit ou imprimé). À cet égard, la lettre gothique serait

---

<sup>228</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 38 : « A côté du modèle universitaire de lecture, les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles voient la naissance d'autres approches du livre ; des laïcs nobles et bourgeois se mettent à lire en langue vulgaire. Il y a désormais une lecture courtoise et une lecture bourgeoise qui appartiennent à la sphère du loisir et du temps libre. »

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 33.

plus lisible et plus accessible. Cela nous semble bien peu concevable aujourd'hui, même si Stanley Morison défend une telle vision<sup>230</sup>, tout comme Philipp Luidl, dans la continuité de ce dernier, qui pense également que le recours à la gothique Fraktur permet de rendre la langue allemande plus lisible à l'écrit<sup>231</sup>. En réalité, les contemporains les moins lettrés côtoyaient avant tout la calligraphie gothique et la typographie qui en découle. Où voyaient-ils la lettre gothique ? Dans les écrits et les imprimés les plus courants : actes notariés, lettres, petits livrets, affiches etc. Nous avons évoqué le lien entre la calligraphie et la typographie dans l'introduction : à l'origine des premières typographies, il y a le désir d'imiter les écritures manuscrites qui sont habituelles et connues afin de placer le livre imprimé dans le prolongement du livre manuscrit.

Finalement, à partir de cela, s'est construite progressivement une relation d'interdépendance entre la calligraphie et la typographie, la première constituant une porte d'entrée vers la seconde et vice-versa. Cette question est abordée dans l'ouvrage de Rémi Jimenes consacré aux caractères de civilité dont les enjeux ne sont pas si éloignés de ceux des caractères gothiques<sup>232</sup>. La lettre gothique a constitué longtemps la première lettre avec laquelle l'enfant était familiarisé, et parfois la seule<sup>233</sup>. Harry Carter écrit ainsi :

*It should be borne in mind that in the sixteenth century and much of the seventeenth people wrote gothic. Their handwriting was akin to the English secretary. Only the more studious men cultivated a second handwriting specially for Latin. It is understandable that being taught in school as Gargantua was, 'à escripre Gottiquement', they should reserve a familiar feeling for books in Black Letter. This accounts for the printing of breviaries at Venice in rotunda long after the Tridentine reform and of books of Hours in bâtarde at Paris until the last quarter of the century. In the Low Countries, Spain, and the British Isles resistance to romanization was, of course, much tougher, and in Germany and Scandinavia it was absolute. Needless to say of that time that religion entered into it.*

---

<sup>230</sup> MORISON Stanley, *Premiers principes de la typographie*, Grenoble, Jérôme Million, 1989, p. 36 : « J'ai le droit de tenir, et je tiens, que les caractères gothiques sont plus homogènes, plus alertes et plus économiques que les mornes et ronds caractères romains que nous utilisons ; mais je ne peux pas m'attendre à voir les gens d'aujourd'hui lire un livre composé en gothique. »

<sup>231</sup> LUIDL Philipp, "A Comparison of Fraktur and Roman Type: A German Study", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 18 : "In my opinion, these three points – the narrower letters, the closer letterspacing, and the smaller line spacing – are what Stanley Morison meant when he spoke of the economy of fraktur. [...] Many people today erroneously believe that fraktur is more difficult to read than roman type. Anyone who is familiar with the forms used by fraktur knows better. Since good legibility depends on being able to distinguish word outlines easily, fraktur offers a far greater richness than does roman type. Essentially, this is attributable to the much more frequent use of ascenders and descenders."

<sup>232</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 23 : « Imitant l'écriture manuscrite, les caractères de civilité constituent un outil idéal pour les précepteurs et les maîtres d'école chargés d'enseigner la lecture et l'écriture aux élèves. [...] Il ne s'agit donc pas d'enseigner l'art de lire les livres, mais celui de déchiffrer les écritures manuscrites courantes des actes notariés et des contrats commerciaux. »

<sup>233</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 28.

*The substitution of Roman for gothic type happened in Paris about 1540, in Lyons a few years later, at Rouen later still. It affected all classes of literature at much the same time, if we except liturgies, popular ballads, almanacs and recipes.*<sup>234</sup>

Dès lors, il n'est pas étonnant de la trouver dans un grand nombre d'imprimés, et notamment dans les abécédaires et livres destinés à l'apprentissage de la grammaire et des langues, tout comme il n'est pas surprenant de la voir ensuite utilisée pour d'autres écrits à destination d'un large public. Pour les marchands et artisans, apprendre à déchiffrer la lettre gothique était utile, voire essentiel à leur activité<sup>235</sup>. Cette proximité avec la calligraphie a favorisé la survie de la typographie gothique dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle. La typographie gothique a donc constitué un agent de popularisation et de massification du livre, sans pour autant ne se restreindre qu'à cette fonction. La typographie gothique ne s'adressait en effet bien évidemment pas seulement qu'à la fraction la plus populaire de la société, mais y recourir dans un imprimé assurait à ce dernier d'être accessible au plus grand nombre, quel que soit le milieu ou le rang d'appartenance : elle pouvait convenir aussi bien aux plus lettrés qu'aux moins lettrés, aussi bien à ceux qui ne possédaient qu'un seul livre dans leur bibliothèque (souvent un livre d'heures<sup>236</sup>) qu'à ceux qui collectionnaient les écrits de divers horizons.

Certains éditeurs commerciaux et auteurs n'hésitent pas à viser un public spécifique dès le titre de leurs ouvrages. Il est fréquemment fait référence aux femmes, aux jeunes gens et aux enfants : nombreuses sont les éditions s'intitulant *Une petite instruction et maniere de vivre pour une feme seculiere* (USTC 2476) ou *L'exercice pour jeunes gens lesquelz veulent parvenir en bien et perfection de leur estat* (USTC 41648). D'autres s'adressent plus généralement aux chrétiens, mais mettent en avant leur simplicité tel *Le ABC des chrestiens* (USTC 65600). D'autres encore s'adressent à des professions particulières : *Livre artificieux et tres prouffitable pour pointres, tailleurs des images et d'antiques, orfevres et plusieurs aultres gens ingenieuses* (USTC 80882), *Le manuel des marchans fort vtile a tous* (USTC 66253), *Lettres communes et familiares pour marchands et autres* (USTC

---

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 71 : « Il faut en effet se souvenir que jusqu'au développement de la dactylographie, le déchiffrement des écritures manuscrites constituait un problème quotidien pour les artisans et les commerçants. Les programmes scolaires tenaient compte de ce besoin. »

<sup>236</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 1, p. 3-20 : "The market flourished because many modest urban households also owned a Book of Hours: surviving documents show that this was very often the only book owned by its purchaser."

73702), *Ordonnance sur le fait des inhibitions et deffenses a tous taverniers, cabaretiez, rotisseurs, paticiens ... de bailler a boyre nei a menger en leurs maisons* (USTC 60338). Les exemples sont nombreux, d'autant que ces ouvrages étaient régulièrement réédités. Guy Bechtel souligne ainsi l'importance que revêtait le recours à la typographie gothique pour les écrits royaux :

Nous avons aussi référencé environ 200 édits royaux, concernant directement la vie quotidienne, par exemple des règlements sur les tavernes, les épiceries, les mesures, l'habillement, etc. Ces injonctions à porter à la connaissance du peuple ne pouvaient utiliser que la lettre commune, celle qui lui était la moins étrangère, la lettre gothique. [...] Et, en lettres rondes, sans doute ces édits, diffusés en masse et pour la masse, auraient été moins facilement lus et compris.<sup>237</sup>

Si ce lien avec la calligraphie a valu à la typographie gothique d'être longtemps privilégiée par les éditeurs soucieux de s'adresser à un large public, sa rupture a aussi participé à l'abandon de la typographie gothique. Rémi Jimenes en fait une des explications à la raréfaction des caractères de civilité :

Cette disparition progressive de la gothique cursive s'explique par la conjonction de plusieurs facteurs qu'il nous faudra examiner dans ce chapitre : d'abord, le rejet global des typographies gothiques sur le territoire français ; ensuite, l'abandon progressif des formes gothiques dans les pratiques manuscrites ; enfin, l'association des caractères de civilité à une littérature luthérienne ou calviniste, qui génère une certaine suspicion à l'égard de cette typographie.<sup>238</sup>

La calligraphie comme la typographie évoluent au cours du temps. Progressivement, la main la plus courante devient trop éloignée de la typographie gothique, ce qui lui fait perdre son caractère familier et accessible. Rémi Jimenes évoque cette conquête progressive des écritures italiennes dans le manuscrit au XVI<sup>e</sup> siècle : du fait de résistances, cette victoire advient plus tard dans le manuscrit que dans l'imprimé, mais emporte avec elle les derniers vestiges gothiques<sup>239</sup>.

Pour autant, durant le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, la lettre gothique a eu le temps de se lier durablement à l'écrit vernaculaire, ce qui a pu expliquer son maintien.

---

<sup>237</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XIII.

<sup>238</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 42.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 48 : « Plébiscitées dans le livre imprimé, les écritures italiennes ne gagnent le manuscrit que beaucoup plus tard : les lettrés français continuent majoritairement à écrire en gothique jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette persistance s'explique par l'inertie propre aux milieux des hommes de plume comme les secrétaires royaux (dont on a vu qu'ils avaient pu établir le modèle de certaines formes de civilité). Pour Hélène Michaud, la Chancellerie royale, « généralement méfiante à l'égard des nouveautés [...] n'adopta pas la mode de l'écriture dite humanistique ou italianisante ». Henri-Jean Martin résume : « Les grandes chancelleries sont toujours traditionalistes. »

Mais, même les habitudes les mieux ancrées finissent par s'éroder, et l'écriture gothique disparaît progressivement du manuscrit comme elle l'avait fait du livre imprimé. Là encore, c'est d'Italie que provient le changement. »

## 2. Accompagner l'essor de l'écrit vernaculaire « populaire » avec la lettre gothique

Le XVI<sup>e</sup> siècle voit un accroissement du nombre de lecteurs, dans la continuité des siècles précédents. Avec l'imprimerie, le livre poursuit sa pénétration dans la société, touchant toujours davantage de lecteurs et d'auditeurs. Donner des chiffres précis quant à l'alphabétisation de la population n'est pas chose aisée, comme le rappelle Andrew Pettegree, mais la tendance est à la hausse du nombre de lecteurs<sup>240</sup>. Pour autant, il faut rappeler que les attitudes fassent à la lecture restent diverses, allant d'hommes ne sachant déchiffrer que quelques mots en français à d'autres capables de lire sans peine le français, le latin et parfois d'autres langues<sup>241</sup>.

Cette hausse du nombre de lecteurs entraîne avec elle une hausse de la demande en textes davantage récréatifs et/ou pratiques qui soient composés en langues vernaculaires<sup>242</sup>. Cela demande aux éditeurs de s'adapter à cette nouvelle demande : un tel processus s'opère tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>243</sup>. Andrew Pettegree retrace l'histoire du développement de tous les genres de livres édités en langue vernaculaire : romans de chevalerie, livres d'heures, almanachs, pièces d'actualité...<sup>244</sup>

---

<sup>240</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 9, p. 177-202 : "The impact of this very varied and extensive educational provision is not easy to quantify. The measurement of literacy in sixteenth-century societies is not an exact science. Most studies of literacy rates assume that those who can sign a document were also able to read. This reflects an understanding that reading and writing were taught sequentially; even the most rudimentary writing ability is then acceptable evidence that the signatory had learned to read. [...] Most of the surviving data relates to that which can be most easily measured: that is, urban male literacy. It is generally acknowledged that literacy rates were far lower in the countryside. [...] In Languedoc (southern France) almost all merchants were literate. Two-thirds of artisans could sign a lease, compared to one in ten farmers and only 3 per cent of labourers. Here one has to remember that more could probably read than write. The precise place of signing one's name on the intersection between the two is difficult to determine."

<sup>241</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture*, op. cit., 2004, p. 76 : « Du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, le taux d'alphabétisation de la population occidentale a régulièrement augmenté, élargissant le public potentiel de lecteurs. Les taux d'alphabétisation calculés à partir de la capacité de signer son nom appellent deux remarques. À cette époque l'enseignement de la lecture précède celui de l'écriture ; il y a donc une partie de la population, en particulier parmi les femmes, qui sont capables de lire sans pour autant savoir écrire.

L'autre remarque vaut pour toutes les périodes. L'alphabétisation présente des niveaux multiples allant de celui qui est tout juste capable de reconnaître les lettres et de les épeler péniblement jusqu'au lettré lisant avec aisance et rapidité. C'est pourquoi il ne faut pas réduire l'action du livre sur la société à un seul mode. La liste qui suit n'est pas exhaustive. »

<sup>242</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 8, p. 151-177 : "As the sixteenth century wore on, more readers of books could contemplate laying out funds on books that had no immediate practical or professional purpose. A new market in recreational literature was gradually able to develop."

<sup>243</sup> *Ibid.*, chap. 9, p. 177-202 : "These places had developed substantial circles of potential readers; yet not all who read possessed books. The growth of literacy required the industry to adapt its output to produce printed works that would tempt these new circles of readers to part with the very limited part of their income that would not be spent on the necessities of life."

<sup>244</sup> *Ibid.*

La typographie gothique s'avère particulièrement adaptée à l'écrit vernaculaire, notamment quand les origines du texte sont orales. Guy Bechtel la désigne comme « l'intermédiaire le plus commode, voie la moins rude alors entre la parole et le livre »<sup>245</sup>. Dès lors, il n'est pas étonnant de la retrouver dans les textes où la dimension orale est fondamentale, à l'instar des coutumiers, dont les nombreuses éditions produites au XVI<sup>e</sup> siècle témoignent du processus de mise à l'écrit de lois et de règles juridiques issus du droit oral ancien. De même, il n'est pas surprenant de la voir dans les nombreux textes récréatifs de notre corpus, à l'instar des romans de chevalerie dont l'origine est là encore souvent orale et ancienne et qui connaissent un immense succès au XVI<sup>e</sup> siècle et surtout dans la première partie du siècle (les ouvrages que l'on retrouve dans notre corpus tentent donc de perpétuer cette mode)<sup>246</sup>. La lettre gothique s'est donc constituée comme la lettre de tous les jours et de tous les usages (ou presque) pour les écrits vernaculaires. Guy Bechtel écrit ainsi :

De ces faits avérés, on peut déjà tirer une certitude : le gothique n'était pas le véhicule choisi par les savants, ni pour toucher les savants. Cette observation est confirmée par l'analyse non plus des matières qui se trouvent en petite proportion dans les gothiques, mais de ce qui y figure en abondance, histoire, piété et littérature commune.<sup>247</sup>

L'usage du français et des caractères gothiques a donc permis la diffusion des textes auprès d'un public de plus en plus important et de plus en plus varié. Elle a constitué une lettre de choix pour l'accroissement du marché du livre « populaire » ou plutôt accessible. Il y a eu un phénomène d'attraction entre le livre vernaculaire accessible et la lettre gothique. La lettre gothique est seule absente des ouvrages savants, quoique la frontière entre les ouvrages savants et les ouvrages populaires ne soit pas entièrement imperméable. Les textes savants sont parfois adaptés et font l'objet de remaniements par les éditeurs afin d'être accessibles au plus grand nombre, de sorte qu'il n'y a pas réellement de rupture entre les textes de la tradition lettrée et ceux de la tradition populaire, mais seulement « un retard dans la diffusion des mêmes textes et parfois une réécriture visant à la simplification et à la

---

<sup>245</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XIII : « Cela s'appelle les Coutumes (d'Amiens, de Blois, de Paris, de Touraine, etc.), longtemps orales et qu'au XV<sup>e</sup> siècle on s'efforça de rédiger dans toutes les provinces pour mieux les fixer. Toutes passèrent à l'écrit par la voie du gothique, intermédiaire le plus commode, voie la moins rude alors entre la parole et le livre. »

<sup>246</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, *op. cit.*, chap. 8, p. 151-176.

<sup>247</sup> BECHTEL Guy, *op. cit.*, p. XIII.

réduction »<sup>248</sup>. Citons ainsi l'exemple des « Trésors de médecine » qu'Anne Réach-Ngô étudie dans son article au nom particulièrement explicite : « Ni savants, ni populaires : la stratégie éditoriale des « Trésors de médecine » à la Renaissance »<sup>249</sup>.

De même, l'écrit vernaculaire n'est pas totalement détaché de l'écrit latin, comme en témoignent par exemple les livres d'heures de notre corpus qui comptent souvent des prières en latin<sup>250</sup>. Les coupures ne sont jamais aussi franches ce que l'on souhaite entre l'écrit savant et l'écrit populaire, entre l'imprimé vernaculaire et l'imprimé latin. En témoigne par exemple la présence des *Fables* (USTC 80032) d'Ésope dans le corpus, qui joint à la fois héritage antique et dimension « populaire ».

Pour autant, l'écrit à destination d'un large public a existé et la lettre gothique a particulièrement aidé à son développement<sup>251</sup>. Mais il convient de remarquer que le livre accessible n'a pas cessé d'exister avec la disparition de la typographie. Cela indique que le livre accessible repose au XVI<sup>e</sup> siècle sur la typographie gothique, mais pas seulement : la typographie à elle-seule n'a pas garanti l'accessibilité d'un ouvrage. Examinons comment se traduit la quête d'accessibilité au sein de l'imprimé et quels liens les différents éléments entretiennent avec la typographie gothique.

### 3. Éditer le livre grand public avec ou sans typographie gothique : à quoi tient l'accessibilité après 1550 ?

Dès lors, comment se manifestait ce souci d'accessibilité dans les livres imprimés en gothique après 1550 ? Précisons d'emblée que la typographie gothique s'insérait dans une organisation plus large visant à rendre le livre accessible et didactique. L'accessibilité repose sur de nombreux ressorts dont les deux plus importants sont sans doute l'illustration et l'explication. La présence en plus ou

---

<sup>248</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 77.

<sup>249</sup> RÉACH-NGÔ Anne, « Ni savants, ni populaires : la stratégie éditoriale des « Trésors de médecine » à la Renaissance », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 6, n°1, 2014, p. 1-28.

<sup>250</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 9, p. 177-202 : « Many who ostensibly had a Latin education in later years read more comfortably in their native tongue. This helps explain the large number of scholarly, academic and technical books that were translated into French, German or Italian. But even those who received what was described as a vernacular education were exposed to a great deal of Latin. The ABC books and primers were, as we have seen, made up largely of Latin prayers. »

<sup>251</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, op. cit., p. 227 : « La clef de ces éditions était donc leur accessibilité et leur adéquation à un large public. Si ceci rendait les exemplaires à la portée des couches sociales les moins aisées et les moins éduquées, ils étaient néanmoins également attrayants pour les lecteurs dotés de plus de moyens et d'éducation, qui pouvaient tout autant les acquérir. »

moins grand nombre d'illustrations est en partie le reflet de la stratégie éditoriale pensée par l'éditeur<sup>252</sup>. Les images rendent plus accessibles le texte sans pour autant se substituer à lui<sup>253</sup>. Elles s'insèrent dans un système complexe visant à pallier les difficultés d'accès au texte. Cela se voit particulièrement dans les ouvrages fortement illustrés tels que les romans de chevalerie où une xylographie est généralement présente dès la page de titre, dans les ouvrages d'histoire (tels que la *Mer des histoires*) qui comportent souvent de nombreuses gravures (portraits, arbres généalogiques, scènes de bataille...), mais également et d'autant plus dans les livres d'heures qui sont en réalité adaptés à bien des lecteurs différents. Mêlant souvent prières latines et prières françaises, ils se distinguent également par l'alternance entre textes longs et textes courts accompagnés d'illustrations. Une pratique courante dans les livres d'heures est ainsi de composer sur le verso d'un feuillet des prières en latin et sur le recto une xylographie accompagnée de quelques vers. Dans l'édition des *Heures à l'usage de Paris* de 1560 (USTC 41759<sup>254</sup>, cf. Annexe 37, p. 181), l'imprimeur (dont l'identité n'est pas connue) a choisi d'adjoindre à chaque xylographie une courte description assortie de quatre vers avec des rimes croisées.

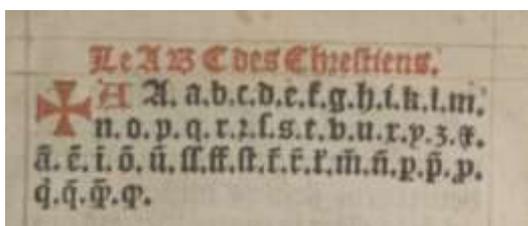


Figure 13 - Ecclesia Catholica - Horae – Chartres, *Heures de nostre dame à l'usage de Chartres*, s.n., Paris, 1581, USTC 74239 : Paris, BnF, Tolbiac, NUMM-8708376.

A ces dispositifs visuels se joignent des dispositifs textuels visant également à rendre intelligible le livre. Parmi ces aides à la lecture, citons ainsi les différents « ABC des Chrestiens » que l'on retrouve au début de bon nombre de livres d'heures (à titre d'exemple, citons une édition des *Heures de nostre dame à l'usage de Chartres* (USTC 74239<sup>255</sup>, cf. Figure 13, p. 101) édité en 1581) : ils rappellent les différentes lettres bas-de-casse ainsi que les abréviations en usage dans le livre. La « Croix de par Dieu » tient son nom de la

<sup>252</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture.*, op. cit., p. 66 : « La mise en page, qui comporte le choix du format, du caractère, de l'illustration, etc., constitue une des fonctions essentielles de l'éditeur. Il convient de s'y intéresser pour retrouver ses intentions, en particulier le public visé et le type de lecture souhaitée. »

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 77 : « Comment des imprimés ont-ils agi sur des populations encore largement analphabètes ? Ce n'est sans doute pas par la lecture privée, mais par les lectures en groupe, avec le relais des images qui illustrent nombre de ces pamphlets. »

<sup>254</sup> Ecclesia Catholica - Horae – Paris, *Heures à l'usage de Paris*, s.l., [1560], USTC 41759 : Paris, BnF, Tolbiac, B-19110 (consultation sur place).

<sup>255</sup> Ecclesia Catholica - Horae – Chartres, *Heures de nostre dame à l'usage de Chartres*, s.n., Paris, 1581, USTC 74239 : Paris, BnF, Tolbiac, NUMM-8708376 (consultation sur place).

croix de Saint-André qui indique le geste du signe de croix à faire par l'enfant au début de chaque leçon de lecture. Marianne Carbonnier-Nuckard retrace l'histoire et l'évolution de ces dispositifs au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>256</sup>. Elle souligne leur rôle dans la compréhension du texte par le lecteur notamment jeune<sup>257</sup>. L'alphabet est souvent suivi du Pater noster, de l'Ave Maria et du Credo (soit les trois prières catéchétiques de base depuis le XIII<sup>e</sup> siècle), même si l'on peut également trouver les Dix commandements de Dieu, les cinq commandements de l'Église, les sept sacrements... Un tel procédé ne se retrouve évidemment pas dans le livre humaniste. Citons en outre un procédé équivalent dans les livres sur l'arithmétique où les chiffres et caractères mathématiques sont souvent rappelés et explicités en début d'ouvrage. C'est le cas dans l'édition de l'*Arithmetique seconde* (USTC 41376) que nous avons évoquée précédemment. Au début de l'ouvrage, se trouve une partie intitulée « De la signification et prononciation des Ciffres »<sup>258</sup> (cf. Annexe 38, p. 182). D'autres dispositifs d'aide à la lecture plus courants se rencontrent encore (tables, index...).

De nombreux procédés sont donc mis en place au sein du livre pour accompagner au mieux le lecteur : s'ils ne gênent pas le lecteur expérimenté, ils constituent en revanche un appui certain pour le lecteur davantage hésitant.

Dans cette quête de l'accessibilité, joue également le caractère bon marché des imprimés. Marion Pouspin résume ainsi les spécificités des livrets gothiques, que l'on peut étendre aux autres imprimés à destination du grand public :

Plus encore que les autres types de livres, les pièces élargissent le circuit de distribution des textes dont elles s'emparent. Les caractéristiques matérielles et formelles de ces brochures, mais aussi leurs modalités de production et de diffusion en font des livrets « populaires », c'est-à-dire accessibles à un large public : une langue « intelligible et commun(e) », une écriture typographique lisible par le plus grand nombre (souvent la seule que les gens moyennement instruits connaissent), un prix d'achat limité (du fait du petit format et de la faible épaisseur de ces opuscules, de leur support modeste – papier de moyenne qualité – et de leur présentation standardisée et

---

<sup>256</sup> CARBONNIER-BURKARD Marianne, « Salut par la foi, salut par la lecture : les nouveaux abécédaires en français au XVI<sup>e</sup> siècle », dans KRUMENACKER Yves et NOGUÈS Boris (dir.), *Protestantisme et éducation dans la France moderne*, LARHRA, 2014, p. 21-52. En ligne : <https://books.openedition.org/larhra/3617> (consulté le 1 août 2021).

<sup>257</sup> *Ibid.* : « Toutes ces techniques, comme aussi la modernisation de l'orthographe, sont autant d'aides à la lecture en tant qu'opération de compréhension par l'enfant du sens du texte. »

<sup>258</sup> MENNHER Valentin, *Arithmetique seconde*, Anvers, Jan van der Loe, 1556, USTC 41376 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.012426. En ligne : [https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

peu à peu surannée au fur et à mesure de l'usure des caractères et des bois). Publiés sous cette forme éditoriale, les textes mis en livrets gothiques sont accessibles aux lecteurs les plus humbles (et pas toujours les plus illettrés), les compagnons et maîtres de métier, les marchands et gens de finances, les notaires et instituteurs, les religieuses et membres du bas clergé, les femmes et enfants capables de lire ces textes, et peuvent atteindre un public bien plus vaste par la lecture à haute voix.<sup>259</sup>

Pour autant, là encore, la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle constitue une période charnière pour le livre en caractères gothiques en cela que, si le texte survit, ses caractères gothiques tendent à disparaître. Cela est particulièrement frappant pour les éditions de la *Mer des Histoires* (USTC 40797<sup>260</sup>, cf. Annexes 39 et 40, p. 183-184). Dans l'exemplaire conservé à la BnF, les deux premiers volumes sont composés tous deux au moyen de caractères issus d'une gothique bâtarde, tandis que le troisième tome, quant à lui, est imprimé au moyen de caractères romains, sans que le cadre gravé de la page de titre ne change pour autant. Si certaines éditions étaient proposées à la fois avec la typographie gothique et avec la typographie romaine, il n'en demeure pas moins que l'exemplaire de la BnF tel qu'il a été relié présente une rupture brutale dans les formes graphiques et ne constitue pas un ensemble cohérent typographiquement.

Le texte survit souvent, mais la forme change. Les aides à la lecture prennent progressivement le pas sur la lettre gothique et se maintiennent durablement, preuve que l'imprimé abandonne sa lettre, mais non les autres éléments qui concourent à le rendre accessible. Le phénomène s'observe encore avec les « Croix de par Dieu » et les abécédaires évoqués plus haut, qui sont progressivement imprimés en caractères romains, montrant par-là que le but n'était pas tant de fournir des aides pour la lecture de la lettre gothique que de fournir des aides pour la lecture en général, quel qu'en soit la forme. Nous avons également déjà évoqué la survie des textes (non sans adaptation parfois) qui réapparaissent pour certains dans la production bon marché de la Bibliothèque bleue<sup>261</sup>.

---

<sup>259</sup> POUSPIN Marion, *Publier la nouvelle*, op. cit., conclusion, p. 471-482.

<sup>260</sup> Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), *Le premier volume de la mer des histoires*, Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456 (consultation sur place).

<sup>261</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 36 : « Entre-temps dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, la recherche de nouveaux publics provoque une production à bon marché, celle de la Bibliothèque bleue. Des petits livres d'une impression un peu grossière proposent des textes de tout genre, souvent inspirés de la tradition lettrée, dans une rédaction simplifiée, plus concrète et plus brève. »

La lettre gothique s'est donc attachée à l'impression à destination d'un grand public, qui avait besoin, pour émerger, de formes graphiques immuables et familières, ainsi que d'aides facilitant la lecture et de textes adaptés. La lettre gothique s'est donc forgé une réputation de lettre stable, durable, ancienne et par conséquent emprunte de tradition.

## **B. RECOURIR À UNE LETTRE TRADITIONNELLE ET PRESTIGIEUSE**

Une autre caractéristique de la typographie gothique que nous avons déjà soulignée est son emploi fortement attaché à certains types d'ouvrages. Plus encore après la conquête du livre par la typographie romaine, elle se retrouve cantonnée à certains usages spécifiques. De fait, son caractère traditionnel se renforce, en même temps que son caractère prestigieux. Cela ne va pas sans implications politiques et religieuses.

### **1. Imprimer en gothique hier et aujourd'hui : l'inscription d'une pratique dans la durée**

Même si nous l'avons déjà évoqué, rappelons que la typographie gothique a été tout au long de son histoire attachée à de grands genres. Plus que la typographie gothique, il faudrait davantage parler des typographies gothiques, car la gothique de forme, la gothique de somme et la bâtarde n'ont pas été attachées aux mêmes textes et genres. Il faut également rappeler que l'habitude de relier une écriture à un genre existe avant l'apparition de l'imprimerie et provient même de pratiques calligraphiques<sup>262</sup>. Yves Perrousseau explique :

Les habitudes séculaires du livre manuscrit avaient réservé les écritures en gothique textura (à partir du XIII<sup>e</sup> siècle) aux ouvrages religieux et liturgiques (c'est la raison pour laquelle la B42, le *Psautier de Mayence* et la

---

<sup>262</sup> MORISON Stanley, *On Type Designs, Past and Present: A Brief Introduction*, op. cit., p. 18-19 : "The notion of one hand for all purposes did not exist in the fifteenth century. [...] There were informal varieties of gothic for particular purposes where, for instance, a letter of small size was necessary, and where a swift running hand was needed for the rapid despatch of documents. [...] In addition, there were hands for private correspondence, commercial and legal use that could hardly serve as models for scribes or printers at work on books."

B36, sont typographiés en textura), et parfois juridiques. Les gothiques cursives sont plutôt représentatives des écritures des actes notariés, administratifs et universitaires. Les plus anciennes gothiques cursives datent du courant du XIII<sup>e</sup> siècle ; ce sont des écritures enlevées, le plus souvent calligraphiées à la plume d’oiseau fine. Les gothiques bâtarde sont des écritures soignées, mais plus enlevées que les textura et plus récentes (milieu du XIV<sup>e</sup> siècle) ; calligraphiées à la plume à bec large, elles sont utilisées pour les écritures commerciales, les sujets concernant la vie courante et, dans leurs graphies les plus élaborées, pour le livre de luxe. Mais ces usages variaient quelque peu d’une région à une autre et dans le temps, et n’étaient pas pour autant exclusifs.<sup>263</sup>

Les usages se sont transposés du livre manuscrit au livre imprimé pour partie<sup>264</sup>. Pierre Aquilon rappelle ainsi que la gothique de forme (ou textura) était essentiellement vouée aux impressions liturgiques (mais également juridiques aussi parfois), tandis que la gothique de somme (ou rotunda) a pu être associée davantage aux ouvrages juridiques (bien qu’elle ait également pu être utilisée pour des impressions liturgiques dans certaines villes) et que la bâtarde a été fortement attachée aux ouvrages vernaculaires de tout type et particulièrement à certains genres comme la littérature<sup>265</sup>. Harry Carter revient également sur les usages progressivement dévolus à la textura et à la rotunda, l’une étant attachée aux missels, livres liturgiques, livres de chants, tandis que l’autre convient aux bréviaires et aux textes à destination des clercs et des étudiants<sup>266</sup>. Le rôle que l’Église a joué directement ou indirectement dans l’élaboration et la promotion de nouvelles formes graphiques est à souligner<sup>267</sup>.

Recourir à la typographie gothique après 1550 revient donc à s’inscrire directement dans la lignée d’écrits du même genre et à reconduire des pratiques typographiques héritées, avec l’idée que la typographie choisie doit convenir au type d’écrit et aux pratiques régionales. Le genre du livre, mais aussi l’aire régionale où il est produit jouent sur la typographie gothique adoptée. Certains codes visuels et

---

<sup>263</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l’Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 78.

<sup>264</sup> AQUILON Pierre, *op. cit.*, p. 384 : « Il n’y a pas de rupture entre les divers types d’écriture utilisées par les copistes jusqu’au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et l’« œil » des caractères mobiles dont la juxtaposition allait bientôt constituer la page imprimée. Soucieux de ne pas déconcerter les usagers du livre, les typographes continuèrent généralement à utiliser des caractères – gothiques – différents selon la nature des textes qu’ils avaient à reproduire. »

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 384-385.

<sup>266</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, *op. cit.*, p. 55-56.

<sup>267</sup> MORISON Stanley, *On Type Designs, Past and Present*, *op. cit.*, p. 20-21 : “The fifteenth-century demand for ecclesiastical works produced a number of remarkably fine founts of formal gothic. The Church’s permanent need of books made her the steady customer of the early printer, just as she had been of the calligrapher of the previous period. A variety of gothic types was, therefore, cut for use in mass-books, psalters, breviaries, rituals and other liturgical books.”

graphiques qui sont également culturels valent encore aujourd'hui, comme le souligne Harry Carter<sup>268</sup>. Un lien est fait entre la forme et le fond. Pour autant, si à chaque typographie gothique était associé un type d'impression, nous avons également souligné que ces anciennes pratiques se mêlent à des pratiques plus récentes où un texte en bâtarde peut par exemple recevoir un titre en textura. La typographie gothique se prête à la souplesse des usages.

La force de l'habitude contribue donc au moins partiellement à expliquer l'emploi de la typographie gothique au sein de certains ouvrages, comme le souligne Guy Bechtel :

Les gothiques tardifs sont visiblement imprimés en ce caractère en raison de ce qu'ils contiennent, ou de ce qu'on veut qu'ils paraissent. Ils sont gothiques *par attraction*, pourrait-on dire. Ainsi les *Coutumes*, les édits, les ordonnances qui continuent d'être publiées après les années 1540 restent en lettres brisées... parce qu'il en a toujours été ainsi. De même pour beaucoup de ce qui a trait au roi ou à la religion, tout ce qui est officiel, les « entrées » dans les villes, les traités de paix, les oraisons funèbres des princes, tout ce à quoi on veut conférer un certain appareil.

C'est encore vrai d'une certaine littérature non humaniste, des ouvrages de médecine pour les simples, des poésies non rhétoriques, etc. Ainsi, en 1596, *Le vray regime et gouvernement des bergers et bergeres* est toujours publié en bâtarde parce que, depuis les éditions incunables, tous les *Calendriers des bergers* (dont c'est une sorte de contrefaçon) ont été donnés dans ce caractère, et qu'on ne saurait rompre une si vénérable habitude. Aujourd'hui encore, quand on veut rééditer certains ouvrages de la littérature moyenâgeuse, le *Roman de Renart*, le *Roman de la rose*, il arrive que des éditeurs choisissent de le faire en gothique. Le sujet alors, la nature du texte, le genre de ce qui est imprimé, à l'évidence, commandent le choix du caractère. Et sans doute en fut-il toujours ainsi. [...] Conclusion provisoire : il y a bien eu des caractères propres à certains genres littéraires et, pour tout dire, un genre gothique, une littérature qui impliquait ce type d'impression.<sup>269</sup>

L'attachement à la lettre gothique peut s'expliquer par la profonde expressivité qu'elle revêt. Harry Carter expose ainsi :

*There is more to admire than a technical triumph. The textura letter for some reason or another is unsurpassable for solemnity. It is no wonder that it kept its hold over liturgical printing for so long, or that when Roman replaced it after the Council of Trent it looked poor in comparison.*<sup>270</sup>

---

<sup>268</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, op. cit., p. 30 : "We have not yet quite lost the feeling that a script or a typeface must be appropriate to the matter set in it. A book face looks wrong in a newspaper, an average reader will say that he finds it easier to read a scientific book in one face and fiction in another."

<sup>269</sup> BECHTEL Guy, op. cit., p. X-XI.

<sup>270</sup> CARTER Harry, op. cit., p. 32.

La lettre gothique ne peut convenir à tous les textes, mais elle sied mieux à certains d'entre eux que la lettre romaine, davantage neutre et adapté à tout type d'écrit, mais également davantage quelconque<sup>271</sup>. La typographie permet la transposition graphique à l'écrit d'un discours et est donc logiquement associée à des enjeux forts<sup>272</sup>, ce qu'incarne particulièrement la gothique de forme<sup>273</sup>. L'un des domaines où s'exprime tout spécialement cette idée est celui de l'impression des livres d'heures. Ainsi, dans l'article que consacre Malcolm Walsby à l'exemplaire des *Heures de nostre dame a l'usage de Chartres* (USTC 8900<sup>274</sup>, cf. Annexes 41 et 42, p. 185-186) conservé à la bibliothèque universitaire de St Andrews, l'historien rappelle que les livres d'heures étaient parmi les ouvrages les plus populaires et les plus possédés à la fin du Moyen Âge en France (Virginia Reinburg parle de « *medieval best-seller* »<sup>275</sup>) et que ces ouvrages étaient bien souvent des objets prestigieux richement enluminés et illustrés en couleur<sup>276</sup>. Grâce à l'imprimerie, les imprimeurs ont pu d'accroître la quantité de livres d'heures produits, mais ils ont bien souvent continué de puiser dans l'héritage des livres d'heures manuscrits quant à l'apparence de leurs ouvrages. Malcolm Walsby écrit ainsi :

*Beyond its artistic value, the volume is also of great interest for what it tells us about Catholicism when it was printed. If the layout of the hours had gradually changed over the decades, the sixteenth-century printers were keen to maintain a degree of resemblance to the manuscript volumes they replaced. This desire to be associated with the manuscript tradition is demonstrated here by the use of gothic type enhance by the use of both red and black ink. During the 1540s and 1550s the use of the more fashionable Roman and Italic types had all but completely supplanted the gothic typefaces. But gothic type was much closer to sixteenth-century handwriting. It would have reminded readers of the longstanding traditions which the Catholic Church represented; an*

---

<sup>271</sup> BERTHEAU Philipp Th., "The German Language and the Two Faces of Its Script: A Genuine Expression of European Culture?", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 31 : "Roman type is composed of clear, simple shapes that produce a strong impression. The type is pleasing to the eye, but fails to simulate it."

<sup>272</sup> WILLBERG Hans Peter, "Fraktur and Nationalism", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 50 : "Letterforms are visualized speech."

<sup>273</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 53-54 : "It lacks the extravagance of the northern textura which expresses by laborious penstrokes and distorted letter-forms a pious exaltation – the rigidity and redundancy that Ruskin noted as essential to the nature of the gothic – a delight in making a simple thing difficult as proof of diligence with sacred aims. This kind of diligence is required of cutters of printing types. The rotunda, lacking all this, is yet gothic: it is blacker than a typeface should be for comfortable reading and its capitals will not make words."

<sup>274</sup> Ecclesia Catholica - Horae – Chartres, *Heures de nostre dame a l'usage de Chartres*, Paris, Thielman Kerver, [1558] : St Andrews, University Library, TypFP.B58KH. En ligne : <https://arts.st-andrews.ac.uk/digitalhumanities/fedora/repository/islandora%3A8626#page/4/mode/2up>.

<sup>275</sup> REINBURG Virginia, *French Books of Hours*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>276</sup> WALSBY Malcolm, "An overwhelming impression of luxury: Hours for the use of Chartres. Paris, Jacques Kerver, 1558", dans REID Norman H. (dir.), *Treasures of St Andrews University Library*, Londres, Third Millennium, 2010.

*important feature in a period where the Church was increasingly under threat from the rise of French Calvinism.*<sup>277</sup>

Certains historiens ont même pu parler d'une « fossilisation » du livre d'heures, comme le rapporte Virginia Reinburg<sup>278</sup>, ce qui, sans être exact, montre tout de même que la persistance de l'utilisation de la typographie gothique est particulièrement liée à des enjeux de tradition et par là de prestige également, d'autant plus quand s'exprime à travers son usage un lien fort avec l'Église catholique.

## 2. Conservier coûte que coûte la lettre gothique après 1550 : les signes d'un attachement certain

Du fait de son caractère expressif, parfois solennel, parfois prestigieux, la typographie gothique a donc fait l'objet d'un attachement sincère, qui transparait dans nombre d'imprimés. Parfois, cet attachement se double presque d'un entêtement à recourir à la typographie gothique. Ainsi, certains imprimeurs, sûrement confrontés à un manque de matériel gothique, vont jusqu'à faire graver des bois pour tout de même donner un aspect gothique à leur texte. Il n'était pas rare de recourir à des bois pour imprimer une partie du titre d'un ouvrage, surtout si l'on ne disposait d'aucune typographie ayant un corps suffisamment grand. Margaret M. Smith consacre à ce propos un chapitre de son ouvrage intitulé *The Title-page*<sup>279</sup>. Elle écrit notamment :

*The practical reason against the xylographic title-page was its cost. Such a title-page lacks the advantage of re-usability, which is inherent in movable metal type. Consequently the investment is rather for an edition in which a xylographic title is used. Of course the block for such a title-page is reusable for a reprint of the same text, and at least some were so re-used. [...] It is observable that the majority of xylographic titles use gothic letterforms. Most often these were texturas, although in some cases rotundas, and in the case of Vérard, a French bastarda.*<sup>280</sup>

Parfois, le bois gravé gothique agrmente une composition elle-même en caractères gothiques : c'est ce qui s'observe dans la *Copie des articles et conventions*

---

<sup>277</sup> *Ibid.*

<sup>278</sup> REINBURG Virginia, *op. cit.*, p. 33 : "Although L. M. J. Delaissé blamed printing for "fossilization" of the book of hours, mass-produced books could be beautiful."

<sup>279</sup> SMITH Margaret M., *The Title-Page, Its Early Development*, *op. cit.*, p. 109-121.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 118.

de la paix, faite entre nostre saint pere le pape Paul quatrieme et Philippe roy d'Espagne (USTC 41734<sup>281</sup>, cf. Annexe 43, p. 187) éditée par Robert La Motte à Rouen en 1557 où le bois vient se joindre à une fonte de gothique de forme Saint-Augustin (dont la formule est 20 90 x 4,5 : 3,5 mm). Dans d'autres cas, dans la continuité de ce que nous avons évoqué plus haut, le bois gravé est le seul élément présentant des formes gothiques au sein de l'édition : la page de titre de *l'Edict touchant les impetrations ecclesiastiques* (USTC 63591<sup>282</sup>, cf. Annexe 44, p. 188) se compose ainsi d'un bois gravé aux formes gothiques, d'une ligne en capitales romaines et de neuf autres lignes en minuscules romaines. Notre corpus contient également des imprimés où le recours à la gravure sur bois s'accompagne de l'utilisation de bois parfois fortement abîmés, à l'instar de celui utilisé pour la page de titre de l'édition de *l'Edict contenant declaration qu'il ne se veult doresnavant plus servir de ses officiers tant de judicature que des finances qui sont de la nouvelle pretendue religion* (USTC 11369<sup>283</sup>, cf. Annexe 45, p. 189), où l'usure se joint à l'imperfection, étant donné que les formes gothiques du bois sont mal exécutées. L'utilisation d'un tel bois montre indirectement que l'attachement à la lettre gothique reste fort chez certains imprimeurs au point de privilégier l'emploi de formes gothiques peu esthétiques plutôt que de se doter de bois ou de caractères romains plus harmonieux.

Malgré cet attachement, transparaissent également dans certains imprimés les preuves d'un affranchissement ou d'une évolution des pratiques typographiques, voire éventuellement d'une perte de repères. Le recours à la typographie gothique se fait parfois au mépris des particularités intrinsèques à la lettre gothique.

L'attachement parfois profond de certains imprimeurs à la typographie gothique les amène quelquefois à jouer paradoxalement en la défaveur de cette dernière, notamment lorsque la lisibilité du texte pâtit de son usage. Ainsi, s'observe au détour des imprimés un emploi relativement courant de la typographie gothique

---

<sup>281</sup> Paulus IV, *Copie des articles et conventions de la paix, faite entre nostre saint pere le pape Paul quatrieme et Philippe roy d'Espagne*, [Rouen], Robert La Motte, [1557], USTC 41734 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-K-1366 (consultation sur place).

<sup>282</sup> Henri II, roi de France, *Edict touchant les impetrations ecclesiastiques*, s.l., s.n., 1550., USTC 63591 : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Gall.g. 752 m. En ligne : <https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10476251?page=1>.

<sup>283</sup> Charles IX, King of France, *Edict contenant declaration qu'il ne se veult doresnavant plus servir de ses officiers tant de judicature que des finances qui sont de la nouvelle pretendue religion*, s.l., s.n., 1568, USTC 11369 : Lyon, BM, Rés 314294. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k793728>.

pour composer des mots en capitales. Cela va à l'encontre des règles typographiques habituelles en la matière<sup>284</sup>. D'autres imprimeurs font terminer leur composition par la mention « FINIS » en capitales (ce que l'on peut observer dans nombre d'ouvrages, mais notamment dans *Les quinze effusions du sang de notre sauveur Jesuchrist* (USTC 75125) qu'imprime Jean Le Coq à Troyes en 1583). De telles utilisations ne siéent guère la lettre gothique, mais conviennent à la lettre romaine. En cela, de tels exemples indiquent indirectement que les imprimeurs tentent de transposer des pratiques propres à la typographie romaine dans le champ de la typographie gothique, mais ces derniers se heurtent alors bien souvent à des problèmes de lisibilité indépensables. Harry Carter écrit :

*It was the introduction of Roman type that taught printers the uses of capitals, and who knows to what extent the eventual supersession of gothic types is due to the weakness of their capital forms?*<sup>285</sup>

De telles pratiques laissent à penser que le rapport aux règles de composition qui prévalent pour la typographie gothique évolue au XVI<sup>e</sup> siècle vers une plus grande flexibilité. Cela laisse également transparaître que l'attachement à la typographie gothique dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle peut parfois relever d'un attachement à la forme graphique et à ce qu'elle véhicule plutôt qu'à la typographie en elle-même. Cela s'exprime notamment dans le contexte particulièrement tendu du XVI<sup>e</sup> siècle.

### 3. Défendre la foi catholique avec la typographie gothique

Dans le contexte troublé de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle et marqué notamment par les affrontements religieux, la lettre gothique a pu être amenée à jouer un rôle dans la défense d'un catholicisme traditionnel. Le protestantisme français ne s'est guère attaché à la typographie gothique, ce qui est moins vrai du côté germanique où la gothique Fraktur a davantage pu avoir une dimension

---

<sup>284</sup> MORISON Stanley, *Premiers principes de la typographie*, Grenoble, Jérôme Million, 1989, p. 43-44 : « Ces grands corps de capitales et de bas-de-casse, héritage d'imprimeurs habitués aux caractères gothiques (dont les capitales ne peuvent être composés en mots) sont passés de mode. »

<sup>285</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, Londres, Hyphen Press, 2002 (1969), p. 28-29.

protestante, notamment associée aux écrits de Luther<sup>286</sup>. En France, les protestants se sont davantage rangés du côté de la typographie romaine, rompant ainsi avec la lettre qui était attachée depuis des siècles à une foi catholique qu'ils ne partageaient plus<sup>287</sup>. Dès lors, la dimension catholique de la typographie gothique a acquis d'autant plus d'importance : elle devient un moyen d'évoquer la continuité, la tradition, et par-là-même de se distinguer du mouvement protestant<sup>288</sup>.

À l'origine, la lettre gothique était attachée au livre religieux en latin, puisque ce dernier représentait la majeure partie de la production avant l'invention de l'imprimerie et la diversification de la production livresque. Mais finalement, un glissement s'est opéré : le latin a été de plus en plus attaché à la typographie italienne, notamment italique. Du même coup, la lettre gothique a été progressivement davantage attachée au français, mais sans pour autant perdre son caractère profondément catholique. Dans les pamphlets et courtes pièces gothiques, elle joue parfois un rôle d'étendard du catholicisme. Un exemple particulièrement parlant est celui des deux éditions que nous avons pu consulter d'un libelle intitulé *La protestation des villes et communautés catholiques de ce royaume* (USTC 45798<sup>289</sup> (cf. Annexes 46 et 47, p. 190-191) et USTC 1651<sup>290</sup> (cf. Annexe 48, p. 192)). À notre connaissance, aucune autre édition de ce texte n'est recensée. Au cours de l'année 1585, il est édité une première fois entièrement en lettres gothiques textura (trois fontes sont utilisées sans compter la page de titre, deux de Saint-Augustin et une de Gros-romain, avec un changement de fonte au passage au cahier B et un autre pour la dernière page), à l'exception de la date d'impression. Une autre édition est connue pour la même année, mais elle se révèle bien différente : le texte est le même (quoique la ponctuation se soit modernisée et que des signes diacritiques aient été intégrés), mais la typographie est à présent romaine, du moins dans sa globalité. En effet, la page de titre de l'édition n'est pas dénuée de typographie

---

<sup>286</sup> SCHWEMER-SCHEDDIN Yvonne, "Broken Images: Blackletter between Faith and Mysticism", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *op. cit.*, p. 52.

<sup>287</sup> BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français*, *op. cit.*, p. XV : « Ainsi les Protestants n'aimèrent pas le gothique, et ils s'en servirent peu. C'était pour eux la lettre catholique, lettre des textes royaux, des légendaires Vies de saints, des sermons, celle qui avait imprimé le théâtre des Mystères, et même la plupart des indulgences si contestées, depuis que Gutenberg lui-même en avait fabriqué. »

<sup>288</sup> WALSBY Malcolm, "An overwhelming impression of luxury: Hours for the use of Chartres. Paris, Jacques Kerver, 1558", dans REID Norman H. (dir.), *op. cit.*

<sup>289</sup> Protestation, *Protestation des villes et communautés catholiques de ce royaume de France*, s.l., s.n., 1585, USTC 45798 : Paris, BnF, Tolbiac, RES 8-LB34-247 (consultation sur place).

<sup>290</sup> Protestation, *La protestation des villes et communautés catholiques de ce royaume*, s.l., s.n., 1585, USTC 1651, page de titre : Lyon, BM, Rés 314420. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k794867>.

gothique, même si sa place est à présent réduite. Non seulement la typographie gothique ne sert plus à présent qu'à la composition des mots « Protestation des », mais en plus les deux lettres 's' de ces mots ont été composées en lettres romaines d'un corps semblable, donnant lieu à un curieux mélange. Pour autant, la valeur profondément catholique de cet imprimé (qui se signale dès le titre et se confirme à la lecture du pamphlet) peut expliquer que la typographie gothique soit restée chère aux yeux de l'imprimeur (par ailleurs anonyme pour l'une comme pour l'autre édition) à qui le matériel typographique gothique devait manquer à présent. Le fait qu'il ait recours à la typographie romaine et notamment en partie pour la première ligne du titre indique qu'il devait posséder un matériel suffisamment complet pour imprimer le tout entièrement en typographie romaine, mais qu'il a préféré, peut-être dans l'idée de rendre plus imposant et saisissant son imprimé, recourir même partiellement à la typographie gothique. La typographie gothique textura utilisée pour composer le titre est identique dans les deux éditions, mais ne se prête pas facilement à l'identification de l'atelier de production, car c'est précisément cette forme de textura qui se retrouve dans nombre d'imprimés (conformément à ce que nous avons souligné plus tôt), ce qui n'est pas sans constituer un atout pour un imprimeur désirant demeurer anonyme.

## **C. EXPLOITER UNE LETTRE PRATIQUE ET MODULABLE**

Pour expliquer sa survie, l'historiographie a davantage souligné le caractère accessible et traditionnel de la typographie gothique que son caractère pratique. Pourtant, elle représente, encore après 1550, un allié de choix pour les éditeurs, et notamment pour ceux de livres multilingues, que nous nous proposons d'étudier plus particulièrement.

### **1. Résoudre des problèmes de lisibilité avec la typographie gothique**

L'un des principaux enjeux auxquels sont confrontés tous les éditeurs et imprimeurs est celui de présenter un livre facilement lisible, avec la mise en page la plus évidente possible. Un tel défi concerne bien évidemment tout type d'écrit, mais s'exprime particulièrement avec les livres bilingues et multilingues.

En effet, avec le désir d'éditer des livres bilingues voire multilingues, s'est posée la question de savoir comment différencier et caractériser les langues à l'écrit d'une manière simple et claire. L'utilisation de typographies variées gothiques, italiques et romaines s'est progressivement imposée comme une pratique courante, notamment pour les ouvrages bilingues mêlant une langue germanique et une langue romane. Cela n'est pas sans lien avec le processus d'identification d'une langue à une typographie<sup>291</sup>. Au sein de notre corpus, loin de ne concerner que les dictionnaires, la pratique du livre bilingue et multilingue touche également des livres d'éducation (livres de grammaires, abécédaires, manuels d'apprentissage des langues), des livres à destination des marchands et gens du commerce, de courts textes législatifs, des livres de musique, des livres d'actualité et des ouvrages religieux. Cela témoigne du même coup de la vitalité des impressions multilingues au XVI<sup>e</sup> siècle. La production est variée et témoigne des nombreux liens qui existent alors entre les aires culturelles latines et germaniques, notamment dans le secteur du commerce.

Pour les ouvrages en deux langues, à commencer par les livres en allemand et en français ou bien en flamand et en français, le choix n'est guère difficile. La langue germanique en question est généralement composée en gothique tandis que le français figure en lettres romaines (ou plus rarement italiques). Les exemples sont nombreux dans le corpus. Il est ainsi possible de citer les éditions de Johannes Gymnicus. En 1574, il édite ainsi une première fois à Cologne *Le theatre du monde* (USTC 57391<sup>292</sup>, cf. Annexe 49, p. 193). En 1587, il réédite l'ouvrage, cette fois-ci aux côtés de Heinrich von Aich et à Wurtzbourg<sup>293</sup> (cf. Annexe 50, p. 194). Dans les deux cas, il fait composer l'ouvrage en lettres romaines pour la partie française du

---

<sup>291</sup> JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité*, op. cit., p. 21 : « La mise en page des éditions multilingues témoigne bien de cette revendication identitaire. L'idée d'associer à chaque langue une typographie particulière n'est pas nouvelle en soi (elle est même habituelle depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle), et les caractères de civilité trouvent rapidement leur place au sein de cette tradition. »

<sup>292</sup> BOAISTUAU Pierre, *Le theatre du monde*, Cologne, Johannes Gymnicus, 1574, USTC 57391 : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ph.sp. 98 s. En ligne : <https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10191899?page=5>.

<sup>293</sup> BOAISTUAU Pierre, *Le theatre du monde*, Wurtzbourg, Heinrich von Aich et Johannes Gymnicus, 1588, USTC 38871 : Lyon, BM, SJ A 335/3. En ligne : [https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0ype0kC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0ype0kC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

texte et en lettres gothiques Fraktur pour la partie allemande, bien que la composition et la typographie soient différentes dans les deux cas. En 1594, Jacob Stoer édite une version bilingue du *Nouveau testament* (USTC 5894) et procède de la même manière, recourant à une fonte de gothique Fraktur Petit-romain (avec 67 mm pour 20 lignes) pour la partie allemande et à une fonte romaine pour la partie française<sup>294</sup>. Dans le domaine flamand, renvoyons au *Dictionnaire francois-flamen, autrement dict, les mots francois tournez en flamen* édité par Corneille de Rekenare en 1582 à Gand<sup>295</sup> (cf. Annexe 51, p. 195). D'autres ouvrages respectent cette pratique pour l'allemand (citons par exemple l'*Index librorum prohibitorum* (USTC 59593) édité par Christophe Plantin en 1570) ou le flamand (citons là *Niewe tydinge van die veroveringhe van der stadt ende castele van Meurs ghelegen inden ertzstift van Coln, 02.09* (USTC 79917) édité par Aelbrecht Hendricksz en 1597). Une telle pratique était donc bien entérinée<sup>296</sup>. Elle permettait non seulement de différencier d'un seul coup la langue que l'on avait sous les yeux sans ambiguïté en restant fidèle à la typographie nationale alors en vigueur, mais également de valoriser la qualité typographique des productions d'un atelier.

Outre l'aspect pratique, le choix de distinguer typographiquement les langues peut être motivé par des raisons commerciales et intellectuelles. Dans le cas de Johannes Gymnicus, la page de titre présente l'ouvrage comme « tresutile pour apprendre tant Aleman que François » et laisse donc entrevoir que le livre s'adresse en particulier à un public désireux d'apprendre l'une ou l'autre de ces deux langues. Dans ce cas, l'emploi de typographies différenciées permet indirectement de mettre l'accent sur le travail de traduction : ce que Rémi Jimenes met en lumière pour les caractères de civilité pourrait de ce point de vue se défendre également pour les autres typographies dès lors qu'elles sont particulièrement attachées à une langue<sup>297</sup>. Fred Smeijers souligne également que l'adéquation entre un langage donné et une famille de caractères spécifiques permet d'accroître la lisibilité d'un texte<sup>298</sup>.

---

<sup>294</sup> Biblia – NT, *Le nouveau testament*, [Genève], Jacob Stoer, 1594, USTC 5894 : Paris, BnF, Tolbiac, 1-10562 (consultation sur place).

<sup>295</sup> TAYE Jean, *Dictionnaire francois-flamen, autrement dict, les mots francois tournez en flamen*, Gand, Corneille de Rekenare chez Jean de Salenson, 1582, USTC 78352 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000570. En ligne : [https://books.google.be/books?id=MK8TAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=MK8TAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

<sup>296</sup> Elle est évoquée à une période encore tardive dans LUIDL Philipp, "A comparison of Fraktur and Roman Type: A German Study", dans BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, op. cit., p. 20.

<sup>297</sup> JIMENES Rémi, op. cit., p. 21 : « L'emploi de la cursive française dans ces textes s'explique par une volonté de mettre en avant le travail du traducteur : en composant ainsi le texte en lettres « françaises », et non en romain ou en italique, l'imprimeur insiste sur le travail de traduction. »

<sup>298</sup> SMEIJERS Fred, *Les contrepoinçons*, op. cit., p. 186 : « Si l'on prend le temps de revenir aux principes fondamentaux, on découvrira qu'il existe un autre élément tout aussi susceptible d'influer sur la lisibilité que ces variantes »

Pour autant, tous les ouvrages bilingues ne témoignent pas d'un tel souci. Pour certains d'entre eux, l'éditeur ou l'imprimeur a choisi d'imprimer l'ensemble dans une fonte gothique uniforme. Ainsi, en 1572, Anthonis van Volden procède de cette manière lorsqu'il édite son ouvrage *Vocabulare van nieus ge corrigiert. Vocabulaire de nouveau recorraige* (USTC 76336<sup>299</sup>, cf. Annexe 52, p. 196) : il compose dans une fonte gothique uniforme les passages en français et en flamand qu'il dispose en colonnes côte à côte sur la page. D'autres imprimeurs font figurer les deux langues l'une à la suite de l'autre plutôt qu'en colonnes, mais conservent la même fonte, tel Victor de Daun pour l'édition de *Een dobbel cyffer rekenbouck. Ung livre des doubles comptes* (USTC 76309) qu'il propose en 1552. Qu'elles soient composées en regard ou l'une à la suite de l'autre, les deux langues ne peuvent alors être distinguées qu'à la lecture. La différence de lisibilité est flagrante.

Pour autant, il peut être surprenant de constater, alors même que la typographie gothique entretient des liens particulièrement forts avec certaines langues, que les choix typographiques des éditeurs sont parfois bien loin des pratiques attendues.

## 2. Respecter ou non les conventions : la part de liberté des éditeurs et imprimeurs

Nous avons expliqué plus haut que, dans les livres bilingues et multilingues, l'usage le plus courant est d'attribuer aux langues romanes la typographie romaine ou italique et aux langues germaniques la typographie gothique. Pour autant, s'exprime une incroyable diversité chez les imprimeurs quand on en vient à la pratique.

La diversité des pratiques s'aperçoit d'autant plus dans les dictionnaires. Au nombre de trente-cinq dans le corpus, ils se distinguent par le plus ou moins grand nombre de langues proposées et par la variété de ces dernières. Du côté des langues germaniques, il est possible de trouver l'allemand, l'anglais et le flamand. Du côté

---

dans la composition du texte. Il s'agit de l'adéquation entre un langage donné et une famille de caractères spécifique, et de leur interaction. Cette question n'a pratiquement pas été prise en compte et n'a presque jamais été analysée. »

<sup>299</sup> BERLAIMONT Noël de, *Vocabulare van nieus ge corrigiert. Vocabulaire de nouveau recorraige*, Ypres, Anthonis van Volden, 1572, USTC 76336 : Gand, Universiteitsbibliotheek, BHSL.RES.0613. En ligne : [https://books.google.be/books?id=wtxNAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.be/books?id=wtxNAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

des langues romanes, nous pouvons rencontrer (outre le français) l'espagnol, l'italien et le portugais. Les langues anciennes (grec et latin) sont également présentes dans certains d'entre eux. Les dictionnaires du corpus comptent entre deux et huit langues. Tous comptent, sans surprise, au moins une langue germanique, mais certains en comptent plusieurs.

La typographie gothique a de manière générale un aspect particulièrement « clivant » et n'est que rarement attribuée à plusieurs langues, là où la typographie romaine ou italique peut l'être plus facilement. Dans tous les cas, ces pratiques relèvent d'une construction culturelle que nous avons évoquée plus haut et qui lie à la typographie une langue et une culture. Yves Perrousseau le rappelle :

Il est intéressant de remarquer que dès cette époque on avait conscience de typographier un même texte dans un caractère correspondant à chacune des langues, donc à chacune des cultures concernées.<sup>300</sup>

Il est intéressant de constater que, dans le cas où plusieurs langues germaniques sont imprimées au sein d'un même ouvrage, la question de savoir à quelle(s) langue(s) attribuer la typographie gothique donne lieu à des réponses parfois originales de la part des éditeurs. Ainsi, en 1598, Bruyn Harmansz Schinckel, éditeur commercial à Delft (Pays-Bas), fait imprimer un *Colloquia et dictionariolum octo linguarum, Latinae, Gallicae, Belgicae, Teutonicae, Hispanicae, Italicae, Anglicae, et Portugallicae. Colloques ou dialogues, avec un dictionnaire, en huit langues. Colloquien oft tsamen sprekinghen in acht sprake* (USTC 66162<sup>301</sup>, cf. Annexes 53 et 54, p. 197-198) et décide d'utiliser aussi bien des lettres gothiques que romaines et italiques pour composer son édition. Son dictionnaire comporte huit langues : le latin, le français, le flamand, l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'anglais et le portugais. Sur la page de gauche de cet ouvrage au format in-16 oblong, il place le latin, le français, le flamand et l'allemand, et sur la page de droite, l'espagnol, l'italien, l'anglais et le portugais. Le latin et l'espagnol sont composés en caractères romains, tandis que le français, le portugais, l'italien et, plus surprenant, l'allemand, sont composés en caractères italiques. Le flamand et l'anglais sont quant à eux en gothique. Le choix de composer l'allemand en italique est surprenant et montre que

---

<sup>300</sup> PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 163.

<sup>301</sup> BERLAIMONT Noël de, *Colloquia et dictionariolum octo linguarum, Latinae, Gallicae, Belgicae, Teutonicae, Hispanicae, Italicae, Anglicae, et Portugallicae. Colloques ou dialogues, avec un dictionnaire, en huit langues. Colloquien oft tsamen sprekinghen in acht sprake*, Delft, Bruyn Harmansz Schinckel, vendu à Amsterdam, Cornelis Claesz, 1598, USTC 66162 : Urbana, University of Illinois Library, Rare Book and Manuscript Library Miniatures MINI00415. En ligne : <https://www.proquest.com/eebo/docview/2248561660?&imgSeq=1>.

les usages typographiques et linguistiques ne sont jamais fixés complètement, même à la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Parfois, les éditeurs font également preuve d'inconsistance dans leur choix. Cela s'observe chez Hendrick Henricz dans son édition du *Colloquia cum dictionariolo sex linguarum: Teutonicae, Latinae, Germanicae, Gallicae, Hispanicae & Italicae. Gemeine gesprach oder colloquia* (USTC 76349<sup>302</sup>, cf. Annexes 55 et 56, p. 199-200) publiée en 1583 à Anvers. Sur la page de titre, le flamand est typographié en gothique sur la page de titre, mais en romain au sein de l'ouvrage. C'est l'anglais qui est composé en lettres gothiques tout au long du dictionnaire.

La question de l'adéquation entre une langue et une typographie ne voit donc jamais de réponse définitive. Les réponses variées apportées à cette dernière trahissent tantôt des pratiques culturelles, tantôt des pratiques d'atelier, tantôt des choix circonstanciels.

### 3. Garder ou renoncer à la typographie gothique : la lettre gothique face à ses propres limites

Pour modulable et pratique qu'elle soit, la typographie gothique présente également des limites qui deviennent de plus en plus handicapantes dans le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle. Rappelons en effet que le XVI<sup>e</sup> siècle voit de nombreuses transformations dans l'orthographe et la ponctuation. Jean-François Gilmont résume ainsi ces transformations :

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le choix d'un caractère typographique constitue une opération complexe où interviennent tout à la fois des critères de nature économique, esthétique et grammaticale. Comme Nina Catach l'a bien vu en parlant d'*orthotypographie* dans son étude sur *L'orthographe française*, le problème de l'orthographe est alors indissociablement lié à celui du dessin des caractères. Par ailleurs, les années 1530-1540 sont le témoin de changements intenses dans ce domaine. C'est le moment où les imprimeurs français abandonnent la gothique bâtarde pour les caractères romains et italiques ; c'est le moment où divers signes diacritiques, apostrophe, accent, cédille, trait

---

<sup>302</sup> BERLAIMONT Noël de, *Colloquia cum dictionariolo sex linguarum: Teutonicae, Latinae, Germanicae, Gallicae, Hispanicae & Italicae. Gemeine gesprach oder colloquia*, Anvers, Hendrick Henricz, 1583, USTC 76349 : Tours, Bibliothèque Universitaire, Fonds Ferdinand Brunot, FB 926. En ligne : [http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/consult.asp?numtable=B372612102\\_FB926&numfiche=85&mode=3&offset=0&ecran=0](http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/consult.asp?numtable=B372612102_FB926&numfiche=85&mode=3&offset=0&ecran=0).

d'union, virgule, sont gravés dans le plomb et, par conséquent, entrent dans les usages typographiques.<sup>303</sup>

Tandis que de nouveaux signes sont adoptés, d'autres tentent à disparaître, à l'instar des signes d'abréviation. Jean-François Gilmont explique ainsi dans son *Introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre manuscrit à l'ère électronique* :

L'orthographe française ne s'est stabilisée que lentement. Les recherches en la matière, qui furent nombreuses au 16<sup>e</sup> siècle ont été liées au dessin des caractères typographiques et à l'introduction de signes diacritiques. Les fontes de caractères du 15<sup>e</sup> siècle ne connaissent qu'un alphabet de vingt-deux ou vingt-trois lettres (parfois il n'y a pas de k [dont les premières apparitions prennent la forme de lz] ; i et j, u et v constituent la même lettre ; le w n'existe pas) ; par contre, les graveurs doivent dessiner de nombreux caractères avec des signes d'abréviation, selon le modèle de l'écriture médiévale. C'est autour des années 1530, avec le passage aux caractères romains, qu'apparaissent les accents (aigu, grave, circonflexe), l'apostrophe, la cédille, le trait d'union et même la virgule. Progressivement, les imprimeurs abandonnent la plupart des signes d'abréviation (c'est la tilde remplaçant le n ou le m qui se maintient le plus longtemps).<sup>304</sup>



Figure 14 - SÉBILLET Thomas, *Art poetique françois pour l'instruction des jeunes*, Paris, veuve François Regnault, 1555, USTC 41272, page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-YE-1211.

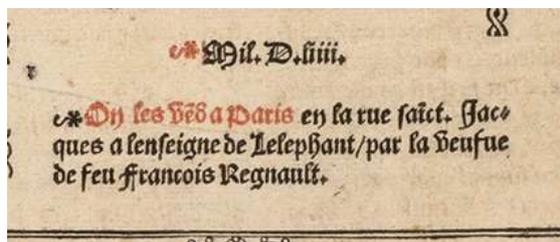


Figure 15 - VARAGINE Jacobus a, VIGNAY Jean de (tr.), *La legende doree et vie des saintz et saintes*, Paris, Jean Réal et veuve François Regnault, 1554, USTC 37638, page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-H-280.

Ces nouvelles pratiques orthographiques et orthotypographiques sont théorisées et encouragées par des hommes tels qu'Etienne Dolet<sup>305</sup>. Le XVI<sup>e</sup> siècle voit des évolutions rapides dans ce domaine, ce que souligne Nina Catach<sup>306</sup>. Face à ces évolutions, la typographie gothique se révèle impuissante et particulièrement dépassée. Les casses gothiques ne contiennent en effet ni accent, ni cédille, ni apostrophe, ni virgule. Cette apparente vétusté ne peut qu'encourager toujours davantage les imprimeurs à passer à la typographie romaine. Quand ils le

<sup>303</sup> GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, op. cit., p. 134.

<sup>304</sup> GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture*. op. cit., p. 66-67.

<sup>305</sup> PERROUSSEAU Yves, op. cit., p. 311.

<sup>306</sup> Voir par exemple CATACH Nina, « La graphie en tant qu'indice de bibliographie matérielle », dans LAUFER Roger et VEYRIN-FORRER Jeanne (éd.), *La Bibliographie matérielle*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1983, p. 115-123.

peuvent, les imprimeurs semblent en effet privilégier l'emploi de ces nouveaux signes. Ainsi, la veuve de François Regnault recourt à la cédille pour orthographier le prénom de son ancien mari sur la page de titre de l'*Art poetique françoys pour l'instruction des jeunes* qu'elle édite en 1555<sup>307</sup> (cf. Figure 14, p. 118). L'année précédente, elle édite *La legende doree et vie des saintz et saintes* aux côtés de Jean Réal et n'a d'autre choix que de faire composer le prénom de François sans cédille, du fait de l'usage d'une fonte bâtarde<sup>308</sup> (cf. Figure 15, p. 118).

Une autre évolution contre laquelle la typographie gothique est impuissante est l'élaboration progressive d'un lien entre typographie romaine et typographie italique. Harry Carter retrace en grande partie la naissance de ce lien dans son ouvrage et évoque notamment sur le rôle de François Guyot dans ce domaine :

*Guyot, as you see, matched his Double Pica and Pica Romans with Italics, evidently with an intention that they should work together. Nobody had done that before: Italic had been a text-letter alternative to the Roman.*<sup>309</sup>

La typographie italienne perd en quelque sorte son indépendance et devient le type opposé (mais complémentaire) au romain. Comme l'explique par exemple Alain Riffaud, les caractères romains et italiques forment un couple où chaque classe de caractères comporte des lettres italiques et des lettres romaines qui se répondent<sup>310</sup>. Harry Carter souligne également :

*After 1600 no punchcutter offered a Roman face without a companion Italic. A need to mate the pairs of founts was first recognized, as I believe and have said, by François Guyot of Antwerp in the 1540s.*<sup>311</sup>

Cette nouvelle conception de l'italique se construit et se renforce progressivement au XVI<sup>e</sup> siècle. Comprendre cette nouvelle mode typographique et esthétique permet également de comprendre l'une des raisons du recul de la typographie gothique dans la seconde moitié du siècle. Des utilisations autrefois déléguées à la typographie gothique (couplée parfois à la rubrication) sont dès lors prises en charge par la typographie romaine et italique. Harry Carter note ainsi :

*The relegation of Italic to a secondary role had been completed by the middle of the sixteenth century. It came about, it would seem, as a result of*

---

<sup>307</sup> SÉBILLET Thomas, *Art poetique françoys pour l'instruction des jeunes*, Paris, veuve François Regnault, 1555, USTC 41272 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-YE-1211. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72622v.r=langEN>.

<sup>308</sup> VARAGINE Jacobus a, VIGNAY Jean de (tr.), *La legende doree et vie des saintz et saintes*, Paris, Jean Réal et veuve François Regnault, 1554, USTC 37638 : Paris, BnF, Tolbiac, RES-H-280. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15251818>.

<sup>309</sup> CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, op. cit., p. 96-97.

<sup>310</sup> RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne*, op. cit., p. 27.

<sup>311</sup> CARTER Harry, op. cit., p. 126.

*alternation Roman and Italic for decorative effect. Title-pages provide early examples of the power of this alternation not only to enrich the page but to compel attention. The function of red ink in former days was a large extent taken over by Italic. French printers took the lead in using the mixture. De Colines and Christian Wechel did so in title-pages of 1531, and Wechel, certainly, practised with Roman and Italic the ornamental shaping of displayed matter that had been customary in printing with Black Letter.*<sup>312</sup>

Ces transformations et avancées sont également résumées par Fred Smeijers<sup>313</sup>.

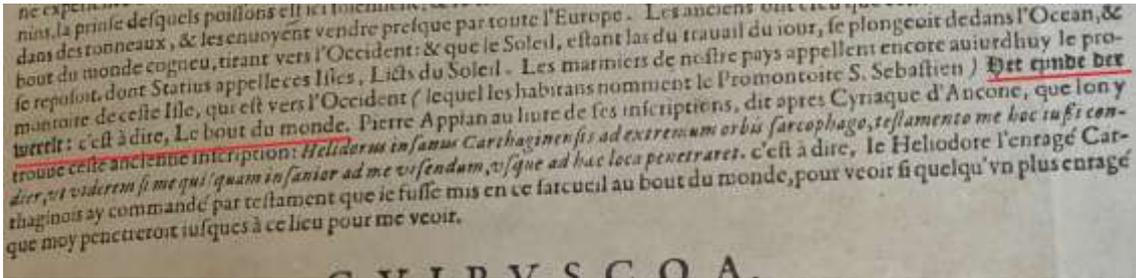


Figure 16 - ORTELIUS Abraham, *Theatre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde. Avec une brieve declaration d'icelles*, Anvers, Christophe Plantin, 1598, f. 43 : Lyon, BM, Rés 23571.

Pour autant, la typographie gothique continue d'être parfaitement adaptée aux langues germaniques et de constituer une manière simple et immédiatement compréhensible d'indiquer à l'écrit l'emploi d'une langue germanique par exemple, tout comme l'italique pouvait indiquer l'emploi du latin. Cette pratique s'observe ainsi dans le *Theatre de l'univers* que réédite Christophe Plantin en 1598 (une précédente édition avait été composée en 1587)<sup>314</sup>. À plusieurs reprises dans l'ouvrage, des toponymes sont retranscrits dans leur langue d'origine au moyen de lettres gothiques et sont introduits par des formules telles que celle figurant dans l'exemple ci-dessus (« Les mariniers de nostre pays appellent encore aujurdhuy le promontaire de ceste Isle [...] *Het eynde der werelt* : c'est à dire, Le bout du monde. », cf. Figure 16, p. 120). La typographie gothique a ses raisons de perdurer tant que les guillemets ne sont pas encore couramment utilisés. Après leur popularisation, la typographie gothique perd une nouvelle fois une raison d'être

<sup>312</sup> CARTER Harry, *op. cit.*, p. 125.

<sup>313</sup> SMEIJERS Fred, *op. cit.*, p. 75 : « Nombreuses furent les transformations et les avancées au cours de la période 1520-1600. Des caractères de partition de musique furent gravés ; l'emploi des capitales et, le cas échéant, des petites capitales se généralisa – si bien qu'au final, les petites capitales devinrent une fonte à part entière –, les caractères italiques et les caractères romains commencèrent à être combinés et à faire partie d'un seul et même ensemble. »

<sup>314</sup> ORTELIUS Abraham, *Theatre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde. Avec une brieve declaration d'icelles*, Anvers, Christophe Plantin, 1598, USTC 11994 : Lyon, BM, Rés 23571 (consultation sur place).

employée, d'autant plus chez les imprimeurs ne voulant pas s'encombrer d'un nombre important de fontes.

Progressivement, la typographie gothique voit donc ses limites être compensées par l'usage de la typographie italienne (romaine ou italique). Pour pratique qu'elle puisse être, elle peine à rivaliser avec les nouvelles inventions liées à la typographie romaine.

La typographie gothique a donc eu aussi bien des raisons de survivre que de se raréfier et de disparaître du livre francophone. Les éditeurs commerciaux qui ont continué de faire imprimer des ouvrages en gothique ont cherché à tirer parti aussi longtemps que possible de ses qualités intrinsèques qui plaisaient et convenaient à un certain public. Pour autant, la typographie romaine (ainsi qu'italique) ne cesse de se perfectionner et de retirer à la typographie gothique les quelques avantages qu'elle pouvait encore faire valoir.



## CONCLUSION

---

En conclusion, la lettre gothique, qui s'est montrée davantage tenace que ce qu'il n'y paraît habituellement, a participé à créer une production originale dans le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle dont la richesse est trop souvent ignorée. De fait, sa survie a davantage tenu d'une stratégie éditoriale réfléchie que du simple entêtement d'éditeurs et d'imprimeurs attachés à cette forme graphique familière. Surtout, sa survie a pu s'accompagner de mutations et de transformations, puisqu'elle a vu naître des formes plus ou moins éloignées de celles que l'on rencontre auparavant, qu'elle a vu s'être accordé une importance plus ou moins grande au sein de l'imprimé et qu'elle a vu lui avoir été dévolu des fonctions plus ou moins nouvelles. La production gothique tardive se distingue par sa variété, par sa diversité, par son hybridité : sa richesse mériterait d'être davantage explorée, notamment en consultant encore bien davantage d'exemplaires d'autres éditions et en explorant bien d'autres pistes à peine esquissées ici. Nous espérons que ce travail aura tout de même constitué l'occasion de participer modestement à la réhabilitation de cette forme graphique bien plus complexe et bien moins archaïque qu'on a bien voulu la dépeindre.

Soulignons tout de même que notre étude est tributaire de ce que l'histoire a bien voulu faire survivre de la production imprimée en gothique après 1550. Comme pour tous les imprimés, seule une partie de la production en caractères gothiques a survécu, de sorte qu'il est malaisé d'estimer réellement quelle a été sa place dans le champ de l'imprimé. La part de destruction imputable au manque d'intérêt à l'égard de la lettre gothique peut être interrogée, mais il faut également rappeler que nombre de livres en caractères gothiques étaient de courts ouvrages, des productions de qualité parfois variable, des imprimés destinés dès leur fabrication à un usage éphémère : tous ces traits et bien d'autres en font des objets très sensibles à la destruction. Andrew Pettegree rappelle ainsi :

*We will never know quite how large this market was, because most books of this sort were used to destruction and many editions have vanished altogether. Most surviving works are known only from fragments discovered in the bindings of books.*<sup>315</sup>

---

<sup>315</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, op. cit., chap. 3, p. 43-64.

Malgré cela, à travers la survie de la lettre gothique, se voit encore une fois en filigrane le triomphe de la lettre romaine. Avec cette dernière, c'est plus globalement l'avènement du livre moderne qui se joue au XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui s'inscrit dans un processus long et mouvementé<sup>316</sup>. La faible place que la lettre gothique occupe à la fois dans le champ éditorial et au sein même de l'imprimé par rapport à la lettre romaine montre bien la victoire de cette dernière au dépend de la première. Ou du moins, elle montre que la lettre romaine s'est imposée comme la nouvelle norme graphique<sup>317</sup>. La lettre romaine a conquis le livre latin comme vernaculaire, le livre religieux comme profane, les lourds volumes comme les courts imprimés... Elle s'est immiscée progressivement partout et, avec elle, c'est une nouvelle ère dans l'uniformité graphique occidentale qui s'ouvre<sup>318</sup>, au sein de laquelle elle ne laisse plus qu'une place marginale à la lettre gothique. Place marginale, mais paradoxalement solide, car c'est dans une large mesure celle qui est encore dévolue à la lettre gothique aujourd'hui, comme nous l'avons souligné dans l'introduction : c'est une lettre à même d'évoquer immédiatement la tradition et l'héritage historique (médiéval) et donc une lettre expressive qui profite du fait d'être rare et de paraître discordante à côté de la lettre romaine pour être d'autant plus visible. La lettre gothique a fait de sa rareté et de son expressivité le socle de sa survie après le XVI<sup>e</sup> siècle. Déjà à la Renaissance, l'usage qui est aujourd'hui le sien s'esquisse : elle devient une lettre qui se veut avant tout esthétique, remarquable, visible en définitive, et non plus lisible. En cela, elle perd son statut de lettre typographique pour devenir une lettre d'agrément, mais ne sombre pas pour autant dans l'oubli.

Encore attachée à une vision négative après la Renaissance<sup>319</sup>, ce n'est qu'avec le mouvement romantique que la lettre gothique retrouve un semblant de grâce auprès de ceux pour qui elle évoque un Moyen Âge fantastique<sup>320</sup>. Pour autant, la réhabilitation des caractères gothiques s'avère difficile et incomplète. Le lien a été

---

<sup>316</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 187 : « Avec le XVI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle page s'ouvre dans l'histoire du livre qui va mettre en place les caractéristiques de mise en texte et de mise en pages qui sont toujours les nôtres, au profit du confort de lecture. »

<sup>317</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 98 : « En déroulant le fil de cette histoire, on a vu émerger des modèles culturels inédits, dont l'importance n'a jamais été démentie depuis l'Ancien Régime. Modèle graphique, d'une part : celui des écritures italiennes (que la cursive gothique tente en vain de concurrencer), qui s'imposent progressivement dans l'imprimé puis dans le manuscrit, et qui forment aujourd'hui la base de notre culture graphique. »

<sup>318</sup> PERROUSSEAU Yves, *op. cit.*, p. 187.

<sup>319</sup> JIMENES Rémi, *op. cit.*, p. 45 : « La quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1764) indiquera encore : « Gothique se dit aussi par une sorte de mépris, de ce qui paroît trop ancien & hors de mode. »

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 97.

rompu avec le XVI<sup>e</sup> siècle et son héritage médiéval : la lettre gothique est définitivement devenue une lettre inhabituelle et fantaisiste en France. Elle est promise à un meilleur avenir aux Pays-Bas (où la typographie connaît un grand essor au XVII<sup>e</sup> siècle) et en Allemagne (où elle correspond encore aux modes esthétiques en vigueur), mais elle acquiert durablement aux yeux du reste du monde un statut de singularité graphique.



## BIBLIOGRAPHIE

---

ANDRIES Lise et BOLLÈME Geneviève, *La bibliothèque bleue. Littérature de colportage*, Paris, Robert Laffont, 2003.

AQUILON Pierre, « Les gothiques imprimées », dans FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, tome II, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p.384-385.

BAIN Peter et SHAW Paul (éd.), *Blackletter: type and national identity*, New York, Princeton Architectural Press, Cooper Union for the Advancement of Science and Art, 1998.

BATS Raphaëlle, MIACHON Coralie, MONTLAHUC Marie-Laure et SCHAUCH-BLENY Roseline, *Etude de la production éditoriale de Sébastien Gryphe sur deux années caractéristiques : 1538 et 1550* [Mémoire de recherche], 2006. En ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/759-etude-de-la-production-editoriale-de-sebastien-gryphe-sur-deux-annees-caracteristiques.pdf> (consulté le 12 avril 2021).

BECHTEL Guy, *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*, Paris, Chez l'Auteur, 2008.

BÉNÉVENT Christine, « Portrait de l'humaniste en jeune antibarbare », dans DELFOSSE Annick et GLESENER Thomas (dir.), *Lire, écrire et éduquer à la Renaissance. Mélanges en l'honneur de Franz Bierlaire*, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique, 2013, p. 13-45.

BRONSARD Henri-Paul et KEMP William, « Les premiers caractères français de style « bâtarde » à Lyon : de Guillaume le Roy et Mathias Huss à Claude Nourry », *Gryphe*, n°26, novembre 2016, p. 16-22.

BURG Gaëlle, « Les réseaux d'imprimeurs-libraires et la circulation des éditions entre Paris et Lyon à la Renaissance : le cas d'Ogier le Danois », *Association d'études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme*, n°85, 2017, p. 11-45.

CARBONNIER-BURKARD Marianne, « Salut par la foi, salut par la lecture : les nouveaux abécédaires en français au XVI<sup>e</sup> siècle », dans KRUMENACKER Yves et

NOGUÈS Boris (dir.), *Protestantisme et éducation dans la France moderne*, LARHRA, 2014, p.21-52. En ligne : <https://books.openedition.org/larhra/3617> (consulté le 1 août 2021).

CARTER Harry, *A View of Early Typography Up to About 1600*, Londres, Hyphen Press, 2002 (1969).

CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard & Éd. du Cercle de la Librairie, 1989, 4 vol.

CLAUDIN Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, 4 vol.

DE BUCHÈRE DE LÉPINOIS Eugène-Louis-Ernest, *Histoire de Chartres, Tome 2 : du XIV<sup>e</sup> siècle à la révolution de 1848*, Cressé, Editions des Régionalismes, 2020.

DEROLEZ Albert, *The Paleography of Gothic Manuscript Books*, New York, Cambridge University Press, 2003.

DOWDING Geoffrey, *An Introduction to the history of printing types*, The British Library & Oak Knoll Press, London, 1998 (1961).

FEBVRE Lucien et MARTIN Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999 (1958).

FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 3 tomes, 2002-2011.

FOURNIER Pierre-Simon, *Manuel typographique*, Paris, Fournier et Barbou, 1764-1766, 2 vol.

GASKELL Philipp, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972.

GILMONT Jean-François, *Le livre et ses secrets*, Genève et Louvain-la-Neuve, Droz & UCL, 2003.

GILMONT Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre manuscrit à l'ère électronique* (4e éd. revue et augmentée), Liège, Éd. du Céfal, 2004.

GILMONT Jean-François et VANAUTGAERDEN Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance. Treize études suivies de cinquante-quatre pages de titre*

commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre, Turnhout, Brepols, 2008.

JIMENES Rémi, *Les caractères de civilité. Typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*, Gap, Atelier Perrousseaux, 2011.

JOHNSON A. F., "The Classification of Gothic Types", *The Library*, n°9/4, 1928, p. 357-380.

JOHNSON A. F., *Type designs: Their history and development* (3e éd.), Londres, Andre Deutsch Ltd, 1966.

KEMP William, « L'influence d'Érasme sur la nouvelle typographie en France 1500-1550 », dans CÁTEDRA Pedro M., LÓPEZ-VIDRIERO María Luisa et PÁIZ HERNÁNDEZ Isabel de (éd.), *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y América*, Tome I, Salamanca, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004, p. 481-493.

KNEBUSCH Jérôme, « Drôles de types », *Azimuts*, n°48-49, 2018, p. 112-125.

KONRAD Haebler, *Typenrepertorium der Wiegendrucke*, Halle, R. Haupt, 1905-1924.

LAUFER Roger et VEYRIN-FORRER Jeanne (éd.), *La Bibliographie matérielle*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1983.

MAËS Bruno, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. En ligne : <https://books.openedition.org/pur/46860> (consulté le 11 avril 2021).

MARTIN Henri-Jean, « Les débuts d'une révolution typographique », dans KLEINDIEST Thérèse (dir.), *Le livre et l'art. Études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*, Villeurbanne et Paris, Enssib & Somogy, 2000, p. 151-159.

MARTIN Henri-Jean, *La naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2000.

MCKENZIE Donald F., *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 1991.

MCKITTERICK David, *Textes imprimés et textes manuscrits. La quête de l'ordre, 1450-1830*, Lyon, ENS Editions, coll. « Métamorphoses du livre », 2018 (2003).

MEDIAVILLA Claude, *Calligraphie*, Paris, Imprimerie nationale, 1993.

MORISON Stanley, *On Type Designs, Past and Present: A Brief Introduction*, Londres, Ernest Benn, 1962.

MORISON Stanley, *Premiers principes de la typographie*, Grenoble, Jérôme Million, 1989.

MOUNIER Pascale, « Les antécédents lyonnais de la Bibliothèque bleue au XVI<sup>e</sup> siècle : la constitution d'un romanescque pour le grand public », *Littératures*, n°72, 2015, p. 191-216.

PERROUSSEAU Yves, *Histoire de l'Écriture typographique de Gutenberg au XVII<sup>e</sup> siècle*, La Fresquièrre, Atelier Perrousseau éditeur, 2005.

PETTEGREE Andrew, NELLES Paul, CONNER Philip, *The Sixteenth-Century French Religious Book*, Aldershot, Ashgate, 2001.

PETTEGREE Andrew, *The French Book and the European Book World*, Leyde, Brill, 2007.

PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, Londres, Yale University Press, 2010.

POUSPIN Marion, *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques, histoire d'un nouveau média (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016. En ligne : <https://books.openedition.org/psorbonne/27111> (consulté le 26 mai 2021).

RÉACH-NGÔ Anne, « Ni savants, ni populaires : la stratégie éditoriale des « Trésors de médecine » à la Renaissance », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 6, n°1, 2014, p. 1-28.

REID Pauline, *Reading by Design. The Visual Interface of the English Renaissance Book*, Toronto, University of Toronto Press, 2019.

REINBURG Virginia, *French Books of Hours, Making an Archive of Prayer, c. 1400-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

RENOUARD Philippe, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Abada-Avril, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, 1964.

RIFFAUD Alain, *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011.

SMEIJERS Fred, *Les contrepointons. Fabriquer des caractères typographiques au XVI<sup>e</sup> siècle, dessiner des familles de caractères aujourd'hui*, Paris, Éd. B42, 2014.

SMITH Margaret M., *The Title-Page, Its Early Development, 1460-1510*, Londres et New Castle, Delaware, The British Library & Oak Knoll Press, 2000.

UPDIKE D. B., *Printing Types : Their History, Forms and Use*, 1937 (1922).

VERVLIET Hendrik D. L., *Sixteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, Amsterdam, Menno Hertzberger & Co., 1968.

VERVLIET Hendrik D. L., *The Palaeotypography of the French Renaissance: Selected Papers on Sixteenth-Century Typefaces*, Leyde-Boston, Brill, 2008, 2 vol.

VERVLIET Hendrik D. L., *French Renaissance Printing Types. A Conspectus*, Londres, Bibliographical Society, 2010.

WALSBY Malcolm, “An overwhelming impression of luxury: Hours for the use of Chartres. Paris, Jacques Kerver, 1558”, dans REID Norman H. (dir.), *Treasures of St Andrews University Library*, Londres, Third Millennium, 2010.

WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, Rennes, PUR, 2020.

SAVINE Jean (15.-16..) - <http://bmn-renaissance.nancy.fr/items/show/1884> (consulté le 23 juin 2021).

KEMP William, « Le point aveugle de l'Histoire du livre : la typographie » - [https://www.fabula.org/actualites/le-point-aveugle-de-l-histoire-du-livre-la-typographie\\_25934.php](https://www.fabula.org/actualites/le-point-aveugle-de-l-histoire-du-livre-la-typographie_25934.php) (consulté le 15 avril 2021).

MOSLEY James, *Typographie : 1450 à 1830* (cours en anglais) - <http://ihl.enssib.fr/ecole-de-l-ihl/cours/typographie-1450-a-1830-cours-en-anglais> (consulté le 5 avril 2021).

*Gotico-Antiqua, proto-romain, hybride – Caractères du XVe siècle entre gothique et romain* - <https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=8521> (consulté le 21 mai 2021).

USTC - <https://www.ustc.ac.uk/about> (consulté le 4 janvier 2021).

**Conserver ou abandonner la typographie gothique : étude des enjeux entourant le recours à la lettre gothique après 1550**

# ANNEXES

---

## *Table des annexes*

1.) ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE LIVRES EN GOTHIQUE PRODUITS ENTRE 1550 ET 1599.....	140
2.) RINGHIERI INNOCENZIO, <i>DIALOGUE DE LA VIE ET DE LA MORT</i> , LYON, ROBERT GRANJON, 1557, USTC 15073, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, 8-T-4608.....	141
3.) NOMBRE ET PROPORTION DES ÉDITIONS FRANCOPHONES EN GOTHIQUE ET TOUTES TYPOGRAPHIES CONFONDUES PAR PAYS ENTRE 1550 ET 1599 D'APRÈS L'USTC.....	142
4.) NOMBRE DE LIVRES GOTHIQUES PRODUITS, PART DE LA PRODUCTION ET DATES DE PRODUCTION PAR VILLE ENTRE 1550 ET 1599 D'APRÈS L'USTC.....	143
5.) RÉPARTITION DES PRODUCTEURS SELON LE NOMBRE DE LIVRES COMPOSÉS EN TYPOGRAPHIE GOTHIQUE.....	145
6.) NOMBRE DE LIVRES EN TYPOGRAPHIE GOTHIQUE CONNUS POUR CHAQUE ÉDITEUR, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DU CORPUS ENTRE 1550 ET 1599. ....	146
7.) SCHÉMA DES RELATIONS ET COLLABORATIONS ENTRE ÉDITEURS, IMPRIMEURS ET LIBRAIRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.....	148
8.) NOMBRE DE LIVRES EN GOTHIQUE OU NON ÉDITÉS/IMPRIMÉS/VENDUS PAR ACTEUR, PROPORTION DE LA PRODUCTION, LANGUES PRIVILÉGIÉES ET DATES D'EXERCICE.....	149
9.) NOMBRE DE LIVRES ÉDITÉS EN TYPOGRAPHIE PAR GENRE ET PLACE DANS LA PRODUCTION GLOBALE.....	152
10.) MAINE – COUTUMES, BAILLET THIBAUT (ÉD.), LE LIEVRE JEAN (ÉD.), <i>LES COUSTUMES DU PAYS ET CONTE DU MAYNE</i> , LE MANS, CHEZ DENIS GAYGNOT ET MACÉ VAUCELLES ET FRANÇOIS COCHERY ET ALEXANDRE	

CHOUEN ET JEAN HOTIN, 1554, USTC 38357, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, NUMM-8706989.....154

11.) PRONOSTICATION, *PRONOSTICATION POUR L'AN 1554*, LIMOGES, [CLAUDE GARNIER], 1554, USTC 41113, F. 1R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES P-V-357 (1).....155

12.) BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*, WURTZBOURG, HEINRICH VON AICH ET JOHANNES GYMNICUS, 1588, USTC 38871, F. 123V : LYON, BM, SJ A 335/3.....156

13.) RELEVÉ DES OCCURRENCES POUR CHAQUE FAMILLE TYPOGRAPHIE AU SEIN DES 94 OUVRAGES CONSULTÉS.....157

14.) QUINZE EFFUSIONS, *LES QUINZE EFFUSIONS*, PARIS, POUR PIERRE CORBAULT, [1583], USTC 75124, A1R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RESERVE 8-T-7419.....158

15.) LIVRE, *EEN DOBBEL CYFFER REKENBOUCK. UNG LIVRE DES DOUBLES COMPTES*, GAND, VICTOR DE DAYN, [1552], USTC 76309, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000220.....159

16.) SOURCE, *LA SOURCE DU GROS FESSIER DES NOURISSES*. ROUEN, [JEAN L'HOMME] POUR YVES GOMONT, [1550], USTC 89764, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-Y2-1976.....160

17.) SOURCE, *LA SOURCE DU GROS FESSIER DES NOURISSES*. ROUEN, [JEAN L'HOMME] POUR YVES GOMONT, [1550], USTC 89764, A3R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-Y2-1976.....161

18.) VILLANOVA ARNALDUS DE, SOLO GIRARD DE, PISCIS, JEAN (ÉD.), *LE TRESOR DES POUVRES QUI PARLE DES MALADIES QUI PEUVENT VENIR AU CORPS*

**HUMAIN, LYON, CHEZ OLIVIER ARNOULLET, 1567, USTC 24440 : LYON, BM, RÉS 390210.....162**

**19.) MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME SAINCTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC 38496, F. 1V : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.....163**

**20.) MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME SAINCTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC 38496, F. 8R : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.....164**

**21.) MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME SAINCTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC 38496, F. 9V : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.....165**

**22.) HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, Z1 : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.....166**

**23.) HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, X1 : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.....167**

**24.) HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.....168**

**25.) JESUS CHRISTUS, UNE DEVOTE MEDITATION SUR LA MORT ET PASSION DE NOTRE SAUVEUR ET REDEMPTEUR JESUCHRIST, TROYES, CHEZ JEAN LECOQ, [1560], USTC 15165, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES P-Z-357 (22).....169**

**26.) MARGARET OF PARMA, COPIE DES LETTRES PATENTES EN FORME D'ASSEURANCE QUE LA DUCESSE DE PARME, REGENTE ETC A DONNE AUX GENTILZHOMMES CONFEDEREZ, BRUXELLES, MICHEL DE HAMONT, 1566, USTC 41897, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉS 315992.....170**

**27.) MENNHER VALENTIN, PRACTIQUE BRIFVE POUR CYFRER ET TENIR LIVRES DE COMPTE TOUCHANT LE PRINCIPAL TRAIN DE MARCHANDISE, ANVERS,**

JAN VAN DER LOE, [1550], USTC 40796, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES P-V-389..... 171

28.) NOËLS, *LA GRAND BIBLE DES NOELS*, TOURS, CHEZ SÉBASTIEN MOLIN, [1599], USTC 16948, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-YE-2683.....172

29.) NOËLS, *LA GRAND BIBLE DES NOELS*, TOURS, CHEZ SÉBASTIEN MOLIN, [1599], USTC 16948 : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-YE-2683.....173

30.) VERMANDOIS – COUTUMES, *COUSTUMES GENERALLES ET PARTICULIERES DU BAILLIAGE DE VERMANDOYS*, PARIS, VEND ARNOUL L'ANGELIER, 1551, USTC 38353 : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-F-1651.....174

31.) MENNER VALENTIN, *ARITHMETIQUE SECONDE*, ANVERS, JAN VAN DER LOE, 1556, USTC 41376 : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.012426.....175

32.) PAYS-BAS, *COPIE, DE LA REQUÊTE PRÉSENTÉE A LA DUCESSE DE PARME 05.04.1565 PAR PLUSIEURS GEINTILZHOMMES DE PARDECA SUR LE FAIT DE L'INQUISITION ET L'EXECUTION DES PLACCARS DE LA RELIGION CATHOLIQUE*, BRUXELLES, MICHEL DE HAMONT, 1566, USTC 4043, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.MEUL.001566/3.....176

33.) PAYS-BAS, *ADVERTISSEMENT QUE FONT LES BONS ET LOIAUX SUJETS ET HABITANS DU PAIS BAS AUX GOUVERNEURS ET ESTATS*, S.L., S.N., 1566, USTC 13549, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, NUMM-54575.....177

34.) NETHERLANDS, *LE BILLON D'AUR ET D'ARGENT DE PLUSIEURS ROYAUMES, DUCÉS, CONTÉS, SEIGNEURIES, PAIS ET VILLES*, GAND, JOSSE LAMBERT, 1552, USTC 40897, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000209.....178

35.) NETHERLANDS, *LE BILLON D'AUR ET D'ARGENT DE PLUSIEURS ROYAUMES, DUCÉS, CONTÉS, SEIGNEURIES, PAIS ET VILLES*, GAND, JOSSE

LAMBERT, 1552, USTC 40897, F. 1V : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000209.....179

36.) PAPON JEAN, *SECRETS DU TROISIEME ET DERNIER NOTAIRE*, LYON, JEAN DE TOURNES, 1583, USTC 11748, PAGE DE TITRE : LYON, BM, 167277 (3).....180

37.) ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – PARIS, *HEURES À L'USAGE DE PARIS*, S.L., [1560], USTC 41759, F. 104V : PARIS, BNF, TOLBIAC, B-19110..181

38.) MENNHER VALENTIN, *ARITHMETIQUE SECONDE*, ANVERS, JAN VAN DER LOE, 1556, USTC 41376, A3R : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.012426.....182

39.) MER DES HISTOIRES, LE GENDRE JEAN (ÉD.), *LE PREMIER VOLUME DE LA MER DES HISTOIRES*, PARIS, JEAN RÉAL VEND JEAN LONGIS, 1550, USTC 40797, PAGE DE TITRE DU TIERS LIVRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-G-456 (CONSULTATION SUR PLACE).....183

40.) MER DES HISTOIRES, LE GENDRE JEAN (ÉD.), *LE PREMIER VOLUME DE LA MER DES HISTOIRES*, PARIS, JEAN RÉAL VEND JEAN LONGIS, 1550, USTC 40797, TIERS LIVRE, F. 5, B1R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-G-456 (CONSULTATION SUR PLACE).....184

41.) ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – CHARTRES, *HEURES DE NOSTRE DAME A L'USAIGE DE CHARTRES*, PARIS, THIELMAN KERVER, PAGE DE TITRE [1558] : ST ANDREWS, UNIVERSITY LIBRARY, TYPFP.B58KH.....185

42.) ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – CHARTRES, *HEURES DE NOSTRE DAME A L'USAIGE DE CHARTRES*, PARIS, THIELMAN KERVER, F. 72V [1558] : ST ANDREWS, UNIVERSITY LIBRARY, TYPFP.B58KH.....186

43.) PAULUS IV, *COPIE DES ARTICLES ET CONVENTIONS DE LA PAIX, FAICTE ENTRE NOSTRE SAINT PERE LE PAPE PAUL QUATRIEME ET PHILIPPE ROY D'ESPAIGNE*, [ROUEN], ROBERT LA MOTTE, [1557], USTC 41734, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-K-1366.....187

44.) HENRI II, ROI DE FRANCE, *EDICT TOUCHANT LES IMPETRATIONS ECCLESIASTIQUES*, S.L., S.N., 1550., USTC 63591, PAGE DE TITRE : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, GALL.G. 752 M.....188

45.) CHARLES IX, KING OF FRANCE, *EDICT CONTENANT DECLARATION QU'IL NE SE VEULT DORENAVANT PLUS SERVIR DE SES OFFICIERS TANT DE JUDICATURE QUE DES FINANCES QUI SONT DE LA NOUVELLE PRETENDUE*

**RELIGION, S.L., S.N., 1568, USTC 11369, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉ S 314294.....189**

**46.) PROTESTATION, *PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTEZ CATHOLIQUES DE CE ROYAUME DE FRANCE*, S.L., S.N., 1585, USTC 45798, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES 8-LB34-247.....190**

**47.) PROTESTATION, *PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTEZ CATHOLIQUES DE CE ROYAUME DE FRANCE*, S.L., S.N., 1585, USTC 45798, A2R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES 8-LB34-247.....191**

**48.) PROTESTATION, *LA PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTEZ CATHOLIQUES DE CE ROYAUME*, S.L., S.N., 1585, USTC 1651, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉ S 314420.....192**

**49.) BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*, COLOGNE, JOHANNES GYMNICUS, 1574, USTC 57391, A1R : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, PH.SP. 98 S.....193**

**50.) BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*, WURTZBOURG, HEINRICH VON AICH ET JOHANNES GYMNICUS, 1588, USTC 38871, A1R : LYON, BM, SJ A 335/3.....194**

**51.) TAYE JEAN, *DICIONAIRE FRANCOIS-FLAMEN, AUTREMENT DICT, LES MOTS FRANCOIS TOURNEZ EN FLAMEN*, GAND, CORNEILLE DE REKENARE CHEZ JEAN DE SALENSON, 1582, USTC 78352, A3R : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000570.....195**

**52.) BERLAIMONT NOËL DE, *VOCABULARE VAN NIEUS GE CORRIGIERT. VOCABULAIRE DE NOUVEAU RECORRIGE*, YPRES, ANTHONIS VAN VOLDEN, 1572, USTC 76336 : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BHSL.RES.0613.....196**

**53.) BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA ET DICTIONARIOLUM OCTO LINGUARUM, LATINAE, GALLICAE, BELGICAE, TEUTONICAE, HISPANICAE, ITALICAE, ANGLICAE, ET PORTUGALLICAE. COLLOQUES OU DIALOGUES, AVEC UN DICTIONAIRE, EN HUICT LANGUAGES. COLLOQUIEN OFT TSAMEN SPREKINGHEN IN ACHT SPRAKE*, DELFT, BRUYN HARMANZ SCHINCKEL, VENDU À AMSTERDAM, CORNELIS CLAESZ, 1598, USTC 66162, A4V : URBANA, UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY, RARE BOOK AND MANUSCRIPT LIBRARY MINIATURES MINI00415.....197**

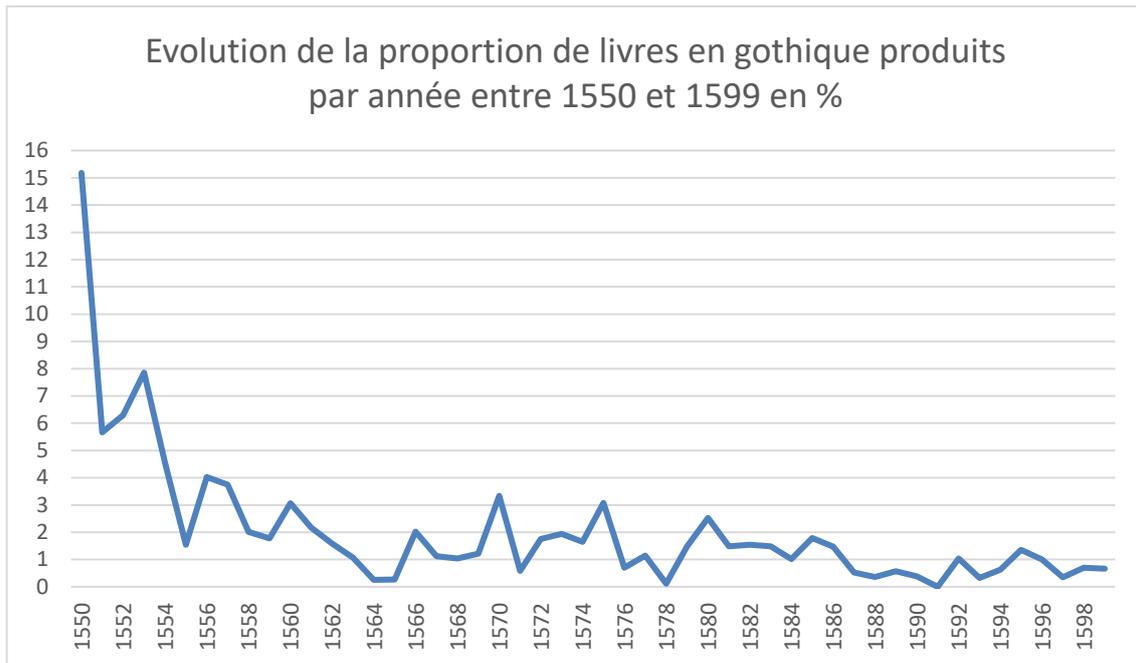
**54.) BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA ET DICTIONARIOLUM OCTO LINGUARUM, LATINAE, GALLICAE, BELGICAE, TEUTONICAE, HISPANICAE, ITALICAE, ANGLICAE, ET PORTUGALLICAE. COLLOQUES OU DIALOGUES, AVEC UN DICTIONAIRE, EN HUICT LANGUAGES. COLLOQUIEN OFT TSAMEN SPREKINGHEN IN ACHT SPRAKE*, DELFT, BRUYN HARMANZ SCHINCKEL, VENDU À AMSTERDAM, CORNELIS CLAESZ, 1598, USTC 66162, A5R : URBANA, UNIVERSITY OF**

**ILLINOIS LIBRARY, RARE BOOK AND MANUSCRIPT LIBRARY MINIATURES  
MINI00415.....198**

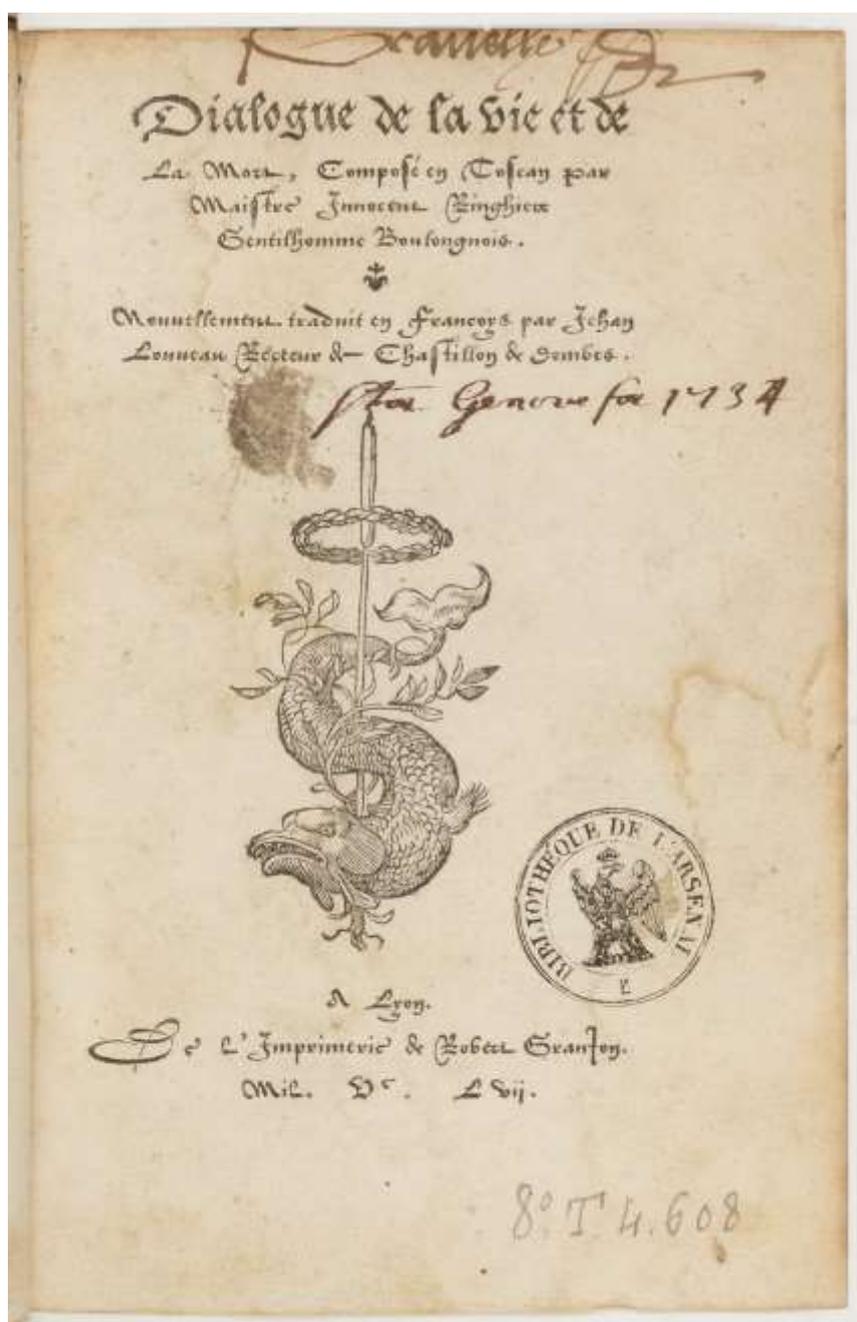
**55.) BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA CUM DITIONARIOLO SEX LINGUARUM: TEUTONICAE, LATINAE, GERMANICAE, GALLICAE, HISPANICAE & ITALICAE. GEMEINE GESPRACH ODER COLLOQUIA*, ANVERS, HENDRICK HENRICSZ, 1583, USTC 76349, PAGE DE TITRE : TOURS, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, FONDS FERDINAND BRUNOT, FB 926.....199**

**56.) BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA CUM DITIONARIOLO SEX LINGUARUM: TEUTONICAE, LATINAE, GERMANICAE, GALLICAE, HISPANICAE & ITALICAE. GEMEINE GESPRACH ODER COLLOQUIA*, ANVERS, HENDRICK HENRICSZ, 1583, USTC 76349, B6v : TOURS, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, FONDS FERDINAND BRUNOT, FB 926.....200**

## ANNEXE 1 - ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE LIVRES EN GOTHIQUE PRODUITS ENTRE 1550 ET 1599.



**ANNEXE 2 - RINGHIERI INNOCENZIO, *DIALOGUE DE LA VIE ET DE LA MORT*, LYON, ROBERT GRANJON, 1557, USTC 15073, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, 8-T-4608.**



**ANNEXE 3 - NOMBRE ET PROPORTION DES ÉDITIONS  
FRANCOPHONES EN GOTHIQUE ET TOUTES TYPOGRAPHIES CONFONDUES  
PAR PAYS ENTRE 1550 ET 1599 D'APRÈS L'USTC.**

PAYS	NB DE LIVRES GOTHIQUES PRODUITS PAR PAYS	PART DE LA PRODUCTION GOTHIQUE ABSOLUE (EN %)	NB TOTAL DE LIVRES FRANCOPHONES PRODUITS PAR PAYS	PART DE LA PRODUCTION GOTHIQUE RELATIVE PAR PAYS (EN %)
France	412	64,98	32539	1,27
Pays-Bas	137	21,61	3295	4,16
Non connu	36	5,68	(NC)	(NC)
Saint-Empire romain germanique	30	4,73		
Suisse	13	2,05	504	8,53
Angleterre	6	0,95	122	4,92
Cités-États italiennes	0	0	227	0
Ibérie	0	0	7	0
Pologne	0	0	1	0
Total	634	100,00		

## ANNEXE 4 - NOMBRE DE LIVRES GOTHIQUES PRODUITS, PART DE LA PRODUCTION ET DATES DE PRODUCTION PAR VILLE ENTRE 1550 ET 1599 D'APRÈS L'USTC.

PAYS ET VILLES	NB DE LIVRES PRODUITS	PART DE LA PRODUCTION AU SEIN DU PAYS (EN %)	PART DE LA PRODUCTION GLOBALE (EN %)	NB GLOBAL DE LIVRES FRANCOPHONES PRODUITS ENTRE 1550 ET 1599 PAR VILLE	PART DE LA PRODUCTION GOTHIQUE PAR VILLE (EN %)	DATES D'IMPRESSION
<b>France</b>	<b>412</b>					
Paris	252	61,17	39,75	15984	1,58	1550-1599
Troyes	49	11,89	7,73	390	12,56	1550-1587
Lyon	36	8,74	5,68	5586	0,64	1550-1595
Rouen	21	5,10	3,31	1063	1,98	1550-1590
Le Mans	14	3,40	2,21	215	6,51	1550-1595
Limoges	12	2,91	1,89	40	30,00	1550-1594
Poitiers	7	1,70	1,10	448	1,56	1550-1586
Tours	4	0,97	0,63	510	0,78	1554-1599
Rennes	3	0,73	0,47	92	3,26	1551-1560
Reims	2	0,49	0,32	232	0,86	1550-1561
Toulouse	2	0,49	0,32	338	0,59	1553-1559
Chartres	2	0,49	0,32	50	4,00	1550-1553
Angers	2	0,49	0,32	138	1,45	1582
Provins	1	0,24	0,16	3	33,33	1550
Caen	1	0,24	0,16	259	0,39	1556
Langres	1	0,24	0,16	51	1,96	1582
Dijon	1	0,24	0,16	94	1,06	1553
Sens	1	0,24	0,16	25	4,00	1569
Aix-en-Provence	1	0,24	0,16	77	1,30	1554
<b>Pays-Bas (Low Countries)</b>	<b>137</b>					
Anvers (Antwerpen)	91	66,42	14,35	1655	5,50	1550-1598
Gand (Gent)	12	8,76	1,89	129	9,30	1551-1590
Bruxelles	8	5,84	1,26	236	3,39	1557-1571
Louvain	6	4,38	0,95	373	1,61	1551-1597
Rotterdam	4	2,92	0,63	33	12,12	1576-1596
Douai	3	2,19	0,47	272	1,10	1574-1595
Leyde (Leiden)	2	1,46	0,32	68	2,94	1595-1599
Liège	2	1,46	0,32	81	2,47	1551-1556
Arras	2	1,46	0,32	108	1,85	1553-1585
Alkmaar	1	0,73	0,16	2	50,00	1594
Vianen	1	0,73	0,16	1	100,00	1566
Maastricht	1	0,73	0,16	1	100,00	1552

La Haye (Den Haag)	1	0,73	0,16	27	3,70	1597
Ypres (Ieper)	1	0,73	0,16	4	25,00	1572
Delft	1	0,73	0,16	30	3,33	1598
Haarlem	1	0,73	0,16	15	6,67	1590
<b>Saint-Empire romain germanique (Holy Roman Empire)</b>	<b>30</b>					
Nuremberg (Nürnberg)	11	36,67	1,74	18	61,11	1574-1596
Cologne (Köln)	8	26,67	1,26	68	11,76	1574-1599
Strasbourg	3	10,00	0,47	81	3,70	1550-1592
Francfort-sur-le-Main (Frankfurt am Main)	3	10,00	0,47	13	23,08	1579-1594
Munich (München)	3	10,00	0,47	4	75,00	1573
Wurtzbourg (Würzburg)	2	6,67	0,32	5	40,00	1587-1588
<b>Suisse (Swiss Confederation)</b>	<b>13</b>					
Zürich	8	61,54	1,26	9 (note : certaines éditions francophones ne semblent pas apparaître)	88,89	1553-1595
Genève	3	23,08	0,47	1452	0,21	1553-1594
Bâle (Basel)	2	15,38	0,32	105	1,90	1592
<b>Angleterre (England)</b>	<b>6</b>					
Londres (London)	6	100	100	104	5,77	1550-1582
<b>Non connu</b>	<b>36</b>					
s.l.	36	100	100	(NC)	(NC)	1550-1598
<b>TOTAL</b>	<b>634</b>					

## ANNEXE 5 - RÉPARTITION DES PRODUCTEURS SELON LE NOMBRE DE LIVRES COMPOSÉS EN TYPOGRAPHIE GOTHIQUE.

NOMBRE DE LIVRES PRODUITS	NOMBRE DE PRODUCTEURS	PROPORTION
28	1	0,45
27	1	0,45
19	1	0,45
18	2	0,91
17	2	0,91
15	1	0,45
14	1	0,45
13	1	0,45
11	3	1,36
10	2	0,91
9	1	0,45
8	4	1,82
7	4	1,82
6	5	2,27
5	11	5,00
4	7	3,18
3	18	8,18
2	36	16,36
1	119	54,09
<b>TOTAL</b>	<b>220</b>	

## ANNEXE 6 - NOMBRE DE LIVRES EN TYPOGRAPHIE GOTHIQUE CONNUS POUR CHAQUE ÉDITEUR, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DU CORPUS ENTRE 1550 ET 1599.

EDITEUR IMPRIMEUR LIBRAIRE	/ / /	NB D'OUVRAGES GOTHIQUES RECENSÉS
Jacques Kerver		28
Guillaume Merlin		27
Jean Bonfons		19
Jan van der Loe		18
Jean Lecoq		18
Olivier Arnoullet		17
veuve Jacques Nyverd		17
Pierre Corbault		15
Yolande Bonhomme		14
veuve Pierre Ricoart / veuve Pierre Ricouart		13
Jean du Ruau		11
Jean Réal		11
Nicolas Bonfons		11
Christophe Plantin		10
Guillaume de La Nouë		10
Julien Duval		9
François Trumeau		8
Jan van Ghelen		8
Michel de Hamont		8
veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch		8
Christoph Froschauer		7
Hugues Barbou		7
veuve Jacob van Liesveldt		7
veuve Jean Bonfons		7
Claude Garnier		6
Jean Bogard		6
Jean Le Blanc		6
Pierre Ricouart		6
Thielman Kerver		6
Arnoul L'Angelier		5
Dieterich Gerlach		5
Jan van Liesveldt / Hans II van Liesvelt		5
Jan van Waesberge		5
Jean de Marnef		5
Jean Monsieur		5
Jérôme Olivier		5

Johannes Gymnicus / Johannes Gyminicus		5
Joos Lambrecht / Josse Lambert		5
Katharine Gerlachin		5
Nicolas Chrestien		5
Charles L'Angelier		4
Enguilbert de Marnef		4
Guillaume Nyverd		4
Laurent Lenfant		4
Martin Jacquin / Martin Jaquin		4
Martin Nutius		4
Pierre de Sainte-Lucie		4
Adam Berg		3
Bonaventure Belis		3
Denis Gaignot / Denis Gaygnot		3
Hans de Laet		3
Heinrich von Ach / Heinrich von Aich		3
Jan van den Steene		3
Jean Cantarel		3
Jean Crevel		3
Madeleine Boursette		3
Marin Chalumeau		3
Mathieu de Vaucelles / Mathieu Vaucelles		3
Nicolas Chesneau		3
Nicolas Cousteau		3
Robert Mallard		3
Simon Calvarin		3
veuve Barnabé Chaussard		3
Wilhelm Lutzenkirchen / Wilhelm von Leutzenkirchen		3
Yves Gomont		3
Ambroise Girault		2
Andries Luberts		2
Antoine du Rosne		2
Antoine Hernault		2
Benoît Chaussard		2
Cornelis Claesz		2
François Chaussard		2
Gerhardt Grevenbruch		2

Gilles van den Rade		2
Guatherus Manilius		2
Guillaume Bouchet		2
Hendrick Henricsz		2
Jacob Stoer		2
Jacques Bouchet		2
Jacques Colomiès		2
Jan Mollijns		2
Jan Paets		2
Jan Verwithagen		2
Jean de Roigny		2
Jean de Salenson		2
Jean L'Homme		2
Jean Petit		2
Jean Pissart		2
Jean Ruelle		2
Kerver		2
Ludovico König		2
Nicolas Trumeau		2
Philippe Hotot		2
Pierre Le Bret		2
Poncet Le Preux		2
Richard Auber		2
Robert Valentin		2
Silvester de Paris		2
veuve François Regnault		2
veuve Nyverd		2
Victor de Dayn / Victor Le Dayn		2
Abraham Ortelius		1
Aelbrecht Hendricksz		1
Alain Lotrian		1
Albert Christiaensz		1
Alexandre Chouen		1
Anthonis van Volden		1
Antoine Houic		1
Antoine Maria Bergaigne / Antoine Marie Bergaigne		1
Arnold Birkmann		1
Barbe Regnault		1
Bartholomeus van Grave		1

Annexes

Bruyn Harmansz Schinckel	1
Charles Pesnot	1
Charles Roger	1
Christopher Lochner	1
Claude Blihart	1
Claude de Buyens	1
Corneille de Rekenare	1
Daniel Vervliet	1
Dauphine Lotrian	1
Dierick de Kaeff van Mullem	1
Dirck Mullem	1
Durand Gerlier	1
Etienne Mierdman	1
François Cochery	1
François Le Page	1
Frederich Coomans	1
Galliot du Pré	1
Georges Loyselet	1
Georges Raben	1
Gérard Dewes	1
Gerhardt von Kampen	1
Gerrit Smit	1
Gilles Corrozet	1
Gilles Romain	1
Guillaume Chaudière	1
Guillaume de La Nouaille	1
Guillaume La Motte	1
Guillaume Simon	1
Henri Denham	1
Henri Paquot	1
Henri Rochefort	1
Henric van den Keere	1
Heyndrick Peetersen van Middelburch	1
Isaac Gentil	1
Jacob de Meester	1
Jacques Bathen	1

Jacques Nyverd	1
Jacques Roussin	1
Jan Winrickx	1
Jean Amazeur	1
Jean Bonhomme	1
Jean Bourgeois	1
Jean de Durich	1
Jean de La Forge	1
Jean de La Mare	1
Jean de Tournes	1
Jean des Preyz	1
Jean Hotin	1
Jean Keerberghe	1
Jean Le Duc	1
Jean Le Prest	1
Jean Longis	1
Jean Loys	1
Jean Macé	1
Jean Maes	1
Jean Mallard	1
Jean Mollins	1
Jean Pillehotte	1
Jean Richard	1
Jean Ricouart	1
Jean Rousset	1
Jean Savine	1
Jean Sevestre	1
Johann Spiess	1
John Kingston	1
John Wolfe	1
Jorbain Gravioule	1
Levin Hulsium	1
Macé Vaucelles	1
Marie Ancxt	1
Mathurin Le Roux	1
Michel Fezandat	1
Michel Siffleau	1

Nicolas Caveiller	1
Nicolas Luce	1
Oudin Petit	1
Paul Brachfeld	1
Petri Heyns	1
Philippe Galle	1
Pierre Bondis	1
Pierre de Tours	1
Pierre de Vingle	1
Pierre Elys	1
R. How	1
Raoulin Boulenc	1
Richard Cottereau	1
Richard Grafton	1
Richard Tottell	1
Robert La Motte	1
Robert Willant	1
Sébastien Molin	1
Steffen Hemmerden	1
Sybile de La Porte	1
Theodosius Rihel	1
Thierry Lambert	1
Thomas Mallard	1
Thomas Mestrard	1
Thomas Sevestre	1
Vas Cavallis	1
veuve Jacques Kerver	1
veuve Jean Lecoq	1
veuve Jérôme Olivier	1
veuve Pierre Corbault	1
veuve Thielman Kerver	1
Willem Silvius	1
William Seres	1
Wolfgang Köpfel	1
Zacharie Griveau	1

## ANNEXE 7 - SCHEMA DES RELATIONS ET COLLABORATIONS ENTRE ÉDITEURS, IMPRIMEURS ET LIBRAIRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Schéma des relations et collaborations entre éditeurs, imprimeurs et libraires français

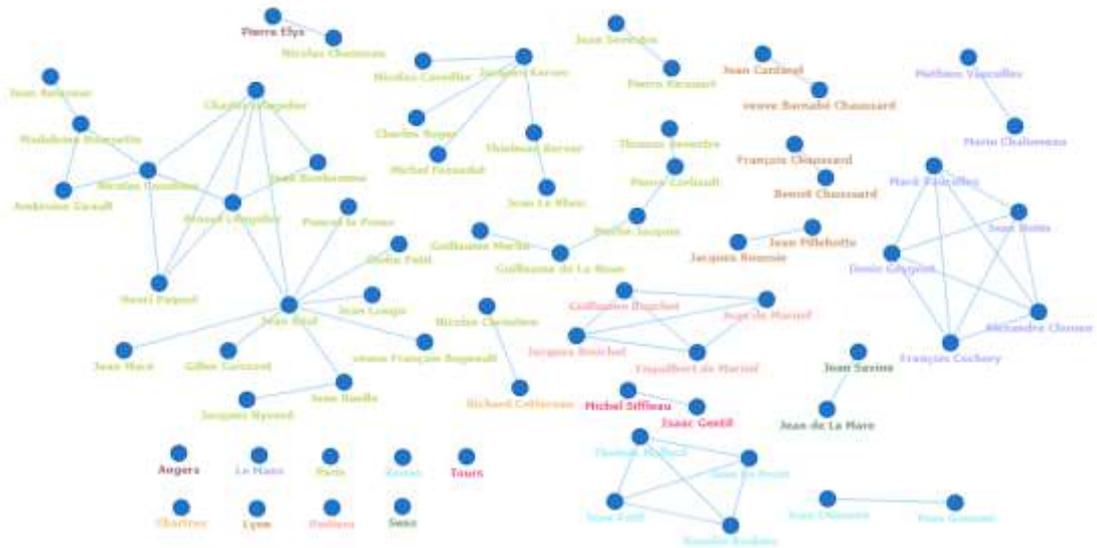
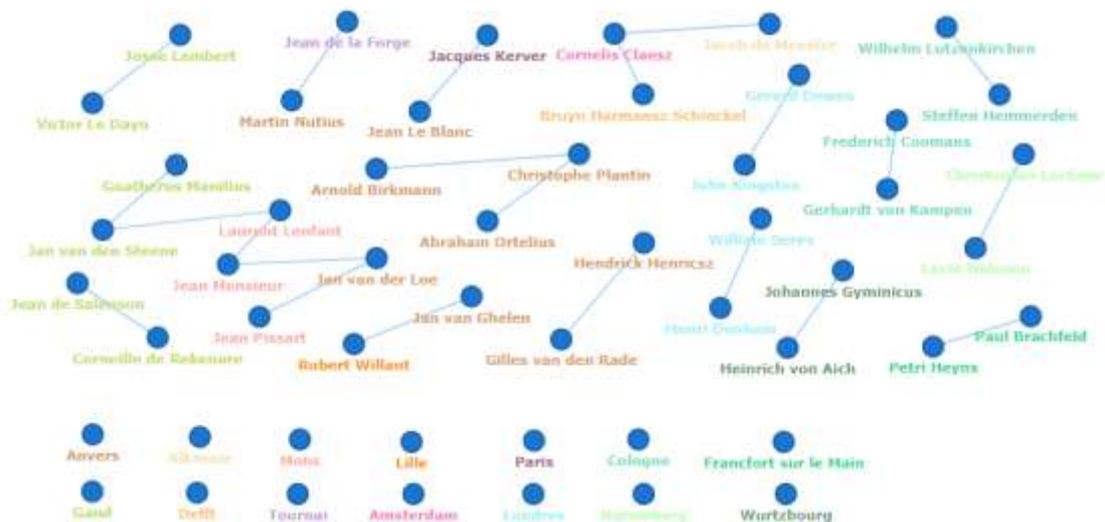


Schéma des relations et collaborations entre éditeurs, imprimeurs et libraires étrangers



**ANNEXE 8 - NOMBRE DE LIVRES EN GOTHIQUE OU NON  
ÉDITÉS/IMPRIMÉS/VENDUS PAR ACTEUR, PROPORTION DE LA  
PRODUCTION, LANGUES PRIVILÉGIÉES ET DATES D'EXERCICE.**

EDITEUR/IMPRIMEUR/LI BRAIRE	NB D'OUVRA GES GOTHIQU ES À SON ACTIF	NB D'OUVRA GES FRANCOP HONES ÉDITÉS	PART DE LA PRODUCTI ON EN GOTHIQU E	NB D'OUVRA GES TOTAL ÉDITÉS	PART TOTALE	LANGUES IMPRIMÉES (DE LA PLUS COURANTE À LA PLUS RARE)	DATES D'EXERCIC E DONNÉES PAR L'USTC	DATES D'UTILISA TION DE LA TYPOGRA PHIE GOTHIQU E
Jacques Kerver	28	152	18,42	330	8,48	Latin / Français / Grec	1535-1583	1558-1584
Guillaume Merlin	27	52	51,92	105	25,71	Latin / Français / Grec / Portugais /	1540-1589	1550-1589
Jean Bonfons	19	128	14,84	132	14,39	Français / Latin	1515-1580	1550-1570
Jan van der Loe	18	26	69,23	253	7,11	Latin / Français / Néerlandais / Allemand / Italien / Grec / Espagnol	1541-1573	1550-1559
Jean Lecoq	18	90	20,00	127	14,17	Français / Latin	1506-1589	1550-1585
Olivier Arnoullet	17	180	9,44	184	9,24	Français / Latin	1496-1567	1550-1567
veuve Jacques Nyverd	17	25	68,00	25	68,00	Français	1548-1557	1550-1557
Pierre Corbault	15	22	68,18	23	65,22	Français / Latin	1583-1615	1583-1599
Yolande Bonhomme	14	49	28,57	255	5,49	Latin / Français / Espagnol / Grec	1523-1561	1551-1557
veuve Pierre Ricoart / veuve Pierre Ricouart	13	14	92,86	14	92,86	Français	1566-1580	1566-1580
Jean du Ruau	11	22	50,00	22	50,00	Français	1574-1595	1575-1587
Jean Réal	11	92	11,96	97	11,34	Français / Latin	1538-1584	1550-1557
Nicolas Bonfons	11	258	4,26	268	4,10	Français / Latin / Espagnol	1540-1609	1560-1580
Christophe Plantin	10	450	2,22	3495	0,29	Latin / Néerlandais / Français / Grec / Espagnol / Italien / Allemand / Hébreu / Anglais / Flamand / Portugais	1555-1622	1562-1598
Guillaume de La Nouë	10	209	4,78	228	4,39	Français / Latin / Anglais	1572-1610	1579-1596
Julien Duval	9	10	90,00	10	90,00	Français	1573-1586	1573-1586
François Trumeau	8	14	57,14	16	50,00	Français / Latin	1552-1592	1561-1564
Jan van Ghelen	8	16	50,00	142	5,63	Néerlandais / Français / Latin / Anglais / Allemand / Italien / Espagnol	1543-1584	1556-1574
Michel de Hamont	8	33	24,24	34	23,53	Français / Espagnol	1558-1585	1557-1571
veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch	8	10	80,00	42	19,05	Néerlandais / Français / Latin	1550-1561	1550-1561

Christoph Froschauer	7	8	87,50	23	30,43	Français / Allemand / Latin / Hébreu	1500-1586	1553-1579
Hugues Barbou	7	33	21,21	45	15,56	Français / Latin	1561-1599	1573-1594
veuve Jacob van Liesveldt	7	17	41,18	81	8,64	Néerlandais / Français / Latin	1546-1565	1553-1561
veuve Jean Bonfons	7	35	20,00	36	19,44	Français / Autres	1560-1572	1560-1570
Claude Garnier	6	95	6,32	114	5,26	Français / Latin	1519-1631	1550-1581
Jean Bogard	6	191	3,14	598	1,00	Latin / Français / Néerlandais / Anglais / Grec / Allemand / Espagnol	1543-1600	1570-1594
Jean Le Blanc	6	101	5,94	139	4,32	Français / Latin / Grec	1546-1601	1559-1586
Pierre Ricouart	6	10	60,00	13	46,15	Français / Latin	1517-1575	1566-1575
Thielman Kerver	6	76	7,89	378	1,59	Latin / Français / Néerlandais / Espagnol / Anglais	1497-1561	1554-1561
Arnoul L'Angelier	5	196	2,55	231	2,16	Français / Latin / Grec	1536-1555	1550-1552
Dieterich Gerlach	5	5	100,00	5	100,00	Français	1574	1574
Jan van Liesveldt / Hans II van Liesvelt	5	7	71,43	21	23,81	Néerlandais / Français	1551-1563	1551-1562
Jan van Waesberge	5	100	5,00	101	4,95	Français / Latin	1558-1600	1570-1596
Jean de Marnef	5	199	2,51	381	1,31	Français / Latin / Néerlandais / Italien	1488-1643	1550-1555
Jean Monsieur	5	8	62,50	8	62,50	Français	1553-1554	1553
Jérôme Olivier	5	157	3,18	161	3,11	Français / Latin	1520-1645	1595
Johannes Gymnicus / Johannes Gyminicus	5	7	71,43	9	55,56	Français / Latin	1556-1600	1554-1588
Joos Lambrecht / Josse Lambert	5	13	38,46	13	38,46	Français / Néerlandais	1539-1553	1551-1552
Katharine Gerlachin	5	5	100,00	5	100,00	Français	1586	1586
Nicolas Chrestien	5	35	14,29	35	14,29	Français	1521-1557	1550-1557
Charles L'Angelier	4	243	1,65	290	1,38	Français / Latin	1524-1562	1550-1557
Enguilbert de Marnef	4	218	1,83	491	0,81	Latin / Français / Néerlandais / Italien	1488-1572	1550-1554
Guillaume Nyverd	4	382	1,05	392	1,02	Français / Latin	1501-1589	1555-1558
Laurent Lenfant	4	4	100,00	4	100,00	Français / Latin	1553-1554	1553-1554
Martin Jacquin / Martin Jaquin	4	6	66,67	6	66,67	Français	1580-1590	1589
Martin Nutius	4	8	50,00	123	3,25	Espagnol / Français / Allemand / Latin	1542-1558	1553-1557
Pierre de Sainte-Lucie	4	61	6,56	95	4,21	Français / Latin	1533-1556	1550-1555
Adam Berg	3	4	75,00	713	0,42	Allemand / Latin / Français / Italien	1564-1634	1573
Bonaventure Belis	3	22	13,64	22	13,64	Français	1553-1575	1575
Denis Gaignot / Denis Gaygnot	3	14	21,43	26	11,54	Français / Latin	1532-1561	1550-1554
Hans de Laet	3	56	5,36	408	0,74	Latin / Néerlandais / Français / Espagnol / Italien / Anglais	1538-1598	1551

Annexes

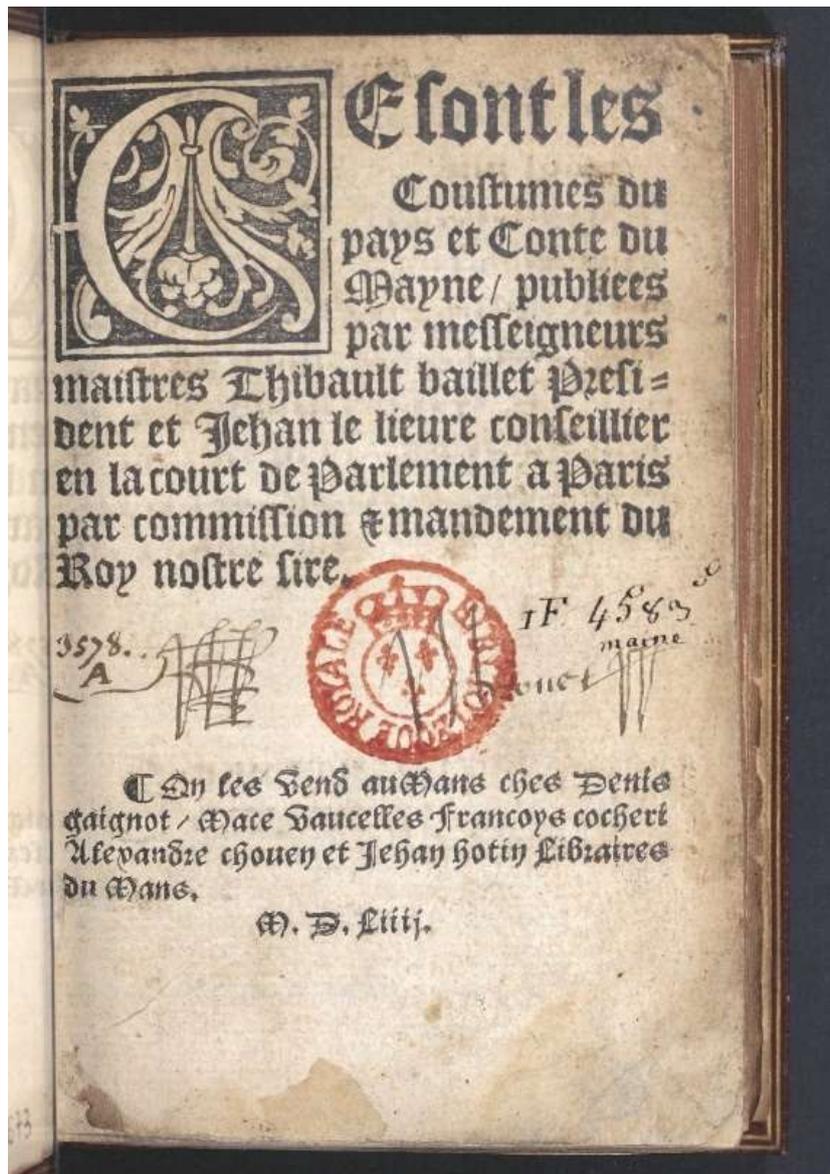
						/ Allemand / Autres		
Heinrich von Ach / Heinrich von Aich	3	12	25,00	103	2,91	Latin / Allemand / Français	1567-1591	1574-1588
Jan van den Steene	3	70	4,29	303	0,99	Néerlandais / Français / Latin	1571-1600	1576-1590
Jean Cantarel	3	8	37,50	8	37,50	Français	1533-1551	1551
Jean Crevel	3	31	9,68	36	8,33	Français / Latin	1573-1618	1579-1580
Madeleine Boursette	3	27	11,11	31	9,68	Français / Latin / Autres	1540-1557	1550-1555
Marin Chalumeau	3	18	16,67	18	16,67	Français	1567-1582	1567-1568
Mathieu de Vaucelles / Mathieu Vaucelles	3	8	37,5	13	23,08	Français / Latin	1531-1568	1567-1568
Nicolas Chesneau	3	492	0,61	590	0,51	Français / Latin / Grec / Espagnol	1557-1631	1561-1582
Nicolas Cousteau	3	134	2,24	135	2,22	Français / Latin	1506-1550	1550
Robert Mallard	3	21	14,29	21	14,29	Français	1535-1593	1580
Simon Calvarin	3	43	6,98	65	4,62	Français / Latin	1550-1587	1552-1560
veuve Barnabé Chaussard	3	45	6,67	45	6,67	Français	1505-1552	1550-1552
Wilhelm Lutzenkirchen / Wilhelm von Leutzenkirchen	3	6	50,00	134	2,24	Allemand / Latin / Français / Néerlandais / Italien / Espagnol	1586-1633	1595-1599
Yves Gomont	3	3	100,00	3	100,00	Français	1550	1550

## ANNEXE 9 - NOMBRE DE LIVRES ÉDITÉS EN TYPOGRAPHIE PAR GENRE ET PLACE DANS LA PRODUCTION GLOBALE.

GENRE	DESCRIPTION	NB DE LIVRES EN GOTHIQUE DANS LE CORPUS	PART DU CORPUS (EN %)	NB DE LIVRES TOTAL ÉDITÉS (TOUTES TYPOGRAPHIES)	PART DE LA PRODUCTION GOTHIQUE (EN %)	PART DU GENRE PARMIS LES ÉDITIONS (EN %)
R	Religion	275	43,38	8227	3,34	22,48
JO	Ordonnances, édits, proclamations	67	10,57	6955	0,96	19,01
L	Littérature	45	7,10	2293	1,96	6,27
E	Calendriers, almanachs, pronostications	37	5,84	418	8,85	1,14
Y	Dictionnaires	35	5,52	244	14,34	0,67
J	Jurisprudence (textes juridiques, livres, manuels, commentaires...) à l'exception des édits	32	5,05	1552	2,06	4,24
M	Musique	20	3,15	1996	1,00	5,45
AA	Livres éducatifs (Abécédaires, grammaires...)	16	2,52	524	3,05	1,43
N	Livres d'actualité (littérature à sensation, événements et conflits à l'étranger)	13	2,05	1240	1,05	3,39
F	Tracts politiques	13	2,05	5266	0,27	14,39
H	Histoire et chroniques	11	1,74	1713	0,64	4,68
B	Bibles	11	1,74	1080	1,02	2,95
EE	Économie (traités, diatribes contre les marchands étrangers)	10	1,58	305	3,28	0,83
D	Théâtre	7	1,10	331	2,11	0,90
V	Textes médicaux	7	1,10	767	0,91	2,10
T	Voyages, topographie, cartes et manuels de navigation	6	0,95	387	1,55	1,06
P	Poésie (et livres d'emblèmes)	5	0,79	2051	0,24	5,60
PP	Philosophie et morale	5	0,79	506	0,99	1,38
U	Agriculture, viticulture, chasse, sciences vétérinaires	4	0,63	247	1,62	0,67
C	Auteurs classiques	3	0,47	855	0,35	2,34
S	Sciences et mathématiques	3	0,47	401	0,75	1,10

I	Ouvrages héraldiques	2	0,32	83	2,41	0,23
XX	Linguistique	2	0,32	60	3,33	0,16
A	Architecture	2	0,32	83	2,41	0,23
CC	Cuisine	1	0,16	28	0,57	0,08
BH	Index de livres interdits	1	0,16	(NC)	(NC)	(NC)
Q	Astrologie et cosmographie	1	0,16	213	0,47	0,58
AC	Dissertations académiques	0	0	0	0	0
G	Discours sur le gouvernement et théorie politique	0	0	518	0	1,42
JJ	Jeux et loisirs (textes sur les échecs, le tennis, les jeux de cartes)	0	0	21	0	0,06
K	Manuels militaires	0	0	142	0	0,39
WI	Sorcellerie, démonologie, écrits occultes	0	0	84	0	0,23
Z	<i>Law French</i>	0	0	(NC)	0	(NC)
<b>TOTAL</b>		<b>634</b>	<b>100</b>			

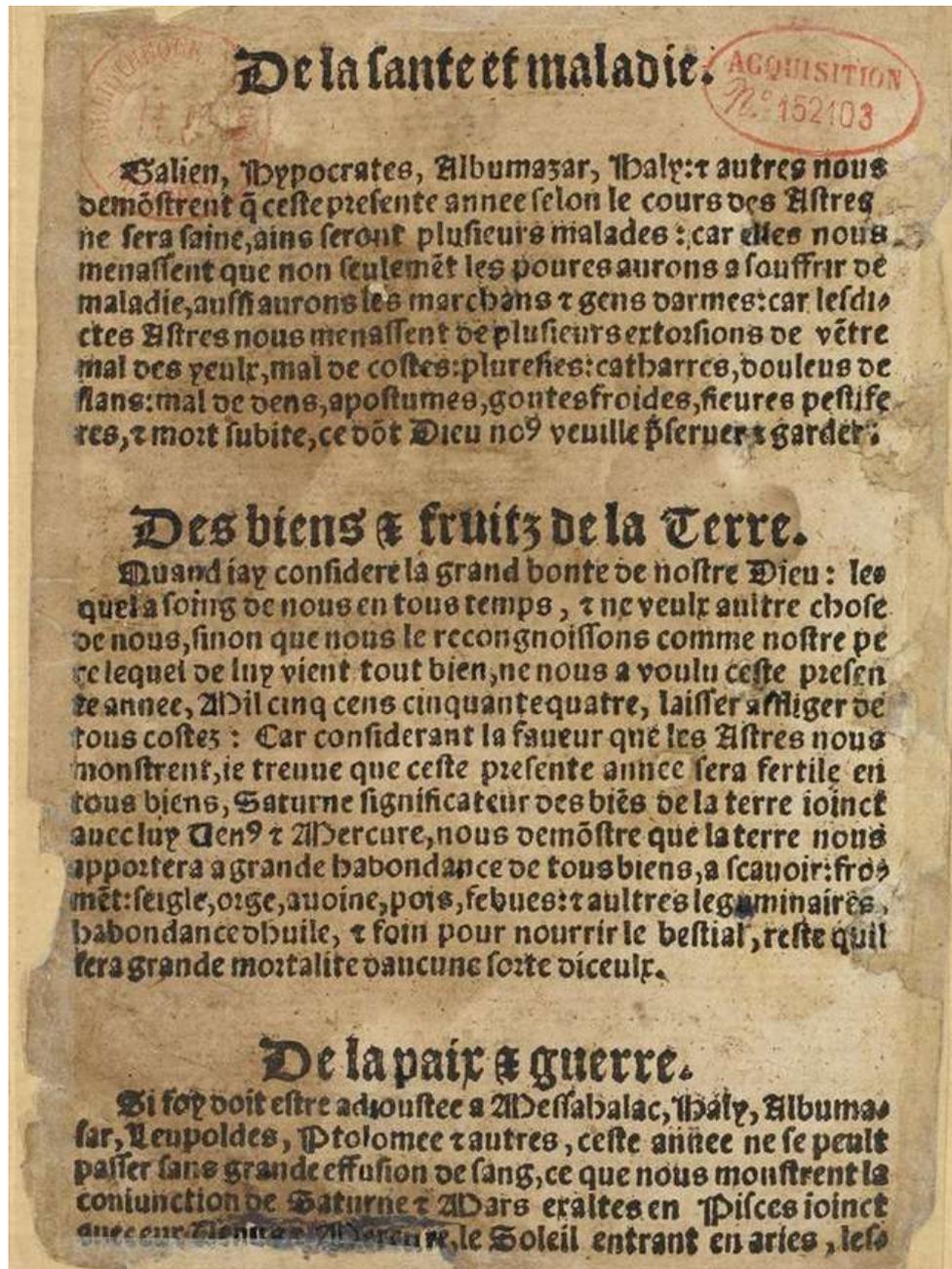
**ANNEXE 10 - MAINE – COUTUMES, BAILLET THIBAUT (ÉD.), LE LIEVRE JEAN (ÉD.), *LES COUSTUMES DU PAYS ET CONTE DU MAYNE*, LE MANS, CHEZ DENIS GAYGNOT ET MACÉ VAUCELLES ET FRANÇOIS COCHERY ET ALEXANDRE CHOUEN ET JEAN HOTIN, 1554, USTC 38357, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, NUMM-8706989.**<sup>321</sup>



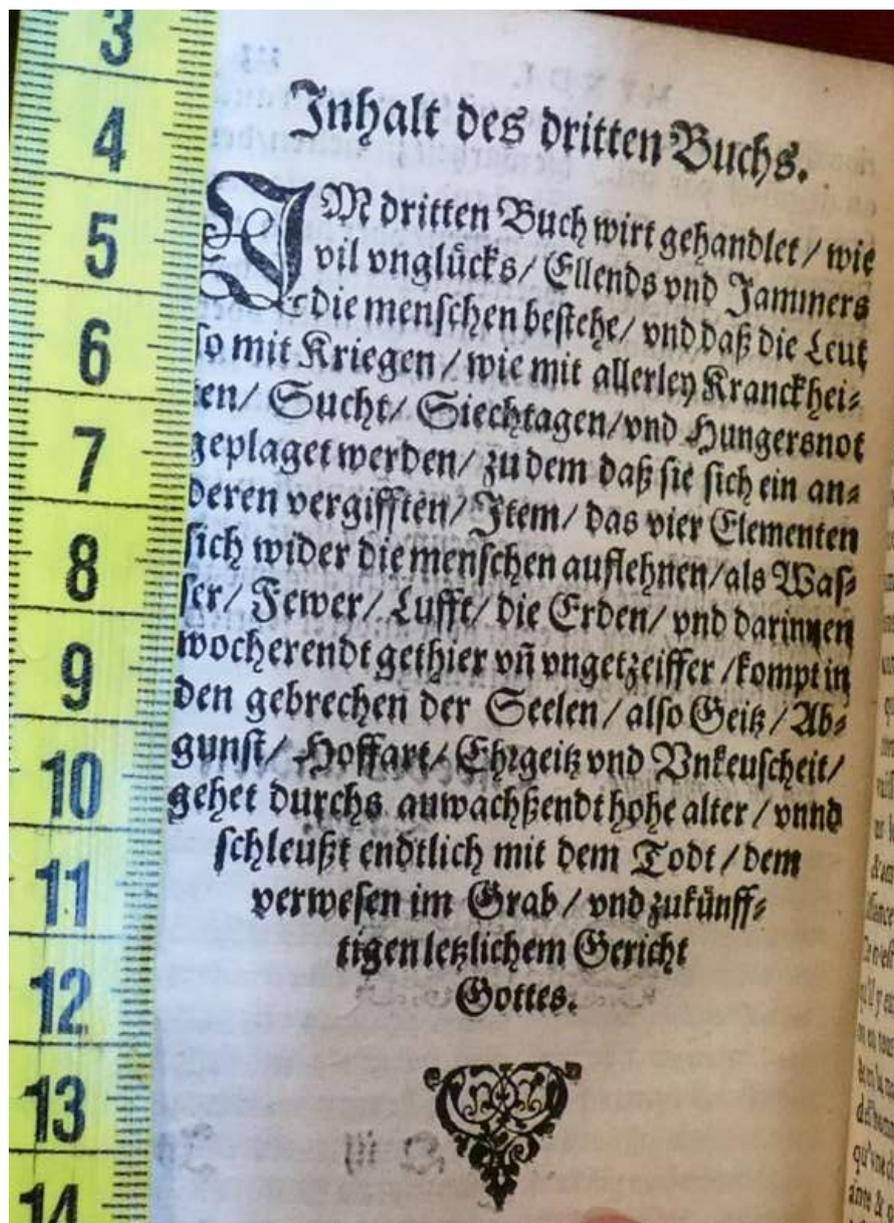
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<sup>321</sup> Cette page de titre est constituée de quatre éléments notables : une lettrine romaine ornée 'C', des caractères appartenant à deux fontes de gothique textura de corps différents et des caractères appartenant à une fonte de bâtarde.

ANNEXE 11 - PRONOSTICATION, *PRONOSTICATION POUR L'AN 1554*,  
LIMOGES, [CLAUDE GARNIER], 1554, USTC 41113, F. 1R : PARIS, BNF,  
TOLBIAC, RES P-V-357 (1).<sup>322</sup>



ANNEXE 12 - BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*,  
WURTZBOURG, HEINRICH VON AICH ET JOHANNES GYMNICUS, 1588,  
USTC 38871, F. 123V : LYON, BM, SJ A 335/3.



<sup>322</sup> Ce feuillet se divise en trois paragraphes accompagnés de titres. Les titres sont composés en caractères appartenant à une fonte textura tandis que les paragraphes sont en rotunda.

**ANNEXE 13 - RELEVÉ DES OCCURRENCES POUR CHAQUE FAMILLE  
TYPOGRAPHIE AU SEIN DES 94 OUVRAGES CONSULTÉS.**

FAMILLE TYPOGRAPHIQUE	NOMBRE D'OCCURRENCES
Gothique de forme/textura	77
Gothique de somme/rotunda	5
Bâtarde	45
Schwabacher et/ou Fraktur	3
Romain et/ou italique	40
Caractères de civilité	1

ANNEXE 14 - QUINZE EFFUSIONS, *LES QUINZE EFFUSIONS*, PARIS, POUR PIERRE CORBAULT, [1583], USTC 75124, A1R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RESERVE 8-T-7419.

¶ Lesquinze effusions du tresprecieux  
Sang de nostre Sauueur et Redem-  
pueur Jesus Christ.  
La premiere effusion.



**I**E vous loue & remercie mon sau-  
ueur et redempteur Jesus Christ  
de ce que vous respandistes vostre tres-  
precieux sang en vostre rendre ieunesse  
apres vostre natiuite, quand vous fu-  
stes circoncis selon la loy pour lamour  
de moy. O mon Dieu ostez de moy tout  
ce qui me peut nuire au corps & a lame &  
me pardonnez mes pechez, desquels  
ie nay point eu repentance, ne fait di-  
gne satisfaction au tēps de ma ieunesse  
& vous prie aussi mon treschet seigneur  
que vous vueillez appliquer le merite

¶

Source gallica.snf.fr / Bibliothèque nationale de France

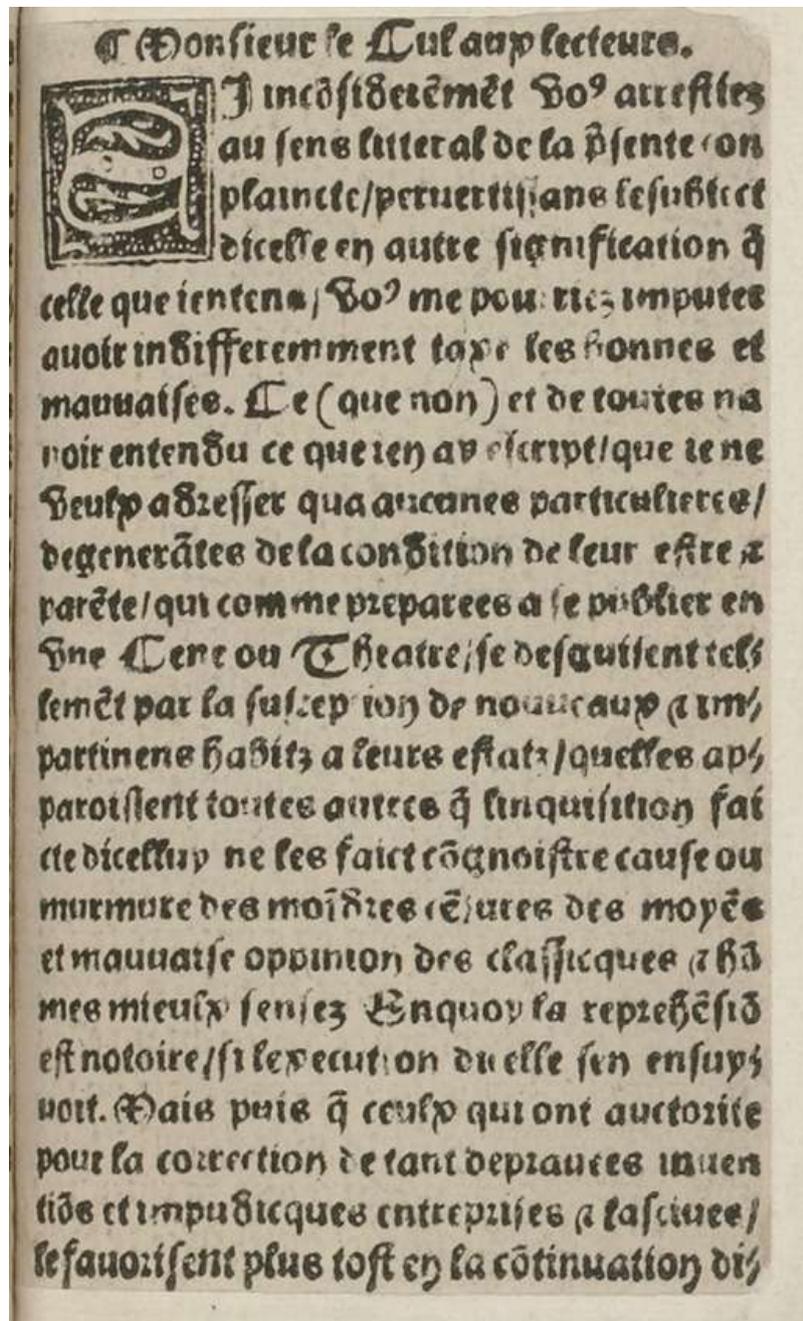
ANNEXE 15 - LIVRE, *EEN DOBBEL CYFFER REKENBOUCK. UNG LIVRE DES DOUBLES COMPTES*, GAND, VICTOR DE DAYN, [1552], USTC 76309, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000220.



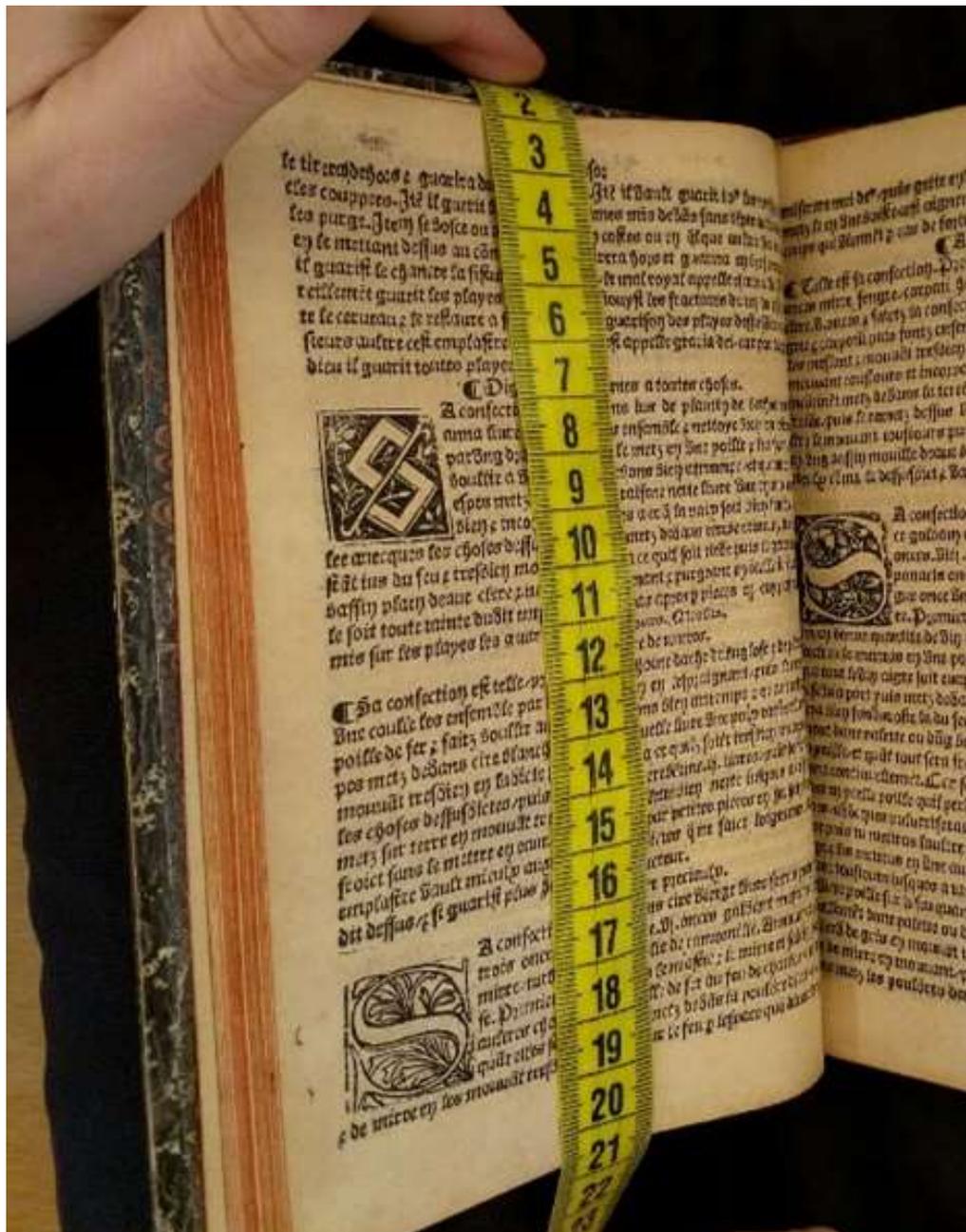
**ANNEXE 16 - SOURCE, LA SOURCE DU GROS FESSIER DES NOURISSES.  
ROUEN, [JEAN L'HOMME] POUR YVES GOMONT, [1550], USTC 89764,  
PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-Y2-1976.**



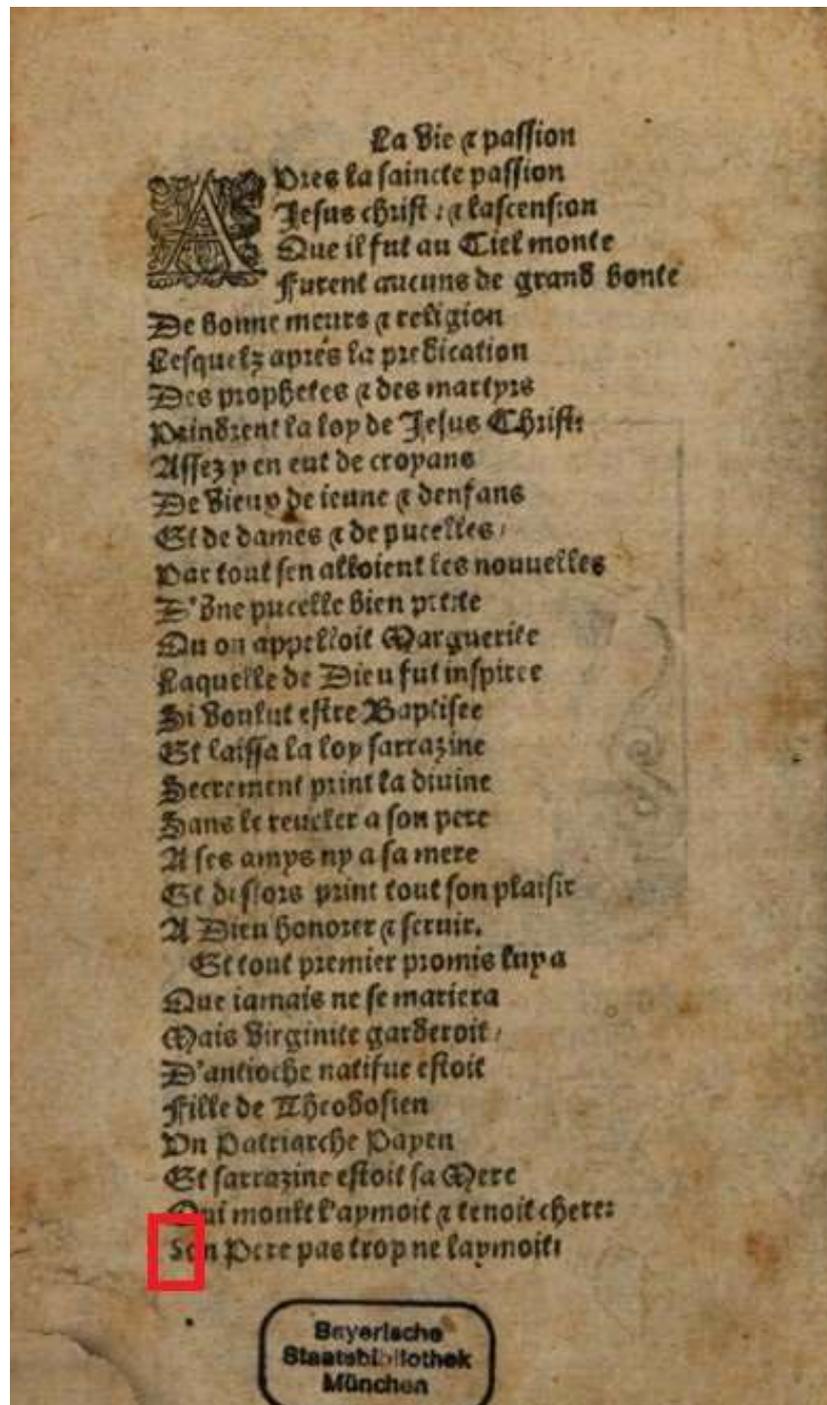
ANNEXE 17 - SOURCE, *LA SOURCE DU GROS FESSIER DES NOURISSES*.  
 ROUEN, [JEAN L'HOMME] POUR YVES GOMONT, [1550], USTC 89764,  
 A3R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-Y2-1976.



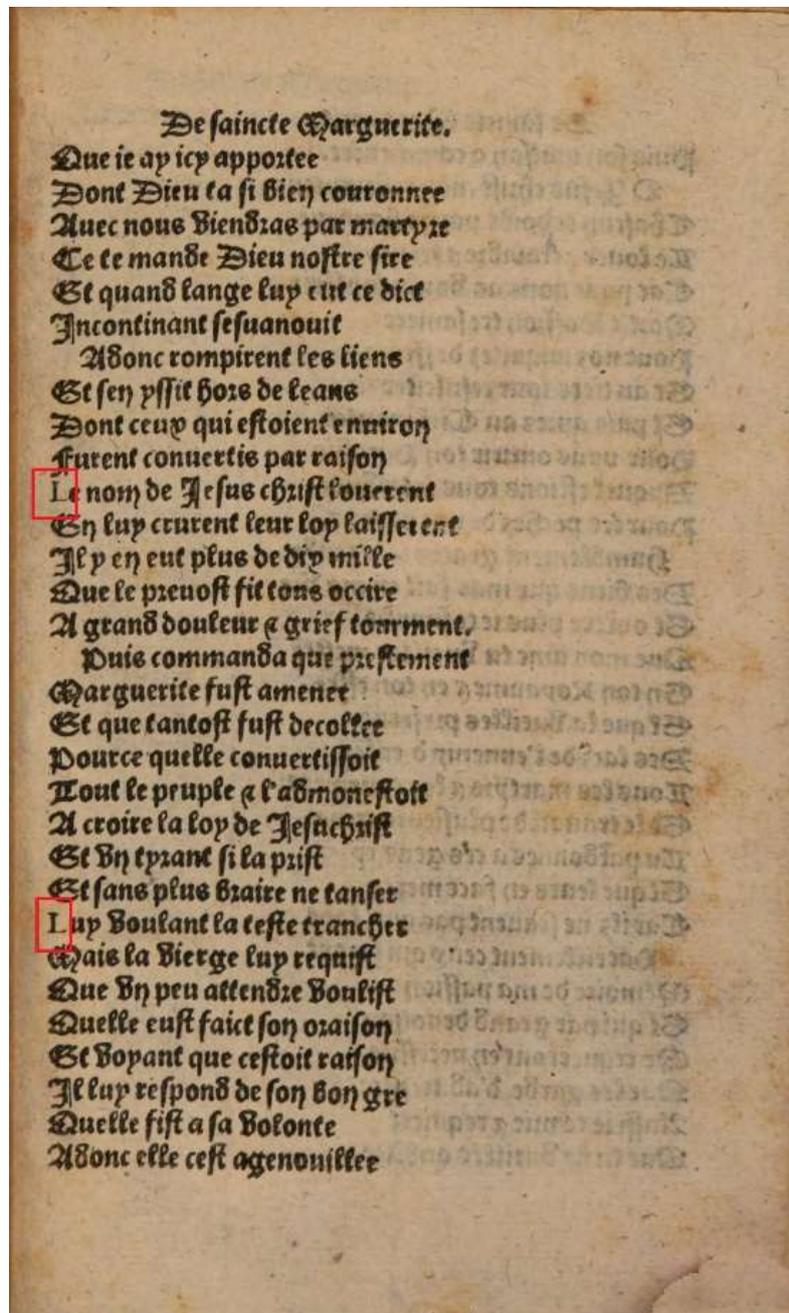
**ANNEXE 18 - VILLANOVA ARNALDUS DE, SOLO GIRARD DE, PISCIS, JEAN (ÉD.), *LE TRESOR DES POUVRES QUI PARLE DES MALADIES QUI PEUVENT VENIR AU CORPS HUMAIN*, LYON, CHEZ OLIVIER ARNOULLET, 1567, USTC 24440 : LYON, BM, RÉS 390210.**



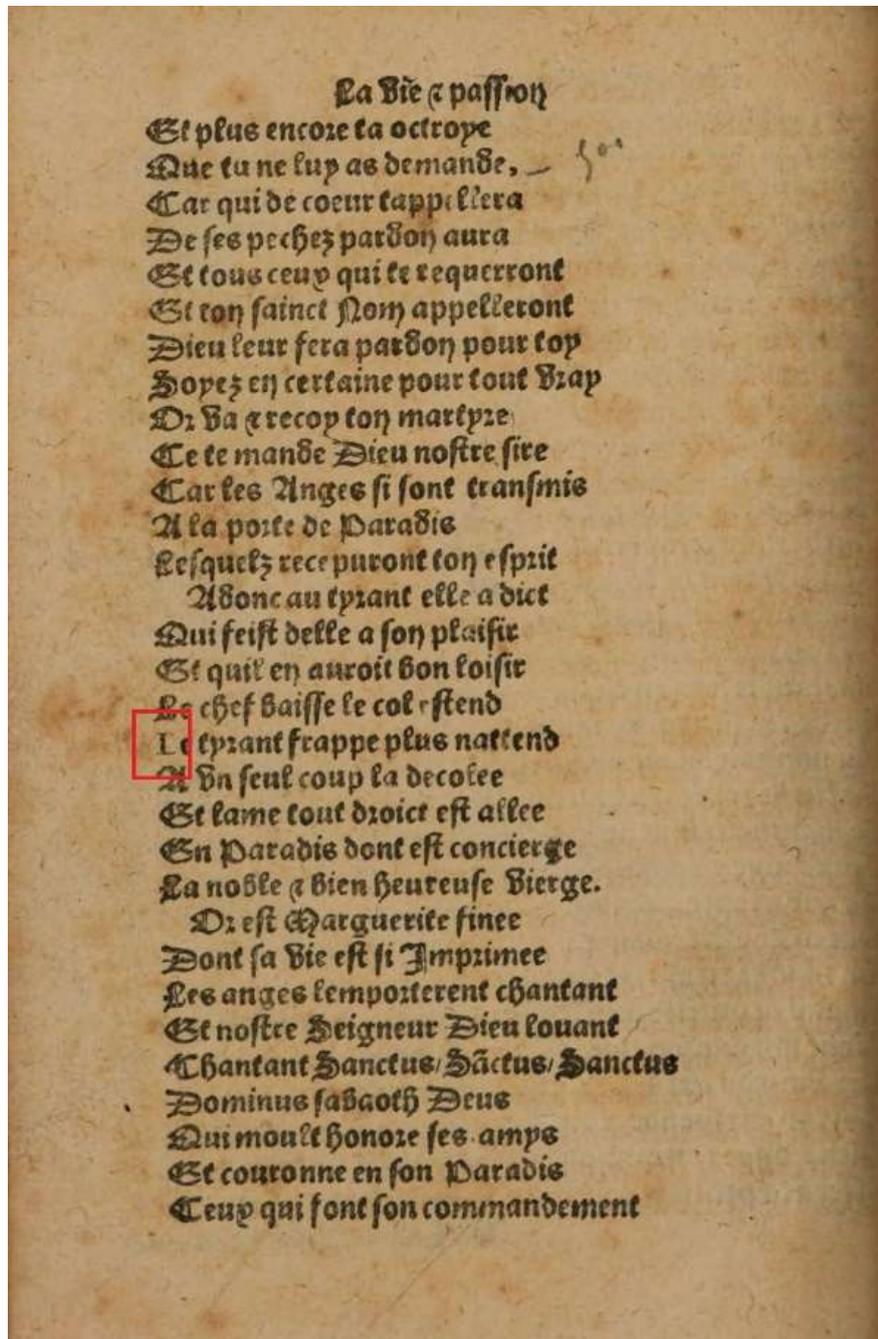
ANNEXE 19 - MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME  
SAINTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC  
38496, F. 1V : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.



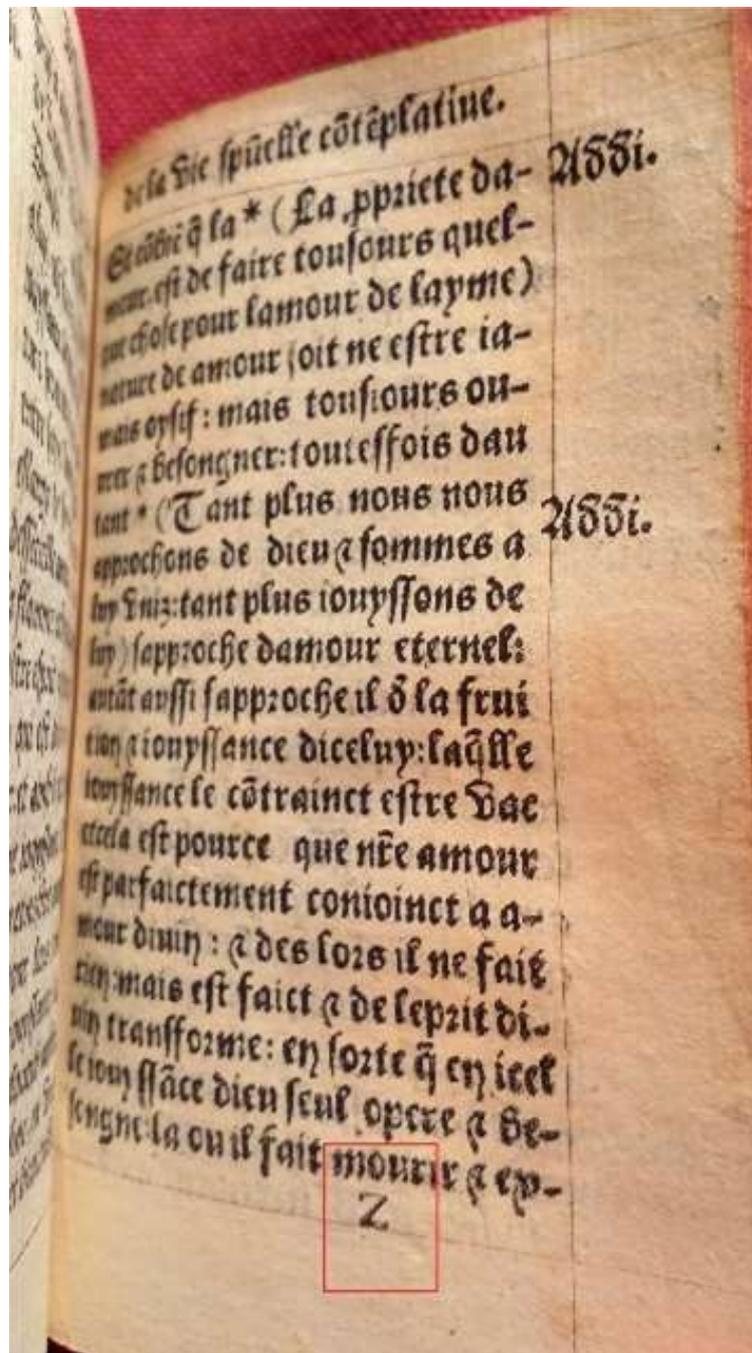
ANNEXE 20 - MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME  
 SAINTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC  
 38496, F. 8R : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.



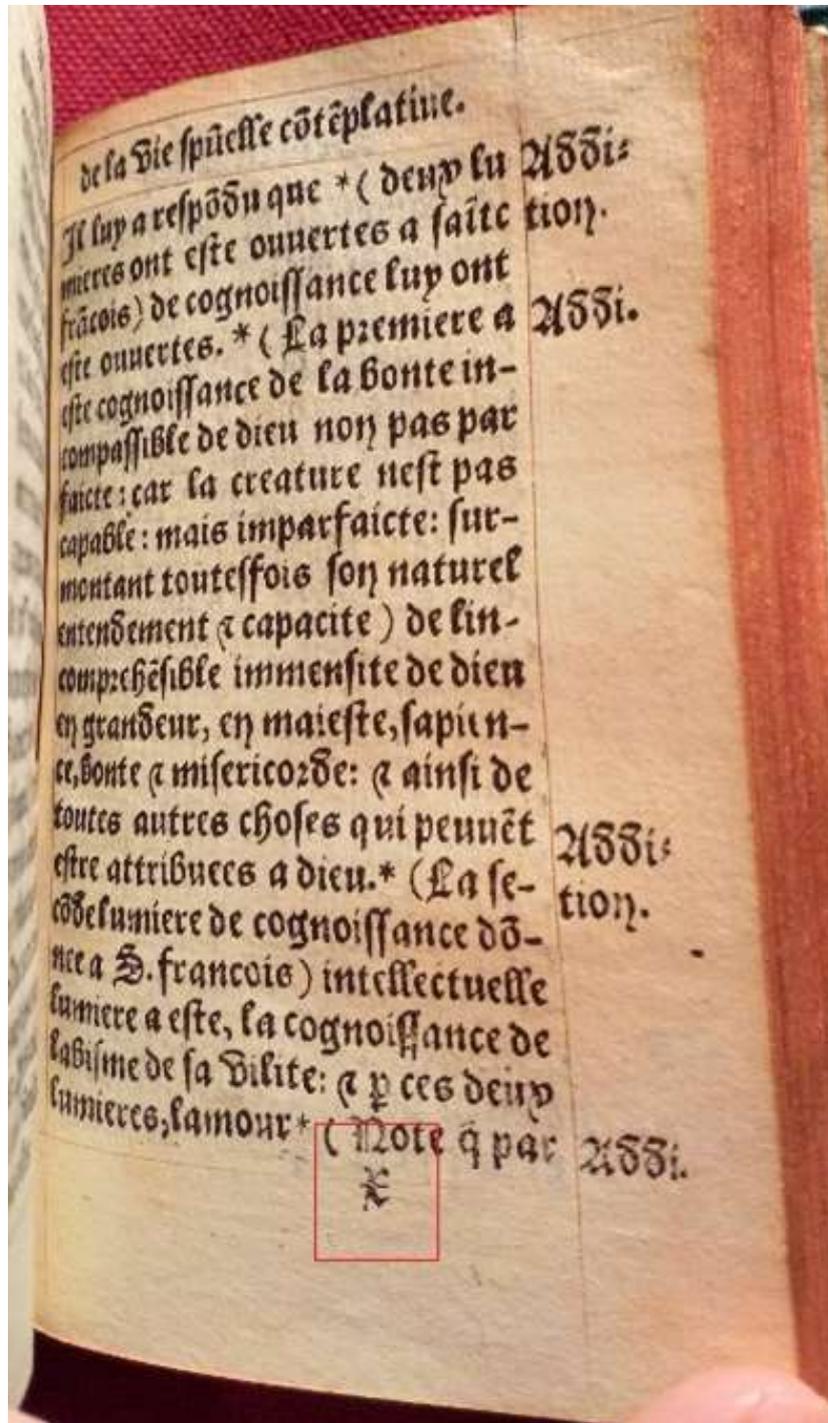
ANNEXE 21 - MARGUERITE, ST, LA VIE ET PASSION DE MADAME  
 SAINTE MARGUERITE, TROYES, CHEZ JEAN DU RUAU, [1580], USTC  
 38496, F. 9V : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, V.SS. 978 Y.



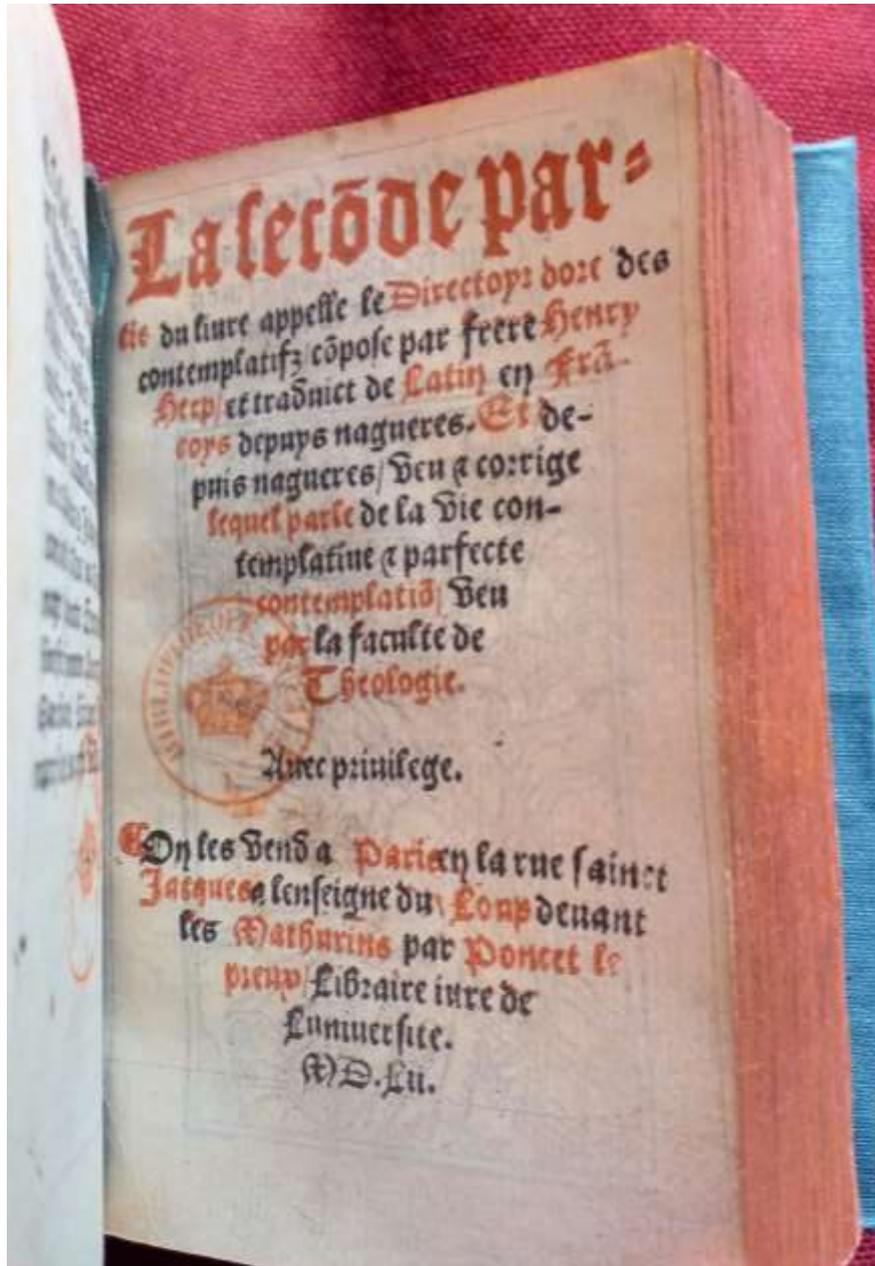
**ANNEXE 22 - HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, Z1 : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.**



**ANNEXE 23 - HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, X1 : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.**



**ANNEXE 24 - HERP HENDRIK, LA SECONDE PARTIE DU LIVRE APPELLE LE DIRECTOYR DORE DES CONTEMPLATIFZ, PARIS, VEND PONCET LE PREUX, 1552, USTC 47072, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, D-17236.**

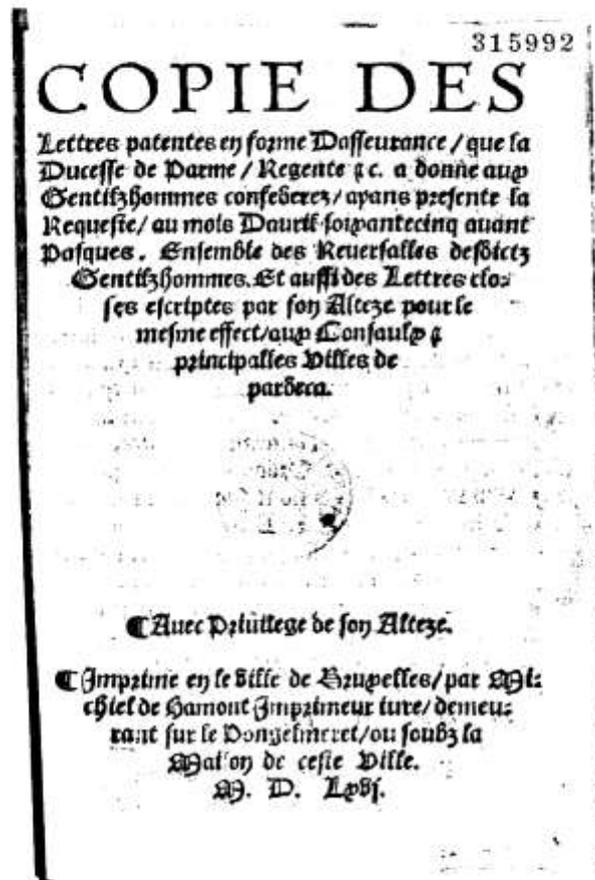


**ANNEXE 25 - JESUS CHRISTUS, UNE DEVOTE MEDITATION SUR LA MORT ET PASSION DE NOTRE SAUVEUR ET REDEMPTEUR JESUCHRIST, TROYES, CHEZ JEAN LECOQ, [1560], USTC 15165, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES P-Z-357 (22).**



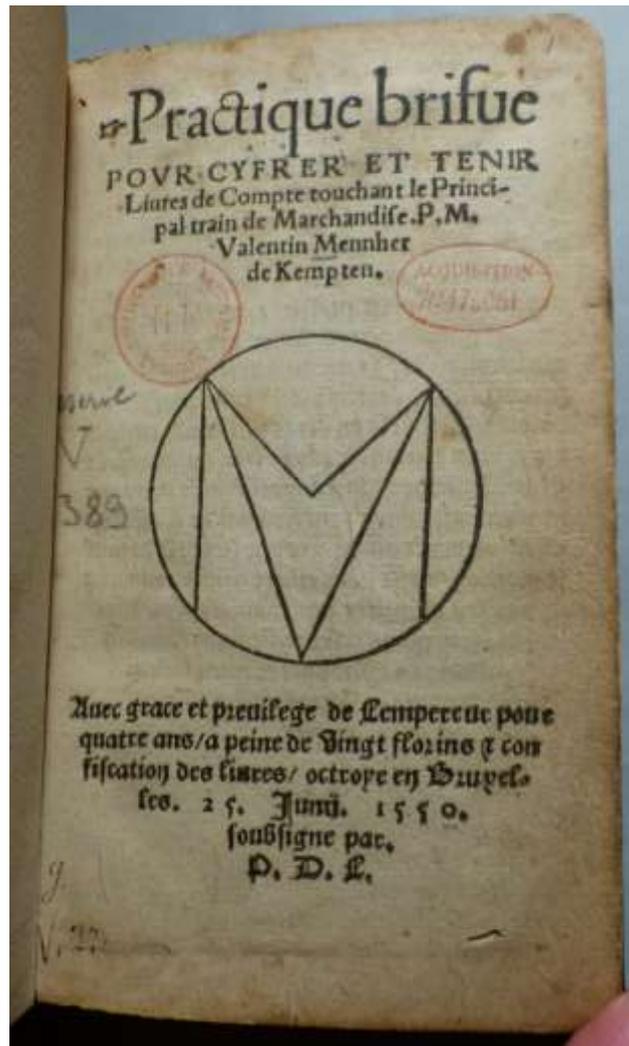
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**ANNEXE 26 - MARGARET OF PARMA, COPIE DES LETTRES PATENTES EN FORME D'ASSEURANCE QUE LA DUCESSE DE PARME, REGENTE ETC A DONNE AUX GENTILZHOMMES CONFEDEREZ, BRUXELLES, MICHEL DE HAMONT, 1566, USTC 41897, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉS 315992.**

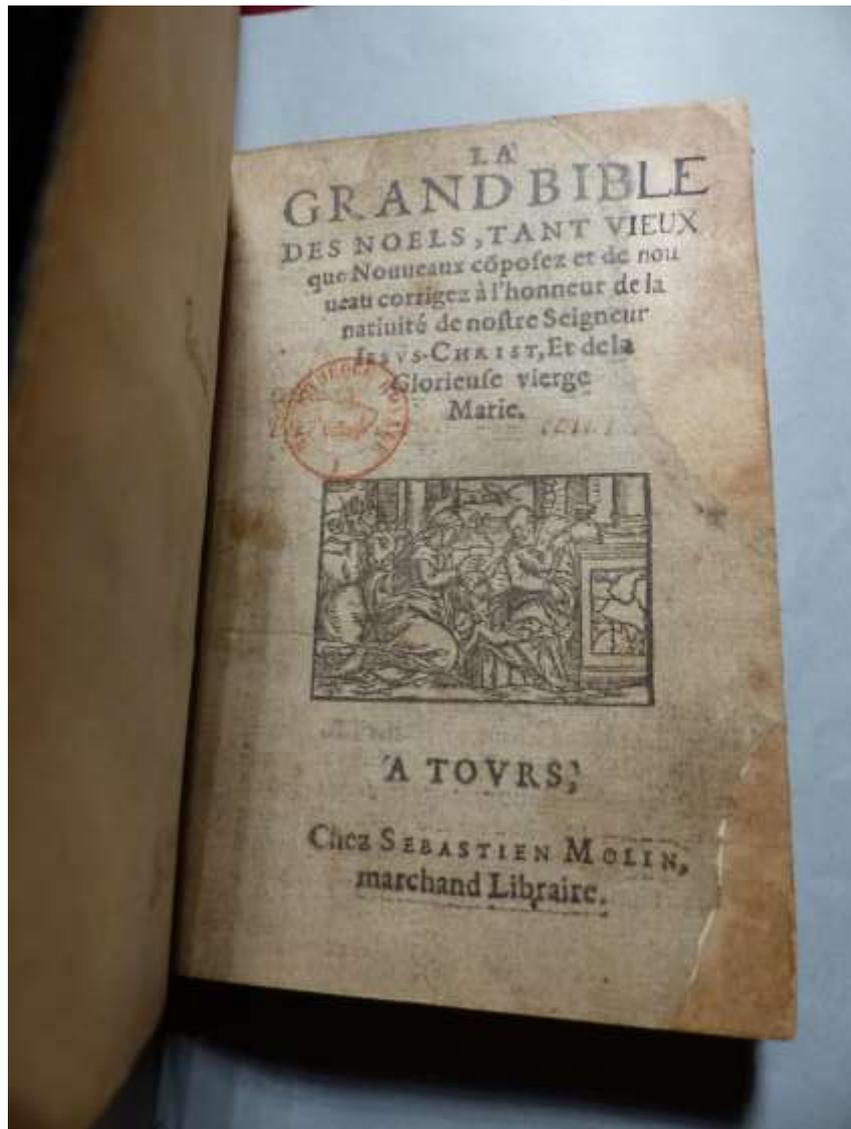


Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Lyon

**ANNEXE 27 – MENNHER VALENTIN, *PRACTIQUE BRIFVE POUR CYFRER ET TENIR LIVRES DE COMPTE TOUCHANT LE PRINCIPAL TRAIN DE MARCHANDISE*, ANVERS, JAN VAN DER LOE, [1550], USTC 40796, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES P-V-389.**



**ANNEXE 28 – NOËLS, LA GRAND BIBLE DES NOELS, TOURS, CHEZ SÉBASTIEN MOLIN, [1599], USTC 16948, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-YE-2683.**



ANNEXE 29 – NOËLS, *LA GRAND BIBLE DES NOËLS*, TOURS, CHEZ SÉBASTIEN MOLIN, [1599], USTC 16948 : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-YE-2683.

**T**ABLE DES NOËLS  
contenus en ce present liure.

Et premierement/

**A**

**A** la venue de noel, fol. iiii.  
**A**u saint nau. fol. xiiii.

**B**

**B**enit soit celle, fol. lviij.

**C**

**C**onditor alme syderum. fol. i.  
**C**onditor en francoys. fol. ii.  
**C**hantons te vous en prie, fol. viij.  
**C**hantons te vous prie. fol. xv.  
**C**hantons ioyeusement. fol. xxv.  
**C**hantons te vous en prie. fol. lxxvi.  
**C**este nuit tant. fol. lxx.  
**C**est la Royne du Ciel. fol. lxxvi.  
**C**hacun soit aduertý. fol. lxxvii.

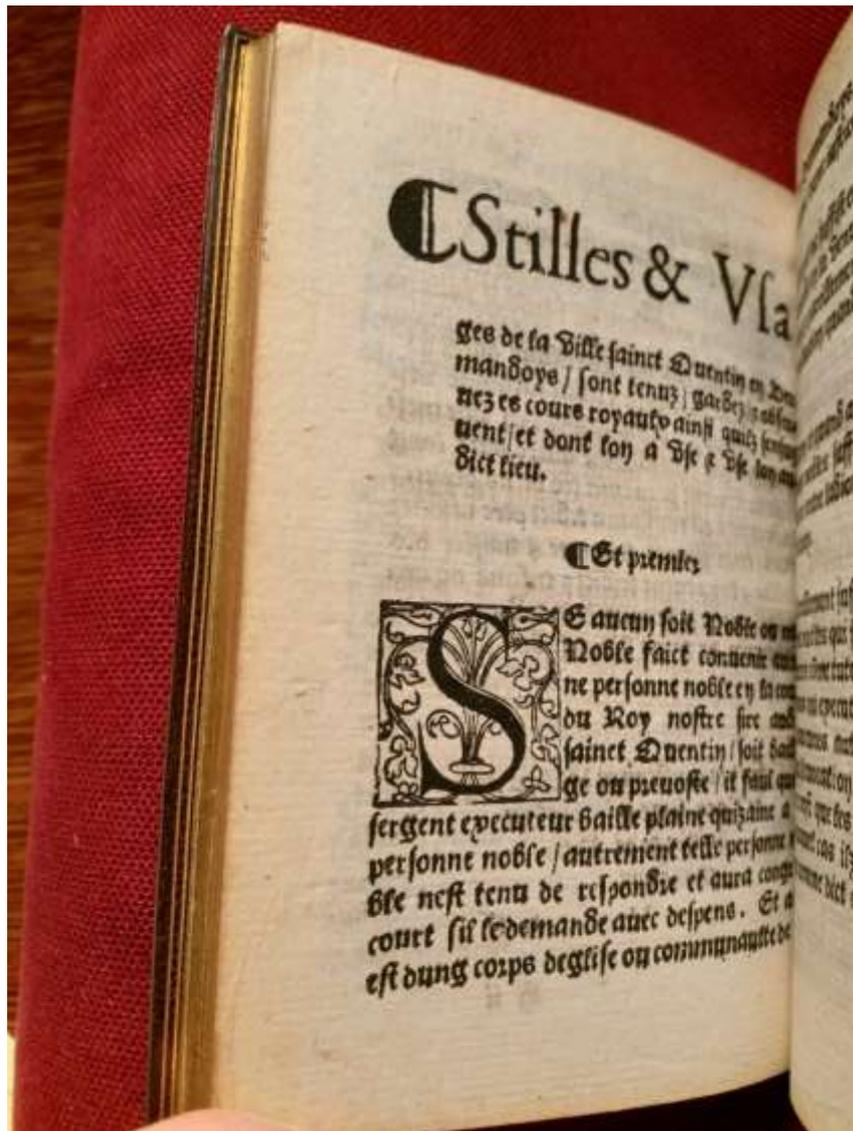
**E**

**E**scoute in pop. fol. liii.  
**E**ngaye compagnie. fol. x.

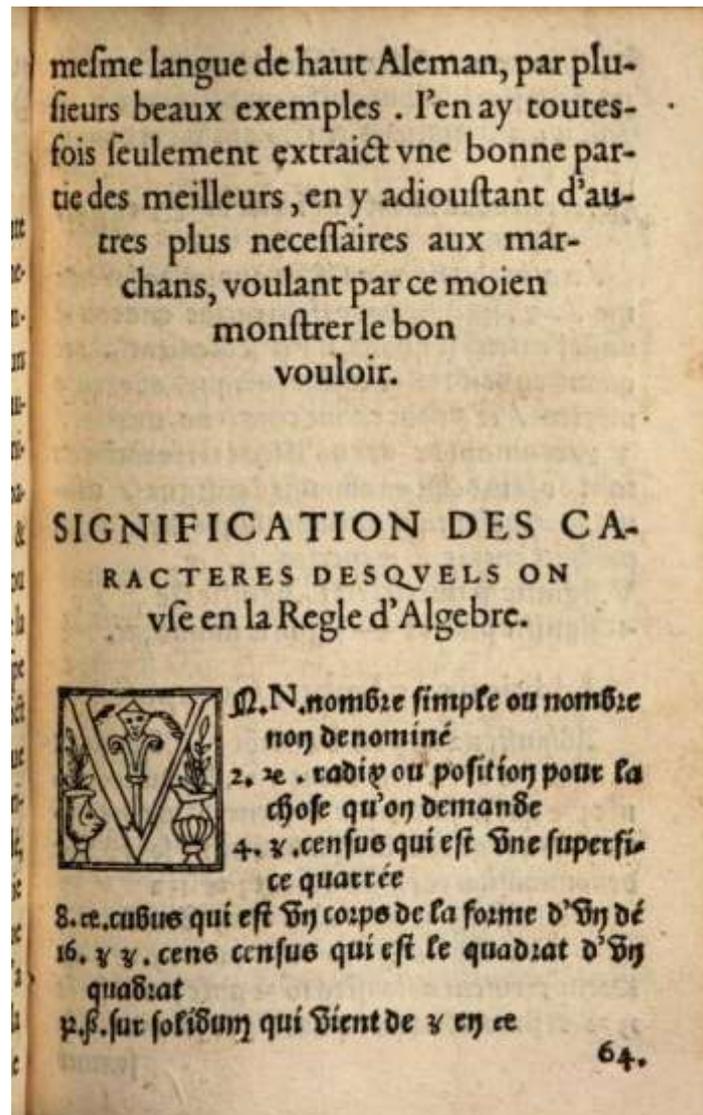
**G**

**G**race soit rendue. fol. v.

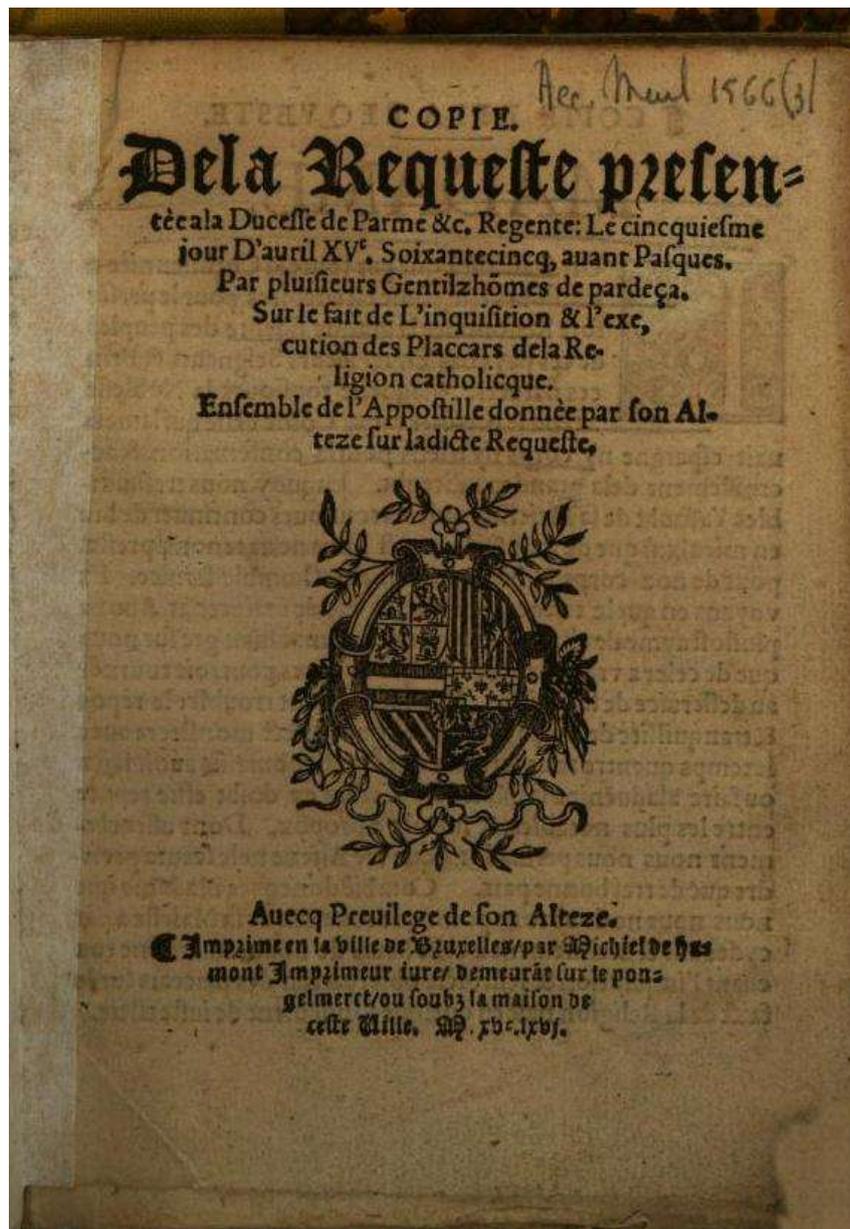
**ANNEXE 30 – VERMANDOIS – COUTUMES, *COUSTUMES GENERALES*  
*ET PARTICULIERES DU BAILLIAGE DE VERMANDOYS, PARIS, VEND*  
 ARNOUL L'ANGELIER, 1551, USTC 38353 : PARIS, BNF, TOLBIAC,  
 RES-F-1651.**



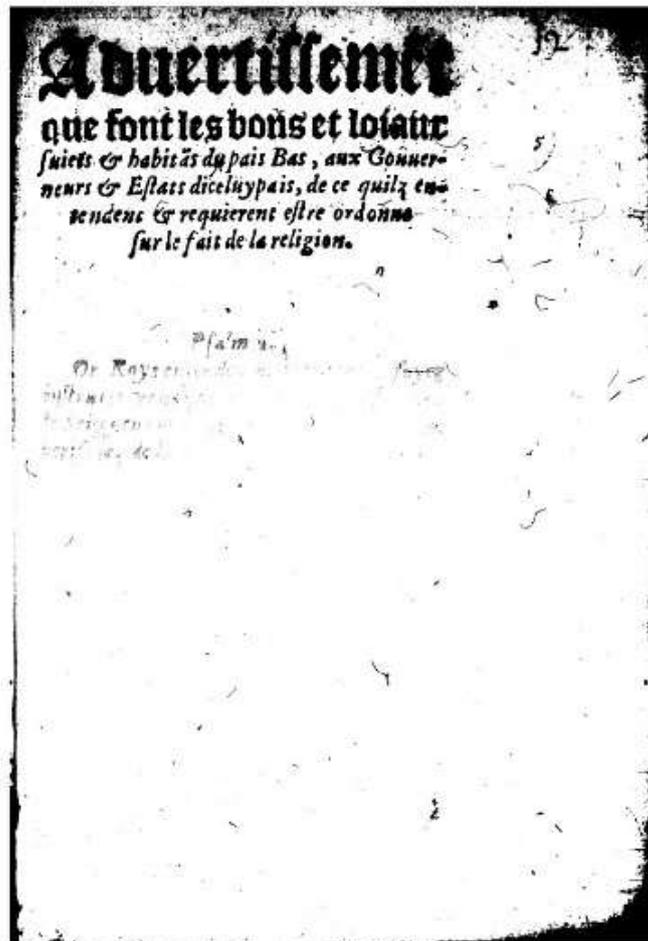
ANNEXE 31 – MENNHER VALENTIN, *ARITHMETIQUE SECONDE*,  
ANVERS, JAN VAN DER LOE, 1556, USTC 41376 : GAND,  
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.012426.



**ANNEXE 32 – PAYS-BAS, COPIE, DE LA REQUÊTE PRÉSENTÉE A LA DUCESSE DE PARME 05.04.1565 PAR PLUSIEURS GEINTILZHOMMES DE PARDECA SUR LE FAIT DE L'INQUISITION ET L'EXECUTION DES PLACCARS DE LA RELIGION CATHOLIQUE, BRUXELLES, MICHEL DE HAMONT, 1566, USTC 4043, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.MEUL.001566/3.**

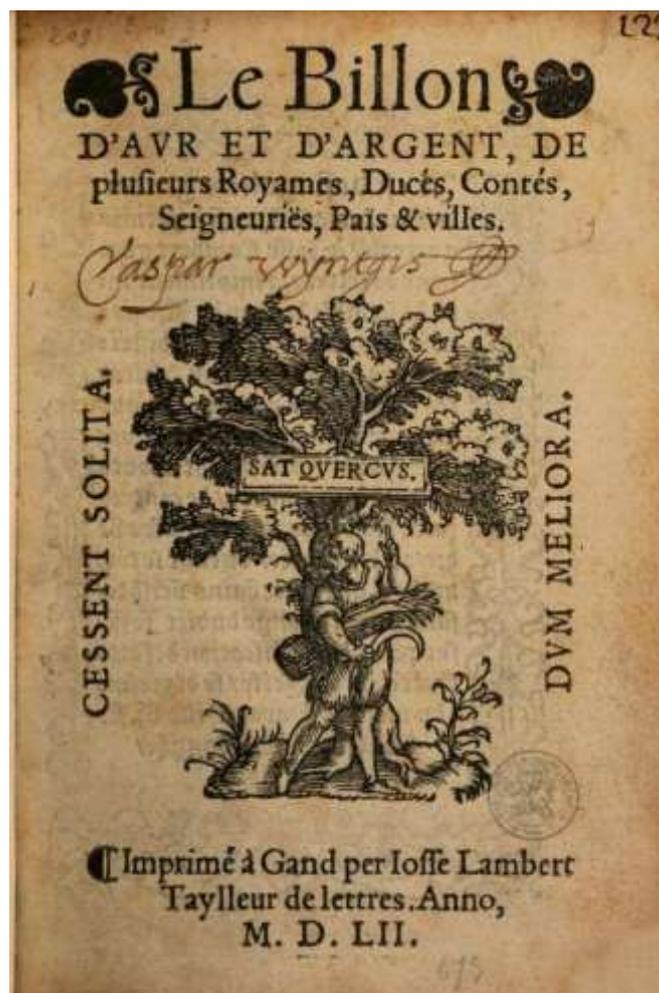


**ANNEXE 33 – PAYS-BAS, ADVERTISSEMENT QUE FONT LES BONS ET LOIAUX SUJETS ET HABITANS DU PAIS BAS AUX GOUVERNEURS ET ESTATS, S.L., S.N., 1566, USTC 13549, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, NUMM-54575.**

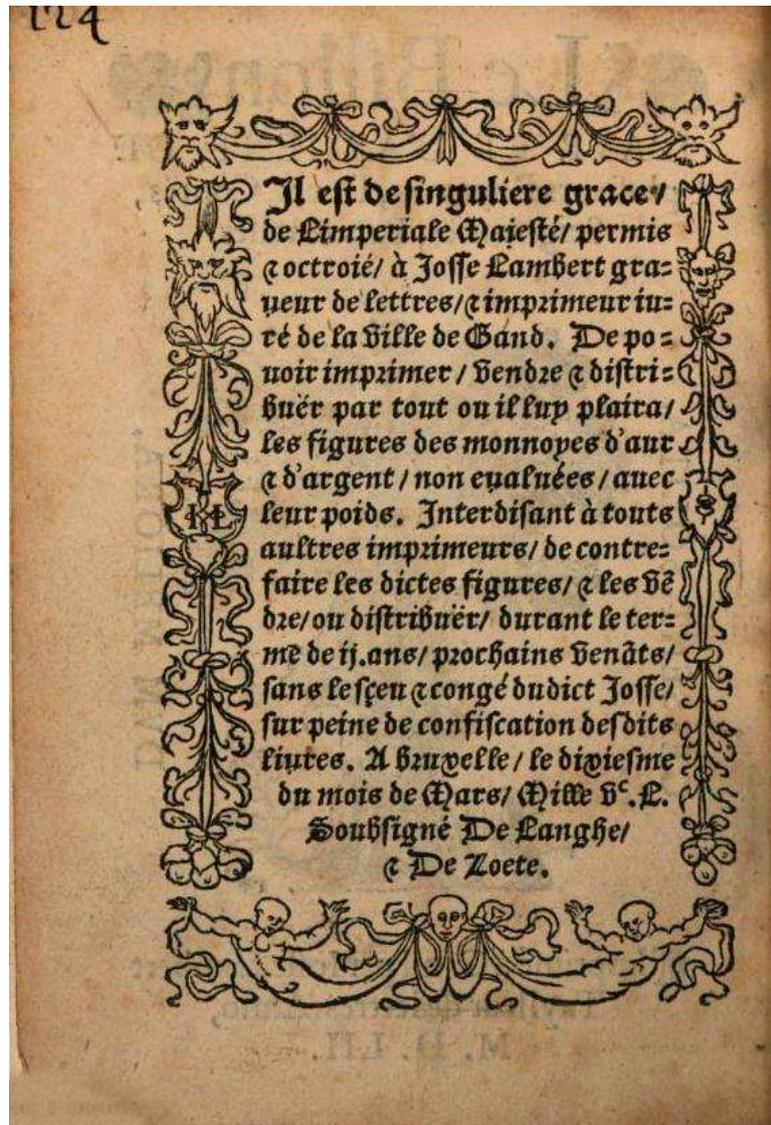


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

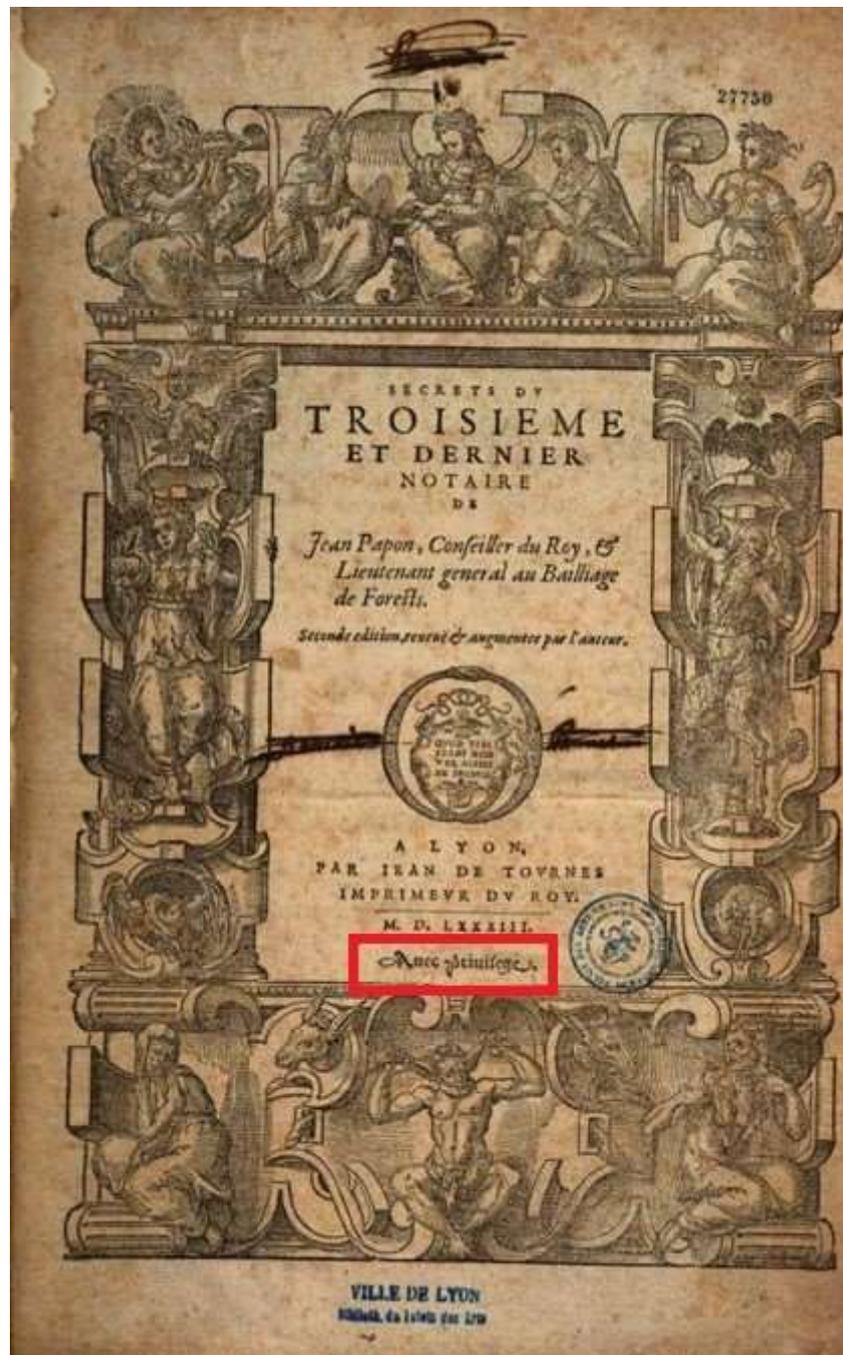
**ANNEXE 34 – NETHERLANDS, LE BILLON D'AUR ET D'ARGENT DE PLUSIEURS ROYAUMES, DUCÉS, CONTÉS, SEIGNEURIES, PAIS ET VILLES, GAND, JOSSE LAMBERT, 1552, USTC 40897, PAGE DE TITRE : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000209.**



ANNEXE 35 – NETHERLANDS, *LE BILLON D'OR ET D'ARGENT DE PLUSIEURS ROYAUMES, DUCÉS, CONTÉS, SEIGNEURIES, PAIS ET VILLES, GAND, JOSSE LAMBERT, 1552, USTC 40897, F. 1V : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.G.000209.*



**ANNEXE 36 – PAPON JEAN, SECRETS DU TROISIEME ET DERNIER  
NOTAIRE, LYON, JEAN DE TOURNES, 1583, USTC 11748, PAGE DE TITRE  
: LYON, BM, 167277 (3).**

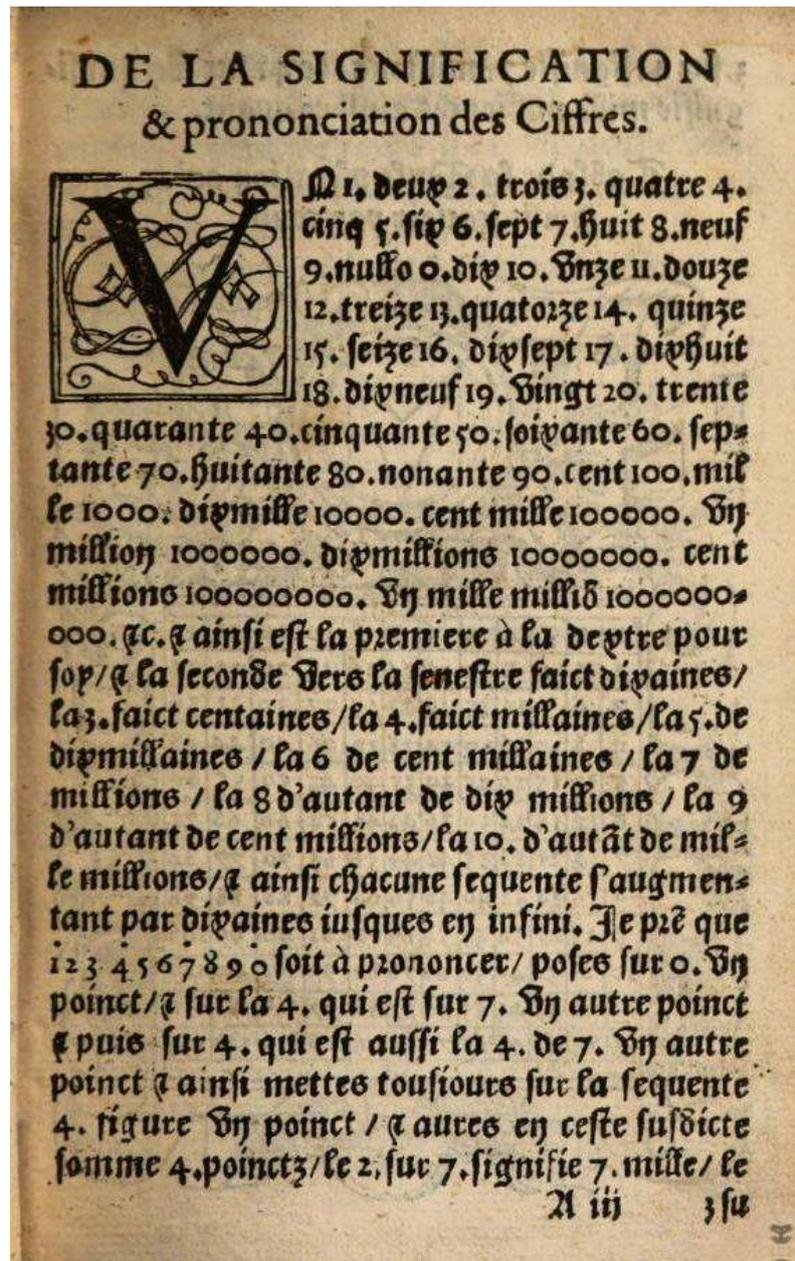


ANNEXE 37 – ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – PARIS, *HEURES À L'USAGE DE PARIS*, S.L., [1560], USTC 41759, F. 104v : PARIS, BNF, TOLBIAC, B-19110.

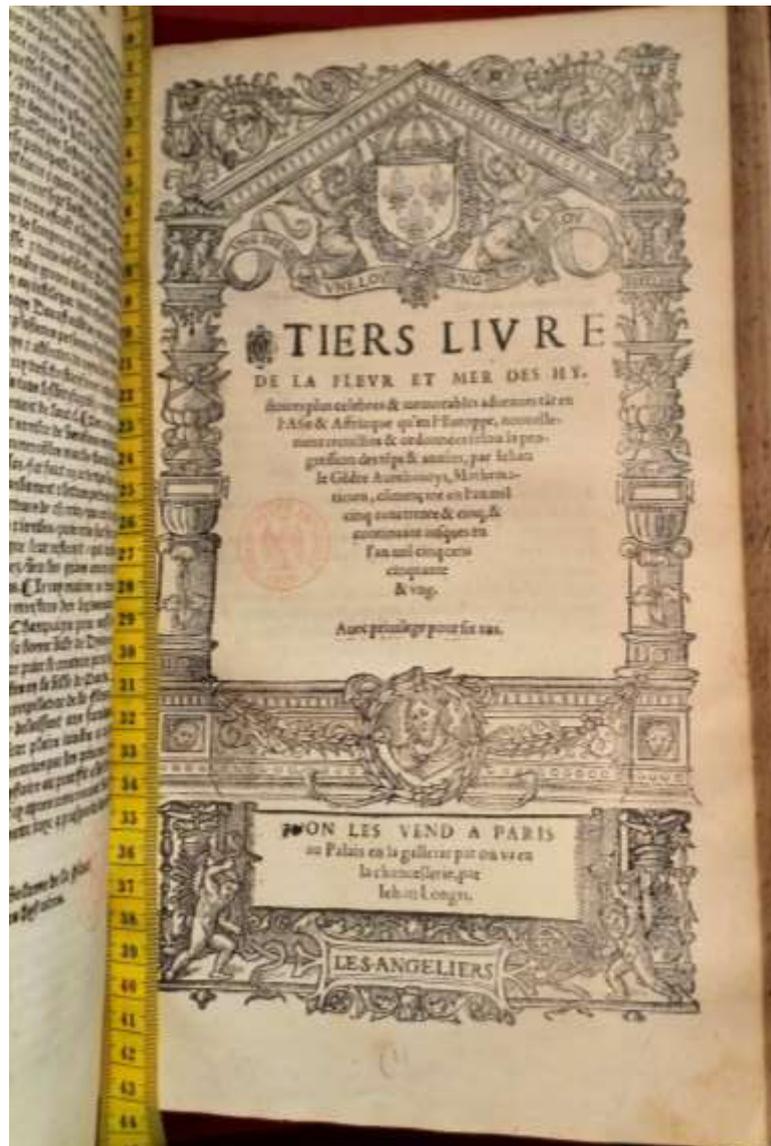


Quand Adā cogneut sa naiffāce  
 Et quil estoit cree de Dieu  
 Grandement loua sa puissance  
 Le glorifiant en tout lieu.

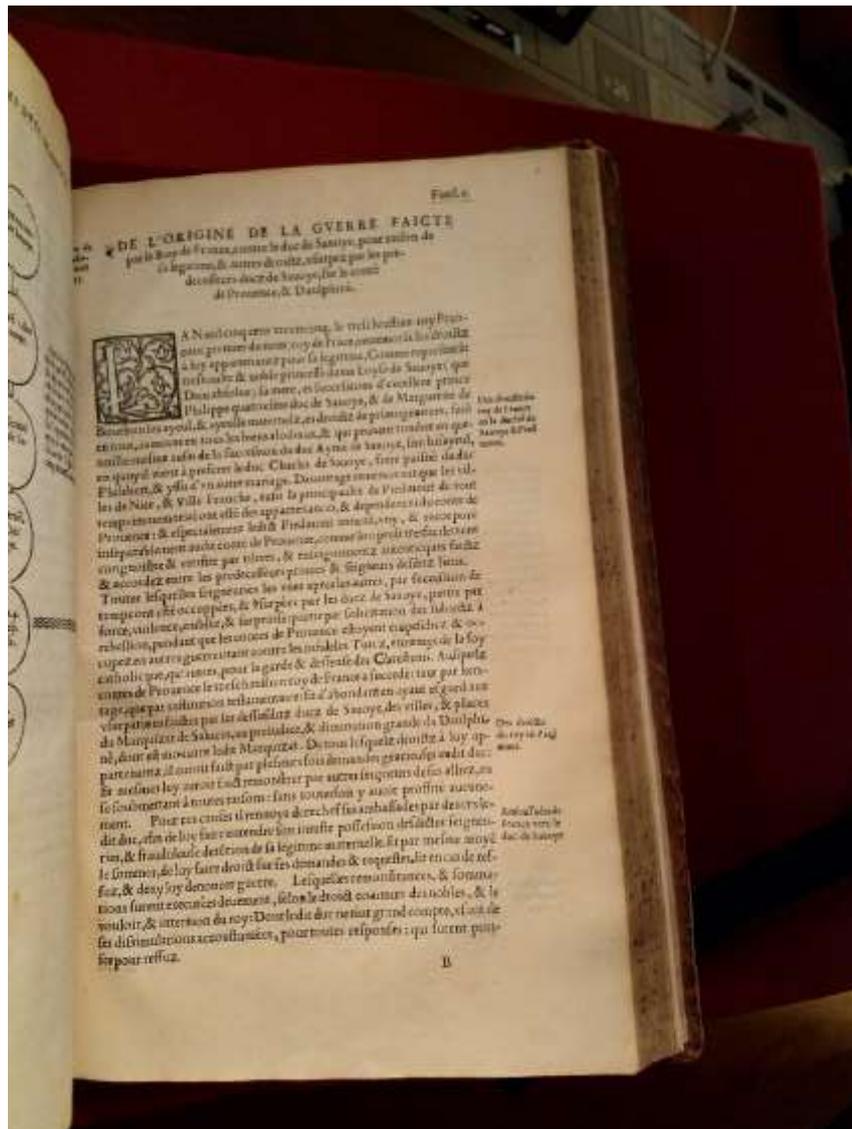
ANNEXE 38 – MENNHER VALENTIN, *ARITHMETIQUE SECONDE*,  
ANVERS, JAN VAN DER LOE, 1556, USTC 41376, A3R : GAND,  
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BIB.ACC.012426.



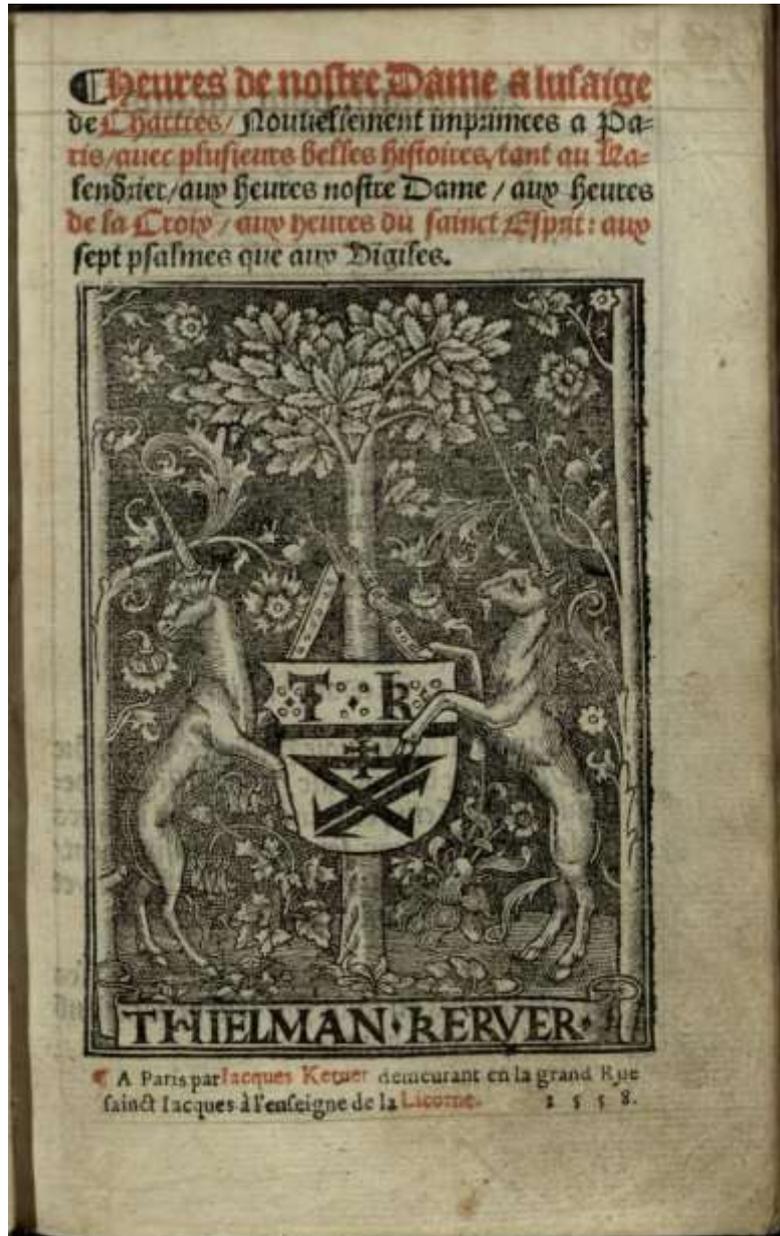
**ANNEXE 39 – MER DES HISTOIRES, LE GENDRE JEAN (ÉD.), *LE PREMIER VOLUME DE LA MER DES HISTOIRES*, PARIS, JEAN RÉAL VEND JEAN LONGIS, 1550, USTC 40797, PAGE DE TITRE DU TIERS LIVRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-G-456 (CONSULTATION SUR PLACE).**



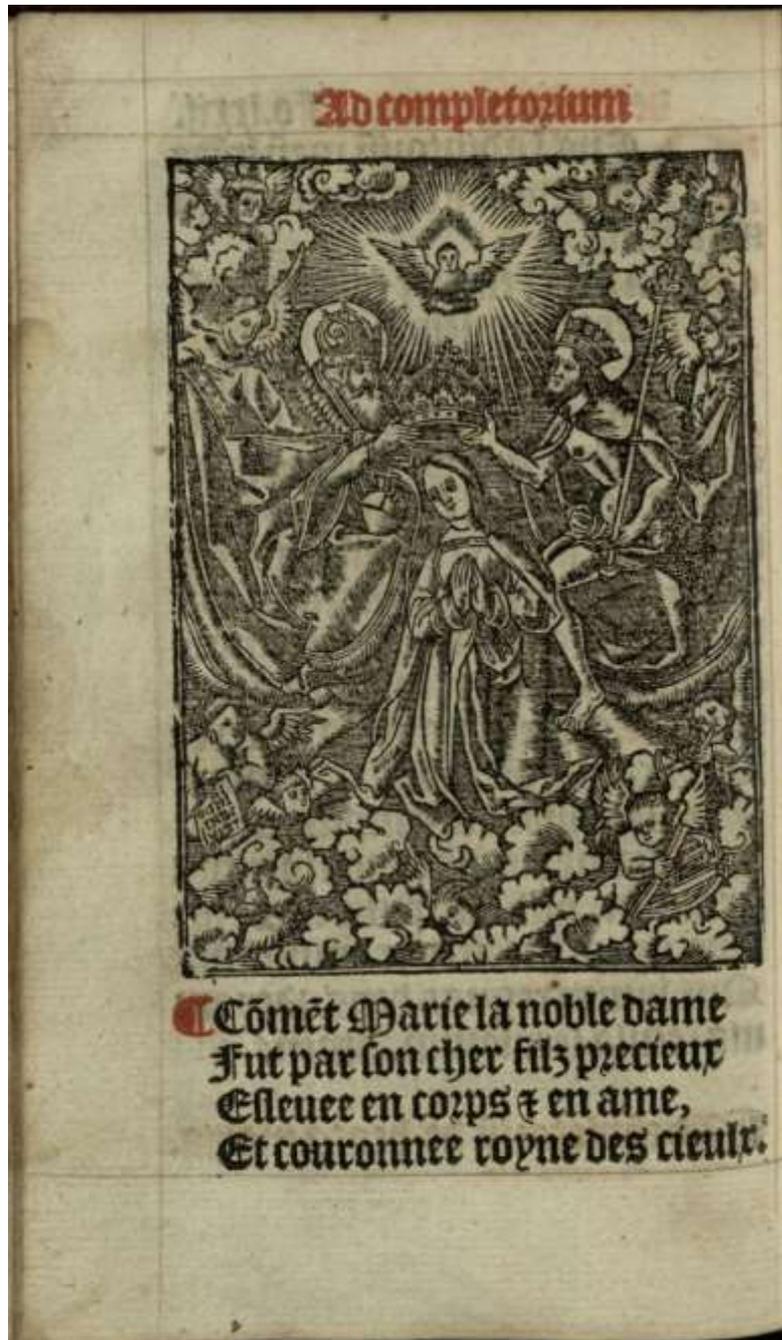
**ANNEXE 40 – MER DES HISTOIRES, LE GENDRE JEAN (ÉD.), *LE PREMIER VOLUME DE LA MER DES HISTOIRES*, PARIS, JEAN RÉAL VEND JEAN LONGIS, 1550, USTC 40797, TIERS LIVRE, F. 5, B1R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-G-456 (CONSULTATION SUR PLACE).**



ANNEXE 41 – ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – CHARTRES,  
*HEURES DE NOSTRE DAME A L'USAIGE DE CHARTRES, PARIS, THIELMAN  
 KERVER, PAGE DE TITRE [1558] : ST ANDREWS, UNIVERSITY LIBRARY,  
 TYPFP.B58KH.*



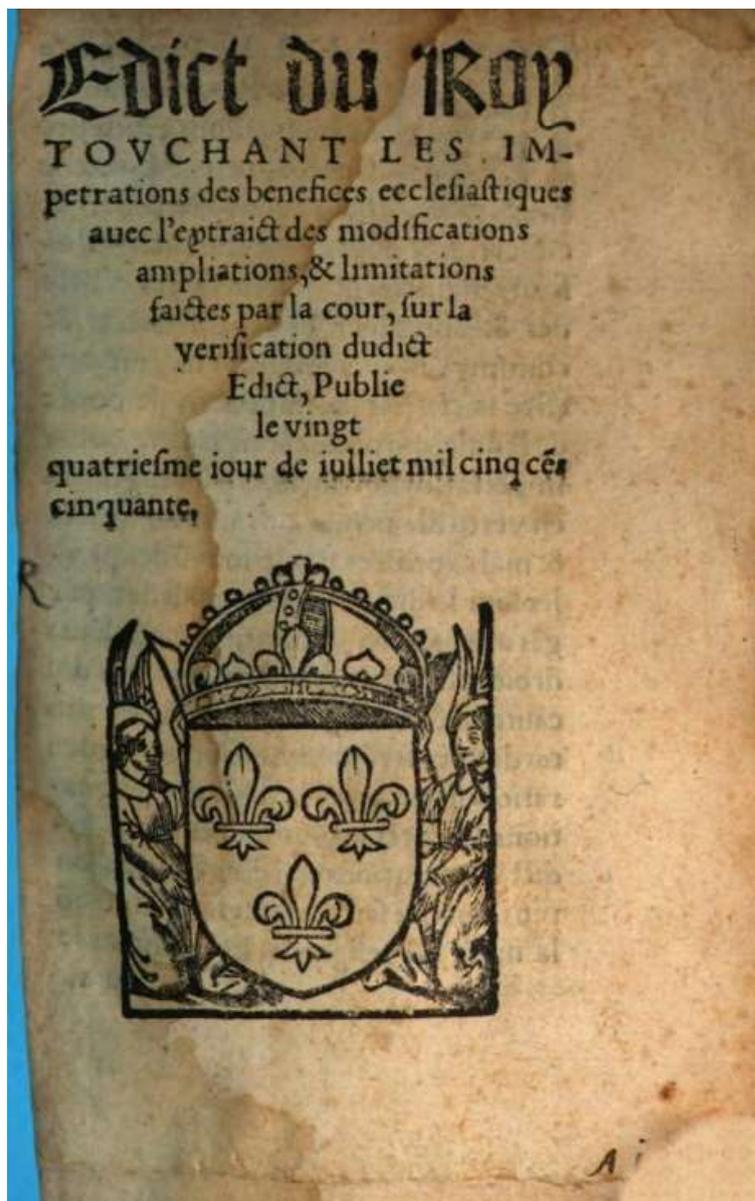
**ANNEXE 42 – ECCLESIA CATHOLICA - HORAE – CHARTRES,  
HEURES DE NOSTRE DAME A L'USAIGE DE CHARTRES, PARIS, THIELMAN  
KERVER, F. 72V [1558]: ST ANDREWS, UNIVERSITY LIBRARY,  
TYPFP.B58KH.**



**ANNEXE 43 – PAULUS IV, COPIE DES ARTICLES ET CONVENTIONS DE LA PAIX, FAICTE ENTRE NOSTRE SAINT PERE LE PAPE PAUL QUATRIEME ET PHILIPPE ROY D'ESPAIGNE, [ROUEN], ROBERT LA MOTTE, [1557], USTC 41734, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES-K-1366.**



**ANNEXE 44 – HENRI II, ROI DE FRANCE, *EDICT TOUCHANT LES IMPETRATIONS ECCLESIASTIQUES*, S.L., S.N., 1550., USTC 63591, PAGE DE TITRE : MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, GALL.G. 752 M.**

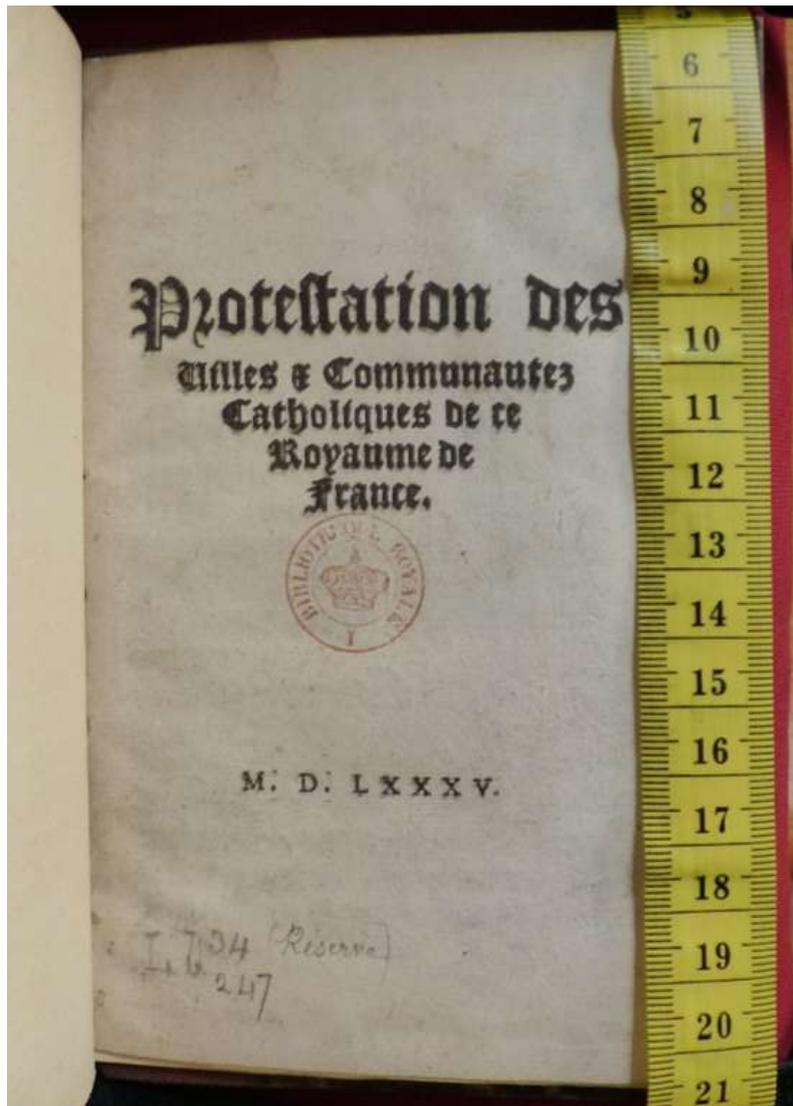


ANNEXE 45 – CHARLES IX, KING OF FRANCE, *EDICT CONTENANT DECLARATION QU'IL NE SE VEULT DORESNAVANT PLUS SERVIR DE SES OFFICIERS TANT DE JUDICATURE QUE DES FINANCES QUI SONT DE LA NOUVELLE PRETENDUE RELIGION*, S.L., S.N., 1568, USTC 11369, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉs 314294.

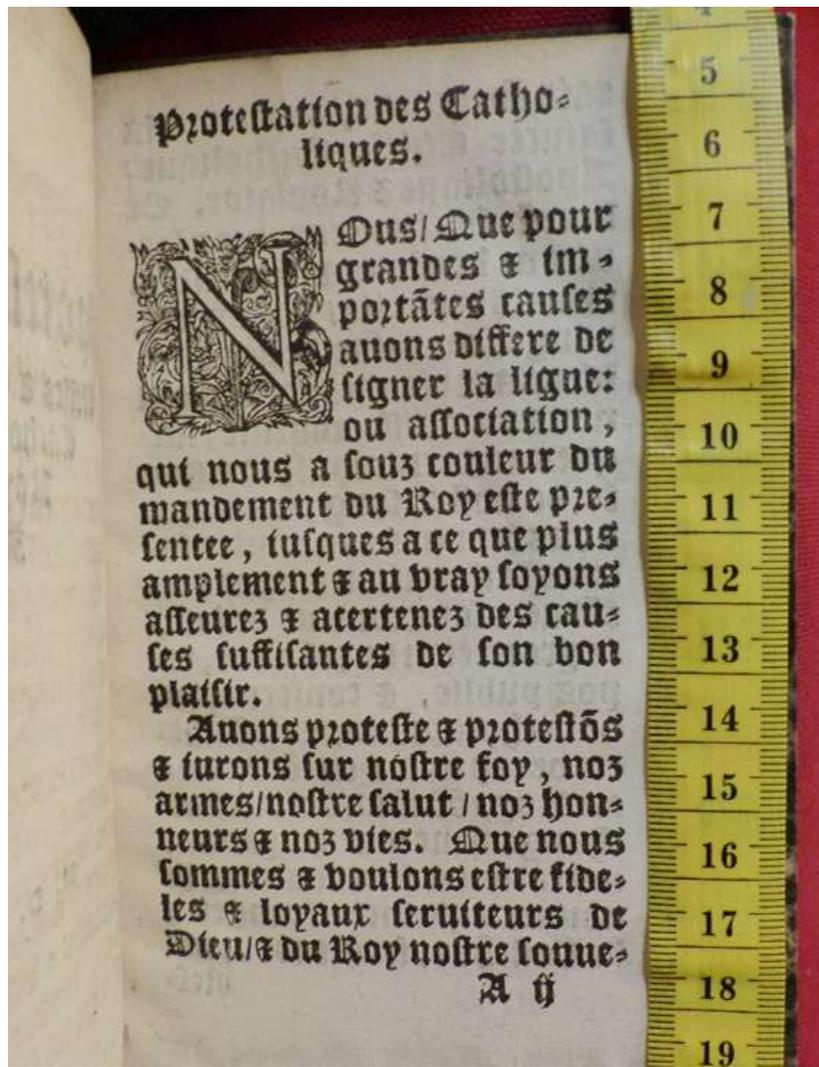


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Lyon

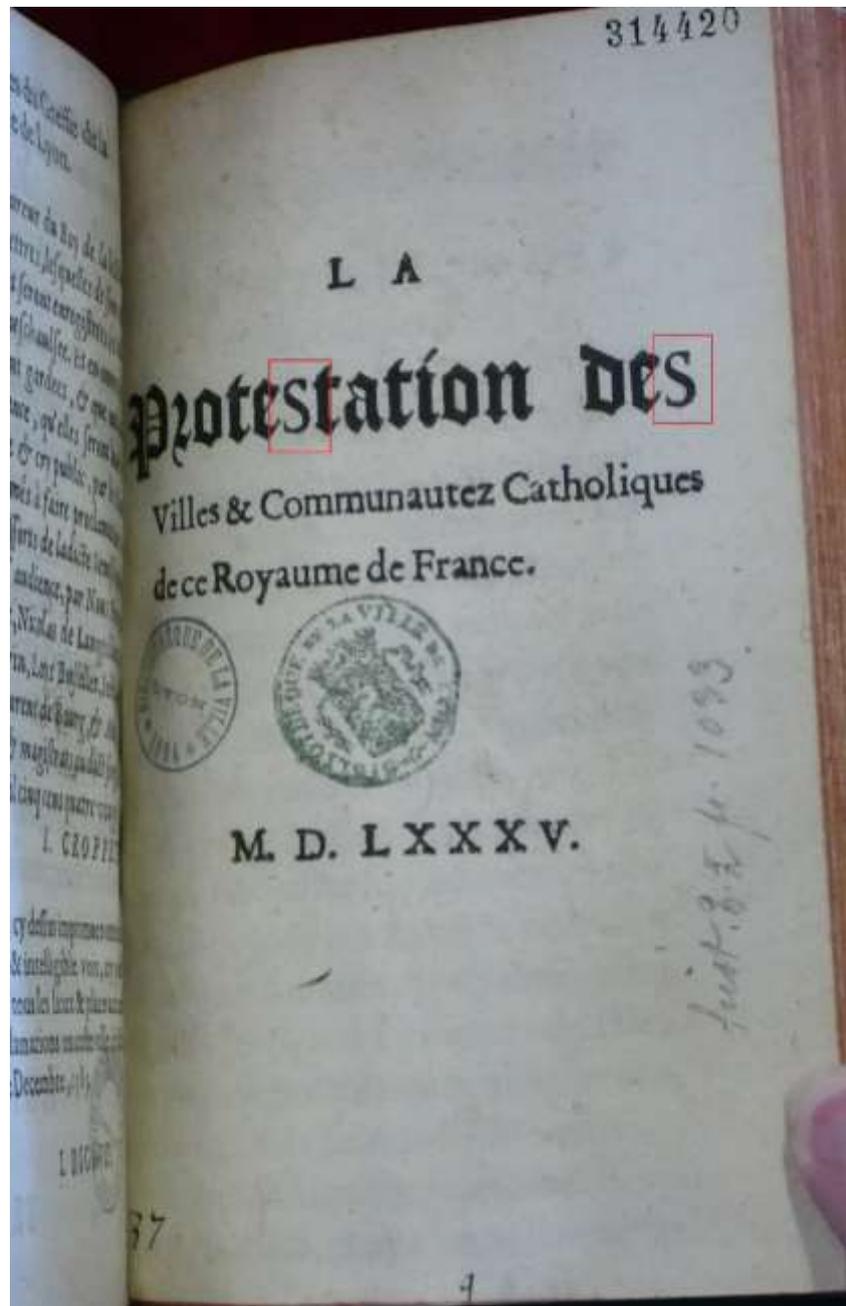
**ANNEXE 46 – PROTESTATION, *PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTES CATHOLIQUES DE CE ROYAUME DE FRANCE*, S.L., S.N., 1585, USTC 45798, PAGE DE TITRE : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES 8-LB34-247.**



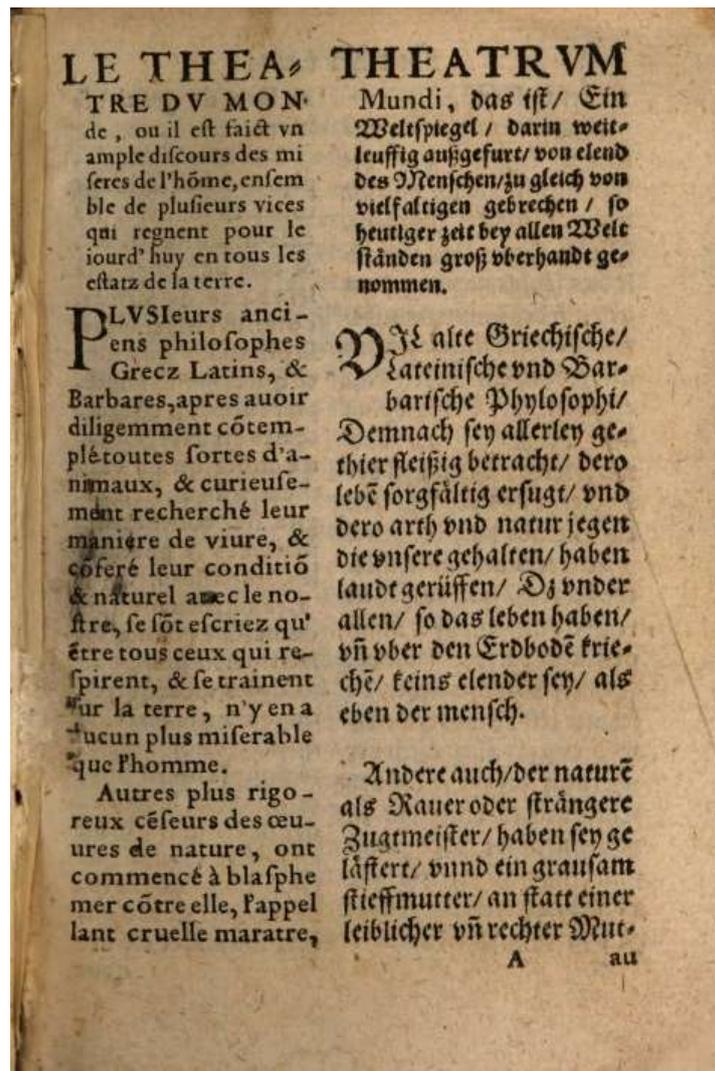
**ANNEXE 47 – PROTESTATION, *PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTEZ CATHOLIQUES DE CE ROYAUME DE FRANCE*, S.L., S.N., 1585, USTC 45798, A2R : PARIS, BNF, TOLBIAC, RES 8-LB34-247.**



**ANNEXE 48 – PROTESTATION, LA PROTESTATION DES VILLES ET COMMUNAUTEZ CATHOLIQUES DE CE ROYAUME, S.L., S.N., 1585, USTC 1651, PAGE DE TITRE : LYON, BM, RÉs 314420.**



ANNEXE 49 – BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*,  
COLOGNE, JOHANNES GYMNICUS, 1574, USTC 57391, A1R : MUNICH,  
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, PH.SP. 98 S.



ANNEXE 50 – BOAISTUAU PIERRE, *LE THEATRE DU MONDE*,  
WURTZBOURG, HEINRICH VON AICH ET JOHANNES GYMNICUS, 1588,  
USTC 38871, A1R : LYON, BM, SJ A 335/3.

**LE THEATRE DV MONDE**  
de ou il est fait vn  
ample discours des miseres  
de l'homme, ensemble  
de plusieurs vices qui re-  
gnent pour le iourd' huy  
en tous les estatz  
de la terre.

**P**LUSIEVRS anciens Philosophes  
Grecz, Latins, & Barbares,  
apres auoir diligemment cõtemplé  
toutes sortes d'animaux,  
& curieusement recherché leur maniere  
de viure, & conféré leur cõdition & naturel  
auec le nostre, se sont escriez qu' entre  
tous ceux qui respirét, & se trainét sur la terre,  
n'y en a aucun plus miserable q; l'homme.  
Autres plus rigoureux censeurs des ceuures  
de nature, ont commencé à blasphemer  
contre elle l'appellät

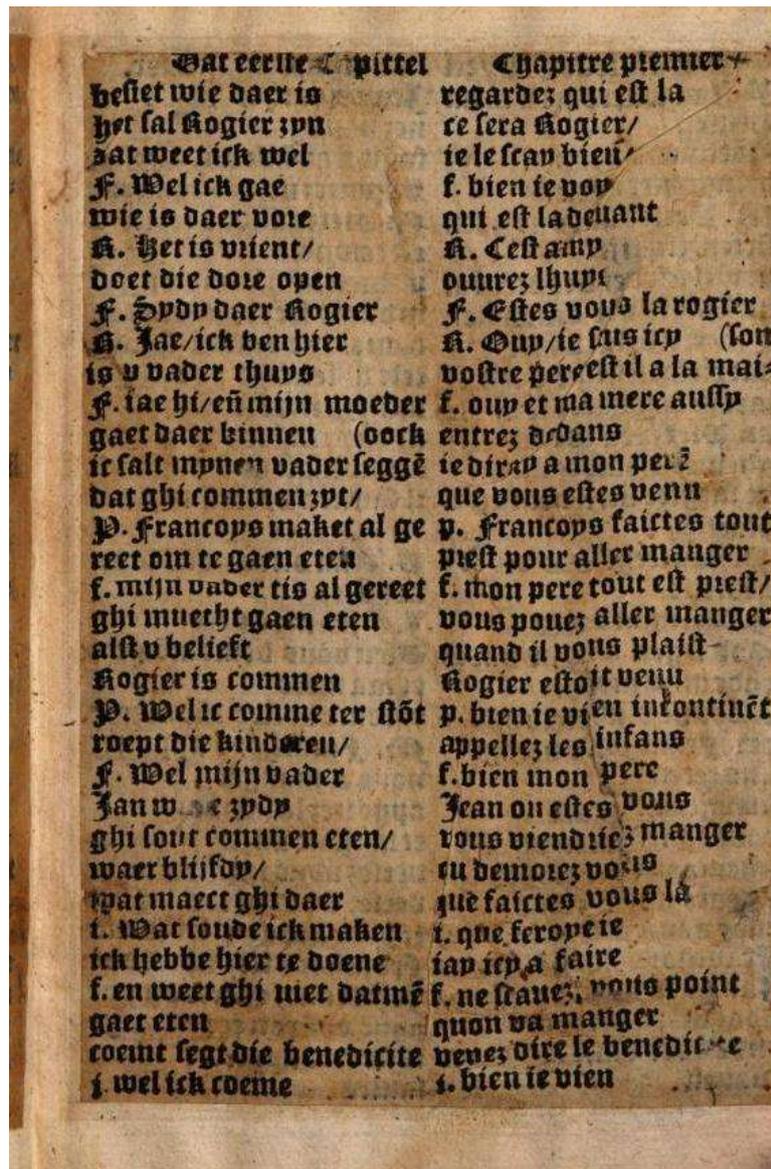
**THEATRVM**  
Mundi, das ist/ Ein Welt  
Spiegel / darinn vmbstend-  
lich außgeföhret wirdt vom  
elend des Menschē/ Ingleich  
von den vielfeltigen gebre-  
chen/ so heutiger zeit bey allen  
Weltständen groß vber-  
hand genommen.

**U**el alte Griechische/  
Lateinische vñ andere  
fromme Philosophi / nach  
dem sie allerley art gethien  
ren fleißig vndersucht ge-  
habt. Dero leben gnaw-  
lich betrachtet / ire eygen-  
schafft vnd Natur gegen  
die vnser gehalten / habē  
laut geruffen / das vnter  
allen / welche Arhemen/  
vnd vber den Erdboden  
kriechen / teins ellender  
sey / als der Mensch.

Anderē auch der natu-  
ren / als Rhauere sträffer /  
haben vnterstanden sie zu  
lästern / vnd eine vnseidliche  
harte vñ bittere steiff-  
mutter an statt einer lieb-  
A vnd



ANNEXE 52 – BERLAIMONT NOËL DE, *VOCABULARE VAN NIEUS GE CORRIGIERT. VOCABULAIRE DE NOUVEAU RECORRIGE*, YPRES, ANTHONIS VAN VOLDEN, 1572, USTC 76336 : GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, BHSL.RES.0613.



ANNEXE 53 – BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA ET DITIONARIOLUM OCTO LINGUARUM, LATINAE, GALLICAE, BELGICAE, TEUTONICAE, HISPANICAE, ITALICAE, ANGLICAE, ET PORTUGALLICAE. COLLOQUES OU DIALOGUES, AVEC UN DICTIONAIRE, EN HUICT LANGUAGES. COLLOQUIEN OFT TSAMEN SPREKINGHEN IN ACHT SPRAKE, DELFT, BRUYN HARMANSZ SCHINCKEL, VENDU À AMSTERDAM, CORNELIS CLAESZ, 1598, USTC 66162, A4v : URBANA, UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY, RARE BOOK AND MANUSCRIPT LIBRARY MINIATURES MINI00415.*

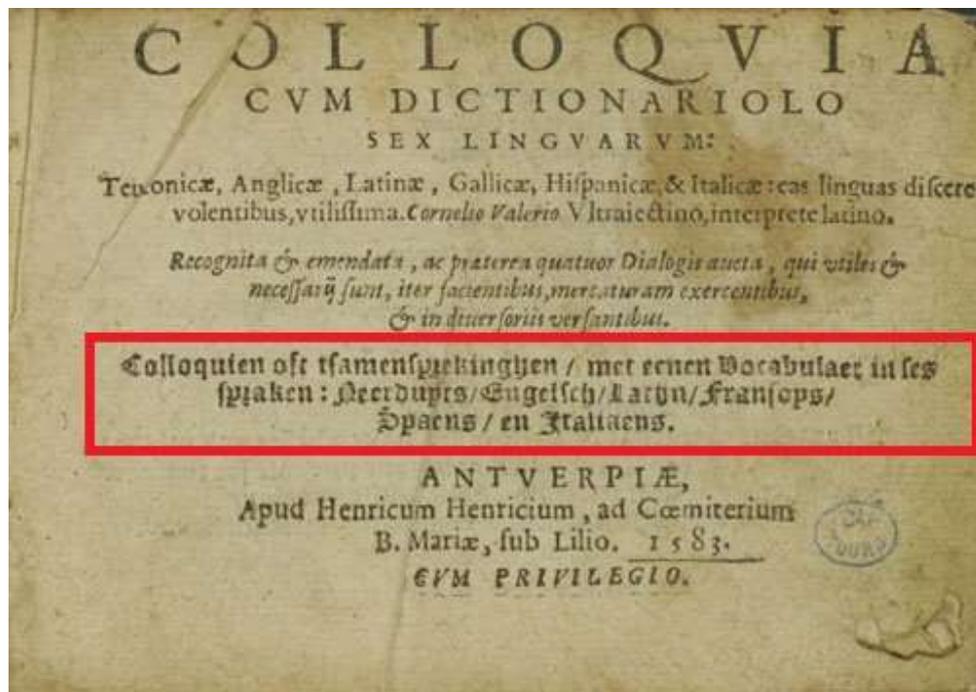
Latin. Studioſo Lectori S.	François. Au Lecteur.	Flamen. Totten Leſer.	Alleman. Zu dem Leſer.
<p><b>A</b>Mice Lector, hic liber ad eò commoduſeſt &amp; veſtilis, eiuſque vſus ita neceſſarius, vt non ſatis ne à doctis quidem laudari queat: nemo enim eſt vel in Gallia, vel in hac inferiore Germania vel in Hispania, vel in Italia, negotiations aliquid in hiſce maritimis locis quin (gerens, hoc libro deſcriptis indigeat:</p>	<p><b>A</b>my Lecteur, ce liure eſt tant vtilis &amp; profitable, &amp; l'vſage d'icelluy tant neceſſaire, que ſa valeur vante des gens ſcavans, n'eſt aſſez à priſer: car il n'y a perſonne en France, ny en ces Pais-bas ny en Eſpagne, ou en Italie, traffiquant és pais de par deca, qui n'ait affaire de ces huit langues qui ſont icy eſcrites &amp; declarées:</p>	<p><b>B</b>erinde leſer/ deſen boeck is ſoo mit ende pzoftelgck/ ende tgehuyc van dien ſoo nooteltck/ dat zjin dencht ode van geleerde liebd/ niet om holpjuſen en is: Want daer en is niemant in Franckryck/ noch in deſe Nederlanden/ noch in Spacngien (dē/ oft in Italiē/ handciēde inde landen van herw: erts ouer/ hē en heeft van dnen deſe acht ſpraken die hier inne beſchreben ende beclært zjin:</p>	<p><b>L</b>ieber Leſer diſe buch iſt ſo bequems vnd nutzlich vnd ſein gebrauch ſo ho: chwertig, da: es mit genugem auch von gelehrten ient gepriſen kan werden: dann es iſt niemande weder in Franckreich, noch in deſe Nederlanden, noch in Hispanien, noch in Italien, der etwas in dieſen Nederlanden kauffmännſchafft treibt, der nicht dieſer acht ſprachen in dieſem buch beſchrieben vnd erklet bedurfft:</p>

A1

ANNEXE 54 – BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA ET DITIONARIOLUM OCTO LINGUARUM, LATINAE, GALLICAE, BELGICAE, TEUTONICAE, HISPANICAE, ITALICAE, ANGLICAE, ET PORTUGALLICAE. COLLOQUES OU DIALOGUES, AVEC UN DICTIONAIRE, EN HUICT LANGUAGES. COLLOQUIEN OFT TSAMEN SPREKINGHEN IN ACHT SPRAKE, DELFT, BRUYN HARMANSZ SCHINCKEL, VENDU À AMSTERDAM, CORNELIS CLAESZ, 1598, USTC 66162, A5R : URBANA, UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY, RARE BOOK AND MANUSCRIPT LIBRARY MINIATURES MINI00415.*

<i>Espagnol.</i> Al Lector.	<i>Italian.</i> Al Lettore.	<i>Anglais.</i> To the Reader.	<i>Portuguesa.</i> Al Lector.
<p><b>A</b> Migo Lector, Este libro es tan util y prouehoso, yel vfo de aquel tan necessario, que su valor aun por hombres doctos, no se puede apreciar: porque no ay ninguno en Francia, ny en estos Estados ny en España, (baxos, ny en Italia, negociando en estas tierras de aca, que no tenga necesi- dad de estas ocho len- guas aqui escritas y declaradas:</p>	<p><b>B</b>uono Lettore. Questo libro è tanto utile &amp; profituole, &amp; vso di quello tanto necessario, ch' il suo valore an- da huomini docti, non può à bastanza essere pregiato: perche non ci è nessuno in Francia, ne in questi Paesi bassi, ne in Spagna, ò in Italia, negotando ne paesi di qua, che non habbi bisogno di queste otto lingue qui descritte &amp; dichiarate:</p>	<p><b>B</b>e loved Reader/ this booke is so need full and profitable/ and the vantage of thesa: so necessarie/ (me that his goodnes euen of learned men/ is not fittie to be praised for ther is noman in France/ nor in thes Netherland/ nor in Spaigne/ or in Traue/handling in these Netherlandes/ which hat not neede of the eight speeches that here in are writen and declared:</p>	<p><b>A</b>migo Lector, este libro he tão util, e prouehoso, e o vfo d'elle tão necessario, que seu valor aynda por homs doutos não se pode preçar: porque não ay nenhũ em França, nem em estos estados ba- xos, nem em Espanha, nem em Italia, negociand, nestas terras cá, que não tenha necessida- de d'estas oito linguas aqui escritas e declaradas</p>

**ANNEXE 55 – BERLAIMONT NOËL DE, *COLLOQUIA CUM DITIONARIOLO SEX LINGUARUM: TEUTONICAE, LATINAE, GERMANICAE, GALLICAE, HISPANICAE & ITALICAE. GEMEINE GESPRACH ODER COLLOQUIA*, ANVERS, HENDRICK HENRICSZ, 1583, USTC 76349, PAGE DE TITRE : TOURS, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, FONDS FERDINAND BRUNOT, FB 926.**



**ANNEXE 56 – BERLAIMONT NOËL DE, COLLOQUIA CUM DITIONARIOLO SEX LINGUARUM: TEUTONICAE, LATINAE, GERMANICAE, GALLICAE, HISPANICAE & ITALICAE. GEMEINE GESPRACH ODER COLLOQUIA, ANVERS, HENDRICK HENRICSZ, 1583, USTC 76349, B6v : TOURS, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, FONDS FERDINAND BRUNOT, FB 926.**



# SOURCES

---

SN	Library	Call number	Link	Author	Title	Imprint date	Imprint	Country	Classification
679				Musculus, Wolfgang; Poullain, Valérand (tr.)	Le temporiseur	1550	London, Etienne Mierdman, 1550.	England	R
7115				Chartres;	La bulle des pardons indulgences de planiere remission en forme de jubile donnees aux confreres et seurs de la venerable confrarie du tres saint sacrement de l'autel fondee en l'eglise monsieur s. Hillaire de Chartres	1550	Chartres, Philippe Hotot, 1550.	France	R
14447				Bernardus Claraevallensis, St;	Le traicté de Saint Bernard envoyé à sa seur contenant la maniere de vivre en la religion chrestienne	1550	Paris, Durand Gerlier, 1550.	France	R
14449				Mer des histoires;	Le premier volume de la mer des histoires	1550	Paris, vend Jean Bonhomme, Arnoul L'Angelier et Charles L'Angelier, 1550.	France	H
38573				Herp, Hendrik; Gerson, Jean	Premiere partie du directoire des contemplatifz	1550	Paris, Jean Réal vend Poncet Le Preux, 1550.	France	R
40774	Paris, BnF, Tolbiac	IFN-55013868	(consultation sur place)	France - coutumes;	Les coutumes et statuz particuliers de la pluspart des bailliaiges, seneschaucees et prevostez royaux du royaume de France	1550	Paris, vend Galliot du Pré, 1550.	France	J
40776				Gilleband, Benoît;	La prognostication du siecle advenir	1550	Lyon, Olivier Arnoullet, 1550.	France	E
40789				Ludolphus de Saxonia;	La vie de Jesucrist	1550	Lyon, Pierre de Sainte-Lucie, 1550.	France	R
40797	Paris, BnF, Tolbiac	RES-G-456	(consultation sur place)	Mer des histoires; Le Gendre, Jean (ed.)	Le premier volume de la mer des histoires	1550	Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550.	France	H
63591	München, Bayerische Staatsbibliothek	Gall.g. 752 m	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/de/vie/w/bsb10476251?page=1">https://www.digitale-sammlungen.de/de/vie/w/bsb10476251?page=1</a>	Henri II, roi de France;	Edict touchant les impetrations ecclesiastiques	1550	s.l., s.n., 1550.	NONE	JO
67470	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-172 (FOL 62)	(consultation sur place)	Henri II, roi de France;	Lectres missives enjoignant à tous hommes d'armes et archers de nostre gendarmerie qu'ils ayent a eux trouver en leur garnison, pour faire la monstre generalles et en armes	1550	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, 1550.	France	JO
67763				Henri II, roi de France;	Les lectres patentes en forme de edict parpetuel auxquelles est deffendu a toutes personnes de quelque qualite ou condition qu'ilz soient de ne transporter or ny argent monnoye ou a monnoyer hors noz royaume et pays	1550	Paris, veuve Jacques Nyverd, 1550.	France	JO
79958				Renaut de Montauban;	L'hystoire du preux et vaillant chevalier Regnault de Montauban	1550	Lyon, Pierre de Sainte-Lucie, 1550.	France	L

Sources

80029				Livre;	Le livre de sagesse suyvant les auctorites de anciens philosophes	1550	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1550.	France	PP
80645				Poitou - coutumes;	Costumier du pais de Poictou	1550	Poitiers, [Jean de Marnef et Enguilbert de Marnef], 1550.	France	J
80028				Doolin de Mayence;	La fleur des batailles et merueilleuses prouesses faictes par Doolin de Maience	1550 (=1551 n.s.)	Lyon, Olivier Arnoullet, 1550 (=1551 n.s.).	France	L
3450				Ecclesia Catholica - Horae; Quentin, Jean	Heures	1550	Rouen, Robert Valentin, [1550].	France	R
7883				Claire, St;	L'exercice pour jeunes gens lesquelz veullent parvenir en bien et perfection de leur estat	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	R
13509				Van Moerbeke, Petrus;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M. CCCCC et L calcule sur le meridien d'Anvers, et ses voisins	1550	[Antwerpen], Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1550].	Low Countries	E
13812				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Romme	1550	Paris, Guillaume Simon, [1550].	France	R
16079				Marguerite, St;	La vie et passion de madame sainte Marguerite	1550	Troyes, chez Jean Lecoq, [1550].	France	R
26163				Meaux - coutumes;	Costumes generalles gardees et observees au bailliage de Meaulx	1550	Provins, Pierre Bondis, [1550].	France	J
30715				Mer des histoires;	Le premier volume de la mer des histoires	1550	Paris, [Jean Réal] vend Oudin Petit, [1550].	France	H
31784				Henri II, roi de France;	Lettres missives enjoignant a tous hommes d'armes et archers de nostre gendarmerie	1550	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1550].	France	JO
37872				Nicolas, St;	Le miracle de monseigneur saint Nicolas	1550	Paris, Alain Lotrian, [1550].	France	R
37875	München, Bayerische Staatsbibliothek	4 P.o.gall. 76 m	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10165792?page=5">https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10165792?page=5</a>	Huon de Bordeaux;	Les gestes et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaux	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	L
38200				Mandeville, John;	Des grandes adventures des pays estranges	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	T
40734				ABC;	Le ABC des chrestiens	1550	[Paris, Guillaume Merlin, 1550].	France	R
40762	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-606	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314232b">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314232b</a>	Theséus de Cologne;	L'hystoire tres recreative traictant des faictz et gestes du noble et vaillant chevalier Theseus de Coulogne	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	L

## Sources

40775				Farce;	Farce nouvelle tres bonne et fort joyeuse de Guillaume	1550	Lyon, veuve Barnabé Chaussard, [1550].	France	D
40781	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-1277	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k321190r">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k321190r</a>	Guise, François de Lorraine, duc de;	Deffences tres expresses a tous marchans et autres de quelque estat ou condicion qu'ilz soyent de ne achepter bledz sur le plat pays ne en faire provision ou amas	1550	Reims, Nicolas Trumeau, [1550].	France	JO
40786				Ecclesia Catholica - Horae - Auch;	Heures anciennes d'Auch	1550	Limoges, Claude Garnier, [1550].	France	R
40796	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-V-389	(consultation sur place)	Mennher, Valentin;	Practique brifve pour cyfrer et tenir livres de compte touchant le principal train de marchandise	1550	Antwerpen, Jan van der Loe, [1550].	Low Countries	EE
40799				Ecclesia Catholica - Missale - Le Mans;	Missel du Mans	1550	[Le Mans, Denis Gaignot, 1550].	France	R
40802				Maria;	Devotes oraisons	1550	[Paris, Guillaume Merlin, 1550].	France	R
40807				Pronostication;	La grande et veritable pronostication des cons sauvaiges	1550	Rouen, Yves Gomont, [1550].	France	E
40811				Sermon;	Sermon joyeux d'ung depucelleur de nourisses	1550	[Rouen, Jean L'Homme et Yves Gomont, 1550].	France	R
40812				Sicile, Jacques d'Enghien dit;	Le blason des couleurs en armes, livrees et devises	1550	Lyon, chez Olivier Arnoullet, [1550].	France	I
40872				Schuute, Cornelis;	Pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC cinquante et ung	1550	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1550].	Low Countries	E
40980				Renaut de Montauban;	Le livre des quatre filz Aymon	1550	Paris, Nicolas Chrestien, [1550].	France	L
41244				Mer des histoires;	Le premier (second) volume de la mer des histoires	1550	Paris, vend Arnoul L'Angelier, [1550].	France	H
47301				Molinet, Jean;	L'art et science de rethorique	1550	Poitiers, [Enguilbert de Marnef et Jean de Marnef, 1550].	France	XX
49454				Gringore, Pierre;	Les faitz et gestes du preux Godeffroy de Boulion	1550	Paris, vend Jean Bonfons, [1550].	France	P
49582				Henri II, roi de France;	Lettres missives enjoignant a tous ceux estant des estats d'offices royaux	1550	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1550].	France	JO
51683				Warwick, Guy de;	L'hystoire de Guy de Waruich chevalier d'Angleterre	1550	Paris, pour Jean Bonfons, [1550].	France	L

55614				Dolet, Etienne;	La maniere de bien traduire d'une langue en aultre. D'avantaige de la punctuation de la langue	1550	Antwerpen, Jan van der Loe, [1550].	Low Countries	AA
55656				Chartier, Alain;	Les demandes d'amours avec les responces	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	L
55821				Isaïe;	L'histoire de Isaïe le triste	1550	Paris, vend Jean Bonfons, [1550].	France	L
55925				Mer des histoires;	Le premier (-seconde) volume de la mer des histoires	1550	Paris, Nicolas Cousteau vend Madeleine Boursette et Ambroise Girault, [1550].	France	H
55974				Charlemagne; Bagnyon, Jean (tr.)	La conquete du grant Charlemaigne des Espagnes	1550	Paris, pour Jean Bonfons, [1550].	France	L
55978				Jean de Venette; Drouyn, Jean (tr.)	La vie des trois Maries	1550	Paris, pour Jean Bonfons, [1550].	France	R
55983				Le Levrault, François;	Le testament et epitaphe, dizains de maistre Francoys le Leurault	1550	s.l., s.n., [1550].	NONE	P
55984				Dolet, Etienne;	Le prothocolle des secretaires et aultres gens desirans scavoir l'art et maniere de dicter en bon francois toutes lettres missives et epistres en prose. Avec la maniere de bien traduire d'une langue en aultre	1550	Antwerpen, Jan van der Loe, [1550].	Low Countries	PP
57034				Guérin de Montglave;	L'histoire du preux et vaillant chevalier Guerin de Montglave	1550	Paris, pour Jean Bonfons, [1550].	France	L
57526	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8710478	(consultation sur place)	Pathelin;	Maistre Pierre Pathelin	1550	Paris, Jean Bonfons, [1550].	France	D
57994				Marguerite, St;	La vie et passion de madame sainte Marguerite	1550	Troyes, chez Jean Lecoq, [1550].	France	R
58020				Noëls;	Les grands noelz nouveaux	1550	Paris, Nicolas Chrestien, [1550].	France	M
59220				Gringore, Pierre;	Les faitz et gestes du preux Godeffroy de Boulion	1550	Paris, vend Nicolas Chrestien, [1550].	France	P
59449				Lozenne;	Medecine pour les chevaulx et pour toutes bestes chevalines	1550	s.l., s.n., [1550].	NONE	U
64550				Mabrian;	Les proesses et vaillances du redoubte Mabrian	1550	Paris, pour Jean Bonfons, [1550].	France	L
67468	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-172 (FOL 33)	(consultation sur place)	Henri II, roi de France;	Ordonnance sur le fait de la chasse et le pris du gybier	1550	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1550].	France	JO

## Sources

67756				Henri II, roi de France;	Ordonnance sur le fait de la chasse et le pris du gybie	1550	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1550].	France	JO
67760				Henri II, roi de France;	Lettres missives enjoignant a tous hommes d'armes et archers de nostre gendarmerie	1550	Paris, veuve Jacques Nyverd, [1550].	France	JO
77734				Mer des histoires;	Le premier (-second) volume de la mer des histoires	1550	Paris, Nicolas Cousteau, Arnoul L'Angelier, Henri Paquot et Charles L'Angelier, [1550].	France	H
78147				Dictionnaire;	Dictionarius latinisch frantzosisch und Teutsch	1550	Strasbourg, [Wolfgang Köpfel, 1550].	Holy Roman Empire	Y
79216				Ogier le Danois;	Ogier le Dannoy	1550	Paris, vend Nicolas Chrestien, [1550].	France	L
79765				Afrique;	Nouvelles de la cite d'Afrique en Barbarie prinse par les capiteines de l'armee de l'empereur	1550	Antwerpen, Silvester de Paris, [1550].	Low Countries	N
80009				Bayard;	La vie et les gestes du preur chevalier Bayard	1550	Paris, 1550	France	H
80764				Minne, Charles de;	S'ensuyvent les vertus de la vertueuse petrole, tres profytable aux membres debilitiez	1550	[Antwerpen], s.n., [1550].	Low Countries	V
88468				Oraisons;	Les hystoires des douze moys de l'an	1550	Paris, chez Guillaume Merlin, [1550].	France	R
88698				Maria;	Ceste oraison fut trouvee sur le sepulchre de la glorieuse vierge Marie	1550	[Paris, Guillaume Merlin, 1550].	France	R
88699				Confession;	Confession generale	1550	[Paris, Guillaume Merlin, 1550].	France	R
88700				Femme séculière;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1550	Paris, Guillaume Merlin, [1550].	France	R
88701				Jesus Christus;	Une devote meditation sur la mort et passion de nostre sauveur Jesuchrist	1550	Paris, Guillaume Merlin, [1550].	France	R
88702				Pères de l'Eglise;	Extraictz de plusieurs saintctz docteurs	1550	Paris, pour Guillaume Merlin, [1550].	France	R
88703				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1550	[Paris, Guillaume Merlin, 1550].	France	R
89764	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-1976	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15142811">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15142811</a>	Source;	La source du gros fessier des nourisses	1550	Rouen, [Jean L'Homme] pour Yves Gomont, [1550].	France	V

90042	Paris, BnF, Tolbiac	RES-G-225	(consultation sur place)	Mer des histoires;	La mer des histoires	1550	Paris, Nicolas Cousteau vend Madeleine Boursette et Ambroise Girault, [1550].	France	H
2020				Calendrier - bergers;	Le grand calendrier et compost des bergiers	1551	Lyon, Jean Cantarel, 1551.	France	E
4203	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.ACC.MEUL.001551/1	<a href="https://books.google.be/books?id=zgBBAAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=zgBBAAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Charles V, Emperor;	Resolution et determination de ce que l'imperialle majesté et les estatz de l'empire ont fait et conclud en la diete et assemblée faite a Augspurg	1551	Antwerpen, chez Hans de Laet, 1551.	Low Countries	J
6773				France - coutumes;	Les costumes et statuz particuliers de la pluspart des bailliaiges, seneschauces et prevostez royaux du royaume de France	1551	[Paris], vend Jean de Roigny, 1551.	France	J
8864				Tobias;	Die historie vanden ouden Tobias	1551	Antwerpen, Jan van der Loe, 1551.	Low Countries	R
12593				Châlons-en-Champagne - confraternité;	La tresvertueuse et charitable confrairie de la compagnie dudit denier	1551	[Troyes, veuve Jean Lecoq], 1551.	France	R
13039				Patriarches;	Les testaments des douse patriaches, enfans de Jacob	1551	Gent, Joos Lambrecht, 1551.	Low Countries	B
38353	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-1651	(consultation sur place)	Vermandois - coutumes;	Coutumes generales et particulieres du bailliage de Vermandoys	1551	Paris, vend Arnoul L'Angelier, 1551.	France	J
40854				Ludolphus de Saxonia;	La vie de Jesuchrist	1551	Lyon, Jean Cantarel, 1551.	France	R
40870				St-Plon, Pierre de;	Les grandes merveilles et signes lesquelz sont advenuz en la ville et cite de Stait aux haultes Allemaignes	1551	s.l., s.n., 1551.	NONE	N
45583				Parlement - Nantes (Bretagne);	Ordonnances et arrests ou moys de septembre 1550	1551	Rennes, vend Thomas Mestrard, 1551.	France	JO
47742				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures a l'usage de Rouen	1551	Paris, Yolande Bonhomme, 1551.	France	R
55990				Lam, Antoine de;	Battaille et rencontre faite par les ducs et princes d'Allemaignes alencontre de l'armee de l'empereur	1551	Lyon, Jean de Durich, 1551.	France	N
55991				Maugis d'Aigrement;	La tres plaisante hystoire de Maugis d'Aygrement et de Vivian son frere	1551	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1551.	France	L

## Sources

56769	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000207	<a href="https://books.google.be/books?id=X3ITAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_lge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=X3ITAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_lge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Charles V, Emperor;	Ordonnance, statut et permission des especes d'or et d'argent, 17.07.1548 (11.07.1548)	1551	Gent, Josse Lambert, 1551.	Low Countries	JO
66253	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000218	<a href="https://books.google.be/books?id=124TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_lge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=124TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_lge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Manuel;	Le manuel des marchans fort vtile a tous	1551	Gent, Victor Le Dayn et Josse Lambert, 1551.	Low Countries	EE
77492				Charles V, Emperor;	Resolution et determinacion de ce que l'imperialle majesté et les estatx de l'empire ont fait et conclud en la diete et assemblee faicte a Augspurg	1551	Antwerpen, chez Hans de Laet, 1551.	Low Countries	J
78158				Dictionnaire;	Vocabulaer in vier spraken duytsch, francois, latin, ende spaenisch, profiteliick allen den ghenen die dese spraken leeren willen. Vocabulaire en quatre langues, flamengue, francoise, latine, espagnole à tous ceulx qui les voudront apprendre tres utile	1551	Louvain, Bartholomeus van Grave, 1551.	Low Countries	Y
79588				François I, roi de France;	Arrest par lequel est prohibe et defendu a tous prelatx, chapitres, prieurs, vicaires et administrateurs de ne faire aulcunes exactions	1551	Lyon, Pierre de Tours, 1551.	France	JO
80030				Du Mont Verd, Raoul;	Les fleurs et secrets de medecine	1551	Lyon, Olivier Arnoullet, 1551.	France	V
80789				Charles V, Emperor;	Comme l'on apporte journellement es pays de pardeca grande quantité de dalders. Bruxelles, 10.12.1551	1551	Gent, Josse Lambert, 1551.	Low Countries	JO
80882				Vogtherr, Heinrich;	Livre artificieux et tres prouffitable pour pointres, tailleurs des images et d'antiques, orfevres et plusieurs aultres gens ingenieuses	1551	Antwerpen, vend Jean Richard, 1551.	Low Countries	A
89886				Vespasien;	La vengeance de la mort et passion de nostre benoist sauveur Jesus Christ	1551	Lyon, Jean Cantarel et veuve Barnabé Chaussard, 1551.	France	R

13511	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-54445	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k544451.r=.langEN">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k544451.r=.langEN</a>	Bogarde, Louis de;	Pronostication de l'an nostre seigneur M.D.LI sur le meridian d'Anvers	1551	Antwerpen, Hans de Laet, [1551].	Low Countries	E
13512				Sauvage, Jacques;	Pronostication de l'an nostre seigneur M.D. et L.I	1551	Antwerpen, Jan van Liesveldt, [1551].	Low Countries	E
13514				Montis, Thomas;	Almanach et prognostication de l'an de nostre sauveur Jesu Christ M.D.LII	1551	Liège, vend Jorbain Gravioule, [1551].	Low Countries	E
4352				St Empire;	Extraict et recueil des ordonnances, conclusions et reces du saint Empire: touchant la contribution et collecte du commun denier, pour la defence de la foy et resistance contre les Turcqz	1552	Maastricht, Jacques Bathen, 1552.	Low Countries	J
14163	Paris, BnF, Tobiac	RES-Y2-574	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600085n/f7.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600085n/f7.item</a>	Charlemagne; Bagnyon, Jean (tr.)	La conquete que fit Charlemagne es Espaignes	1552	Lyon, Pierre de Sainte-Lucie, 1552.	France	H
29820				Henri II, roi de France;	Lettres missives par laquelle est declare les compaignies qui se doivent trouver en Champaigne	1552	Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552.	France	JO
35683				Henri II, roi de France;	Lettres missives sur le fait et contrainte de sa gendarmerie	1552	Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552.	France	JO
37904	Lyon, BM	Rés B 489562	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k710506.r=.langEN">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k710506.r=.langEN</a>	Palerne, Guillaume de;	L'hystoire du noble, preulx et vaillant chevalier Guillaume de Palerne	1552	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1552.	France	L
38354				France - coutumes;	Les coustumes et statutz particuliers de la pluspart des bailliages, seneschaucees et prevostez royaux du royaume de France	1552	Paris, vend Jean de Roigny, 1552.	France	J
38355				Vitry-en-Partois - coutumes;	Les coustumes du bailliaige de Victry en Partois	1552	Paris, Jean Réal vend Charles L'Angelier, 1552.	France	J
40897	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000209	<a href="https://books.google.be/books?id=dnITAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=dnITAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Netherlands;	Le billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes, ducés, contés, seigneuries, pais et villes	1552	Gent, Josse Lambert, 1552.	Low Countries	EE
40940				Maillard, Olivier;	La conformite et correspondance tresdevote des sacres et saintz mysteres de la messe a la passion	1552	Paris, chez Yolande Bonhomme, 1552.	France	R

## Sources

47072	Paris, BnF, Tolbiac	D-17236	(consultation sur place)	Herp, Hendrik;	La seconde partie du livre appelle le directoyr dore des contemplatifz	1552	Paris, vend Poncet Le Preux, 1552.	France	R
47643				Vitry-en-Partois - coutumes;	Les coutumes du bailliage de Vitry en Partois	1552	Paris, Jean Réal vend Arnoul L'Angelier, 1552.	France	J
53290				Montargis - coutumes;	Les coutumes des bailliage et prevoste de Montargis	1552	Paris, Jean Réal pour veuve François Regnault, 1552.	France	J
55996				Montargis - coutumes;	Les coutumes des bailliage et prevoste de Montargis	1552	Paris, Jean Réal pour Gilles Corrozet, 1552.	France	J
56707				Le Conte, Jean;	Les miracles de la glorieuse Vierge Marie	1552	Lyon, veuve Barnabé Chaussard, 1552.	France	R
64201	Paris, BnF, Richelieu	Rothschild 3283 (782 a)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525127_15n/f11.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525127_15n/f11.item</a>	Allemagne;	Complaincte de Germanie	1552	s.l., s.n., 1552.	NONE	F
76310				Berlaimont, Noël de;	Vocabulare van nyeus gheordineert om lichtelijc francoys te leeren lesen scrijven ende spreken. Vocabulaire de nouveau ordonne et de rechief recorraige pour aprendre legierement francoys & flameng	1552	Antwerpen, Andries Luberts, 1552.	Low Countries	Y
78159				Berlaimont, Noël de;	Een profitelijck boecxken om Francoys ende Duytsche oft Vlaems te leeren spreken. Ung prouffitable livret pour apprendre a parler francoys	1552	Antwerpen, Andries Luberts, 1552.	Low Countries	Y
80031				Alexandre le grand;	L'hystoire du tres vaillant, noble preulx et hardy roy Alixandre le grant	1552	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1552.	France	L
80032				Aesopus;	Les fables	1552	Lyon, Olivier Arnoullet, 1552.	France	C
80775				Cordier, Mathurin;	De quotidiani sermonis locutione cum Flandrica et Gallica interpretatione	1552	Antwerpen, Jan van der Loe, 1552.	Low Countries	AA
80817				Charles V, Emperor;	Copie hors du mandement touchant les statutz nouvellement faictz	1552	Antwerpen, Jan Mollijns, 1552.	Low Countries	JO
83053				Ecclesia Catholica - Horae - Coutances; Quentin, Jean	Heures a l'usaige de Constances	1552	Rouen, vend Robert Valentin, 1552.	France	R
21486	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-172 (FOL 90)	(consultation sur place)	Henri II, roi de France;	Ordonnance pour faire entretenir et observer, l'ordre par luy, cy davant estably et ordonne sur la maniere de vivre des gens de ses ordonnances	1552 (=1553 n.s.)	Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552 (=1553 n.s.).	France	JO

13513				Goorle, Pierre de;	Prognostication pour l'an de grace M.D.Lii, calculee jouxte le meridien de Anvers	1552	[Antwerpen, Jan van Liesveldt, 1552].	Low Countries	E
13515				Sauvage, Jacques;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M. CCCCC. et LII	1552	Antwerpen, Jan van Liesveldt, [1552].	Low Countries	E
40948				Barbara, St;	La vie de madame sainte Barbe par personnages	1552	Paris, Simon Calvarin, [1552].	France	D
49773	Paris, BnF, Tolbiac	RES-YF-115	(consultation sur place)	Biblia - VT - Job;	La patience de Job	1552	Paris, chez Simon Calvarin, [1540].	France	D
53287				Henri II, roi de France;	Lettre relative à solde de la gendarmerie	1552	Paris, [Jacques Nyverd] et Jean Ruelle, [1552].	France	JO
64660				Henri II, roi de France;	Edict pour le bas pays d'Auvergne et la commutation de la gabelle au droict de quart et demy	1552	Limoges, vend Claude Garnier, [1552].	France	JO
76309	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000220	<a href="https://books.google.be/books?id=SYATAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=SYATAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Livre;	Een dobbel cyffer rekenbouck. Ung livre des doubles comptes	1552	Gent, Victor de Dayn, [1552].	Low Countries	EE
79767				Charles V, Emperor;	Copie hors du mandement touchant les statutz nouvellement faitz sur les fiefz, heritaiges, rentes fonsieres ou aultres quelconques biens situez au pays de Brabant, Lembourg, Flandres, Hollande, Zeelande et oultre Meuse (Maestricht, 19.10.1520)	1552	Antwerpen, Jan Mollijns, [1552].	Low Countries	JO
5640				Biblia - NT;	Le nouveau testament	1553	[Antwerpen, Marie Ancxt], 1553.	Low Countries	B
9593				Bucer, Martin;	La seconde partie de l'union de plusieurs passages de l'escripture sainte	1553	[Genève, Pierre de Vingle], 1553.	Swiss Confederation	R
14173				Almanac;	Almanach et pronostication pour l'an 1553	1553	Lyon, vend François Chaussard et Benoît Chaussard, 1553.	France	E
34703				Artois - coutumes;	Les costumes generales du conte d'Arthois	1553	Arras, vend Jean Bourgeois, 1553.	Low Countries	J
38356				Hainault - coutumes;	Loix, chartres et costumes du noble pais et conte de Haynault, et	1553	Antwerpen, Jan van der Loe pour Jean Monsieur et Laurent Lenfant à Mons, 1553.	Low Countries	J

## Sources

					jurisdictions ressortissantes a la court de Mons				
41024				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Romme	1553	Paris, pour Guillaume Merlin, 1553.	France	R
45091				Mons - coutumes;	Loix, chartes et coutumes du chiefieu de la ville de Mons	1553	Antwerpen, Jan van der Loe, 1553.	Low Countries	J
52224				Mons - coutumes;	Loix, chartes et coutumes du chiefieu de la ville de Mons, et des villes ressortissantez	1553	Antwerpen, Jan van der Loe pour Jean Monsieur et Laurent Lenfant à Mons, 1553.	Low Countries	J
60302	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-1565	(consultation sur place)	Châteauneuf - coutumes;	Le coustumier de la baronnye, chastellenye, terre et seigneurie de Chasteauneuf en Thimerays	1553	Chartres, Philippe Hotot, 1553.	France	J
66493				Biblia - VT - Psalmi; Fleurs, Jean de (tr.)	Le psaultier de David	1553	Antwerpen, chez veuve Jacob van Liesveldt, 1553.	Low Countries	B
76500				Dictionnaire;	Sex linguarum latinae, gallicae, hispanicae, italicae, anglicae et teutonicae, dilucidissimum dictionarium	1553	Zürich, Christoph Froschauer, 1553.	Swiss Confederation	Y
76566				Du Ploiche, Pierre;	A treatise in Englishe and Frenche right necessarie and profitable for al yonge children	1553	London, Richard Grafton, 1553.	England	AA
79217				Milles et Amys;	Milles et Amys	1553	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1553.	France	L
79766				Vives, Juan Luis; Paradin, Guillaume (tr.)	Divine philosophie	1553	Antwerpen, Jan van der Loe, pour Jean Monsieur et Laurent Lenfant à Mons, 1553.	Low Countries	AA
79797				Vives, Juan Luis;	Petits commentaires pour exciter l'esprit en Dieu	1553	Antwerpen, Jan van der Loe, pour Jean Monsieur et Laurent Lenfant à Mons, 1553.	Low Countries	AA
80812				Mons - coutumes;	Loix, chartres et coutumes du chiefieu de la ville de Mons, et des villes ressortissantez	1553	Antwerpen, Jan van der Loe pour Jean Monsieur, 1553.	Low Countries	J
13516				Laet, Alphonse;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M.CCCCC.LIII	1553	Antwerpen, Martin Nutius, [1553].	Low Countries	E
13517				Pronostication;	La grande et perpetuelle prognostication des laboureurs. De toutes les annees a tousjours	1553	Antwerpen, Jan van Liesveldt, [1553].	Low Countries	E

13519				Van Moerbeke, Petrus;	Pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC et Liiii calcule sur le meridien d'Anvers et lieux circonvoyains	1553	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1553].	Low Countries	E
14196				Alchimie;	Le salve d'alkimie	1553	Dijon, s.n., [1553].	France	S
14197				Sentier; Caling, Nicole (tr.)	Le sentier et l'adresse de devotion et contemplation intellectuelle	1553	Toulouse, Jacques Colomiès, [1553].	France	R
21483				Henri II, roi de France;	Lettres missives sur le fait de sa gendarmerie	1553	Paris, veuve Jacques Nyverd, [1553].	France	JO
21484				Henri II, roi de France;	Lettres missives par laquelle est enjoint à tous nobles et autres tenant fiefs ou arriere-fiefs, subjects au ban et arriere-ban	1553	Paris, veuve Jacques Nyverd, [1553].	France	JO
23091				Manière de prier;	La maniere de prier. L'oraison Dominicale. Les douse articles de la foy et les dix comandementz. Le tout briefvement expose par lieux de l'escriture sainte et illustre par belles figures	1553	Antwerpen, chez veuve Jacob van Liesveldt, [1553].	Low Countries	R
37624	Paris, BnF, Arsenal	RESERVE 4-BL-4293	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510652f">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510652f</a>	La Sale, Adam de;	L'hystoire et cronicque du petit Jehan de Saintre	1553	Paris, pour Jean Bonfons, [1553].	France	R
41026				Ecclesia Catholica - Horae - Séés;	Heures à l'usage de Séés	1553	Rouen, Jean Mallard, [1553].	France	R
41121				Schuute, Cornelis;	Pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC et Liiii par diligente calculation	1553	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1553].	Low Countries	E
67730				Paris - Police;	Ordonnance de la police de la ville et faulxbourgs de Paris pour obvier au dangier de la peste	1553	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1553].	France	JO
80646				Henri II, roi de France;	Ordonnance par laquelle est enjoint de planter le long des grans chemins ormes ou humeaux	1553	Poitiers, Enguilbert de Marnef et Jean de Marnef et Jacques Bouchet et Guillaume Bouchet, [1553].	France	JO
88325				ABC;	Le ABC des chrestiens	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R
88326				Oraisons;	Les antiennes et oraisons des saintz et saintes selon les moys de l'annee	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R

## Sources

88327				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R
88328				Confession;	Confession generale	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R
88329				Pères de l'Eglise;	Extraictz de plusieurs saintz docteurs	1553	Paris, pour Guillaume Merlin, [1553].	France	R
88330				Jesus Christus;	Une devote meditation sur la mort et passion de nostre sauveur Jesuchrist	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R
88331				Femme séculière;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1553	[Paris, Guillaume Merlin, 1553].	France	R
3762				Biblia - NT;	Le nouveau testament de Jesu Christ	1554	Antwerpen, chez Johannes Gymnicus, 1554.	Low Countries	B
7308				Noëls;	Noëlz nouveaux sur le chant de plusieurs belles chansons nouvelles	1554	Le Mans, Denis Gaignot, 1554.	France	M
14486				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures a l'usage de Paris	1554	Paris, veuve Thielman Kerver, 1554.	France	R
14491				Teramo, Jacobus de; Farget, Pierre (tr.)	La consolation des pecheurs faite par maniere de proces	1554	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1554.	France	R
20648				Henri II, roi de France;	Edict sur l'erection des greffes, des insinuations, des actes et provisions ecclesiastiques	1554	Poitiers, Jean de Marnef et Enguilbert de Marnef et Jacques Bouchet et Guillaume Bouchet, 1554.	France	JO
30832	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-53663	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k536638/f2.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k536638/f2.item</a>	Tournai - coutumes;	Les coutumes, stils et usaiges de l'eschevinaige de la ville et cite de Tournay	1554	Antwerpen, Martin Nutius, pour Jean de La Forge à Tournai, 1554.	Low Countries	J
34155	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-760	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86001516/f5.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86001516/f5.item</a>	Thomas a Kempis;	Le livre de l'interne consolation	1554	Paris, Yolande Bonhomme, 1554.	France	R
35725				Daniel, Jean;	Le franc archier de Cherre	1554	Tours, Jean Rousset, 1554.	France	D
37638	Paris, BnF, Tolbiac	RES-H-280	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15251818">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15251818</a>	Jacobus a Varagine; Jean de Vignay (tr.)	La legende doree et vie des saintz et saintes	1554	Paris, Jean Réal et veuve François Regnault, 1554.	France	R
38357	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8706989	(consultation sur place)	Maine - coutumes; Baillet, Thibault (ed.); Le Lievre, Jean (ed.)	Les coutumes du pays et conte du Mayne	1554	Le Mans, chez Denis Gaygnot et Macé Vaucelles et François Cochery et Alexandre Chouen et Jean Hotin, 1554.	France	J

41113	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-V-357 (1)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1523913k/f9.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1523913k/f9.item</a>	Pronostication;	Pronostication pour l'an 1554	1554	Limoges, [Claude Garnier], 1554.	France	E
41271				Schuute, Cornelis;	Almanach et pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC Lv	1554	Antwerpen, chez veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, 1554.	Low Countries	E
49798				Jean de Paris;	Ung tres beau et excellent romain nomme Jehan de Paris	1554	Lyon, vend François Chaussard et Benoît Chaussard, 1554.	France	I
77838				Parlement - Aix (Provence);	Forme de proces verbal d'attestaions ou enquestes	1554	Aix-en-Provence, vend Vas Cavallis, 1554.	France	JO
80964				Brabant - états;	Instruction enseignement et ordonnance selon que seront mis a ferme, paieez et emploiez les nouveaux impostz (30.08.1554)	1554	Louvain, Antoine Maria Bergaigne, 1554.	Low Countries	JO
13518				Laet, Alphonse;	Prognostication de l'an de nostre seigneur Jhesu Christ M.CCCCC.LIIII	1554	Antwerpen, chez Jan Winrickx, [1554].	Low Countries	E
35300				Henri II, roi de France;	Lettres par laquelle est fait defenses a toutes personnes de quelque qualité et condition qu'ilz soient ne porter pistoletz ne hacquebutes	1554	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1554].	France	JO
35306				Henri II, roi de France;	Lettres par laquelle et permis a tous marchans et autres qui voudrons transporter bledz de la prevoste, viconte de Paris	1554	Paris, vend veuve Jacques Nyverd, [1554].	France	JO
41130				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1554	Paris, Kerver, [1554].	France	R
41270				Schuute, Cornelis;	Pronostication sur l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC et LV	1554	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1554].	Low Countries	E
37661				Antonius, St;	La vie de monseigneur saint Anthoine	1555	Lyon, Pierre de Sainte-Lucie, 1555.	France	R
56021				Biblia - VT;	Histoire de Tobie	1555	Antwerpen, Jan van der Loe, 1555.	Low Countries	B
80034				Florimond;	La chronique	1555	Lyon, Olivier Arnoullet, 1555.	France	H
80033	Paris, BnF, Tolbiac	RES-V-2614	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626163t/f7.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626163t/f7.item</a>	Cuisine;	Livre fort excellent de cuisine tres utile et proffitabile contenant en soy la maniere d'habiller toutes viandes	1555 (=1556 n.s.)	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1555 (=1556 n.s.).	France	CC

## Sources

14500				Ecclesia Catholica - Horae - Amiens;	Heures a l'usage de Amyens	1555	Paris, Jean Amazeur et Madeleine Boursette, [1555].	France	H
41393	Gent, Universiteitsbibliothe ek	BHSL.RES.0691	<a href="https://books.google.be/books?id=DtNNAACA&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_bge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=DtNNAACA&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_bge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Schuute, Cornelis;	Pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC et Lvi	1555	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1555].	Low Countries	E
49562				Drevyn, Guillaume;	Les erreurs des lutheriens, meschans et malheureux ennemys de nostre mere sainte Eglise	1555	Paris, vend Guillaume Nyverd, [1555].	France	R
76292				Meschino, Guerino;	Les livres	1555	Paris, Jean Bonfons, [1555].	France	L
76312				Garcie, Pierre;	Le grant routtier, pilotage et enrage de mer	1555	Poitiers, Jean de Marnef, [1555].	France	T
60323				Lanspergius, Johannes Justus;	Epistre ou devis de Jesuchrist a l'ame devote	1555-6	Paris, chez Yolande Bonhomme, 1555-6.	France	R
14435				Propositions;	Propositions, dictz et sentences contenans les graces, fructz, proffitz, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1556	Paris, pour Yolande Bonhomme, 1556.	France	R
27455				Charles V, Emperor;	Les remonstrances faictes par l'empereur a tous les estats de son empire	1556	Antwerpen, Thierry Lambert, 1556.	Low Countries	JO
27494				Fontaine;	De la merueilleuse fontaine neufve qui guarist de toutes maladies	1556	Antwerpen, Silvester de Paris, 1556.	Low Countries	V
29460				Ogier le Danois;	Ogier le Dannoy	1556	Lyon, chez Olivier Arnoulet, 1556.	France	L
41322				Van Campen, Johannes; Dolet, Etienne (ed.)	Paraphrase sur tous les psalmes	1556	Antwerpen, chez Johannes Gymnicus, 1556.	Low Countries	R
41376	Gent, Universiteitsbibliothe ek	BIB.ACC.01242 6	<a href="https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_bge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=iL5bAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gs_bge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Mennher, Valentin;	Arithmetique seconde	1556	Antwerpen, Jan van der Loe, 1556.	Low Countries	S
45144				Lille - coutumes;	Coustumes et usaiges de la ville, taille, baillieu et eschevinaige de Lille	1556	Antwerpen, Jan van Ghelen, pour Robert Willant à Lille, 1556.	Low Countries	J

49565			Aristoteles;	Le secret des secretz	1556	Caen, s.n., 1556.	France	C
59222			Jesus Christus;	Devis de Jesuchrist a l'ame devote	1556	Paris, Yolande Bonhomme, 1556.	France	R
60338			Paris - Police;	Ordonnance sur le fait des inhibitions et deffenses a tous taverniers, cabaretiez, rotisseurs, paticiens ... de bailler a boyre nei a menger en leurs maisons	1556	Paris, veuve Nyverd, 1556.	France	JO
60339			Paulus IV;	La guerre et controverse des Colonnais contre le saint siege apostolicque	1556	s.l., Guillaume La Motte, 1556.	NONE	R
60681			Artus de Bretagne;	L'hystoire des faitz et gestes de noble preux et vaillant chevalier Artus de Bretagne	1556	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1556.	France	L
83651			Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures a l'usage de Paris	1556	Paris, Yolande Bonhomme, 1556.	France	R
88787			St Sacrement;	Le saint sacrement de l'autel	1556	Paris, Yolande Bonhomme, 1556.	France	R
88789			Maria;	Devotes oraisons	1556	[Paris, Yolande Bonhomme], 1556.	France	R
88790			Recommandations des trépassés;	Commendationes defunctorum	1556	Paris, Yolande Bonhomme, 1556.	France	R
13522			Laet, Alphonse;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M.CCCCC.Lvi. Calculee sur le meridian Danvers et lieux circonvoysins	1556	Antwerpen, Martin Nutius, [1556].	Low Countries	E
13523			L'Escallier, Jean;	Pronostication sur le cours du ciel courant l'an de grace M.D.L.VI faite et calculee sur le meridian de la cite du Liege	1556	Liège, chez Henri Rochefort, [1556].	Low Countries	E
13524			Goorle, Pierre de;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M. CCCCC LVI, calculee sus meridian d'Anvers	1556	Antwerpen, veuve Jacob van Liesveldt, [1556].	Low Countries	E
39250			Jesus Christus;	Le miroir de la passion notre seigneur	1556	[Paris], pour [Yolande Bonhomme, 1556].	France	R
59574			Confession;	Confession generale	1556	s.l., s.n., [1556].	NONE	R
88788			Geneviève, St;	Oraison de sainte Genevieve	1556	[Paris, Yolande Bonhomme, 1556].	France	R

## Sources

88791				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1556	[Paris, Yolande Bonhomme, 1556].	France	R
13526				Laet, Alphonse;	Prognostication de l'an de nostre seigneur mille cinquante et sept. Calculee sur le meridian d'Anvers	1557	Antwerpen, Martin Nutius, 1557.	Low Countries	E
14437				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Romme	1557	Paris, Yolande Bonhomme, 1557.	France	R
37458				Jacobus a Varagine; Jean de Vignay (tr.)	La legende doree et vie des saintz et saintes	1557	Paris, Jean Réal pour Jean Macé, 1557.	France	R
47173				Jacobus a Varagine; Vignay, Jean de (tr.)	La legende doree et vie des saintz et saintes	1557	Paris, Jean Réal et Jean Ruelle, 1557.	France	R
49590				Fabricus, Paulus;	Le cours et signification du comete qui a este veu l'annee precedente en mars	1557	Antwerpen, chez Jan Verwithagen, 1557.	Low Countries	Q
59006				Garcie, Pierre;	Le grant routier pilotage et encrage de mer	1557	Rouen, Jean Le Prest vend Jean Petit et Raoulin Boulenc et Thomas Mallard, 1557.	France	T
59065				Pays-Bas;	Ordonnance quant aux dixiesme et vingtiesme deniers accordez	1557	Bruxelles, Michel de Hamont, 1557.	Low Countries	JO
66396				Jacobus a Varagine; Jean de Vignay (tr.)	La legende doree et vie des saintz et saintes	1557	Paris, pour Charles L'Angelier et Jean Réal, 1557.	France	R
80154				Châteauneuf - coutumes;	Le costumier de la baronnye, chastellenye, terre et seigneuries de Chasteauneuf en Thimerays	1557	[Paris], Nicolas Chrestien, pour Richard Cottereau à Chartres, 1557.	France	J
13525				Van Moerbeke, Petrus;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M.D. et Lvii. Calculee sus le meridian de Bergues et lieux circonvoysins	1557	Antwerpen, chez veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, [1557].	Low Countries	E
13528				Goorle, Pierre de;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M. CCCCC et LVII calculee sur le meridian d'Anvers	1557	Antwerpen, veuve Jacob van Liesveldt, [1557].	Low Countries	E
22160				Henri II, roi de France;	Les lettres pour assembler au dixiesme juillet procain venant les gentilzhommes et officiers domesticques de la maison dudit seigneur	1557	Paris, veuve Jacques Nyverd, [1557].	France	JO
22167	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-172 (FOL 206)	(consultation sur place)	Henri II, roi de France;	Letres patentes et ordonnance sur le fait du ban et arriereban	1557	Paris, veuve Jacques Nyverd, [1557].	France	JO

36007	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-708	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600128z">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600128z</a>	Hélène de Constantinople;	Le rommant de la belle Helaine de Constantinople	1557	Paris, Dauphine Lotrian, [1557].	France	L
41440				Dits;	Sensuit les ditz d'amours et ventes	1557	[Antwerpen], s.n., [1557].	Low Countries	PP
41734	Paris, BnF, Tolbiac	RES-K-1366	(consultation sur place)	Paulus IV;	Copie des articles et conventions de la paix, faite entre nostre saint pere le pape Paul quatrieme et Philippe roy d'Espagne	1557	[Rouen], Robert La Motte, [1557].	France	R
49597				Henri II, roi de France;	Les lettres par lesquelles est enjoinct a tous nobles subjectz au ban et arriereban et autres qui seront retenuz pour le service, qu'ilz ayent a se tenir prestz	1557	Paris, veuve Nyverd, [1557].	France	JO
66653				Frontin;	Les falaces, tromperies en faitz d'armes et estrangemens de guerre	1557	Paris, Guillaume Nyverd, [1557].	France	F
67762				Henri II, roi de France;	Edict sur le fait de son domaine	1557	Paris, Guillaume Nyverd, [1557].	France	JO
8900	St Andrews, University Library	TypFP.B58KH	<a href="https://arts.st-andrews.ac.uk/digitalhumanities/fedora/repository/islandora%3A8626#page/4/mode/2up">https://arts.st-andrews.ac.uk/digitalhumanities/fedora/repository/islandora%3A8626#page/4/mode/2up</a>	Ecclesia Catholica - Horae - Chartres;	Heures de nostre dame a l'usage de Chartres	1558	Paris, Thielman Kerver, [1558].	France	R
15097				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame a l'usage de Paris	1558	Paris, Thielman Kerver, 1558.	France	R
34712				Hainault - coutumes;	Loix, chartres et coutumes du noble pais et conte de Haynault, et juridictions resortissantes a la court de Mons	1558	Antwerpen, Jan van der Loe, pour Jean Pissart à Mons, 1558.	Low Countries	J
34713				Mons - coutumes;	Loix, chartres et coutumes du chiefliu de la ville de Mons, et des villes resortissantes	1558	Antwerpen, Jan van der Loe, pour Jean Pissart à Mons, 1558.	Low Countries	J
47697				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Romme	1558	Paris, Jacques Kerver, 1558.	France	R
56045				Ferdinand I;	Vraye et nouvelle election imperiale du tresillustre tresredoubte et tresmagnanime don Fernande roy des Romains de Boheme	1558	Antwerpen, Jan van Ghelen, 1558.	Low Countries	N

## Sources

65185				Champier, Symphorien;	La vie et les gestes du preux chevalier Bayard	1558	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1558.	France	L
15110				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesuchrist	1558	[Paris, Thielman Kerver, 1558].	France	R
22178				Henri II, roi de France;	Le double des lettres missives envoyees a messieurs les prevost des marchans et eschevins de la ville de Paris sur l'advertissement du jour de la prise de Thionville	1558	Paris, Guillaume Nyverd, [1558].	France	JO
34207				Noëls;	Noëlz nouveaux de ceste presente annee 1558	1558	Paris, pour Jean Bonfons, [1558].	France	M
88318				Calendrier - bergers;	Le grand kalendrier et compost de bergers	1558	Paris, pour Jean Bonfons, [1558].	France	E
90953				Paternoster;	La patenostre que nostre seigneur Jesuchrist fist	1558	s.l., 1558		R
30773				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame à l'usage de Paris	1559	Paris, Jacques Kerver et Thielman Kerver, 1559.	France	R
41629				Henri II, roi de France; Cateau-Cambrésis	Copie des certains articles de la paix et des mariages traictez	1559	Antwerpen, Jan van der Loe, 1559.	Low Countries	N
41679				Pius IV;	Le grand pardon general de planiere remission donné par plusieurs saintz peres papes de Romme	1559	[Toulouse, Jacques Colomiès], 1559.	France	R
47750				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame a l'usage de Paris	1559	Paris, Jean Le Blanc pour Thielman Kerver, 1559.	France	R
65963				Ecclesia Catholica - Horae - Reims;	Heures de nostre dame à l'usage de Reims	1559	Paris, vend Jean Ricouart, 1559.	France	R
83278				Dodoens, Rembert;	Trium priorum (posteriorum trium) de stirpium historia commentariorum imagines. Tomus secundus	1559	Antwerpen, Jan van der Loe, 1559.	Low Countries	V
83279				Dodoens, Rembert;	De stirpium historia commentariorum imagines, in duos tomos. Tomus primus	1559	Antwerpen, Jan van der Loe, 1559.	Low Countries	V
13531				Tongherloo, Cornelis van;	Prognostication de l'an de nostre Seigneur M. CCCCC LIX. Calculee sur le meridian d'Anvers et aultres lieux circonvoisins	1559	Antwerpen, veuve Jacob van Liesveldt, [1559].	Low Countries	E
41628	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.ACC.001172	<a href="https://books.google.be/books?id=F5bAAAAQAAJ&amp;printsec=frontco">https://books.google.be/books?id=F5bAAAAQAAJ&amp;printsec=frontco</a>	Henri II, roi de France; Cateau-Cambrésis	Copie des articles et ou traicte de la paix affirme et conclud entre les trespuissans roys Philippe par la grace	1559	Antwerpen, Jean Mollins, [1559].	Low Countries	N

			<a href="#">ver&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>		de Dieu roy d'Espagne II et Henry le second de ce nom				
41648				Exercice;	L'exercice pour jeunes gens lesquels veulent parvenir en bien et perfection de leur estat	1559	Limoges, Guillaume de La Nouaille, [1559].	France	AA
41661	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-173 (FOL 98)	(consultation sur place)	Henri II, roi de France;	Publication de la paix entre tres haultz et tres puissantz princes Henry deuxiesme de ce nom tres chrestien roy de France et Philippes roy d'Espagne	1559	Tours, Zacharie Griveau, [1559].	France	JO
88187				Femme dévote;	[Nous lisons que une femme devote à la vierge Marie qui pensoit souvent à la fin]	1559	[Paris, Jacques Kerver, 1559].	France	R
15181	Paris, BnF, Tolbiac	VELINS-2861	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k316737/b/f7.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k316737/b/f7.item</a>	Ecclesia Catholica - Horae - St-Malo;	Heures a l'usage de Saint Malo	1560	Rennes, vend Pierre Le Bret, 1560.	France	R
24107	München, Bayerische Staatsbibliothek	Gall.g. 755 k#Beibd.3	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10177908?page=.1">https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10177908?page=.1</a>	Turk;	Bref discours du rencontre fait par les chrestiens et les Turqz au moys de mars, avril et may derniers 1560	1560	Lyon, chez Antoine du Rosne, 1560.	France	N
26726				Ecclesia Catholica - Horae - Trinité;	Heures de la Trinité	1560	Rennes, Pierre Le Bret, 1560.	France	R
31077				Turk;	La deffaicte des Turqz et barbares faicte par les chrestiens	1560	Lyon, chez Antoine du Rosne, 1560.	France	N
59296				Charles IX, King of France;	Declaration sur le fait de la confirmation des offices royaux et privileges	1560	[Paris], s.n., 1560.	France	JO
59298				François II, roi de France;	De par le roy (31 août 1560)	1560	[Troyes, Jean Lecoq], 1560.	France	JO
74931				Gessner, Conrad;	Icones animalium quadrupedum, viviparorum et oviparorum	1560	Zürich, Christoph Froschauer, 1560.	Swiss Confederation	U
74932				Gessner, Conrad;	Icones avium omium	1560	Zürich, Christoph Froschauer, 1560.	Swiss Confederation	U
74933				Gessner, Conrad;	Nomenclator aquatiliu animantium	1560	Zürich, Christoph Froschauer, 1560.	Swiss Confederation	U

## Sources

80826				Philip II, King of Spain;	Placcart et ordonnance sur le fait des bois ou forests en Brabant (Bruxelles, 06.05.1560)	1560	Bruxelles, Michel de Hamont, 1560.	Low Countries	JO
88188				St Sacrement;	Le saint sacrement	1560	[Paris], Michel Fezandat pour Jacques Kerver, 1560.	France	R
73944				Charles IX, King of France;	Declaration (25.03.1560 (=1561 ns))	1560 (=1561 n.s.)	[Troyes], s.n., 1560 (=1561 n.s.).	France	JO
15165	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-Z-357 (22)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70888v">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70888v</a>	Jesus Christus;	Une devote meditation sur la mort et passion de notre sauveur et redempteur Jesuchrist	1560	Troyes, chez Jean Lecoq, [1560].	France	R
15189	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8709120	(consultation sur place)	Femme séculière;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1560	Troyes, chez Jean Lecoq, [1560].	France	R
15193	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-Z-357 (22)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70888v">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70888v</a>	Romans;	Le voyage et oraison du mont de calvaire de Romans en Dauphine	1560	Troyes, Jean Lecoq, [1560].	France	R
27042				Milles et Amys;	L'hystoire des nobles et vaillants chevaliers Milles et Amys	1560	Paris, Nicolas Bonfons, [1560].	France	L
41759	Paris, BnF, Tolbiac	B-19110	(consultation sur place)	Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures à l'usage de Paris	1560	s.l., [1560].	NONE	R
41777	Paris, BnF, Richelieu	Rothschild 2709 (2330 a)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100906390/f4.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100906390/f4.item</a>	Notre Dame;	Les miracles de nostre dame de Lyesse et comme elle fut trouvée et nommée comme pourrez voir cy apres	1560	Paris, veuve Jean Bonfons, [1560].	France	R
56309				Richard sans Peur; Corrozet, Gilles (tr.)	L'hystoire de Richard sans peur, duc de Normandie	1560	Paris, chez Simon Calvarin, [1560].	France	L
56312	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-605 (1)	(consultation sur place)	Charlemagne; Bagnyon, Jean (tr.)	La conquete du grant Charlemaigne des Espaignes	1560	Paris, pour Jean Bonfons, [1560].	France	L
88185				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1560	s.l., s.n., [1560].	NONE	R
88189				Geneviève, St;	Devote oraison a la vierge sainte Geneviefve	1560	[Paris, Jacques Kerver, 1560].	France	R
88640				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesuchrist	1560	Paris, Barbe Regnault, [1560].	France	R
5711				Biblia - NT;	Le nouveau testament	1561	Antwerpen, chez veuve Jacob van Liesveldt, 1561.	Low Countries	B
7121				Charles IX, King of France;	Ordonnances faites en son conseil sur les plainctes, doleances et remonstrances des deputez des troys estats tenus en la ville d'Orleans	1561	Paris, Nicolas Chesneau, 1561.	France	JO

13534				Laet, Jaspar;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M.CCCCC. et LXI. Calculee sur le meridian de Louvain	1561	[Antwerpen], Jan van Ghelen, 1561.	Low Countries	E
13536				Haschaert, Peter;	Predictions astrologiques pour l'an de nostre seigneur 1561. Calculees sur le meridian de Bruxelles	1561	Antwerpen, Jan Verwithagen, 1561.	Low Countries	E
19604				L'Hospital, Michel de;	La harangue faite par monsieur le chancelier de France le 13 janvier 1560 estans les estatz convoques en la ville de Orleans	1561	s.l., s.n., 1561.	NONE	F
38293				Mandeville, John;	Le grand lapidaire ou sont declarez les noms des pierres orientales	1561	Paris, pour Jean Bonfons, 1561.	France	S
41830				Reims;	L'entree, sacre et couronnement du roy Charles neufiesme faite en la ville de Reims	1561	[Troyes], s.n., 1561.	France	L
41868				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures nostre dame a l'usage de Paris	1561	Paris, Jacques Kerver, 1561.	France	R
41919				Schuute, Cornelis;	Pronostication de l'an de nostre seigneur Jesu Christ M. CCCCC et LXI	1561	Antwerpen, veuve Heyndrick Peetersen van Middelburch, 1561.	Low Countries	E
59283				Charles IX, King of France;	De par le roy (27.10.1561)	1561	Troyes, [Jean Lecoq], 1561.	France	JO
226				Chipault, J.;	Traicte du deces de Nicolas Verius	1561	[Troyes, François Trumeau, 1561].	France	F
3787				Villegagnon, Nicolas Durand de;	Lettres sur les remonstrances à la royne mere du roy	1561	s.l., s.n., [1561].	NONE	R
12025				Charles IX, King of France;	Ordonnances sur les plaintes, doleances et remonstrances des deputez des trois estaz tenuz en la ville d'Orleans	1561	Troyes, Nicolas Luce, [1561].	France	JO
13535				Goorle, Pierre de;	Prognostication de l'an de nostre seigneur M.D.LXI calculee sur le meridian d'Anvers	1561	Antwerpen, veuve Jacob van Liesveldt, [1561].	Low Countries	E
19773	München, Bayerische Staatsbibliothek	Gall.g. 755#Beibd.1	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10177843?page=1">https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10177843?page=1</a>	Reims;	L'entree, sacre et couronnement du roy Charles neufiesme fait en la ville de Reims	1561	s.l., s.n., [1561].	NONE	L

## Sources

41239				Reims;	L'entree, sacree et couronnement de Charles neufiesme fait en la ville de Reims	1561	Antwerpen, Jan van Ghelen, [1561].	Low Countries	N
41841				Jesus Christus;	Une devote contemplation de la divinite de nostre doux redempteur	1561	s.l., s.n., [1561].	NONE	R
41842				Maria;	Devotes oraisons de nostre dame	1561	[Paris, Kerver, 1561].	France	R
41883				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1561	[Paris, Jacques Kerver, 1561].	France	R
41915				Brigitte, St;	Les quinze oraisons s. Brigide	1561	[Paris, Thielman Kerver, 1561].	France	R
80231				Noël, Oudart;	Payez a maistre Oudart Noel general du taillon en la province de Champagne	1561	[Reims, Nicolas Trumeau, 1561].	France	EE
88808				Paternoster;	[le patenostre que nostre seigneur Jesuchrist feist]	1561	[Paris, Jacques Kerver, 1561].	France	R
57647				Dictionnaire;	Dictionarium tetraglotton seu voces Latinae omnes et Graecae eis respondententes cum Gallica et Teutonica (quam passim Flandricam vocant) earum interpretatione	1562	Antwerpen, Christophe Plantin, 1562.	Low Countries	Y
66666	Paris, BnF, Tolbiac	A-8737	(consultation sur place)	Biblia - NT;	Evangiles et epistres comme on a de coustume de tenir par tout en l'Eglise chrestienne toutes festes et Dimenche	1562	Antwerpen, chez Jan van Liesveldt, 1562.	Low Countries	B
78216	München, Bayerische Staatsbibliothek	4 Polygl. 19	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10169001?page=3">https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10169001?page=3</a>	Dictionnaire;	Dictionarium tetraglotton seu voces Latinae omnes et Graecae eis respondententes cum Gallica et Teutonica (quam passim Flandricam vocant) earum interpretatione	1562	Antwerpen, Christophe Plantin et Arnold Birkmann, 1562.	Low Countries	Y
78221				Lambrecht, Joos;	Naembouck van allen naturlicken ende ongheschuumde vlaemsche woorden, ghestelt in ordene by a b c, ende twalsch daer by ghevoucht, tot voorderinghe van der jongheyt in beyde de talen. Vocabulaire des naturelz mis en order par a b c	1562	Gent, Henric van den Keere, 1562.	Low Countries	AA
14918	Paris, BnF, Tolbiac	RES-YE-4760	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k700817">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k700817</a>	Ronsard, Pierre de;	Discours des misereres de ce temps	1562	s.l., s.n., [1562].	NONE	P

52936				Femme dévote;	[Nous lisons que une femme devote à la vierge Marie qui pensoit souvent à la fin]	1562	[Paris, Jacques Kerver, 1562].	France	R
52937				St Sacrement;	Le saint sacrement	1562	[Paris, Jacques Kerver, 1562].	France	R
60042				Parlement - Paris;	Arrest et ordonnance sur l'injonction a tous officiers royaux et autres de faire profession de leur foy et religion	1562	[Paris], s.n., [1562].	France	JO
80497				Nevers, François II de Clèves, duc de;	[Ordonnance contre la religion réformée]	1562	[Troyes, Jean Lecoq, 1562].	France	J
80533				Clèves, François de;	De par le roy et monseigneur le duc de Nyvernois pour contenir les habitans de cette ville de Troyes	1562	[Troyes], s.n., [1562].	France	JO
88424				Parlement - Paris;	Arrest et ordonnance sur l'injonction à tous officiers royaux et autres de faire profession de leur foy et religion catholique	1562	s.l., s.n., [1562].	NONE	JO
88809				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesuchrist	1562	[Paris, Jacques Kerver, 1562].	France	R
88815				Parlement - Paris;	Arrest de la court de Parlement sur l'emprisonnement et punition de tous predicans, ministres et autres officiers de la nouvelle secte	1562	s.l., s.n., [1562].	NONE	JO
27684				Remonstrance;	Remonstrance au peuple de France pour tous estats	1563	s.l., s.n., 1563.	NONE	F
60064				Aumale, Claude de Lorraine, duc d';	Ordonnance suyvant la volonte du roy et les edictz de la paix	1563	Troyes, chez François Trumeau, 1563.	France	JO
60084				Carles, Lancelot;	Recueil des dernies propos que dit et tin feu tres-illustre prince François de Lorraine duc de de Guise prononcez par lui peu devant son trespas	1563	Troyes, chez François Trumeau, 1563.	France	F
60127				Marguerite, St;	La vie de ma dame sainte Marguerite	1563	Antwerpen, [Jan van Ghelen], 1563.	Low Countries	R
14080				Ecclesia Catholica - Horae - Troyes;	Heures a l'usage de Troyes	1563	Troyes, François Trumeau, [1563].	France	R
27025				Guise, François de Lorraine, duc de;	Memoire lamentable sur le trespas de tres illustre et tres magnanime prince messire Francois de Lorraine duc de Guyse	1563	Troyes, chez François Trumeau, [1563].	France	F

## Sources

27026				Guise, François de Lorraine, duc de;	Regretz sur le deces de tres illustre, tres magnanime et tres catholique prince, François de Lorraine, duc de Guise	1563	Troyes, chez François Trumeau, [1563].	France	R
27027				Guise, François de Lorraine, duc de;	La complainte de France sur le grief trespas et mort proditoirement commise de feu tres vertueux et tres magnanime prince François de Lorraine, duc de Guise	1563	Troyes, chez François Trumeau, [1563].	France	F
39907				Charles IX, King of France;	Au roy sur le fait de l'edict de pacification	1563	s.l., s.n., [1563].	NONE	F
49649				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Romme	1564	Paris, Jacques Kerver, 1564.	France	R
60353				Ronsard, Pierre de;	Le recueil des triumphes et magnificences qui ont estez faictes au logis de monseigneur le duc d'Orleans	1564	Troyes, chez François Trumeau, [1564].	France	P
43360				Robert Le Diable;	La terrible et merveilleuse vie de Robert le diable	1565	Paris, Claude Blihart, [1565].	France	L
67781	Paris, BnF, Tolbiac	F-46828 (19)	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k973553Or#">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k973553Or#</a>	Charles IX, King of France;	Ordonnances contenant iteratives deffences pour le port des armes et assemblees illicites	1565	[Troyes], s.n., [1565].	France	JO
4043	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.ACC.MEUL.001566/3	<a href="https://books.google.be/books?id=ngFBAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=ngFBAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Pays-Bas;	Copie. De la requeste presentee a la ducesse de Parme 05.04.1565 par plusieurs geintilzhommes de pardeca sur le fait de l'inquisition et l'execution des placcars de la religion catholique	1566	Bruxelles, Michel de Hamont, 1566.	Low Countries	R
13549	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-54575	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k545757/f2.item.r=.langEN">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k545757/f2.item.r=.langEN</a>	Pays-Bas;	Advertissement que font les bons et loiaux sujets et habitans du Pais Bas aux gouverneurs et estats	1566	s.l., s.n., 1566.	NONE	N
13551				Philip II, King of Spain;	Declaration sur l'empeschement des presches nouvelles en la ville de Bruxelles (18.09.1566)	1566	Bruxelles, Michel de Hamont, 1566.	Low Countries	JO
16528				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures a l'usage de Rouen	1566	Paris, Jean Le Blanc pour Jacques Kerver, 1566.	France	R
41897	Lyon, BM	Rés 315992	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k100801_1.r=%22copie%20des%20lettres%20patentes%20">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k100801_1.r=%22copie%20des%20lettres%20patentes%20</a>	Margaret of Parma;	Copie des lettres patentes en forme d'assurance que la ducesse de Parme, regente etc a donne aux gentilzhommes confederez	1566	Bruxelles, Michel de Hamont, 1566.	Low Countries	J

			<a href="#">20en%20forme%22?rk=21459;2</a>						
53317				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Romme	1566	Paris, pour veuve Pierre Ricouart, 1566.	France	R
60837				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame en francoys et en latin a l'usage de Rome	1566	Paris, pour Pierre Ricouart, 1566.	France	R
66673				Henry VIII, King of England;	La fiction du roy d'Angleterre qui c'est fait mort trois jours et est demeure malade a cause de ses gens qui ont este desconfilz par les Francoys devant la ville de Boullongne	1566	Paris, Jean Le Duc, 1566.	France	N
67808				Leclercq, Gilles;	Remonstrance au roy d'Espagne sur la requeste nagueres presentee par la noblesse du Pays Bas, à madame la duchesse de Parme par laquelle sont amplement deduits les grefs et inconveniens provenant de l'inquisition [28.05.1566]	1566	[Vianen], Albert Christiaensz, 1566.	Low Countries	F
79032	Lyon, BM	Rés 315992	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k100801.1.r=%22copie%20des%20lettres%20patentes%20en%20forme%22?rk=21459;2">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k100801.1.r=%22copie%20des%20lettres%20patentes%20en%20forme%22?rk=21459;2</a>	Margaret of Parma;	Copie des lettres patentes en forme d'assurance que la ducesse de Parme, regente etc a donne aux gentilzhommes confederez	1566	Bruxelles, Michel de Hamont, 1566.	Low Countries	J
92512				Aegande;	Aegaende de communicatie, by compste oft dachvaert gehouden binnen der stede van Brugge tusschen de Ambassadeurs ende gecommiteerde van deser Nederlanden ende den Conincricke van Engelant	1566	Antwerpen, Willem Silvius, 1566.	Low Countries	N
34066				Ludolphus de Saxonia;	La vie de Jesus Christ	1566	Paris, pour veuve Jean Bonfons, [1566].	France	R
80534				Charles IX, King of France;	[Lettres sur l'évêché de Troyes]	1566	[Troyes, s.n., 1566].	France	JO
13555	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.TIEL.000072	<a href="https://books.google.be/books?id=CWpJAAAAcAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs">https://books.google.be/books?id=CWpJAAAAcAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs</a>	Van Brederode, Hendrik;	Copie de la lettre escripte par le seigneur de Brederode, 08.02.1567, deux requestes y jointes. Et de la responce par la ducesse de Parme	1567	Bruxelles, Michel de Hamont, 1567.	Low Countries	F

## Sources

			<a href="#">ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>						
16566				Charles IX, King of France;	Lettres missives envoyees a monsieur le prince dauphin	1567	Le Mans, Mathieu de Vaucelles et Marin Chalumeau, 1567.	France	JO
24440	Lyon, BM	Rés 390210	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79064t">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79064t</a>	Arnaldus de Villanova; Girard de Solo; Piscis, Jean (ed.)	Le tresor des pouvres qui parle des maladies qui peuvent venir au corps humain	1567	Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1567.	France	V
61031				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang	1567	Paris, s.n., 1567.	France	R
78245				Dictionnaire;	Sex linguarum latinae, gallicae, hispanicae, italicae, anglicae et teutonicae dilucidissimum dictionarium	1567	Zürich, Christoph Froschauer, 1567.	Swiss Confederation	Y
39396				Ecclesia Catholica - Horae - Clermont;	Heures de nostre dame a l'usage de Clermont	1567	Paris, pour veuve Pierre Ricouart, [1567].	France	R
39397				Ecclesia Catholica - Horae - St Sacrement;	Les heures du precieux et tres sacre saint sacrement	1567	[Paris, veuve Pierre Ricouart, 1567].	France	R
39426				Confession;	Confession generale qui se dit communement le jour de Pasques	1567	s.l., s.n., [1567].	NONE	R
61030				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1567	Paris, pour veuve Pierre Ricouart, [1567].	France	R
11369	Lyon, BM	Rés 314294	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k793728">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k793728</a>	Charles IX, King of France;	Edict contenant declaration qu'il ne se veult doresnavant plus servir de ses officiers tant de judicature que des finances qui sont de la nouvelle pretendue religion	1568	s.l., s.n., 1568.	NONE	JO
16606				Charles IX, King of France;	Advertissement sur le pourparlé qu'on dict de paix entre le roy et ses rebelles	1568	Le Mans, Mathieu Vaucelles et Marin Chalumeau, 1568.	France	F
39410				Pères de l'Eglise;	Extrait de plusieurs saintz docteurs	1568	Paris, pour Pierre Ricouart, 1568.	France	R
46851	Paris, BnF, Tolbiac	RES-F-175 (FOL 16)	(consultation sur place)	Charles IX, King of France;	Lettres patentes faisant department d'aucunes compagnies de sa gendarmerie	1568	Le Mans, Mathieu Vaucelles et Marin Chalumeau, 1568.	France	JO
61106				Ecclesia Catholica - Horae - Bourges;	Heures à l'usage de Bourges	1568	Paris, veuve Pierre Ricouart, 1568.	France	R
39406				Mystère;	La passion de nostre seigneur	1568	s.l., s.n., [1568].		D
41704				Suffrages;	Les suffrages anciennes et oraisons des saintz et saintes	1568	Paris, veuve Pierre Ricouart, [1568].	France	R

53318				ABC;	Le ABC des chrestiens	1568	[Paris, veuve Pierre Ricouart, 1568].	France	R
16664				Ecclesia Catholica - Horae - Sens;	Heures a l'usage de Sens	1569	Sens, Jean Savine pour Jean de La Mare, 1569.	France	R
59286				La Rochefoucault, Charles de;	[Placcart sur l'ordre général à Troyes]	1569	Troyes, [Jean Lecoq], 1569.	France	J
61245				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame à l'usage de Rome	1569	Paris, vend veuve Pierre Ricouart, 1569.	France	R
78266				Dictionnaire;	Le dictionnaire des huict langaiges, c'est assavoir grec, latin, flamen, François, espagnol, italien, anglois et aleman	1569	Paris, pour Antoine Houic, 1569.	France	Y
78267				Dictionnaire;	Septem linguarum Latinae, Teutonicae, Gallicae, Hispanicae, Italicae, Anglicae, Almanicae dulcidissimus dictionarius	1569	Antwerpen, Jan van Ghelen, 1569.	Low Countries	Y
2034				Calendrier - bergers;	Le grand calendrier et compost des bergers	1569	Paris, veuve Jean Bonfons, [1569].	France	E
16665				Ecclesia Catholica - Horae - Troyes;	Heures a l'usage de Troyes	1569	Troyes, chez Jean Lecoq, [1569].	France	R
3577				Propositions;	Propositions, dictes et sentences contenans les graces, fruits, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1570	[Paris], Jacques Kerver, 1570.	France	R
52865				Le Mans - Commissaires;	De par le roy et messieurs les commissaires (1.07.1570)	1570	[Le Mans], s.n., 1570.	France	JO
57856	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Q-572	(consultation sur place)	Philip II, King of Spain;	Edictum de librorum prohibitorum catalogo observando (Bruxella, 15.02.1569 = 1570)	1570	Antwerpen, Christophe Plantin, 1570.	Low Countries	JO
59593	Paris, BnF, Richelieu	Rothschild 110	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10080010j/f4.item#">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10080010j/f4.item#</a>	Pius V;	Index librorum prohibitorum	1570	Antwerpen, Christophe Plantin, 1570.	Low Countries	BH
77275				Dictionnaire;	Sex linguarum latinae, gallicae, hispanicae, italicae, anglicae et teutonicae, dilucidissimum dictionarium	1570	Zürich, Christoph Froschauer, 1570.	Swiss Confederation	Y
78276				Meurier, Gabriel;	La premiere (-seconde) partie de divers deviz familiers bien propres à tous marchans	1570	Antwerpen, chez Jan van Waesberge, 1570.	Low Countries	EE

## Sources

79922				Philip II, King of Spain;	Ordonnance, instruction ou enseignement, selon lequel seront mis en ferme, payez, receuz et employez les impostz et aultres charges en ce pays de Brabant	1570	Antwerpen, Christophe Plantin, 1570.	Low Countries	JO
2475				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Rome	1570	Paris, pour Guillaume Merlin, [1570].	France	R
2476				Petite instruction;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une feme seculiere	1570	Paris, pour Guillaume Merlin, [1570].	France	PP
2504				Pères de l'Eglise;	Extraict de plusieurs saintz docteurs	1570	Paris, pour Guillaume Merlin, [1570].	France	R
3574				Maria;	Devotes oraisons	1570	[Paris], s.n., [1570].	France	R
36008	Paris, BnF, Tolbiac	RES-Y2-760	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86001516/f5.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86001516/f5.item</a>	Hélène de Constantinople;	Le rommant de la belle Helaine de Constantinople	1570	Paris, veuve Jean Bonfons, [1570].	France	L
56393				Mabrian;	Les proesses et vaillances du redoubte Mabrian	1570	Paris, veuve Jean Bonfons, [1570].	France	L
61307				Till Eulenspiegel;	Ulenspiegel. De sa vie de ses oeuvres et merueilleuses adventures par luy faites	1570	Paris, pour veuve Jean Bonfons, [1570].	France	L
61320	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8708337	(consultation sur place)	Ecclesia Catholica - Horae - St Pol;	Heures de Saint Pol en Breton	1570	Paris, Jacques Kerver, [1570].	France	R
61334				Ogier le Danois;	Ogier le Dannoys	1570	Paris, veuve Jean Bonfons, [1570].	France	L
79172				Charlemagne; Bagnyon, Jean (tr.)	La conqueste du grant roy Charlemaigne des Espaignes	1570	Paris, Nicolas Bonfons, [1570].	France	L
79184				Robert Le Diable;	La terrible et merueilleuse vie de Robert le diable	1570	Paris, Nicolas Bonfons, [1570].	France	L
80766				Geoffroy à la grand dent;	Les conquestes du tresnoble et vaillant Geoffroy a la grand dent, seigneur de Lusignen, et sixiesme filz de Melusine et de Raymondin	1570	Louvain, Jean Bogard, [1570].	Low Countries	L
39477				Nostradamus;	Predictions des choses plus memorables qui sont à advenir, depuis ceste presente annee jusques à l'an 1585	1571	Troyes, chez Claude Garnier, 1571.	France	E

78280				Dictionnaire;	Dictionarium trium linguarum: latinae, gallicae et germanicae	1571	Strasbourg, s.n., 1571.	Holy Roman Empire	Y
80833				Philip II, King of Spain;	Le roy desirant que ung chascun puist avoit cognoissance de la nouvelle petite monoye d'argent. Die conincklijcke majesteyt heeft bevolen te doen drucken die figueren	1571	Bruxelles, Michel de Hamont, 1571.	Low Countries	JO
5230				Ecclesia Catholica - Horae - Le Mans;	Heures de nostre dame a l'usage du Mans	1572	Paris, Jacques Kerver, 1572.	France	R
39481				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesu Christ	1572	Paris, s.n., 1572.	France	R
76336	Gent, Universiteitsbibliotheek	BHSL.RES.0613	<a href="https://books.google.be/books?id=wtxNAAAcAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=wtxNAAAcAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Berlaimont, Noël de;	Vocabulare van nieus ge corrigiert. Vocabulaire de nouveau recorrege	1572	leper, Anthonis van Volden, 1572.	Low Countries	Y
76856				Quinze effusions;	Les quinze effusions de sang de nostre sauveur et redempteur Jesu Christ	1572	Paris, pour veuve Pierre Ricouart, 1572.	France	R
89512				Pères de l'Eglise;	Extrait de plusieurs saints docteurs	1572	Paris, pour veuve Pierre Ricouart, 1572.	France	R
10464				ABC;	Le ABC des chrestiens	1572	[Paris, Jacques Kerver, 1572].	France	R
39480				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures à l'usage de Paris	1572	[Paris, Jacques Kerver, 1572].	France	R
61481				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1572	[Paris, Nicolas Bonfons, 1572].	France	R
61488				Oraisons;	Devotes oraisons	1572	s.l., s.n., [1572].	NONE	R
73112				Suffrages;	Suffragia. S'ensuyt l'oraison qui fut trouvee sur la sepulchre nostre dame en la valee de Josaphat	1572	Paris, pour Pierre Ricouart, [1572].	France	R
73116				Brigitte, St;	Les quinze oraisons sainte Brigide	1572	Paris, vend Pierre Ricouart, [1572].	France	R
76864				Jesus Christus;	Le chapellet de Jesus et de la vierge Marie	1572	[Paris, Pierre Ricouart, 1572].	France	R
88463				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1572	[Paris, veuve Pierre Ricouart, 1572].	France	R

## Sources

5178				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures de nostre dame a l'usage de Rouen	1573	Paris, pour Julien Duval, 1573.	France	R
10067				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1573	Paris, pour Julien Duval, 1573.	France	R
10465				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de l'usage de Rome	1573	Paris, Nicolas Caveiller pour Jacques Kerver, 1573.	France	R
56152				Charles IX, King of France;	De par le roy	1573	s.l., s.n., 1573.	NONE	JO
56421				Biblia - NT;	Evangiles et epistres comme on a de coustume de tenir par tout en l'Eglise chrestienne toutes les festes et Dimanches	1573	Antwerpen, chez Daniel Vervliet, 1573.	Low Countries	B
61595				Ecclesia Catholica - Horae - Limoges;	A l'honneur de Dieu ... heures de nostre dame a l'usage de Lymoges	1573	Limoges, Hugues Barbou, 1573.	France	R
64251				Lassus, Roland de;	Sex cantiones latinae. Sechs Teutsche Lieder. Six chansons francoises. Sei Madrigali. {1} Discantus	1573	München, Adam Berg, 1573.	Holy Roman Empire	M
78300				Silvius, Antonius;	Puerilium colloquiorum formulae	1573	Louvain, Jean Bogard, 1573.	Low Countries	AA
80883				Hemskercke, Martin;	La vraye situation et pourtraicture de Herlem en Hollande, suyvant le project du paintre Martin Hemskercke, ainsi qu'elle est a present assiegee de l'armee de Fedrich de Toledo, filz du duc d'Alve. Warachtige gelegentheit ende conterfeytinge van Haerlem	1573	Antwerpen, Philippe Galle, 1573.	Low Countries	A
83932				Lassus, Roland de;	Sex cantiones latinae. Sechs Teutsche Lieder. Six chansons francoises. Sei Madrigali. {2} Altus	1573	München, Adam Berg, 1573.	Holy Roman Empire	M
83934				Lassus, Roland de;	Sex cantiones latinae. Sechs Teutsche Lieder. Six chansons francoises. Sei Madrigali. {4} Bassus	1573	München, Adam Berg, 1573.	Holy Roman Empire	M
14220				Campain, Henri;	Le desert de devotion	1573	[Paris], Nicolas Bonfons, [1573].	France	R
45455				Oraisons;	Plusieurs oraisons des saints et saintes	1573	[Paris, Julien Duval, 1573].	France	R
45456				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1573	[Paris, Julien Duval, 1573].	France	R

6100				Propositions;	Propositions, dictes et sentences contenant les graces, fruits, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1574	Paris, Jacques Kerver, 1574.	France	R
6266				Propositions;	Propositions, dictes et sentences contenant les graces, fruits, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1574	Paris, Jacques Kerver, 1574.	France	R
37169				Vervoort, Frans;	Thresor de devotion contenant plusieurs oraisons devotes et exercices spirituelles	1574	Douai, Jean Bogard, 1574.	Low Countries	R
38676	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-54616	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k546160.r=.langEN">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k546160.r=.langEN</a>	Biblia - NT;	Evangelies et epistres comme on a de coutume de tenir par tout en l'Eglise chrestienne toutes les festes et Dimenche. Avec aussy les epistres et evangelies du charesme	1574	Paris, Jan van Ghelen, 1574.	France	R
57179				Nostradamus;	Almanach pour l'an 1574	1574	Troyes, Jean du Ruau, 1574.	France	E
57391	München, Bayerische Staatsbibliothek	Ph.sp. 98 s	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10191899?page=5">https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10191899?page=5</a>	Boaistuau, Pierre;	Le theatre du monde	1574	Köln, Johannes Gymnicus, 1574.	Holy Roman Empire	L
61709				Philip II, King of Spain;	L'evaluation de toutes deniers d'or et d'argent par figures	1574	Antwerpen, Jan van Ghelen, 1574.	Low Countries	J
78305				Vivre, Gérard de;	Les fondaments de la langue françoise composez, en faveur des Alemans	1574	Köln, Heinrich von Ach, 1574.	Holy Roman Empire	AA
83923				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche uund frantzösische Lieder. {1} Discantus	1574	Nürnberg, Dieterich Gerlach, 1574.	Holy Roman Empire	M
83924				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche uund frantzösische Lieder. {2} Altus	1574	Nürnberg, Dieterich Gerlach, 1574.	Holy Roman Empire	M
83925				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche uund frantzösische Lieder. {3} Tenor	1574	Nürnberg, Dieterich Gerlach, 1574.	Holy Roman Empire	M
83926				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche uund frantzösische Lieder. {4} Bassus	1574	Nürnberg, Dieterich Gerlach, 1574.	Holy Roman Empire	M

## Sources

83927				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche uund frantzösische Lieder. {5} Vagans	1574	Nürnberg, Dieterich Gerlach, 1574.	Holy Roman Empire	M
5285				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame a l'usage de Paris	1575	Paris, Jacques Kerver, 1575.	France	R
6064				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Rome	1575	Paris, Jean Sevestre pour Pierre Ricouart, 1575.	France	R
59284				Luxembourg, Jean de;	[Règlement pour le guet de nuit à Troyes]	1575	Troyes, [Jean Lecoq], 1575.	France	JO
5269				Femme séculière;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1575	Paris, pour Guillaume Merlin, [1575].	France	R
5296				Pères de l'Eglise;	Extrait de plusieurs saintz docteurs	1575	Paris, Guillaume Merlin, [1575].	France	R
5297				Picart, François;	Les grans suffrages et oraisons	1575	Rouen, pour Jean Petit, [1575].	France	R
5412				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1575	Paris, Guillaume Merlin, [1575].	France	R
10488				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Rome	1575	Paris, pour Guillaume Merlin, [1575].	France	R
10489				ABC;	Le ABC des chrestiens	1575	[Paris], s.n., [1575].	France	R
10490				Maria;	Devotes oraisons	1575	[Paris], s.n., [1575].	France	R
45571				Quinze effusions;	Les quinze effusions de sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1575	[Paris, Guillaume Merlin, 1575].	France	R
45573				Jesus Christus;	Une devote meditation sur la mort et passion de nostre sauveur et redempteur Jesuchrist	1575	Paris, pour Guillaume Merlin, [1575].	France	R
56431				Ogier le Danois;	Ogier le Dannoys	1575	Paris, Nicolas Bonfons, [1575].	France	L
56432				Palerme, Guillaume de;	L'histoire du noble, preux et vaillant chevalier Guillaume de Palerme	1575	Paris, Nicolas Bonfons, [1575].	France	L
57652				Ecclesia Catholica - Horae - Langres;	Heures a l'usage de Lengres	1575	Troyes, chez Jean Lecoq, [1575].	France	R
61755				Calendrier - bergers;	Le grand kalendrier et compost des bergiers	1575	Paris, chez Nicolas Bonfons, [1575].	France	E
76872				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures a l'usage de Rouen	1575	Rouen, chez Bonaventure Belis, [1575].	France	R

76890				Marguerite, St;	La vie sainte Marguerite	1575	[Rouen, Bonaventure Belis, 1575].	France	R
88464				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1575	[Rouen, Bonaventure Belis, 1575].	France	R
5294				Ecclesia Catholica - Horae - Poitiers;	Heures de nostre dame à l'usage de Poitiers	1576	Poitiers, pour François Le Page, 1576.	France	R
76337				Berlaimont, Noël de;	Colloquia et dictionarium sex linguarum: Teutonicae, Latinae, Germanicae, Gallicae, Hispanicae & Italicae. Ghemeyne gespreche, oder colloquia mit einem dictionario in sechs Sprachen	1576	Antwerpen, Gilles van den Rade et Hendrick Henricz, 1576.	Low Countries	Y
78315				Hyperphragme, Pierre Anastaise;	Eene forme ende maniere der conjugation in Nederduytsch ende Fransoys, van nieus verbeteret ende vermeerdert.. Un formulaire des conjugaisons flamen-françoyses	1576	Rotterdam, Dirck Mullem, 1576.	Low Countries	AA
88322	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000388	<a href="https://books.google.be/books?id=Qg0TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=google_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=Qg0TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=google_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Philip II, King of Spain;	Placcaet byden welcken verboden wert eenighe burghers ofte inwoonders der stede van Hantwerpen t'arrestere ofte ghevanghen te haudene ter causen van eenighen verachterheden van renten op de voirseyde stede belast	1576	Gent, Guatherus Manilius et Jan van den Steene, 1576.	Low Countries	JO
5448				Ecclesia Catholica - Horae - Angers; Grand, François	Heures de nostre dame a l'usage d'Angers	1577	Paris, Nicolas Chesneau pour Pierre Elys à Angers, 1577.	France	R
5449				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures a l'usage de Rouen	1577	Paris, Charles Roger pour Jacques Kerver, 1577.	France	R
5495				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesu Christ	1577	Paris, [Jacques Kerver], 1577.	France	R
59692	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8706176	(consultation sur place)	Propositions;	Propositions, dictes et sentences contenans les graces, fruicts, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1577	Paris, Jacques Kerver, 1577.	France	R
76339				Berlaimont, Noël de;	Ghemeyne spraken oft tsamencourtinghen met een vocabulare	1577	Rotterdam, Dierick de Kaeff van Mullem, 1577.	Low Countries	Y

## Sources

5490				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1577	[Paris, Jacques Kerver, 1577].	France	R
61951				Maria;	Devotes oraisons de nostre dame	1577	s.l., s.n., [1577].		R
92501				Favolia, Haecobiter;	Het waerachtich conterfeytsel en afmetinghe van dese walvisch	1577	Antwerpen, Gerrit Smit, [1577].	Low Countries	EE
78330				Du Ploiche, Pierre;	A treatise in Englishe and Frenche right necessarie and profitable for all yonge children	1578	London, John Kingston pour Gérard Dewes, 1578.	England	Y
3752				ABC;	Le ABC des chrestiens	1579	s.l., s.n., 1579.	NONE	R
39793				Rastell, John;	An exposition of certaine difficult and obscure words, and terms of the lawes of the realme, in French and English	1579	London, Richard Tottell, 1579.	England	J
62101				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures de Rouen	1579	Rouen, chez Jean Crevel, 1579.	France	R
62154				Vêpres;	Les vespres du dimanche	1579	Paris, Jacques Kerver, 1579.	France	R
65244				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Romme	1579	Paris, pour Guillaume de La Nouë, 1579.	France	R
78333				Dictionnaire;	Sex linguarum latinae, gallicae, hispanicae, italicae, anglicae et teutonicae dilucidissimum dictionarium	1579	Zürich, Christoph Froschauer, 1579.	Swiss Confederation	Y
83501				Boni, Guillaume;	Sonets chrestiens mis en musique a quatre parties. Second livre. {1} Superius	1579	[Lyon, Charles Pesnot], 1579.	France	M
91447				Frankfurt;	Catalogus novus nundinarum autumnalium Francfurti ad moenum anno 1579	1579	Frankfurt am Main, Georges Raben, 1579.	Holy Roman Empire	EE
9435				Suffrages;	Les suffraiges anciennes et oraisons des saintz et saintes	1579	Paris, Guillaume de La Nouë, [1579].	France	R
9436				Pères de l'Eglise;	Extraict de plusieurs saints docteurs	1579	Paris, pour Guillaume de La Nouë, [1579].	France	R
79923				Reina, Cassiorodo de;	Confessio in articulo de coena. Confessie ofte belydenisse. Confession (en l'article de la cene)	1579	Antwerpen, chez Gilles van den Rade, [1579].	Low Countries	R
91501				Suffrages;	Les suffraiges anciennes et oraisons des saintz et saintes	1579	Paris, pour Guillaume de La Nouë, [1579].	France	R

42067				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang	1580	Troyes, chez Claude Garnier, 1580.	France	R
57649				Baret, Jean;	An alvearie or quadruple dictionaire	1580	London, William Seres et Henri Denham, 1580.	England	Y
62200	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8709492	(consultation sur place)	Garcie, Pierre;	Le grand routier, pillotage et encrage de mer	1580	Rouen, vend Jean Crevel, 1580.	France	T
62209				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Heures à l'usage de Rouen	1580	Rouen, chez Robert Mallard, 1580.	France	R
66037				Ecclesia Catholica - Horae - Reims;	Heures de nostre dame a l'usage de Reims	1580	Paris, vend veuve Pierre Ricouart, 1580.	France	R
66038				Jesus Christus;	Extrait de plusieurs saints docteurs, propositions, dictz et sentences	1580	Paris, veuve Pierre Ricouart, 1580.	France	R
16087				Auger, Émond;	La maniere d'ouir la messe	1580	Troyes, chez Jean Lecoq, [1580].	France	R
38496	München, Bayerische Staatsbibliothek	V.ss. 978 y	<a href="https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10208931?page=5">https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10208931?page=5</a>	Marguerite, St;	La vie et passion de madame sainte Marguerite	1580	Troyes, chez Jean du Ruau, [1580].	France	R
56566				Milles et Amys;	L'histoire des nobles et vaillans chevaliers Milles et Amys	1580	Paris, Nicolas Bonfons, [1580].	France	L
56568				Maugis d'Aigrement;	L'histoire de Maugist d'Aygremont	1580	Paris, Nicolas Bonfons, [1580].	France	L
56569				Jean de Venette; Drouyn, Jean (tr.)	La vie des trois Maries	1580	Paris, Nicolas Bonfons, [1580].	France	R
56575				Ars moriendi;	L'art et science de bien vivre et bien mourir	1580	Rouen, chez Jean Crevel, [1580].	France	R
62162				Anna, St;	La vie et legende de madame sainte Anne	1580	Troyes, Jean du Ruau, [1580].	France	R
62163				Barbara, St;	La vie de sainte Barbe	1580	Rouen, Robert Mallard, [1580].	France	R
62189				Maillard, Olivier;	La confession generale	1580	[Troyes, Jean du Ruau, 1580].	France	R
62229				Marguerite, St;	La vie de sainte Marguerite	1580	Rouen, Robert Mallard, [1580].	France	R
62246				Propositions;	Propositions, dictz et sentences contenans les graces, fruits, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1580	Troyes, Jean du Ruau, [1580].	France	R

## Sources

65002				Femme séculière;	Une petite instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1580	Troyes, Jean du Ruau, [1580].	France	R
42066				Ecclesia Catholica - Horae - Besançon;	Heures a l'usage de Besanson	1581	Troyes, chez Claude Garnier, 1581.	France	R
74239	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-8708376	(consultation sur place)	Ecclesia Catholica - Horae - Chartres;	Heures de nostre dame à l'usage de Chartres	1581	s.n., Paris, 1581.	France	R
78344				Vivre, Gérard de;	Douze dialogues. Twaelf tsamen-sprekinghen	1581	Antwerpen, chez Jan van Waesberge, 1581.	Low Countries	L
79804				Biblia - Figurae;	Imagines et figurae Bibliorum. Images et figures de la Bible. Beelden ende figuren wt den Bybel	1581 (=1584-85)	Antwerpen, Jacobus Villanus [=Christophe Plantin], 1581.	Low Countries	R
39669				Ecclesia Catholica - Horae - Sens;	Heures à l'usage de Sens	1581	Troyes, Jean du Ruau, [1581].	France	R
74231				Maillard, Olivier;	La confession generale	1581	s.l., s.n., [1581].	NONE	R
74238	Paris, BnF, Tolbiac	B 27948	(consultation sur place)	Ecclesia Catholica - Horae - Besançon;	Heures à l'usage de Besançon	1581	[Troyes, Jean du Ruau, 1581].	France	R
74241				Ecclesia Catholica - Horae - Troyes;	Heures a l'usage de Troyes	1581	Troyes, [1581].	France	R
74252				Oraison;	L'oraison dominicale	1581	Le Mans, Mathurin Le Roux, [1581].	France	R
934				Quinze effusions; Grandin, François (ed.)	Les quinze effusions du sang de nostre seigneur Jesus Christ	1582	Paris, chez Nicolas Chesneau, 1582.	France	R
30946				Noëls;	La Bible des noels nouveaux	1582	Angers, Antoine Hernault, 1582.	France	M
38885				Roux, Laurent;	Vieux noels	1582	Angers, Antoine Hernault, 1582.	France	M
39742				Arbeau, Thoinot;	Compot et manuel calendrier	1582	Langres, Jean des Preyz, 1582.	France	E
58153				Biblia;	La sainte Bible	1582	Lyon, Jacques Roussin et Jean Pillehotte, 1582.	France	B
75015				Ecclesia Catholica - Horae - Limoges;	Heures de nostre dame a l'usage de Lymoges	1582	Limoges, Hugues Barbou, 1582.	France	R
75016				Femme séculière;	Instruction et maniere de vivre pour une femme seculiere	1582	Limoges, Hugues Barbou, 1582.	France	R
75040				Quinze effusions;	Les quinze effusions de sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1582	Limoges, 1582.	France	R

75630				Sainliens, Claude;	The French schoolemaister	1582	London, [R. How], 1582.	England	AA
76820				Propositions;	Propositions, dictes et sentences contenans les graces, fruicts, prouffits, utilitez et louanges du tres sacre et digne sacrement de l'autel	1582	Paris, Jacques Kerver, 1582.	France	R
78352	Gent, Universiteitsbibliothe ek	BIB.G.000570	<a href="https://books.google.be/books?id=MK8TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=MK8TAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Taye, Jean;	Dictionaire françois-flamen, autrement dict, les mots françois tournez en flamen	1582	Gent, Corneille de Rekenare chez Jean de Salenson, 1582.	Low Countries	Y
53320				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre seigneur et redempteur Jesus Christ	1582	Paris, pour Guillaume de La Nouë, [1582].	France	R
11748	Lyon, BM	167277 (3)	<a href="https://books.google.fr/books?id=gj10QZwfjg8C&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.fr/books?id=gj10QZwfjg8C&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Papon, Jean;	Secrets du troisieme et dernier notaire	1583	Lyon, Jean de Tournes, 1583.	France	J
63735				Philip II, King of Spain;	Placcaet sconyncx	1583	Douai, Jean Bogard, 1583.	Low Countries	JO
64654	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-B-6 (2)	(consultation sur place)	Marguerite, St;	La vie et passion de ma dame sainte Marguerite	1583	Troyes, chez Jean Lecoq, 1583.	France	R
75097	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-B-6 (1)	(consultation sur place)7	Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures à l'usage de Rome	1583	Troyes, 1583.	France	R
76349	Tours, Bibliothèque Universitaire, Fonds Ferdinand Brunot	FB 926	<a href="http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/consult.asp?numtable=B372612102_FB926&amp;numfiche=85&amp;mode=3&amp;offset=0&amp;ecran=0">http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/consult.asp?numtable=B372612102_FB926&amp;numfiche=85&amp;mode=3&amp;offset=0&amp;ecran=0</a>	Berlaimont, Noël de;	Colloquia cum dictionariolo sex linguarum: Teutonicae, Latinae, Germanicae, Gallicae, Hispanicae & Italicae. Gemeine gesprach oder colloquia	1583	Antwerpen, Hendrick Henricz, 1583.	Low Countries	Y
88262				Antwerpen;	Corte verclaringe nopende den aenslach teghen de selve stadt aengericht 17.01.1583. Midtsgaders de brieven van credentie ende instructie by sijne Hoocheyt gesonden aende voorsz. stadt, ende sekere missive aen mijnen Heere vanden Tempel (25.01.1583)	1583	Antwerpen, Christophe Plantin, 1583.	Low Countries	JO

## Sources

75080				Docteurs;	Extrait du plusieurs saintz docteurs, propositions dictz et sentences	1583	Paris, Pierre Corbault, [1583].	France	R
75108				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1583	s.l., [1583].	NONE	R
75109				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1583	s.l., [1583].	NONE	R
75124	Paris, BnF, Tolbiac	RESERVE 8-T-7419	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15117508">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15117508</a>	Quinze effusions;	Les quinze effusions	1583	Paris, pour Pierre Corbault, [1583].	France	R
75125	Paris, BnF, Tolbiac	RES P-B-6 (3)	(consultation sur place)	Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur Jesuchrist	1583	Troyes, chez Jean Lecoq, [1583].	France	R
88488				Ecclesia Catholica - Horae - Toul;	Heures de nostre dame a l'usage de Toul	1583	Troyes, Jean Lecoq, [1583].	France	R
10105				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1584	Paris, s.n., 1584.	France	R
75195				Propositions;	Propositions, dictz et sentences contenans les graces, fruitz, prouffitz, utilitez et louanges du tres sacré et dignes sacrement de l'autel	1584	Paris, chez veuve Jacques Kerver, 1584.	France	R
10492				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1584	[Paris], s.n., [1584].	France	R
14039				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Rome	1584	Troyes, Jean du Ruau, [1584].	France	R
75169				Ecclesia Catholica - Horae - Rouen;	Sequunter hore beate Marie virginis secundum usum Rothomagensem	1584	Rouen, chez Georges Loyselet, [1584].	France	R
78365				Taye, Jean; Verniers, Gilles (ed.)	Dictionnaire francois-flamen	1584	Gent, chez Jean de Salenson, [1584].	Low Countries	Y
1651	Lyon, BM	Rés 314420	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k794867">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k794867</a>	Protestation;	La protestation des villes et communautes catholiques de ce royaume	1585	s.l., s.n., 1585.	NONE	F
14046				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur Jesuchrist	1585	Troyes, Jean Lecoq, 1585.	France	R
39888				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame à l'usage de Paris	1585	Paris, Jean Le Blanc, 1585.	France	R
45798	Paris, BnF, Tolbiac	RES 8-LB34-247	(consultation sur place)	Protestation;	Protestation des villes et communautes catholiques de ce royaume de France	1585	s.l., s.n., 1585.	NONE	R
62282				Pères de l'Eglise;	Extrait de plusieurs saintz docteurs	1585	Paris, pour Pierre Corbault, 1585.	France	R

62294				Ecclesia Catholica - Horae - Arras;	Heures de nostre dame à l'usage d'Arras	1585	[Arras], Claude de Buyens, 1585.	Low Countries	R
62337				Vêpres;	Les vespres pour tous les jours de la sepmaine	1585	Paris, Jean Le Blanc, 1585.	France	R
75735				Berlaimont, Noël de;	Dictionariolum hexaglosson cum colloquiis aliquot sex linguarum Latine, Germanice, Belgice, Gallice, Hispanice, Italice	1585	Paris, Jean Loys, 1585.	France	Y
76830				Quinze effusions;	Les quinze effusions du tres precieux sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1585	Paris, pour Julien Duval, 1585.	France	R
83305				Sixtus V;	La declaration a l'encontre de Henry de Bourbon, soy disant roy de Navarre et Henry semblablement de Bourbon, pretendu prince de Conde	1585	s.l., s.n., 1585.	NONE	R
92507				Parma, Alessandro Farnese, Duke of;	Articulen, ende conditien vanden tractate; aenghegaen ende ghesloten tusschen de Prince van Parma ende de stadt van Antwerpen, 17.08.1585	1585	Gent, Jan van den Steene, 1585.	Low Countries	JO
14045				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Rome	1585	Troyes, chez Jean Lecoq, [1585].	France	R
16099				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Rome	1585	Troyes, Jean du Ruau, [1585].	France	R
62293				Ecclesia Catholica - Horae;	Les heures canoniales	1585	Paris, Jean Le Blanc, [1585].	France	R
62311				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1585	Rouen, chez Richard Auber, [1585].	France	R
64258				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche und frantzösische Lieder. {1} Discantus	1586	Nürnberg, Katharine Gerlachin, 1586.	Holy Roman Empire	M
75482				Quinze effusions;	Les quinze effusions du tres precieux sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1586	Paris, Jean Le Blanc, 1586.	France	R
78384				Cicero, Marcus Tullius; Vladeraccus, Christophorus (ed.)	Selectissimae Latini sermonis phrases, Belgice & Gallice redditae, & ex omnibus operibus collectae	1586	Antwerpen, Christophe Plantin, 1586.	Low Countries	C
83928				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche und frantzösische Lieder. {2} Altus	1586	Nürnberg, Katharine Gerlachin, 1586.	Holy Roman Empire	M

## Sources

83929				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche und frantzösische Lieder. {3} Tenor	1586	Nürnberg, Katharine Gerlachin, 1586.	Holy Roman Empire	M
83930				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche und frantzösische Lieder. {4} Bassus	1586	Nürnberg, Katharine Gerlachin, 1586.	Holy Roman Empire	M
83931				Utendal, Alexander;	Fröliche neue teutsche und frantzösische Lieder. {5} Vagans	1586	Nürnberg, Katharine Gerlachin, 1586.	Holy Roman Empire	M
70519				Mystère;	Le mystere de la passion Jesus-Christ	1586	[Poitiers], s.n., [1586].	France	D
88472				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame a l'usage de Paris	1586	Paris, pour Julien Duval, [1586].	France	R
88473				Suffrages;	Les suffrages et oraisons des saints et saintes	1586	[Paris, Julien Duval, 1586].	France	R
88474				Ecclesia Catholica - Horae - St Sacrement;	Les heures du saint sacrement de l'autel	1586	[Paris, Julien Duval, 1586].	France	R
88475				Vêpres;	Les vespres qu'on chante communement tous les dimanches	1586	[Paris, Julien Duval, 1586].	France	R
13355	Paris, BnF, Tolbiac	NUMM-52142	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k52142p.r=.langEN">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k52142p.r=.langEN</a>	Ortelius, Abraham;	Theatre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde avec une brieve declaration d'icelles	1587	Antwerpen, Christophe Plantin pour Abraham Ortelius, 1587.	Low Countries	T
37503				Biblia - VT - Psalmi; Bèze, Théodore de (tr.); Marot, Clément (tr.)	Les pseumes de David mis en rime francoise	1587	[Genève], Jacob Stoer, 1587.	Swiss Confederation	B
66735				Boaistuau, Pierre;	Le theatre du monde	1587	Würzburg, Heinrich von Aich et Johannes Gymnicus, 1587.	Holy Roman Empire	L
79810				Pierre de Provence;	La plaisante histoire du noble et vaillant chevalier Pierre de Provence	1587	Antwerpen, Jan van Waesberge, 1587.	Low Countries	L
62693				Ecclesia Catholica - Horae - Langres;	Heures a l'usage de Lengres	1587	Troyes, Jean du Ruau, [1587].	France	R
38871	Lyon, BM	SJ A 335/3	<a href="https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0ype0kC&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.fr/books?id=kh9SQ0ype0kC&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Boaistuau, Pierre;	Le theatre du monde	1588	Würzburg, Heinrich von Aich et Johannes Gymnicus, 1588.	Holy Roman Empire	L

62341	Paris, BnF, Tolbiac	X-262	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123462j">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123462j</a>	Calepino, Ambrogio;	Dictionarium octo linguarum	1588	Paris, Guillaume Chaudière, 1588.	France	Y
76564				Berlaimont, Noël de; Dobler, Jost (ed.)	Der New Barlamont	1588	Köln, Gerhardt von Kampen et Frederich Coomans, 1588.	Holy Roman Empire	Y
78388				Heyns, Pieter;	IIII Dialogues pueriles	1588	Frankfurt am Main, Petri Heyns et Paul Brachfeld, 1588.	Holy Roman Empire	XX
79247				Banquet;	Un banquet de dix persons	1588	s.l., s.n., [1588].	NONE	AA
7110				ABC;	Le ABC des chrestiens	1589	Paris, Martin Jacquin pour Guillaume de La Nouë, 1589.	France	R
20374				Quinze effusions;	Les quinze effusions de sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1589	Limoges, Hugues Barbou, 1589.	France	R
62614	Paris, BnF, Tolbiac	B-27949	(consultation sur place)	Ecclesia Catholica - Horae - Amiens;	Heures à l'usage d'Amiens	1589	Paris, pour Guillaume de La Nouë, 1589.	France	R
62616				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Rome	1589	Paris, Guillaume de La Nouë pour Guillaume Merlin, 1589.	France	R
65132				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Romme	1589	Paris, Martin Jacquin pour Pierre Corbault, 1589.	France	R
65600				ABC;	Le ABC des chrestiens	1589	[Paris, Martin Jaquin et Pierre Corbault], 1589.	France	AA
34639				Ecclesia Catholica - Horae - Limoges;	Heures de notre dame a l'usage de Limoges	1589	Limoges, Hugues Barbou, [1589].	France	R
65601				Suffrages;	Les suffrages antiennes et oraisons des saints et saintes	1589	Paris, [Martin Jaquin] pour Pierre Corbault, [1589].	France	R
74491				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1589	[Limoges, Hugues Barbou, 1589].	France	R
4317				Palatinate - Catéchisme;	Catechisme ou instruction en la religion chrestienne, comme elle a esté dressée pour les eglises et escoles du Palatinat	1590	Haarlem, Gilles Romain, 1590.	Low Countries	R
59779				Debuz, Jean;	Chanson en forme de complainte, faite par dialogue	1590	Rouen, chez Richard Auber, 1590.	France	R
63772	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.G.000432/1-9	<a href="https://books.google.be/books?id=SbkTAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs">https://books.google.be/books?id=SbkTAAAAQAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs</a>	Pays-Bas;	Copie. A noz treschiers et bien amez les presidens et gens du conseil du roy monseigneur en Flandres (Binch, 22.11.1589)	1590	Gent, Jan van den Steene et Guatherus Manilius, 1590.	Low Countries	JO

## Sources

			<a href="#">ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>						
9001				Ecclesia Catholica - Horae - Tours;	Heures de nostre dame a l'usage de Tours	1592	Tours, Michel Siffleau pour Isaac Gentil, 1592.	France	R
78409				Emmel, Helfrich;	Nomenclator quadrilinguis, latino germanico-graeco gallicus	1592	Basel, Ludovico König, [1592].	Swiss Confederation	Y
78412				Emmel, Helfrich;	Nomenclator quadrilinguis germanico latino graeco gallicus	1592	Basel, Ludovico König, [1592].	Swiss Confederation	Y
80942				Emmel, Helfrich;	Nomenclator latinus propriorum vocabulorum ut regionum, insularum, marium, fluviorum, sylvarum, lacuum, montium, populorum, urbium, vicorum et simulium	1592	Strasbourg, Theodosius Rihel, [1592].	Holy Roman Empire	Y
57402				Berlaimont, Noël de;	Colloquia et dictionariolum septem linguarum. Colloques ou dialogues, avec un dictionaire en sept languages. Collquien oft tsamenspreckinghen met eenen vocabulaer	1593	Leiden, Jan Paets, 1593.	Low Countries	Y
66751				David;	Die historie van den konincklijcken prophete David, ghetrocken uut den Bijbel. Histoire du prophet roial David	1593	Rotterdam, chez Jan van Waesberge, 1593.	Low Countries	R
5894	Paris, BnF, Tolbiac	A-10562	(consultation sur place)	Biblia - NT;	Le nouveau testament	1594	[Genève], Jacob Stoer, 1594.	Swiss Confederation	B
8816				Trédéhan, Pierre;	Tresor de vertu, ou sont contenues les plus signalees, et excellentes sentences, & enseignemens des premiers auteurs, hebrieux, grecz, & latins. Schat des deuchts	1594	Alkmaar, Jacob de Meester pour Cornelis Claesz à Amsterdam, 1594.	Low Countries	PP
20439				Ecclesia Catholica - Horae - Paris;	Heures de nostre dame a l'usage de Paris	1594	Paris, pour Guillaume de La Nouë, 1594.	France	R
74488				Ecclesia Catholica - Horae - Limoges;	Heures de nostre dame à l'usage de Lymoges	1594	Limoges, Hugues Barbou, 1594.	France	R
76906				Luther, Martin;	Enchiridion ou petit catechisme	1594	Frankfurt am Main, Johann Spiess, 1594.	Holy Roman Empire	R

83021				Brie, Jean de;	Le vray regime et gouvernement des bergers et bergeres	1594	Louvain, Jean Bogard, 1594.	Low Countries	L
20532				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures a l'usage de Romme avec plusieurs aultres oraisons	1595	Douai, Jean Bogard, 1595.	Low Countries	R
65137				Pères de l'Eglise;	Extraict de plusieurs saintz docteurs	1595	Paris, pour Pierre Corbault, 1595.	France	R
74541				Confession;	Confession generale en françois, que un chacun bon chrestien doibt dire tous les jours et principalement le jour de Pasques	1595	Le Mans, Jérôme Olivier, 1595.	France	R
74573				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1595	Le Mans, Jérôme Olivier, 1595.	France	R
74580				Oraison;	Oraison à nostre dame fort dévotte et bien composé par laquelle on requiert les péchez estre effacez	1595	Le Mans, Jérôme Olivier, 1595.	France	R
74581				Oraisons;	Plusieurs devotes oraisons et prieres à Dieu et à la benoite Vierge Marie	1595	Le Mans, Jérôme Olivier, 1595.	France	R
74592				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1595	Le Mans, Jérôme Olivier, 1595.	France	R
76377				Berlaimont, Noël de;	Dictionariolum hexaglosson cum colloquiis aliquot sex linguarum germanice, gallice, belgice, latine, hispanice et italice	1595	Lyon, Sybille de La Porte, 1595.	France	Y
78434				Dictionnaire;	Sex linguarum latinae, gallicae, hispanicae, italicae, anglicae et teutonicae dilucidissimum dictionarium	1595	Zürich, John Wolfe, 1595.	Swiss Confederation	Y
79323				Berlaimont, Noël de; Dobler, Jost (ed.)	Der New Barlamont Oder Gemein Gespreach Teutsch und Frantzösisch	1595	Köln, Wilhelm von Leutzenkirchen, 1595.	Holy Roman Empire	Y
80190				Livre de prières;	Livre de prieres	1595	Le Mans, veuve Jérôme Olivier, 1595.	France	R
65602				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1595	Paris, Thomas Sevestre pour Pierre Corbault, [1595].	France	R
65603				Marguerite, St;	La vie de madame sainte Marguerite	1595	[Paris, Pierre Corbault, 1595].	France	R
39193				Bourlier, Jean; Heyden, Jean de (tr.)	Lettres communes et familiares pour marchands et autres	1596	Rotterdam, chez Jan van Waesberge, 1596.	Low Countries	EE

## Sources

48643				Ecclesia Catholica - Horae - Amiens;	Heures de nostre dame à l'usage de Amyens	1596	Paris, vend Guillaume de La Nouë, 1596.	France	R
57873				Hulsius, Levinus;	Dictionarium Teutsch Frantzösisch unnd Frantzösisch Teutsch	1596	Nürnberg, pour Christopher Lochner et Levin Hulsium, 1596.	Holy Roman Empire	Y
67866				Quinze effusions;	Les quinze effusions du tres precieux sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1596	Paris, Pierre Corbault, 1596.	France	R
74641				Jesus Christus;	Plusieurs devotes oraisons et mediations sur la mort et passion de nostre seigneur Jesus Christ	1596	Paris, pour veuve Pierre Corbault, 1596.	France	R
76379				Berlaimont, Noël de;	Dictionario coloquios o dialogos en quatro lenguas, flamenco, frances, español y italiano	1596	Antwerpen, chez Jean Keerberghe, 1596.	Low Countries	Y
67865				Jesus Christus;	L'horloge de la passion de nostre seigneur Jesus Christ	1596	[Paris, Pierre Corbault, 1596].	France	R
74616				Quinze effusions;	Les quinze effusions du sang de nostre sauveur et redempteur Jesus Christ	1596	Paris, pour Pierre Corbault, [1596].	France	R
75323				Suffrages;	Les suffrages, antiennes et oraisons des saints et saintes	1596	s.l., s.n., [1596].	NONE	R
34474				Meurier, Gabriel; Des Mans, Abraham (tr.)	La guirlande des jeunes filles	1597	Köln, Gerhardt Grevenbruch, 1597.	Holy Roman Empire	Y
91412				Bertaut, Jean;	Seer gemeyne tsamencoutingen in vier capittelen. Collocutions bien familiares en quatre chapitres	1597	Louvain, Jean Maes, 1597.	Low Countries	AA
79917	Gent, Universiteitsbibliotheek	BIB.MEUL.000846	<a href="https://books.google.be/books?id=pyVHAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.be/books?id=pyVHAAACAAJ&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	Moeurs;	Nieuwe tydinge van die veroveringhe van der stadt ende castele van Meurs ghelegen inden ertzstift van Coln, 02.09	1597	Den Haag, Aelbrecht Hendricksz, [1597].	Low Countries	N
7107				Ecclesia Catholica - Horae - Soissons;	Heures de nostre dame a l'usage de Soyssons	1598	Paris, pour Pierre Corbault, 1598.	France	R
11994	Lyon, BM	Rés 23571		Ortelius, Abraham;	Theatre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde. Avec une brieve declaration d'icelles	1598	Antwerpen, Christophe Plantin, 1598.	Low Countries	T
48667				Ecclesia Catholica - Horae - Roma;	Heures de nostre dame a l'usage de Rome	1598	Paris, pour Pierre Corbault, 1598.	France	R

66162	Urbana, University of Illinois Library	Rare Book and Manuscript Library Miniatures MINI00415	<a href="https://www.proquest.com/eebo/docview/2248561660?&amp;imgSeq=1">https://www.proquest.com/eebo/docview/2248561660?&amp;imgSeq=1</a>	Berlaimont, Noël de;	Colloquia et dictionariolum octo linguarum, Latinae, Gallicae, Belgicae, Teutonicae, Hispanicae, Italicae, Anglicae, et Portugallicae. Colloques ou dialogues, avec un dictionaire, en huict languages. Colloquien oft tsamen sprekinghen in acht sprake	1598	Delft, Bruyn Harmansz Schinckel, vendu à Amsterdam, Cornelis Claesz, 1598.	Low Countries	Y
73702				Bourlier, Jean; Heyden, Jean de (tr.)	Lettres communes et familiares pour marchands et autres	1598	Köln, Wilhelm von Leutzenkirchen, 1598.	Holy Roman Empire	EE
73784				Vêpres;	Les vespres du dimenche	1598	s.l., 1598.	NONE	R
59781				Pères de l'Eglise;	Extrait de plusieurs saintz docteurs, propositions, dictz et sentences	1599	Paris, pour Pierre Corbault, 1599.	France	R
78461				Lumnius, Petrus Andreas;	Grammatica gallica brevis, partim germanice partim Latine conscripta.	1599	Köln, Steffen Hemmerden pour Wilhelm Lutzenkirchen, 1599.	Holy Roman Empire	AA
78466				Vivre, Gérard de; Des Mans, Abraham (ed.)	Grammaire françoise	1599	Köln, chez Gerhardt Grevenbruch, 1599.	Holy Roman Empire	AA
80745				Valery, Magdaleine;	La montaigne des pucelles. Den maeghdenbergh, in negen t'samen-spraken, op de naam vande neghen Musen	1599	Leiden, Jan Paets, 1599.	Low Countries	L
16948	Paris, BnF, Tolbiac	RES-YE-2683	(consultation sur place)	Noëls;	La grand Bible des Noels	1599	Tours, chez Sébastien Molin, [1599].	France	M

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), <i>Le premier volume de la mer des histoires</i> , Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de la page de titre du premier livre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456. ....	49
Figure 2 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), <i>Le premier volume de la mer des histoires</i> , Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de la page de titre du second livre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456. ....	49
Figure 3 - Henri II, roi de France, <i>Ordonnance pour faire entretenir et observer, l'ordre par luy, cy davant estably et ordonne sur la maniere de vivre des gens de ses ordonnances</i> , Paris, veuve Jacques Nyverd, 1552 (=1553 n.s.), USTC 21486, détail de B2r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-172 (FOL 90). ....	70
Figure 4 - Henri II, roi de France, <i>Publication de la paix entre tres haultz et tres puissantz princes Henry deuxiesme de ce nom tres chrestien roy de France et Philippes roy d'Espagne</i> , Tours, Zacharie Griveau, [1559], USTC 41661, détail de la page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-F-173 (FOL 98). ....	70
Figure 5 - Charles V, Emperor, <i>Resolution et determination de ce que l'imperialle majesté et les estatz de l'empire ont faict et conclud en la diete et assemblee faicte a Augspurg</i> , Anvers, chez Hans de Laet, 1551, USTC 4203, détail de la page de titre : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.MEUL.001551/1. ....	70
Figure 6 - Philip II, King of Spain, <i>Placcaet byden welcken verboden wert eenighe burghers ofte inwoonders der stede van Hantwerpen t'arrestereene ofte ghevanghen te haudene ter causen van eenighen verachterheden van renten op de voirseyde stede belast</i> , Gand, Guatherus Manilius et Jan van den Steene, 1576, USTC 88322, détail de la page de titre : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000388. ....	70
Figure 7 - Biblia – NT, <i>Evangiles et epistres comme on a de coustume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche</i> , Anvers, chez Jan van Liesveldt, 1562, USTC 66666, détail d'une lettrine 'M' : Paris, BnF, Tolbiac, A-8737. ....	76
Figure 8 - Biblia – NT, <i>Evangiles et epistres comme on a de coustume de tenir par tout en l'Église chrestienne toutes festes et Dimenche</i> , Anvers, chez Jan van Liesveldt, 1562, USTC 66666, détail d'une lettrine 'E' : Paris, BnF, Tolbiac, A-8737. ....	76
Figure 9 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), <i>Le premier volume de la mer des histoires</i> , Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de B3r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456. ....	81
Figure 10 - Mer des histoires, LE GENDRE Jean (éd.), <i>Le premier volume de la mer des histoires</i> , Paris, Jean Réal vend Jean Longis, 1550, USTC 40797, détail de GG2r : Paris, BnF, Tolbiac, RES-G-456. ....	83
Figure 11 - Netherlands, <i>Le billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes, ducés, contés, seigneuries, pais et villes</i> , Gand, Josse Lambert, 1552, USTC 40897, détail de A2r : Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.G.000209. ....	90
Figure 12 - PAPON Jean, <i>Secrets du troisieme et dernier notaire</i> , Lyon, Jean de Tournes, 1583, USTC 11748, *6v : Lyon, BM, 167277 (3). ....	91
Figure 13 - Ecclesia Catholica - Horae – Chartres, <i>Heures de nostre dame à l'usage de Chartres</i> , s.n., Paris, 1581, USTC 74239 : Paris, BnF, Tolbiac, NUMM-8708376. ....	101

## Table des illustrations

Figure 14 - SÉBILLET Thomas, <i>Art poetique françoys pour l'instruction des jeunes</i> , Paris, veuve François Regnault, 1555, USTC 41272, page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-YE-1211. ....	118
Figure 15 - VARAGINE Jacobus a, VIGNAY Jean de (tr.), <i>La legende doree et vie des saintz et saintes</i> , Paris, Jean Réal et veuve François Regnault, 1554, USTC 37638, page de titre : Paris, BnF, Tolbiac, RES-H-280. ....	118
Figure 16 - ORTELIUS Abraham, <i>Theatre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde. Avec une brieve declaration d'icelles</i> , Anvers, Christophe Plantin, 1598, f. 43 : Lyon, BM, Rés 23571. ....	120



# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I. LA PLACE DU LIVRE EN CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE CHAMP ÉDITORIAL À PARTIR DE 1550.....</b>	<b>31</b>
<b>A. Le cadre spatio-temporel du gothique tardif .....</b>	<b>32</b>
1. <i>Le livre imprimé en caractères gothiques entre 1550 et 1599 : entre maintien et déclin .....</i>	<i>32</i>
2. <i>La mise en lumière d'aires de production privilégiées .....</i>	<i>37</i>
3. <i>Entre centres et périphéries : une production à la fois concentrée et disséminée.....</i>	<i>40</i>
<b>B. Le profil des imprimeurs, éditeurs commerciaux et libraires impliqués dans l'édition, la production et la distribution des livres en gothique après 1550 .....</b>	<b>43</b>
1. <i>Imprimeurs, éditeurs, libraires majeurs et mineurs .....</i>	<i>44</i>
2. <i>Étude des rôles et des relations entre producteurs et distributeurs 46</i>	
3. <i>Une politique éditoriale originale ou marginale ?.....</i>	<i>49</i>
<b>C. Les genres, sujets et origines des ouvrages imprimés en gothique après 1550 51</b>	
1. <i>Genres privilégiés .....</i>	<i>51</i>
2. <i>Thèmes et sujets principaux.....</i>	<i>54</i>
3. <i>Provenance des textes imprimés.....</i>	<i>56</i>
<b>II. RÉMANENCE OU ÉVOLUTIONS : ÉTUDE DE LA FORME, DE L'ÉTAT ET DE LA PLACE DES CARACTÈRES GOTHIQUES DANS LE LIVRE APRÈS 1550.....</b>	<b>59</b>
<b>A. Types, formes et caractéristiques des fontes gothiques identifiées 59</b>	
1. <i>La survivance des familles typographiques gothiques traditionnelles.....</i>	<i>60</i>
2. <i>Diversité des corps et des styles des fontes.....</i>	<i>64</i>
3. <i>Vers une homogénéisation des caractères gothiques après 1550 ? 66</i>	
<b>B. État du matériel typographique gothique après 1550.....</b>	<b>70</b>
1. <i>Origine et ancienneté du matériel .....</i>	<i>70</i>
2. <i>Traces d'usure et de cassures .....</i>	<i>74</i>
3. <i>Casses incomplètes et lettres manquantes .....</i>	<i>77</i>
<b>C. Place de la lettre gothique dans la mise en page du livre après 1550 79</b>	

1.	<i>Le gothique omniprésent et majoritaire : un livre anachronique ?</i>	80
2.	<i>Le gothique et le romain en cohabitation : un livre hybride en transition ?</i>	84
3.	<i>Le gothique rare et remarquable : vers un gothique d'apparat ?</i>	89
<b>III.</b>	<b>CONSERVER OU ABANDONNER LA TYPOGRAPHIE GOTHIQUE : ÉTUDE DES ENJEUX ENTOURANT LE RECOURS À LA LETTRE GOTHIQUE APRÈS 1550</b>	<b>93</b>
<b>A.</b>	<b>Proposer une lettre accessible</b>	<b>94</b>
1.	<i>Déchiffrer la lettre gothique : lien entre calligraphie, typographie et lecture</i>	94
2.	<i>Accompagner l'essor de l'écrit vernaculaire « populaire » avec la lettre gothique</i>	98
3.	<i>Éditer le livre grand public avec ou sans typographie gothique : à quoi tient l'accessibilité après 1550 ?</i>	100
<b>B.</b>	<b>Recourir à une lettre traditionnelle et prestigieuse</b>	<b>104</b>
1.	<i>Imprimer en gothique hier et aujourd'hui : l'inscription d'une pratique dans la durée</i>	104
2.	<i>Conserver coûte que coûte la lettre gothique après 1550 : les signes d'un attachement certain</i>	108
3.	<i>Défendre la foi catholique avec la typographie gothique</i>	110
<b>C.</b>	<b>Exploiter une lettre pratique et modulable</b>	<b>112</b>
1.	<i>Résoudre des problèmes de lisibilité avec la typographie gothique</i>	112
2.	<i>Respecter ou non les conventions : la part de liberté des éditeurs et imprimeurs</i>	115
3.	<i>Garder ou renoncer à la typographie gothique : la lettre gothique face à ses propres limites</i>	117
	<b>CONCLUSION</b>	<b>123</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>127</b>
	<b>ANNEXES</b>	<b>133</b>
	<b>SOURCES</b>	<b>201</b>
	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>248</b>
	<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>251</b>